
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE
1891



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1894.

MM. Ed. CORROYER,	Président.
R. DE LASTEYRIE,	Premier Vice-Président.
Abbé DUCHESNE,	Deuxième Vice-Président.
J. DE ROUGÉ,	Secrétaire.
Ed. FLOUEST,	Secrétaire-Adjoint.
Ed. GUILLAUME,	Trésorier.
P. NICARD,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. Abbé H. THÉDENAT.
L. COURAJOD.
Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE.
A. DE BARTHÉLEMY.
M. COLLIGNON.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. A. PROST.
G. SCHLUMBERGER.
R. MOWAT.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 6 Mai 1891.

MM.

1. NIEUWERKERKE (le comte de), G. O. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des beaux-arts), Villa Gattaiola, près Lucques (Italie) (1854).
2. MAURY (Alfred), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Condé, 12 (1842-1858).
3. DELOCHE (Maximin), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire au ministère de l'Agriculture et du Commerce, rue Herschell, 5 (1856-1879).
4. BARTHÉLEMY (Anatole de), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (1842-1882).
5. LE BLANT (Edmond), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), directeur honoraire de l'École française d'archéologie de Rome, rue Leroux, 7 (1859-1883).
6. CHABOUILLET (P.-M.-Anatole), O. ✱, conservateur sous-directeur honoraire du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Colbert, 12 (1861-1884).

MM.

7. RENAN (Ernest), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, administrateur du Collège de France, place du Collège de France, 1 (1851-1884).
 8. DELISLE (Léopold), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), président de la Commission du catalogue des manuscrits des départements, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8 (1855-1885).
 9. PASSY (Louis), docteur en droit, député, rue de Clichy, 45 (1861-1886).
 10. PERROT (Georges), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), directeur de l'École normale supérieure, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres, rue d'Ulm, 45 (1868-1890).
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 6 Mai 1891.

MM.

1. MONTAIGLON (Anatole DE COURDE DE), ✱, professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, place Royale, 9 (10 février 1851).
2. WADDINGTON (William-Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, ambassadeur de France à Londres, rue Dumont-d'Urville, 31 (19 décembre 1853).
3. VOGUÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
4. BERTRAND (Alexandre), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Haussmann, 34, et au château de Saint-Germain (7 août 1861).
5. REY (A.-E. GUILLAUME), ✱, rue de Vigny, 1 (5 février 1862).
6. READ (Charles), ✱, ancien directeur des travaux historiques de la ville de Paris, boulevard Saint-Germain, 2 (6 mars 1867).

MM.

7. HEUZEY (Léon), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École du Louvre, conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre, avenue Montaigne, 5 (1^{er} mai 1867).
8. WESCHER (Carle), ✱, rue Notre-Dame-des-Champs, 27 (3 juin 1868).
9. PROST (Auguste), ✱, boulevard Malesherbes, 19 (8 novembre 1871).
10. DUPLESSIS (Georges), ✱, membre libre de l'Institut (Académie des beaux-arts), conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue du Cherche-Midi, 15 (6 décembre 1871).
11. GUILLAUME (Edmond), ✱, architecte des palais du Louvre et des Tuileries, membre de la Commission des bâtiments civils, rue Jean-Bart, 3 (1^{er} juillet 1874).
12. COURAJOD (Louis), ✱, conservateur-adjoint de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, membre de la Commission des monuments historiques, rue Vital, 43, à Passy (5 mai 1875).
13. ROZIÈRE (Eugène DE), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, rue Lincoln, 8 (5 mai 1875).
14. SAGLIO (Edmond), ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Condé, 24 (3 novembre 1875).
15. VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la sculpture grecque et romaine au Musée du

MM.

Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Grenelle-Saint-Germain, 80 (5 janvier 1876).

16. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sous-chef de la section historique aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876).
17. GUIFFREY (Jules), ✱, archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Hauteville, 1 (7 février 1877).
18. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140 (7 février 1877).
19. GAI DOZ (Henri), directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
20. MÜNTZ (Eugène), ✱, conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée de l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Condé, 14 (8 mai 1878).
21. MOWAT (Robert), O. ✱, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
22. CORROYER (Édouard), ✱, architecte, inspecteur général des édifices diocésains, rue de Courcelles, 14 (5 février 1879).
23. LASTEYRIE (le comte Robert DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, professeur à l'École des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis (5 novembre 1879).

MM.

24. DUCHESNE (l'abbé L.), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut catholique de Paris, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 66 (3 décembre 1879).
25. BOISLISLE (Arthur DE), ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Saint-Germain, 174 (4 mai 1881).
26. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henri D'), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).
27. ROBERT (Ulysse), ✱, inspecteur général des archives et des bibliothèques, avenue Quihou, 30, à Saint-Mandé (5 avril 1882).
28. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), rue de l'Université, 72 (5 juillet 1882).
29. THÉDENAT (l'abbé Henry), ancien supérieur du Collège de Juilly, quai des Célestins, 2 (8 novembre 1882).
30. FLOUEST (Édouard), ✱, ancien procureur général, rue des Pyramides, 2 (5 mars 1884).
31. BAPST (Germain), ✱, rue Bersière, 4 (4 février 1885).
32. MOLINIER (Émile), attaché au département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, quai Bourbon, 53 (4 février 1885).
33. LECOY DE LA MARCHE (Albert), archiviste aux Archives nationales, rue de Verneuil, 32 (6 mai 1885).
34. COLLIGNON (Maxime), professeur à la Faculté des lettres, rue des Écoles, 40 (6 janvier 1886).
35. BABELON (Ernest), bibliothécaire au Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 43 (7 avril 1886).

MM.

36. LAURIÈRE (Jules DE), secrétaire général de la Société française d'archéologie, rue d'Aguesseau, 7 (12 janvier 1887).
 37. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), conservateur-adjoint de la sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre, rue Franklin, 8 (12 janvier 1887).
 38. HOMOLLE, ✱, directeur de l'École française d'Athènes, boulevard Saint-Germain, 177 (4 mai 1887).
 39. DURRIEU (Paul), conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre, rue Saint-Simon, 2 (7 mars 1888).
 40. BOUCHOT (Henri), attaché au Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, rue Bonaparte, 47 (2 mai 1888).
 41. OMONT (Henri), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, 30, à Passy (9 janvier 1889).
 42. BAYE (baron Joseph DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).
 43. DELABORDE (le vicomte H.-François), archiviste aux Archives nationales, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 143 (4 février 1891).
 44. MARTHA (Jules), maître de conférences à la Faculté des lettres, rue Saint-Placide, 62 (4 février 1891).
 45. PROU (Maurice), sous-bibliothécaire au Cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale, rue des Martyrs, 41 (6 mai 1891).
-

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 6 Mai 1891.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

MARCHAND (l'abbé Frédéric), curé à Varambon, par Pont-d'Ain (3 juillet 1889).

Aisne.

PÉCHEUR (l'abbé), à Crouy, près Soissons (4 mars 1857).

MOREAU (Frédéric), ✱, à Fère-en-Tardenois (3 novembre 1875).

PILLOY, agent-voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, près Soissons (2 mars 1887).

CORNEAUX (l'abbé), curé de Longpont (9 novembre 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste du département, à Laon (4 mars 1891).

Alpes (Basses-).

FABRE (Marc), notaire honoraire, à Larche, par Condamine-Châtelard (4 juin 1879).

1. Le Comité de publication croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du Règlement, la qualification d'*Associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *Membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

MM.

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), *, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun (1^{er} mars 1876).

Alpes-Maritimes.

COLLEVILLE (le vicomte DE), villa Carabaut, à Nice (2 juin 1886).

RIVOLI (le duc DE), à Nice (15 décembre 1886).

Ardèche.

VALLENTIN (Royer), receveur des domaines, à Saint-Peray (4 juin 1890).

Ardennes.

DELAHAUT (Charles), à Charleville, Sous-les-Allées, 59 (12 décembre 1883).

Ariège.

PASQUIER, archiviste du département, à Foix (9 novembre 1887).

Aube.

PIGEOTTE (Léon), à Troyes, rue du Palais-de-Justice (7 février 1872).

BABEAU (Albert), *, correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes (3 juillet 1878).

HABERT (Théophile), à Troyes, rue Thiers, 80 (2 avril 1890).

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique, à Troyes (4 mars 1891).

Aveyron.

BOISSE (Adolphe), ancien sénateur, à Rodez (6 mai 1891).

VIALETTES (l'abbé), pro-secrétaire archiviste de l'évêché, à Rodez (6 mai 1891).

Belfort (Territoire de).

MM.

MOSSMANN, à Belfort (6 février 1867).

Bouches-du-Rhône.

PARROCEL (E.), *, membre de l'Académie de Marseille, à Marseille (7 avril 1868).

PENON (C.), directeur du Musée Borély, à Marseille (3 novembre 1869).

BLANCARD (Louis), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Marseille, rue Silvabelle, 2 (5 novembre 1878).

Calvados.

DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), au château de Morainville, par Blangy (1^{er} mars 1865).

TRAVERS (Émile), archiviste paléographe, à Caen (7 mars 1877).

BEAUREPAIRE (Eugène DE ROBILLARD DE), *, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen (5 mai 1879).

Charente.

CHAUVET, président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

MONTÉGUT (DE), au château des Ombrais, par la Rochefoucauld (2 juillet 1884).

DELAMAIN (Philippe), à Jarnac (28 janvier 1891).

Charente-Inférieure.

JULIEN-LAFERRIÈRE (l'abbé), chanoine de la cathédrale, à la Rochelle, rue des Augustins, 8 (6 mars 1878).

MUSSET, bibliothécaire de la ville, à la Rochelle (6 février 1884).

DANGIBEAUD (Ch.), conservateur du Musée de peinture et de numismatique, à Saintes (4 mai 1887).

MM.

BEAUCORPS (le baron A. DE), au château du Fief, à Genouillé
(7 décembre 1887).

NOGUÈS (l'abbé), à Dampierre-sur-Boutonne, par Aulnay-de-
Saintonge (9 novembre 1887).

Cher.

BUHOT DE KERSERS, à Bourges (5 juin 1872).

Goy (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

GUÈRE (le comte Alphonse DE LA), à Bourges, rue de Para-
dis, 22 (5 novembre 1884).

MÉLOIZES (Albert DES), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18
(16 novembre 1887).

BOUTROUE (Alex.-Ant.), à la Motte, commune de Prinselle
(3 décembre 1890).

Corrèze.

RUPIN (Ernest), président de la Société scientifique, histo-
rique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boule-
vard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Corse.

ESPÉRANDIEU (Émile), capitaine au 61^e régiment d'infanterie,
correspondant du ministère de l'instruction publique, à
Bastia (29 juillet 1887).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules D'), président de la Commission d'archéo-
logie de la Côte-d'Or, à Dijon (15 novembre 1865).

AUBERTIN (Charles), correspondant du ministère de l'instruc-
tion publique, à Beaune (10 janvier 1866).

BEAUVOIS (E.), à Corberon (28 juin 1871).

BEAUDOUIN (Jules), ✱, suppléant de la justice de paix, à
Châtillon-sur-Seine (4 décembre 1872).

MONTILLE (L. DE), ✱, à Beaune (7 avril 1880).

MM.

BOUGOT, professeur à la Faculté des lettres, à Dijon (1^{er} février 1882).

BIGARNE (Ch.), à Chorey, par Beaune (7 février 1883).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).

WEISS (André), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, boulevard Carnot, 24 (5 mars 1884).

MILLON, président du tribunal civil, à Dijon (2 juillet 1884).

MORILLOT (l'abbé L.), à Beire-le-Châtel (4 juillet 1888).

LEJAY (l'abbé), à Pontailler-sur-Saône (5 mars 1890).

POTÉY (Georges), à Minot (28 janvier 1891).

Côtes-du-Nord.

RHONÉ (Arthur), à Kéravel en Plouha (5 janvier 1876).

Creuse.

CESSAC (le comte Jean DE), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

HARDY (Michel), archiviste de la ville, à Périgueux (17 mars 1875).

FAYOLLE (le marquis DE), au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Doubs.

CASTAN (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire de la ville, à Besançon (3 juillet 1872).

GAUTHIER (Jules), archiviste du département, à Besançon (8 novembre 1882).

DUVERNOY (C.), conservateur de la Bibliothèque, à Montbéliard (7 mars 1883).

Drôme.

CHEVALLIER (le chanoine Ulysse), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Romans (3 février 1869).

MM.

VALLENTIN (Ludovic), juge, à Montélimart (9 décembre 1874).
SIZERANNE (le comte Fernand DE LA), au château de Beau-
semblant, par Saint-Vallier (11 mai 1881).

Eure.

REGNIER (L.), à Évreux, rue Chartraine, 59 (6 mars 1890).
PORÉE (l'abbé), curé de Bournainville (23 avril 1890).

Eure-et-Loir.

GOVERNEUR (Aristide), à Nogent-le-Rotrou (2 mai 1877).

Finistère.

BREMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la
Porte-Neuve, par Pontaven, et à Nantes, rue Harrouÿs, 5
(3 avril 1878).

CHATELLIER (P. DU), au château de Kernuz, par Pont-l'Abbé
(7 janvier 1880).

Gard.

AURÈS, O. ✱, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en
retraite, à Nîmes (11 janvier 1865).

RÉVOIL (Henry), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie
des beaux-arts), architecte du gouvernement, à Nîmes
(4 juin 1873).

MARIGNAN (Albert), à Aigues-Vives (4 février 1891).

ROUSSET, à Uzès (6 mai 1891).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✱, archiviste de la ville, à Toulouse, rue
Saint-Rome, 21 (16 janvier 1867).

LEBÈGUE, professeur à la Faculté des lettres, à Toulouse
(14 novembre 1877).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31
(9 février 1881).

FONTENILLES (Paul DE), au château des Auriols, par Villemur
(15 février 1882).

DOUAI (l'abbé C.), professeur aux Facultés libres, place
Saint-Barthélemy, 6, à Toulouse (3 avril 1889).

Gers.

MM.

CARSALADE DU PONT (l'abbé DE), secrétaire de la Société historique de Gascogne, au Palais archiépiscopal, à Auch (10 juillet 1889).

Gironde.

DROUYN (Léo), ✱, à Bordeaux, rue Desfourniel, 30 (2 décembre 1859).

BAYET (Charles), recteur de l'Académie, à Bordeaux (2 juillet 1879).

LACAVE LA PLAGNE-BORRIS (Prosper), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

Hérault.

RICARD (Adolphe), secrétaire de la Société d'archéologie, à Montpellier (9 octobre 1852).

CAZALIS DE FONDOUGE, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

NOGUIER (Louis), à Béziers, rue de la Promenade, 5 (10 décembre 1879).

Ille-et-Vilaine.

ROBIOU (Félix), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire à la Faculté des lettres, à Rennes (5 mars 1879).

JOÜON DES LONGRAIS, à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Indre-et-Loire.

PALUSTRE (Léon), directeur honoraire de la Société française d'archéologie, à Tours (7 avril 1875).

DELAVILLE LE ROULX (J.), archiviste-paléographe, à Monts (5 février 1879).

Isère.

GARIEL, ancien conservateur de la Bibliothèque, à Grenoble (4 juillet 1866).

RAYMOND (Marcel), à Grenoble (3 décembre 1890).

Jura.

MM.

BERTHELET (Charles), à Arlay (21 janvier 1885).

GUICHARD (l'abbé), docteur en théologie, curé de Pupillin, par Arbois (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé P.), curé de Brainans, par Paligny (6 mars 1889).

Landes.

TARTIÈRE (Henry), archiviste du département, à Mont-de-Marsan (7 février 1872).

TAILLEBOIS (Émile), secrétaire général de la Société de Borda, à Dax (12 décembre 1883).

Loire.

CHAVERONDIER (Auguste), *, archiviste du département, à Saint-Étienne (6 juin 1866).

DURAND (Vincent), secrétaire de la Société archéologique du Forez, à Allieu, par Boën-sur-Lignon (7 juillet 1875).

GONNARD (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

JEANNEZ (Édouard), à Roanne (6 avril 1881).

BRASSART (Eleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

THIOLLIER (Félix), à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

Loire (Haute-).

CHASSAING (Augustin), *, juge au tribunal de première instance, au Puy (21 février 1872).

Loire-Inférieure.

NICOLLIÈRE (S. DE LA), à Nantes, rue Deshoulières, 1 (2 juin 1869).

KERVILER (René POGARD-), *, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

MM.

DU DRENEUC (P. DE LISLE), secrétaire de la Société archéologique, à Nantes, rue Félix, 12 (19 avril 1882).

GRANGES DE SURGÈRES (le marquis DE), à Nantes, rue Saint-Clément, 66 (21 décembre 1887).

LEGENDRE, architecte, à Nantes (15 juin 1889).

Loiret.

BOUCHER DE MOLANDON, ✱, à Orléans (2 décembre 1868).

LOISELEUR (Jules), ✱, bibliothécaire de la ville, à Orléans (16 février 1870).

DESNOYERS (l'abbé), ✱, président de la Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans (7 mai 1873).

COURET (Alphonse), ancien magistrat, à Orléans (7 novembre 1877).

DUMÜYS (Léon), à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

MICHON (Étienne), attaché au Musée du Louvre, à Lorris (5 février 1890).

Loir-et-Cher.

STORELLI (André), à Blois (3 juillet 1878).

Lot-et-Garonne.

MAGEN (Adolphe), à Agen (1^{er} février 1865).

THOLIN (Georges), archiviste du département, à Agen, rue Scaliger (5 mars 1873).

TAMIZEY DE LARROQUE, ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Gontaud (6 février 1884).

Lozère.

PRUNIÈRES (le docteur), à Marvéjols (3 mai 1876).

GERMER-DURAND (François), architecte du département, à Mende (15 décembre 1880).

Maine-et-Loire.

MM.

GODARD-FAULTRIER, à Angers (11 avril 1866).

PORT (Célestin), O. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, archiviste du département, à Angers (3 mars 1875).

PIETTE (Édouard), juge au tribunal civil, à Angers, rue de la Préfecture, 18 (8 novembre 1876).

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

Marne.

GIVELET (Charles), membre de l'Académie de Reims, à Reims (9 janvier 1867).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances à Vitry-le-François (1^{er} juillet 1874).

LUCOT (l'abbé), chanoine, archiprêtre de la cathédrale, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON, archiviste de la ville, à Reims (20 juillet 1881).

NICAISE (Auguste), à Châlons-sur-Marne (12 juillet 1882).

JADART (Henry), secrétaire général de l'Académie de Reims, conservateur-adjoint de la bibliothèque et du musée, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT (Alexandre), à Vinay, près Épernay (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé), curé de Saint-Gond, par Baye (12 juin 1889).

Marne (Haute-).

BROCARD (Henry), architecte, à Langres (3 avril 1878).

LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), conservateur de la bibliothèque, à Langres (17 juillet 1878).

BOUGARD (le docteur), à Bourbonne-les-Bains (7 janvier 1880).

ROSEROT (Alphonse), à Chaumont (3 juillet 1889).

FOUROT (l'abbé A.), professeur au collège de Saint-Dizier (4 décembre 1889).

MM.

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres (4 décembre 1889).

DAGUIN (Christian), à Auberive (2 avril 1890).

GILLET (Horace), à Joinville (30 juillet 1890).

Mayenne.

FARCY (Paul DE), à Château-Gontier, rue Dorée (10 octobre 1877).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), consul honoraire d'Espagne à Nancy, à Malzéville, près Nancy (10 juin 1861).

PUYMAIGRE (le comte DE), au château d'Inglange, par Metzervisse, et à Briey (4 juin 1862).

ROUYER (Jules), à Thiaucourt (2 mars 1864).

DURAND DE DISTROFF (Anatole), avocat, à Briey (5 avril 1865).

COURNAULT (Charles), *, conservateur du Musée lorrain, à Malzéville, près Nancy (9 février 1870).

GERMAIN (Léon), à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

DES ROBERT, à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

PAYARD (Émile), directeur des Cristalleries, à Baccarat (2 juin 1886).

VIENCE (Maurice DE), chef d'escadrons au 8^e régiment d'artillerie, à Nancy (5 février 1890).

Meuse.

MAXE-WERLY, à Bar-le-Duc (10 octobre 1877).

JACOB (Alfred), conservateur du Musée, à Bar-le-Duc, place Saint-Pierre (6 juillet 1881).

Morbihan.

BERNARD (l'abbé E.), *, à Gourin (2 mai 1883).

ESTOURBEILLON (le comte Régis DE L'), à Vannes (14 décembre 1887).

Nièvre.

MM.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste-paléographe, au château de Luanges, par Guérigny (1^{er} juillet 1868).

Nord.

MANNIER (E.), ancien notaire, à la Bassée (5 juin 1861).

VAN HENDE (Ed.), à Lille, rue Masséna, 50 (1^{er} juillet 1866).

RIGAUX (Henry), à Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, 112 (4 février 1874).

CAFFIAUX (Henry), archiviste de la ville, à Valenciennes (1^{er} décembre 1875).

DEHAISNES (le chanoine), archiviste honoraire du département, président de la Commission historique du Nord, à Lille (7 juin 1882).

QUARRÉ-REYBOURBON, à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), archiviste du département, à Lille (12 décembre 1883).

Oise.

MARSY (le comte DE), directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne (12 décembre 1866).

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis (13 décembre 1876).

LUÇAY (le comte DE), *, correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, au château de Saint-Agnan, par Mouy (3 juillet 1878).

LOUSTAU (G.), *, ingénieur civil, à Crépy-en-Valois, rue Goland, 9 (16 mars 1881).

DU LAC (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

MULLER (l'abbé Eugène), à Senlis (25 juillet 1888).

MM.

VALTON (Prosper), à Frétoy-le-Château, par Guiscard (15 juin 1889).

MARSAUX (l'abbé), curé doyen, à Chambly (2 avril 1890).

Orne.

JOUSSET (le docteur), à Bellesme (6 janvier 1869).

DUVAL (Louis), archiviste du département, à Alençon (18 février 1868).

DURUFLÉ (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers (10 février 1886).

GODET (l'abbé), au Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Pas-de-Calais.

DANCOISNE, notaire honoraire, à Hénin-Liétard (5 mars 1873).

MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), *, ancien député, à Saint-Omer (4 mars 1874).

DARD (le baron), O. *, à Aire-sur-la-Lys (25 juillet 1883).

PAGART D'HERMANSART, à Saint-Omer (13 février 1884).

CARDEVACQUE (Adolphe DE), à Arras (2 juillet 1884).

ENLART (Camille), au château d'Arou-Saint-Vaast, par Montreuil-sur-Mer (19 juin 1889).

VAILLANT (V.-J.), 12, rue Tour-Notre-Dame, Boulogne-sur-Mer (3 juillet 1889).

Puy-de-Dôme.

MALLAY (Émile), architecte, inspecteur des travaux d'achèvement de la cathédrale, à Clermont-Ferrand (7 avril 1875).

PLICQUE (le docteur), à Lezoux (20 juin 1883).

Pyrénées (Basses-).

LAGRÈZE (BASCLE DE), *, conseiller-doyen à la Cour d'appel, à Pau (9 août 1847).

BLANCHET (Adrien), à Pau (14 décembre 1887).

Pyrénées (Hautes-).

FROSSARD (le pasteur), à Bagnères-de-Bigorre (6 juin 1883).

Rhône.

MM.

- ALLMER (Auguste), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Lyon, quai Claude Bernard, 47 (6 mars 1861).
- MORIN-PONS (Henry), à Lyon (4 janvier 1865).
- CHAMBRUN DE ROZEMONT (Art. de), à la Girardièrre, par Belleville-sur-Saône (5 juillet 1876).
- GIRAUD (J.-B.), conservateur des Musées d'archéologie de la ville, à Lyon (7 avril 1880).
- LAFAYE (Georges), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon, rue Charlet, 27 (4 avril 1883).
- VACHEZ (A.), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, rue de la Charité, 24 (9 novembre 1887).
- RAINAUD (Armand), agrégé de l'Université, 117, chemin d'Alaï, au Point-du-Jour (27 février 1889).
- CONDAMIN (l'abbé James), professeur à l'Institut catholique, à Lyon, rue du Peyrat, 4 (2 avril 1890).

Saône-et-Loire.

- BULLIOT (G.), *, président de la Société Éduenne, à Autun (6 novembre 1862).
- CHARMASSE (Anatole de), à Autun (14 mars 1866).
- MAZEROLLE (Fernand), à Marigny (16 novembre 1887).
- DESEILLIGNY (J. PIERROT-), à Autun (14 décembre 1887).
- AUDOLLENT (Auguste), professeur à l'École normale, à Cluny (5 mars 1890).

Sarthe.

- BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste-paléographe, vice-président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

Seine.

- CHATEL (Eugène), archiviste honoraire du département du Calvados, rue Vavin, 5, à Paris (4 février 1863).

MM.

CASATI (Charles), conseiller à la Cour d'appel, à Paris, rue Martignac, 12 (5 mars 1873).

LEFORT (Louis), ✱, à Paris, rue de Condé, 5 (3 février 1875).

GIRARD (Paul), professeur à la Faculté des lettres, à Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (15 février 1882).

CAGNAT (René), professeur au Collège de France, à Paris, rue Sainte-Beuve, 7 (9 janvier 1884).

BLOCH (G.), maître de conférences à l'École normale supérieure à Paris, avenue du Maine, 204 (11 juin 1884).

BEURLIER (l'abbé), professeur à l'Institut catholique, à Paris, boulevard de Vaugirard, 4 (4 mars 1885).

RUELLE (Émile), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, rue du Cherche-Midi, 44 (9 novembre 1887).

BARAS (Albert), ✱, à Neuilly-sur-Seine, avenue de Madrid, 9 (8 février 1888).

HEISS (Aloiss), à Aulnay (9 janvier 1889).

BOUILLET (l'abbé A.), à Paris, rue de la Trinité, 3 (12 juin 1889).

MARTINIÈRE (DE LA), à Neuilly, boulevard du Château, 9 (19 juin 1889).

MEYER (Henri), à Paris, avenue Hoche, 24 (4 mars 1891).

RÉCAMIER (Étienne), à Paris, rue du Regard, 1 (6 mai 1891).

Seine-et-Marne.

GRÉAU (Julien), à Nemours (4 juin 1884).

BORDES (l'abbé), censeur au collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).

VILLEFOSSE (Étienne HÉRON DE), à Chartranges, par la Ferté-Gaucher (2 juin 1886).

CRÈVECŒUR (R. DE), à Lésigny, par Brie-Comte-Robert (8 janvier 1890).

Seine-et-Oise.

HENNEBERT, O. ✱, lieutenant-colonel du génie, à Versailles, rue Saint-Honoré, 10 (3 janvier 1872).

MM.

CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray (10 décembre 1873).

PÉCOUL (Auguste), à Draveil (3 avril 1878).

FOURDRIGNIER (Édouard), à Mantes, rue de Lorraine, 30
(4 juin 1879).

CARON (E.), aux Camaldules, par Yerres (6 avril 1884).

LETAILLE (Joseph), à Bellevue (20 janvier 1886).

BATIFFOL (l'abbé), Versailles, 4, rue Magenta (11 janvier
1888).

THÉLIER (Ernest), à Louveciennes (12 février 1890).

MARTIN-SABON, à Ronquerolles (2 avril 1890).

Seine-Inférieure.

SEPTENVILLE (le baron DE), au château de Bois-Robin, par
Aumale (1^{er} mars 1865).

BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE), ✱, correspondant de
l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres),
archiviste du département, à Rouen (6 avril 1870).

SAUVAGE (l'abbé E.), à Rouen, rue de la Rose, 18 (13 no-
vembre 1872).

ESTAINOT (le comte Robert D'), à Rouen (1^{er} décembre 1875).

ALLARD (Paul), à Rouen, rue du Rempart, 4 (10 décembre
1879).

LE BRETON (Gaston), ✱, correspondant de l'Institut (Aca-
démie des beaux-arts), directeur du Musée céramique,
à Rouen, rue Thiers, 25 *bis* (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (DE), ✱, au Tréport (3 janvier 1883).

PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, rue Chasselièvre, Rouen
(6 juin 1888).

Sèvres (Deux-).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département, à Niort (7 no-
vembre 1883).

PIET-LATAUDRIE, à Niort (2 décembre 1885).

Somme.

MM.

CAGNY (le chanoine Paul DE), à Amiens, rue Lemer cier, 36
(5 mai 1858).

JANVIER (Auguste), à Amiens (5 décembre 1877).

DUHAMEL-DÉCÉJEAN, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet
1884).

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), secrétaire perpétuel de
la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue
de Gloriette, 6 (7 avril 1886).

GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue de Gloriette, 1
(9 janvier 1889).

Tarn.

POTHIER (général Edg.), ✱, commandant la 6^e division, à
Castres (16 janvier 1884).

Vaucluse.

DELOYE (Auguste), ✱, ancien conservateur du Musée Calvet,
à Avignon (2 mai 1866).

DUHAMEL (L.), archiviste du département, à Avignon (7 mars
1888).

Vendée.

VALLETTE (René), secrétaire de la Société archéologique de
la Vendée, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

AUBER (l'abbé), chanoine titulaire, historiographe du diocèse,
à Poitiers, rue Sainte-Radegonde (9 janvier 1854).

LIÈVRE, bibliothécaire de la ville, à Poitiers (7 juin 1876).

LA CROIX (le R. P. C. DE), conservateur du Musée des Anti-
quaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).

LEDAIN (Bélisaire), à Poitiers (19 mai 1886).

COMBES (C.), au château de Velue, à Nueil-sous-Faye, par
Monts-sur-Guesnes (9 novembre 1887).

Vienne (Haute-).

MM.

FAGE (René), à Limoges, boulevard Gambetta, 25 (3 novembre 1886).

Vosges.

LEGLERC (Lucien), *, médecin-major en retraite, à Ville-sur-Ilion, par Dompaire-Laviéville (20 novembre 1851).

VOULOT, conservateur du Musée, à Épinal (5 février 1879).

HAILLANT, à Épinal (4 mars 1885).

Yonne.

SALMON (Philippe), à Cerisiers, près Sens (9 mai 1855).

JULLIOT (G.), conservateur du musée archéologique, à Sens (7 février 1872).

PETIT (Ernest), membre du Conseil académique de la Faculté de Dijon, à Vausse, par Noyers-sur-Serein (7 février 1883).

Algérie et Tunisie.

BLANCHÈRE (René DE LA), *, délégué du Ministère de l'Instruction publique, à Tunis (4 mars 1885).

BOYÉ (Marius), capitaine au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, à Blidah, Algérie (11 mai 1887).

BLANC (Édouard), à Tunis (6 mars 1890).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse) (5 décembre 1877).

SAINT-MARIE (E. PRICOT DE), *, consul de France, à Salonique (Turquie) (5 février 1879).

SORLIN-DORIGNY, à Constantinople (1^{er} juin 1881).

SAIGE (Gustave), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais, à Monaco (1^{er} mars 1882).

LALLEMAND (l'abbé), à Vergaville (Alsace-Lorraine) (7 février 1883).

MM.

LAIGUE (Louis de), *, consul général de France, à Cadix (Espagne) (5 décembre 1883).

RABIER (l'abbé Eugène), professeur à l'Université, à Fribourg (Suisse) (15 janvier 1889).

FLEURY (comte Louis de), à la Kempa, par Lomzo, gouv. de Grodno (Russie) (5 mars 1890).

Associés correspondants étrangers.

Belgique.

SCHAEPKENS (A.), artiste peintre, à Bruxelles (2 juillet 1856).

DEL MARMOL, président de la Société archéologique de Namur, à Namur (20 mars 1861).

VAN DER STRATEN PONTBOZ (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).

DOGNÉE (Eugène-M. O.), *, à Liège (6 juin 1867).

HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 8 (2 mai 1883).

CLOQUET (L.), à Tournai, boulevard Léopold (3 décembre 1884).

CUMONT (Georges), à Bruxelles, rue Veydt, 31 (6 avril 1887).

WITTE (Alphonse de), 49, rue du Trône, Uxelles-Bruxelles (3 avril 1889).

Danemark.

SCHMIDT (le professeur Waldemar), *, à Copenhague (3 juin 1868).

Espagne.

CASTELLANOS DE LOSADA (Basile-Sébastien), membre de l'Académie d'archéologie, à Madrid (9 avril 1851).

MARTINEZ Y REGUERA (le docteur Leopoldo), à Madrid (6 novembre 1867).

RAMON-SORIANO-TOMBA, à Barcelone (19 novembre 1879).

GIRBAL (Henri-Claude), à Gérone (1^{er} décembre 1880).

États-Unis.

MM.

SQUIER (E. G.), à New-York (9 juillet 1851).

Grande-Bretagne.

COLLINGWOOD BRUCE (John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Newcastle-sur-Tyne (9 mai 1853).

LOFTUS, à Ettrich (Écosse) (4 novembre 1857).

FRANKS (Augustus-Wollaston), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur au Musée Britannique (5 février 1862).

BUNNELL LEWIS, membre de la Société des Antiquaires de Londres, Queen's College, à Cork (Irlande) (7 mars 1883).

RIWET-CARNAC, Esq^{re}, à Allahabad (Indes Orientales) (10 décembre 1884).

LANE FOX PITT RIVERS (le lieutenant général Aug.-Henry), au château de Rushmore, Salisbury (8 avril 1891).

EVANS (Arthur-John), conservateur d'Ashmoleven Museum, Oxford (8 avril 1891).

Grèce.

RANGABÉ (A. Rizo), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Athènes (19 octobre 1849).

CARAPANOS (Constantin), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

FUSCO (Giuseppe-Maria), à Naples (9 décembre 1850).

ROSSI (le commandeur G.-B. DE), ✱, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), interprète des manuscrits à la Bibliothèque du Vatican, membre de la Commission des antiquités chrétiennes et du collège philologique de l'Université, à Rome (10 janvier 1853).

MM.

BERTOLOTTI (le chevalier), directeur des archives d'État, à Mantoue (8 janvier 1879).

FERRERO (Ermanno), membre de l'Académie royale des sciences de Turin (8 avril 1891).

Norwège.

UNGER, professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Pays-Bas.

LEEMANS (le docteur Conrad), directeur du Musée d'antiquités, à Leyde (9 janvier 1852).

DIRKS (le docteur J.), à Leeuwarden (3 mars 1869).

Russie.

SIENNICKI (Stanislas-Joseph), à Varsovie (3 février 1875).

OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou (8 avril 1891).

Saxe.

PFUGH-HARTTUNG, à Leipzig Gohlis (1^{er} décembre 1886).

Suisse.

QUIQUEREZ, à Bellerive, près Délémont, canton de Berne (19 février 1847).

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université de Genève (4 février 1863).

GEYMÜLLER (le baron Henry de), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Champitot, près Lausanne (6 février 1884).

BRIQUET (C. M.), à Genève, rue de la Cité, 6 (23 décembre 1885).

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

ACADÉMIE des inscriptions et belles-lettres de l'Institut national de France.

—

AISSNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société des études historiques.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département.

BELFORT (Territoire de). Société Belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce du département.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Société archéologique de la Charente-Inférieure.

— — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

CHER, *Bourges*. Commission historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités du département.

— *Beaune*. Société d'archéologie, d'histoire et de littérature.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

DRÔME, *Romans*. Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

— *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique du département.

— *Châteaudun*. Société Dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie du Gard.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.

— — Société archéologique de Bordeaux.

HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.

— — Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

- ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique.
INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique.
LANDES, *Dax*. Société de Borda.
LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendô-
mois.
LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéo-
logique du Forez.
LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts
et commerce.
LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Répertoire archéologique de l'Anjou.
— — Académie des sciences et belles-
lettres d'Angers.
MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cher-
bourg.
MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce,
sciences et arts.
— *Reims*. Académie de Reims.
MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéolo-
gique.
MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.
MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
— *Verdun*. Société philomathique.
MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
— *Avesnes*. Société archéologique.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société Dunkerquoise pour l'encourage-
ment des sciences, des lettres et des arts.
— *Roubaix*. Société d'émulation.
OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences
et arts.

OISE, *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société Éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société Florimontane.

SEINE, *Paris*. Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société philotechnique.

— — Société des Amis des monuments parisiens.

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts.

— Commission des antiquités du département.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.

- SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
— — Académie du département de la Somme.
- TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.
- VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.
- VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
- VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
- VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
- VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
- VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
- YONNE, *Auxerre*. Société des sciences historiques et naturelles.
— *Sens*. Société archéologique.
- ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Constantine*. Société archéologique de la province.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
— *Bône*. Académie d'Hippône.

Sociétés étrangères.

- ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.
— *Metz*. Académie.
— *Mulhouse*. Société industrielle.
— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace.
- AUTRICHE-HONGRIE, *Vienne*. Académie impériale des sciences.
— *Grätz*. Société historique de Styrie.
— *Laybach*. Société historique de la Carniole.
— *Zagrel-Agram*. Société archéologique.
— *Spalato*. Société d'histoire et d'archéologie dalmate.
— *Buda-Pest*. Société archéologique de Hongrie.
- BADE, *Manheim*. Société historique.
- BAVIÈRE, *Munich*. Académie royale des sciences.
— *Bamberg*. Société historique.

BAVIÈRE, *Nuremberg*. Museum germanique.

— *Ratisbonne*. Société historique du Haut-Palatinat.

BELGIQUE, *Bruxelles*. Académie royale de Belgique.

— — Société d'archéologie de Bruxelles.

— — Société royale de numismatique belge.

— — Société des Bollandistes.

— *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Gand*. Comité central des publications de la Flandre.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

DANEMARK, *Copenhague*. Société royale des Antiquaires du Nord.

— *Odensée*. Société littéraire de Fionie.

ESPAGNE, *Madrid*. Académie royale de l'histoire.

— — Académie royale des beaux-arts de San-Fernando.

— — Société libre des archives, bibliothèques et musées.

— *Valence*. Société archéologique.

ETATS-UNIS, *Baltimore*. Université de John Hopkins pour l'étude des sciences historiques et politiques.

— *Boston*. Société des Antiquaires.

— — Institut archéologique d'Amérique.

— *New-York*. Société ethnologique d'histoire naturelle.

— *Philadelphie*. Société philosophique américaine.

— *Topeka*. Société historique de l'état du Kansas.

— *Urbana*. Association centrale scientifique de l'Ohio.

— *Washington*. Institut Smithsonian.

GRANDE-BRETAGNE, *Londres*. Société royale des Antiquaires.

— — Institut archéologique de Grande-Bretagne et d'Irlande.

— *Cambridge*. Société des Antiquaires.

GRANDE-BRETAGNE, *Edimbourg*. Société des Antiquaires d'Écosse.

— — Société numismatique.

— — Société royale.

GRÈCE, *Athènes*. Société archéologique.

HESSE-DARMSTADT, *Mayence*. Société des Antiquaires.

ITALIE, *Rome*. Académie des Lincei.

— *Foligno*. Archives historiques pour les Marches et l'Ombrie.

— *Milan*. Société historique lombarde.

— *Modène*. Académie royale des sciences, lettres et arts.

— *Turin*. Académie royale des sciences.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut Royal Grand-Ducal, section historique.

NASSAU, *Wiesbaden*. Société des Antiquaires.

PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Société d'histoire et des antiquités de la Frise.

PORTUGAL, *Lisbonne*. Académie royale des sciences.

PRUSSE, *Bonn*. Société des Antiquaires du Rhin.

— *Iéna*. Société d'histoire et d'archéologie de la Thuringe.

— *Trèves*. Société des recherches utiles.

RUSSIE, *Saint-Pétersbourg*. Académie impériale des sciences.

— — Commission impériale archéologique.

— *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE, *Stockholm*. Académie royale des inscriptions et belles-lettres.

SUISSE, *Bâle*. Société nationale des Antiquaires.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse Romande.

— *Lucerne*. Société historique des cinq Cantons primitifs.

— *Zurich*. Société des Antiquaires.

TURQUIE, *Constantinople*. Société centrale.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

Au 6 Mai 1891.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
ALLMER (Auguste), Rhône.
ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.
AUBER (l'abbé), Vienne.
AUBERTIN (Charles), Côte-d'Or.
AUDOLLENT (Auguste), Saône-et-Loire.
AURÈS, Gard.
BABEAU (Albert), Aube.
BARAS (A.), Seine.
BATIFFOL (l'abbé), Seine-et-Oise.
BAYET (Charles), Gironde.
BEAUCORPS (le baron A. de), Charente-Inférieure.
BEAUDOUIN (Jules), Côte-d'Or.
BEAUREPAIRE (Eugène de ROBILLARD de), Calvados.
BEAUREPAIRE (Charles de ROBILLARD de), Seine-Inférieure
BEAUVOIS (E.), Côte-d'Or.
BERNARD (l'abbé E.), Morbihan.
BERTHELÉ (J.), Deux-Sèvres.
BERTHELET (Charles), Jura.
BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.
BEURLIER (l'abbé), Seine.
BIGARNE (Charles), Côte-d'Or.

MM.

BLANC (Édouard), Tunis.
BLANCARD (Louis), Bouches-du-Rhône.
BLANCHÈRE (René DE LA), Tunis.
BLANCHET (Adrien), Basses-Pyrénées.
BLOCH (G.), Seine.
BOISSE (Ad.), Aveyron.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOUCHER DE MOLANDON, Loiret.
BOUGARD (le docteur), Haute-Marne.
BOUGOT, Côte-d'Or.
BOUILLET (l'abbé A.), Seine.
BOUTROUE (Alex.-Ant.), Cher.
BOYÉ (Marius), Aude.
BRASSART (E.), Loire.
BRÉMONT D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BROCARD (Henry), Haute-Marne.
BRUNE (l'abbé P.), Jura.
BUHOT DE KERSERS, Cher.
BULLIOT (G.), Saône-et-Loire.
CAFFIAUX (Henry), Nord.
CAGNAT (René), Seine.
CAGNY (l'abbé Paul DE), Somme.
CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée DE), Oise.
CARDEVACQUE (Adolphe DE), Pas-de-Calais.
CARON (E.), Seine-et-Oise.
CARSALADE DU PONT (l'abbé DE), Gers.
CASATI (Charles), Seine.
CASTAN (Auguste), Doubs.
CAZALIS DE FONDOUCE, Hérault.
CESSAC (le comte P. DE), Creuse.
CHAMBRUN DE ROSEMONT (Art. DE), Rhône.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHASSAING (Augustin), Haute-Loire.
CHATEL (Eugène), Seine.
CHATELLIER (P. DU), Finistère.
CHAUVET, Charente.

MM.

CHAVERONDIER (Auguste), Loire.
CHEVALLIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
COLLEVILLE (le vicomte de), Hautes-Alpes.
COMBES (C.), Vienne.
CONDAMIN (l'abbé), Rhône.
CORNEAUX (l'abbé), Aisne.
COURET (Alphonse), Loiret.
COURNAULT (Charles), Meurthe-et-Moselle.
CRÈVECŒUR (R. de), Seine-et-Marne.
DAGUIN (Christien), Haute-Marne.
DANCOISNE, Pas-de-Calais.
DANGIBEAUD, Charente-Inférieure.
DARD (le baron), Pas-de-Calais.
DEHAISNES (Monseigneur), Nord.
DELAHAUT, Ardennes.
DELAMAIN (Ph.), Charente.
DELAVILLE LE ROULX (J.), Indre-et-Loire.
DELOYE (Auguste), Vaucluse.
DEMAISON, Marne.
DESNOYERS (l'abbé), Loiret.
DES ROBERT, Meurthe-et-Moselle.
DOUAIS (l'abbé), Haute-Garonne.
DROUYN (Léo), Gironde.
DU DRENEUC (P. de LISLE), Loire-Inférieure.
DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), Calvados.
DUHAMEL-DÉCÉJEAN, Somme.
DUHAMEL (L.), Vaucluse.
DU LAC (Jules), Oise.
DUMÜYS (Loiret).
DURAND (Vincent), Loire.
DURAND DE DISTROFF (Anatole), Meurthe-et-Moselle.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (C.), Doubs.
ENGEL (Arthur), Suisse.
ENLART (Camille), Pas-de-Calais.
ESPÉRANDIEU, Corse.

MM.

ESTAINTOT (le comte Robert d'), Seine-Inférieure.
ESTOURBEILLON (le comte Régis de l'), Loire-Inférieure.
FABRE (Marc), Basses-Alpes.
FAGE (René), Haute-Marne.
FARGY (Louis de), Maine-et-Loire.
FARGY (Paul de), Mayenne.
FAYOLLE (le marquis de), Dordogne.
FINOT (Jules), Nord.
FLEURY (le comte de), Russie.
FOURDRIGNIER (Édouard), Seine-et-Oise.
FOUROT (l'abbé), Haute-Marne.
FROSSARD, Hautes-Pyrénées.
GABRIEL, Isère.
GAUTHIER (Jules), Doubs.
GERMAIN (L.), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (François), Lozère.
GILLET (Horace), Haute-Marne.
GIRARD (Paul), Seine.
GIRAUD (J.-B.), Rhône.
GIVELET (Charles), Marne.
GODARD-FAULTRIER, Maine-et-Loire.
GODET (l'abbé), Orne.
GONNARD, Loire.
GOUVERNEUR (Aristide), Eure-et-Loir.
GOY (Pierre de), Cher.
GRANGES DE SURGÈRES (le marquis de), Loire-Inférieure.
GRÉAU (Julien), Seine-et-Marne.
GRELLET-BALGUERIE (Charles), Londres.
GUÈRE (le comte Alphonse de la), Cher.
GUICHARD (l'abbé), Jura.
GUYENCOURT (Robert de), Somme.
HABERT (Théophile), Aube.
HAILLANT, Vosges.
HARDY (Michel), Dordogne.
HEISS (Alois), Seine.
HENNEBERT, Seine-et-Oise.
JACOB (Alfred), Meuse.

MM.

JADART (Henry), Marne.
JANVIER (Auguste), Somme.
JEANNEZ (Édouard), Loire.
JOÛON DES LONGRAIS, Ile-et-Vilaine.
JOUSSET (le docteur), Orne.
JULIEN-LAFERRIÈRE (le chanoine), Charente-Inférieure.
JULLIOT (G.), Yonne.
KERMAINGANT (DE), Seine-Inférieure.
KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.
LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), Haute-Marne.
LACAVE LA PLAGNE-BORRIS (Prosper), Gironde.
LA CROIX (le R. P. C. DE), Vienne.
LAFAYE (Georges), Rhône.
LAGRÈZE (BASCLE DE), Basses-Pyrénées.
LAIGUE (Louis DE), Florence.
LALLEMAND (l'abbé), Alsace-Lorraine.
LALORE (l'abbé Charles), Aube.
LEBÈGUE, Haute-Garonne.
LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.
LECLERC (Lucien), Vosges.
LE CLERT (Louis), Aube.
LEDAIN (Bélisaire), Vienne.
LEFORT (Louis), Seine.
LEGENDRE, Loire-Inférieure.
LEJAY (l'abbé), Côte-d'Or.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.
LIÈVRE, Vienne.
LOISELEUR (Jules), Loiret.
LOUIS-LUCAS, Côte-d'Or.
LOUSTAU (G.), Oise.
LUÇAY (le comte DE), Oise.
LUCOT (l'abbé), Marne.
MAGEN (Adolphe), Lot-et-Garonne.
MALLAY (Émile), Puy-de-Dôme.
MANNIER (E.), Nord.
MARCHAND (l'abbé Frédéric), Ain.

MM.

MARIGNAN (abbé), Gard.
MARSAUX (l'abbé), Oise.
MARSY (le comte de), Oise.
MARTIN-SABON, Seine-et-Oise.
MARTINIÈRE (DE LA), Seine.
MAXE-WERLY, Meuse.
MAZEROLLE (Fernand), Saône-et-Loire.
MÉLOIZES (Albert des), Cher.
MEYER (Henri), Seine.
MICHON (Étienne), Loiret.
MILLARD (l'abbé), Marne.
MILLON, Côte-d'Or.
MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), Pas-de-Calais.
MONTÉGUT (DE), Charente.
MONTILLE (L. DE), Côte-d'Or.
MOREAU (Frédéric), Aisne.
MOREL (Léon), Marne.
MORILLOT (l'abbé L.), Côte-d'Or.
MORIN-PONS (Henry), Rhône.
MOSSMANN, Belfort.
MOUGENOT (Léon), Meurthe-et-Moselle.
MÜLLER (l'abbé Eugène), Oise.
MUSSET, Charente-Inférieure.
NICAISE (Auguste), Marne.
NICOLLIÈRE (S. DE LA), Loire-Inférieure.
NOGUÈS (l'abbé), Charente-Inférieure.
NOGUIER (Louis), Hérault.
PAGART D'HERMANSART, Pas-de-Calais.
PALUSTRE (Léon), Indre-et-Loire.
PARROCEL (E.), Bouches-du-Rhône.
PASQUIER, Ariège.
PAYARD (Émile), Meurthe-et-Moselle.
PÊCHEUR (l'abbé), Aisne.
PÉCOUL (Auguste), Seine-et-Oise.
PENON (C.), Bouches-du-Rhône.
PETIT (Ernest), Yonne.
PIERROT-DESELLIGNY, Saône-et-Loire.

MM.

PIET-LATAUDRIE, Deux-Sèvres.
PIETTE (Édouard), Maine-et-Loire.
PIGEOTTE (Léon), Aube.
PILLOY, Aisne.
PLIQUE (le docteur), Puy-de-Dôme.
PORÉE (l'abbé), Eure.
PORT (Célestin), Maine-et-Loire.
POTÉY (Georges), Côte-d'Or.
POTHIER (Edgard), Tarn.
POUJOL DE FRÉCHENCOURT, Somme.
PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.
PRUNIÈRES (le docteur), Lozère.
PUYMAIGRE (le comte DE), Meurthe-et-Moselle.
QUARRÉ-REYBOURBON, Nord.
RABIET (l'abbé), Suisse.
RAINAUD (Armand), Rhône.
RAYMOND (Marcel), Isère.
RÉCAMIER (Étienne), Seine.
REGNIER (L.), Eure.
RÉVOIL (Henry), Gard.
RHONÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.
RICARD (Adolphe), Hérault.
RIGAU (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
RIVOLI (le duc DE), Alpes-Maritimes.
ROBIOU (Félix), Ille-et-Vilaine.
ROCHAMBEAU (le marquis Achille DE), Loir-et-Cher.
ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.
ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.
ROSEROT (Alphonse), Haute-Marne.
ROUSSET, Gard.
ROUYER (Jules), Meurthe-et-Moselle.
ROYER (Charles), Haute-Marne.
RUELLE (Émile), Seine.
RUPIN (Ernest), Corrèze.
SAIGE (G.), Monaco.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.

MM.

SAINTE-MARIE (E. PRICOT DE), Turquie.
SALMON (Philippe), Yonne.
SAUVAGE (l'abbé E.), Seine-Inférieure.
SEPTENVILLE (le baron DE), Seine-Inférieure.
SIZERANNE (le comte MONNIER DE LA), Drôme.
SORLIN-DORIGNY, Constantinople.
SOUCHON (J.), Aisne.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.
TAILLEBOIS (Émile), Landes.
TAMIZEY DE LARROQUE, Lot-et-Garonne.
TARTIÈRE (Henry), Landes.
TAUSSERAT (Alexandre), Marne.
THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.
THIOLLIER (F.), Loire.
THOLIN (Georges), Lot-et-Garonne.
TRAVERS (Émile), Calvados.
VACHEZ (A.), Rhône.
VAILLANT, Pas-de-Calais.
VALLENTIN (Ludovic), Drôme.
VALLENTIN (Roger), Ardèche.
VALLETTE (René), Vendée.
VALTON (Prosper), Oise.
VAN HENDE, Nord.
VAUVILLÉ (Octave), Aisne.
VIALETTES (l'abbé), Aveyron.
VIENNE (Maurice DE), Meurthe-et-Moselle.
VILLEFOSSE (Étienne HÉRON DE), Seine-et-Marne.
VOULOT, Vosges.
WEISS (André), Côte-d'Or.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1891.

Séance du 7 Janvier 1891.

Présidence de M. R. MOWAT, président sortant,
et de M. CORROYER, président élu.

M. R. Mowat, président sortant, lit le discours suivant :

« Messieurs,

« Au moment où nous nous réunissons pour la première fois de cette année et où nous nous témoignons les uns aux autres le plaisir que nous avons à nous rencontrer pour inaugurer ensemble une nouvelle période de travail entremêlée de relations affectueuses, nous nous comptons involontairement en nous enquérant des absents, et, alors, notre pensée se reporte vers les amis disparus qui manquent au rendez-vous traditionnel. Puisque leur souvenir s'impose si naturellement, c'est d'eux que je vais vous parler d'abord. Aussi bien, est-ce une manière appropriée à cette circonstance de comprendre la belle devise que notre Compagnie s'est donnée dès sa première fondation, *Gloriae Majorum*, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter les mots *et memoriae Sociorum*, qui, pour n'être pas inscrits au frontispice de notre Bulletin, n'en sont pas moins gravés dans le fond de nos cœurs.

« Au cours de l'année écoulée et à quelques mois d'intervalle, la Société des Antiquaires a été frappée dans la personne de deux de ses membres qui lui avaient été fidèles jusqu'au bout. Prononcer ici les noms de M. Michelant et

de M. Guérin, devant cette table où, dans ma pensée, je les vois encore assis à leurs places accoutumées, c'est raviver les regrets unanimes que nous avons ressentis en apprenant leur disparition.

« M. Michelant (Henri-Victor), qui nous a été enlevé le 23 mai dernier, naquit le 8 août 1811 à Liège; son père était conseiller à la Cour impériale de cette ville, alors chef-lieu d'un département français. Après la séparation de la Belgique, sa famille se fixa à Metz, où l'ancien conseiller obtint la charge de greffier au Tribunal civil, dans laquelle son fils lui succéda en 1836. La fréquentation des Polonais réfugiés à Metz après la grande insurrection de 1830 éveilla en lui le désir de s'instruire dans les langues et les littératures étrangères; il se lia aussi avec Jules Quicherat pendant le séjour que celui-ci fit dans cette ville en 1841 pour cataloguer les manuscrits de la bibliothèque municipale; et l'on peut croire que ces diverses influences contribuèrent à le détacher d'une profession où il avait cependant contracté des habitudes invincibles de copiste, auxquelles il devait donner bientôt un emploi plus conforme à ses goûts littéraires. Pendant quelques années, il voyagea en Allemagne où il suivit les cours universitaires et se fit recevoir docteur en philosophie. Il se mit en rapport avec les savants de ce pays qui s'adonnaient à la littérature du moyen âge, L. Uhland, F. Wolf, Ad. Keller, L. Holland. En 1848, il fut chargé du cours de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Rennes; en 1851, il quittait cette ville pour entrer en qualité de surnuméraire à la Bibliothèque nationale et suivre dès lors sans interruption une carrière où il put se livrer à ses recherches de prédilection. En 1875, il devint conservateur du département des manuscrits et fut retraits en 1886.

« Son admission dans la Société des Antiquaires date du 19 décembre 1853; il y entra par le patronage de MM. Maury et Quicherat et sur le rapport de M. Renan. Trois semaines ne s'étaient pas écoulées qu'il était élu secrétaire-adjoint, et cinq mois après titulaire de cet office en remplacement de M. Bordier. En 1866, il était élevé à la présidence, et le 4 février 1885 vous lui confériez l'honorariat. Dans nos réu-

nions hebdomadaires auxquelles il assistait ponctuellement, il cherchait une agréable diversion aux exigences de ses occupations professionnelles ; il suivait avec un intérêt soutenu nos paisibles débats sur les questions les plus variées que parfois il éclairait de judicieuses remarques et de fines observations. Sa grande compétence dans tout ce qui a trait au moyen âge le désignait pour entrer dans toutes les commissions de candidatures où elle pouvait être utilisée et nous a valu un grand nombre de consciencieux rapports qui seront encore, à l'occasion, fructueusement consultés dans nos archives ; et, si j'en parle ainsi, c'est qu'il m'est arrivé d'en faire récemment l'expérience. A la Commission des impressions, il siégea pendant vingt et une années consécutives, consacrant la meilleure part de ses loisirs à la vie interne de notre Société plutôt qu'à son activité extérieure. Puis arriva le moment où l'état de sa santé ne lui permit plus que des apparitions de plus en plus espacées au milieu de nous, jusqu'au jour où les infirmités de l'âge s'appesantirent sur lui et l'obligèrent à une retraite définitive. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par le chef du grand établissement scientifique auquel il avait appartenu pendant trente-cinq ans ; M. Léopold Delisle était doublement qualifié pour rappeler de la manière la plus autorisée les mérites de celui qui avait été son confrère à la Société des anciens textes français et à la Société des Antiquaires.

« M. Michelant a transcrit d'une main infatigable une volumineuse quantité d'œuvres inédites de nos vieux auteurs, romans d'aventures, chansons de geste, poèmes du cycle carolingien. Parmi les documents historiques ou descriptifs qu'il a publiés, il convient de citer la *Chronique de Metz de Jacomin Husson*, les *Mémoires de Philippe de Vigneulles, bourgeois messin*, les *Itinéraires à Jérusalem des XI^e, XII^e et XIII^e siècles* (en collaboration avec M. Gaston Raynaud), le *Voyage de Jacques Cartier au Canada*. La bibliographie de ses publications a été donnée par M. Paul Meyer dans la *Romania*, XIX, 1890, p. 489, et par M. Auguste Longnon dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français*, XVI, 1890, p. 47.

« M. Guérin (Honoré-Victor), d'une famille originaire de Provence, naquit à Paris le 15 septembre 1821. Il perdit de bonne heure son père, qui s'était retiré du négoce avec une honnête aisance. Sa mère, femme pieuse, berça son enfance au récit des principaux événements de l'Ancien et du Nouveau Testament et lui enseigna la lecture dans une vieille Bible illustrée. Il en ressentit des impressions qui exercèrent une influence décisive sur sa destinée. Après avoir fait de bonnes études au collège Rollin, il entra en 1840 à l'École normale supérieure. A sa sortie, il professa pendant dix ans la rhétorique successivement dans les lycées de l'État à Coutances, à Agen, à Bastia, à Mâcon, où il connut Lamartine, enfin à Angers et à Alger. Dans l'intervalle, il subit avec succès les épreuves de l'agrégation et, après s'être pourvu du diplôme de docteur ès lettres, il occupa pendant quelques mois comme suppléant les chaires de littérature étrangère à Lyon et à Grenoble. Ce fut le terme de sa carrière universitaire; il en fit le sacrifice pour entreprendre cette série de missions archéologiques en Orient qui lui ont valu une si juste célébrité. En 1852, il avait été nommé membre de l'École française d'Athènes; pendant deux années d'explorations en Grèce, en Asie-Mineure, en Syrie et dans l'Archipel, il recueillit d'utiles renseignements sur les richesses littéraires que le monastère de Patmos conserve dans sa bibliothèque encore mal connue; les fouilles qu'il pratiqua à Samos lui firent découvrir le fameux canal d'Eupalinus, percé en tunnel à travers la montagne sur une longueur évaluée à sept stades par Hérodote. A peine de retour dans sa famille, Guérin la quittait (en 1854) pour une mission en Palestine et dans l'île de Rhodes, mission toute gratuite, souvent entravée par de pénibles épreuves. En 1858, le marquis de Maupas, ancien précepteur du comte de Chambord, lui confia son jeune fils comme compagnon dans une exploration de l'Égypte qu'il poussa jusqu'à la deuxième cataracte du Nil. Vers la fin de 1859, et sur la désignation d'un de nos confrères, il fut chargé par le duc de Luynes d'une mission dans la régence de Tunis. Au bout de dix mois, il en rapportait une moisson de 536 inscriptions romaines et 18 inscriptions puniques, la

plupart inédites ; il avait, en outre, découvert les ruines de plusieurs villes antiques et soigneusement noté ses itinéraires en y joignant des renseignements précieux au point de vue pratique pour les futurs voyageurs, et même des indications stratégiques qui furent plus tard inespérément utilisées par les chefs de nos colonnes expéditionnaires. Je me rappelle le légitime orgueil avec lequel il me parlait des visites et des lettres de félicitations qu'il avait reçues de plusieurs officiers encore sous l'impression des services que leur avait rendus sa carte de Tunisie, la seule que l'on possédât alors. Il a donc eu le singulier honneur d'intervertir les rôles de ceux qui ont fait la conquête de l'Afrique romaine, les uns par les armes, les autres par la science ; en Algérie, les archéologues n'avaient eu qu'à suivre les routes frayées d'abord, puis gardées par nos soldats, dont plus d'un y avait même fait son apprentissage d'épigraphiste. Aussi Guérin mérite encore autre chose que d'être loué comme savant, comme explorateur. Sous son extérieur placide vibrait une âme énergiquement trempée, capable des plus audacieuses témérités dans les moments critiques, qui sont, après tout, la véritable pierre de touche d'un caractère. Il le prouva bien à Kairouan le jour où, seul en face d'une populace fanatique, il sut, le pistolet au poing, faire respecter en sa personne la majesté du nom français.

« Il accomplit trois nouvelles missions en Palestine, prenant successivement pour objectif la Judée en 1863, la Samarie en 1870, la Galilée en 1875 et visitant environ 2,000 localités, dont plusieurs centaines n'avaient été étudiées par personne avant lui. La belle carte qu'il a dressée et qui orne les murs de notre salle présente le résumé graphique de ce labeur considérable au cours duquel il eut la bonne fortune de retrouver le tombeau de Josué et les ruines du mausolée des Macchabées.

« Maintes fois nous l'avons entendu improviser ici avec simplicité le récit attachant de quelque épisode de ses fructueuses, mais parfois périlleuses explorations. Le 3 décembre 1862, sur le rapport de M. Egger appuyé par le patronage de MM. Léon Renier et Louis Passy, la Société des Antiquaires

l'élut membre résidant en remplacement de M. Beulé, qui, par un curieux rapprochement, avait été à peu de temps son précurseur en Tunisie par ses célèbres fouilles de Carthage. Il fut nommé secrétaire en 1866 et président en 1878, année dans laquelle un groupe d'hommes politiques mit son nom en avant pour la députation de Paris. Au mois de mai dernier, l'honorariat lui fut décerné par acclamation dès qu'il nous fut possible de disposer de la plus haute marque de notre affectueuse estime. Mais cette succession que M. Michéant venait de lui laisser ne devait être que de courte durée; nous ne les séparerons pas dans notre souvenir. La mort d'un fils et d'une fille le frappèrent cruellement au cœur quand déjà il était atteint par des infirmités prématurées. « Je « m'en vais, » disait-il à un ami, « consumé par le chagrin « d'un père qui a perdu ses enfants. » Il succomba le 21 septembre à la Tour (Seine-et-Marne); ses obsèques ont eu lieu à Paris le 9 octobre.

« Guérin avait beaucoup vu; il a beaucoup écrit et publié; son œuvre tient en quatorze volumes, sans compter une dizaine de brochures de moindre importance, parmi lesquelles il convient cependant de distinguer le Rapport sur sa mission dans le Liban, qui eut un certain retentissement dans le grand public par les idées patriotiques qu'il émettait sur les moyens de maintenir l'influence de la France en Orient. L'énonciation complète de ses ouvrages est trop longue pour trouver place ailleurs que dans un paragraphe spécial ci-dessous annexé¹.

1. *Description de l'île de Patmos et de l'île de Samos*, 1 vol. in-8° avec 2 cartes, 1856. — *Étude sur l'île de Rhodes*, 1 vol. in-8° avec 1 carte, 1856 (thèse). — *De ora Palestinae a promontorio Carmelo usque ad urbem Joppen pertinente*, 1 vol. in-8° avec 1 carte, 1856 (thèse). — *Voyage archéologique dans la régence de Tunis*, 2 vol. in-8° avec 1 carte, 1862. — *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine*, 7 vol. in-8° avec 3 cartes, 1868-1880. — *La Terre Sainte, son histoire, ses souvenirs, ses sites, ses monuments*, 2 vol. in-4°, 18. — *Jérusalem, son histoire, sa description, ses établissements religieux*, 1 vol. in-8° avec 1 plan, 1889. — *Considérations générales sur l'épopée*, introduction à une étude sur la « Jérusalem délivrée » du Tasse (discours d'ouverture à la Faculté de Lyon, 7 janvier 1859). — *Description des deux premières cataractes du Nil* (extr. du *Bulletin de la Société de géographie*, déc. 1858). — *Le Mont Thabor, sa configuration, ses*

« Nous avons eu aussi le pénible regret de rayer de nos listes sept associés-correspondants sur lesquels le manque de renseignements biographiques m'obligera à être plus bref.

« M. le docteur Barthélemy est décédé à Marseille, le 21 janvier, à l'âge de quatre-vingts ans. Il est l'auteur de quelques estimables notices d'intérêt local, parmi lesquelles se distinguent *l'Inventaire du trésor de l'église cathédrale de Marseille, Recherches sur la maison des Baux, Notice sur le fief de Jullam relevant du chapitre de Marseille, Origine d'un dicton populaire provençal emprunté à l'Italie, Traité d'approvisionnement de 1550 pour la fourniture des victuailles au château d'Aubagne.*

« M. Deschamps de Pas (Louis-François-Joseph), correspondant de l'Institut, ingénieur en chef des Ponts-et-chaussées en retraite, est décédé à Saint-Omer, le 1^{er} mars, dans sa soixante-quatorzième année. De bonne heure, il avait conquis une place des plus éminentes parmi les érudits du nord de la France; il fut un maître incontesté dans la sigillographie et la numismatique du moyen âge et étendit ses studieuses recherches dans le domaine de l'orfèvrerie religieuse, de l'iconographie, de la liturgie, de la paléographie, de l'héraldique, des institutions religieuses et hospitalières. Je n'entreprendrai pas d'analyser, ni même d'énumérer les notices et autres mémoires, dont quelques-uns très importants, qu'il a disséminés au nombre de plus de 170 dans une foule de recueils; il sera facile de les y retrouver au moyen de la bibliographie complète que M. Pagart d'Hermansart en a

ruines; magnifique panorama dont on jouit de son sommet (extr. du Bulletin de la Société de géographie, juin 1865). — Analyse de l'art judaïque de M. de Saulcy (extr. des Annales de philosophie chrétienne, 4^e série, t. XVIII, août 1858, p. 85). — Rapport envoyé par M. V. Guérin à M. le ministre de l'instruction publique sur une nouvelle mission scientifique qu'il vient d'accomplir en Palestine, 1884. — Mission scientifique de M. V. Guérin en Palestine; Rapports, avec une planche, 1864. — Rapports sur une mission en Palestine par M. Guérin (extr. des Archives des Missions scientifiques et littéraires, 3^e série, t. IV, 1877). — Kairouan, lecture faite à la Société de géographie le 21 décembre 1860. — Rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique par M. V. Guérin sur sa mission scientifique dans le Liban, 1882.

publiée dans le tome XXII des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*. Je dois, cependant, faire une exception pour les travaux dont M. Deschamps de Pas nous avait réservé la primeur ; c'est d'abord sa *Notice sur quelques monuments de la province de Bretagne*, insérée dans le tome XX (1850) de nos *Mémoires*, et ensuite sa *Description de quelques sceaux-matrices relatifs à l'Artois et à la Picardie*, dans notre tome XLIX (1889), travail très étudié dont la lecture est pour vous de date trop fraîche pour qu'il soit nécessaire d'insister sur sa valeur.

« M. Van Robais (Léon-Charles-Armand), vice-président de la Société d'émulation d'Abbeville, est décédé en cette ville le 19 mars, à soixante ans. Il avait formé une intéressante collection d'antiquités trouvées dans son pays ou aux environs et en avait publié quelques notices dans les *Mémoires des Antiquaires de Picardie* et dans le *Bulletin des Antiquaires de la Morinie*.

« M. l'abbé Lalore (Charles), chanoine de la cathédrale de Troyes, est décédé le 29 mars. Il a beaucoup écrit sur l'histoire religieuse de Troyes depuis l'origine du christianisme¹ et a notamment édité les *Inventaires* successifs de l'admirable trésor de Clairvaux réintégrés dans les archives de l'Aube, d'où ils étaient indûment sortis ; il a donc utilement contribué à l'archéologie des arts de l'orfèvrerie.

« M. le comte Prévost de Longpérier-Grimoard (Henri-Alfred), mort le 3 novembre à l'âge de soixante-dix ans, était frère d'Adrien de Longpérier. Sa proche parenté avec notre illustre confrère ne doit pas faire oublier qu'il possédait personnellement des titres scientifiques réels. Dans sa *Notice*

1. *Optatien, deuxième évêque de Troyes, et les conciles de Cologne et de Serdique*, 1868. — *Les fêtes chômées dans le diocèse de Troyes depuis l'origine du christianisme jusqu'en 1802*, 1869. — *Vie de la bienheureuse Émetine d'Yèvres et synodes du diocèse de Troyes*, 1867. — *Nouvelles recherches historiques sur Jully-les-Nonnaises et Jully-sur-Tarn*, 1868. — *Chartes de l'abbaye de Mores (Aube) du XII^e au XIV^e siècle*, 1873. — *Les derniers devoirs rendus aux religieuses de Notre-Dame aux Nonnains de Troyes*, 1869. — *Cartulaire de l'abbaye de Montieramey*, 1890, formant le tome VII de la collection des cartulaires du diocèse de Troyes.

sur les évêques de Meaux, il a fait preuve d'une érudition consciencieuse; il a retrouvé la plupart de leurs armoiries, ajouté des noms aux listes d'évêques déjà connus, décrit leurs monnaies et leurs sceaux. Il faut citer aussi sa *Monographie de l'abbaye de Chalis* et sa *Notice sur le château de Nantouillet*, qui renferme de curieux renseignements sur le chancelier Duprat.

« M. Rabut (Laurent), professeur de dessin au lycée de Chambéry, nous était associé depuis le 12 novembre 1873. La notification de son décès ne nous est parvenue que d'une manière indirecte et sans indication de date. Il a rendu des services à l'archéologie préhistorique des Alpes et s'est acquis une notoriété méritée par des publications sur les antiquités lacustres¹.

« M. Roach Smith (Charles), un des plus éminents archéologues anglais, est mort le 2 août à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Dans le groupe de nos associés étrangers, il tenait depuis quarante ans une place à part, car il était des *nôtres* au sens le plus littéral du mot. Par la fondation de la British archaeological Association et la création de congrès ambulants qui offrent une grande analogie avec les sessions tenues par la Société française d'archéologie dans les divers départements, il a joué en Angleterre un rôle semblable à celui d'Arcisse de Caumont en France. Mais ce qui nous touche plus particulièrement en lui, c'est l'intérêt extrême qu'il a pris à étudier nos monuments romains pour les comparer à ceux de son pays. Il avait visité les antiquités de presque toutes nos provinces et il en a publié d'intéressantes notices dans les volumes de ses *Collectanea antiqua*, bien connus de tous les érudits. Au cours de ses voyages, il avait noué des relations amicales avec nos archéologues les plus en vue, de Caumont, Bourassé, Peigné-Delacourt, Boucher de Perthes, docteur Rigollot, de Givenchy, abbé Cochet, Mariette, de la Saussey, de Marsy et tant d'autres qu'il aimait à faire connaître à

1. *Exploration des lacs de Suisse et de Savoie*, dans les *Mémoires de l'Académie de Chambéry*. — *Notice sur les antiquités lacustres de Savoie*, dans les *Mémoires lus à la Sorbonne*, VII, 1869. — *Habitations lacustres de la Savoie*, 1866.

ses lecteurs anglais. Un simple trait caractérisera cette figure originale mieux qu'aucun panégyrique. Il se trouvait à Dax, en 1858, à l'époque où le projet de démolition de l'antique enceinte de cette ville passionnait les esprits. Il fit pour sa conservation des démarches aussi actives que s'il se fût agi pour lui d'un monument de son propre pays. De retour à Londres, il obtint du maréchal Pélissier, alors ambassadeur de France, une audience pour faire parvenir à notre gouvernement sa protestation contre l'acte de vandalisme qui se préparait ; en même temps, il décidait son ami l'abbé Cochet à tenter personnellement un effort auprès de l'empereur. M. de Caumont avait, du reste, pris depuis longtemps l'initiative des réclamations en faisant rédiger au congrès scientifique de la Rochelle une pétition qui fut remise en haut lieu. Pour quelque temps, on put croire que la situation était sauvée ; mais les archéologues avaient à lutter contre une population sensible aux seules exigences de la vie municipale moderne ; leur cause était condamnée d'avance. En Roach Smith nous perdons, non seulement un éminent confrère, mais un ami sincère de notre pays, en faveur duquel il éleva hautement la voix à l'époque de nos malheurs.

« J'ai terminé ce long, hélas ! trop long nécrologe ; c'était un devoir de piété confraternelle à remplir envers nos collaborateurs regrettés ; et qui sait si les titres de leurs principaux travaux, consignés même succinctement dans notre *Bulletin*, n'y seront pas relevés un jour par quelque futur érudit et ne les sauveront pas de l'oubli, longtemps après que leurs noms ne se liront plus sur la pierre de leur tombe ?

« Permettez-moi maintenant de ramener vos regards sur le présent. Très prochainement vous aurez à remplir les vides laissés dans vos rangs par le passage de M. Guérin, puis de M. Perrot, à l'honorariat. La haute valeur des candidats qui se présentent à vos suffrages atteste le prix attaché à votre cooptation et vous est un sûr garant que la solidité des cadres de la Compagnie sera maintenue intacte.

« Vous avez admis dix-neuf nouveaux associés-correspondants nationaux : MM. Auguste Audollent, Édouard Blanc, Boutroue, l'abbé Condamin, Christian Daguin, le comte de

Fleury, Gillet, Théophile Habert, Lacave-Laplagne, l'abbé Lejay, l'abbé Marsaux, Martin-Sabon, Étienne Michon, l'abbé Porée, Marcel Raymond, Regnier, Ernest Théliet, Roger Vallentin et le commandant Maurice de Vienne; un vingtième candidat est en instance d'admission. L'accroissement est donc très notable. Le nombre de nos confrères départementaux a, du reste, constamment progressé d'une manière continue; en 1850, il était de soixante-quatorze; dans un laps de quarante ans, il s'est élevé à deux cent soixante-sept, chiffre actuel. Disons-nous bien cependant qu'il est très inférieur à ce qu'il pourrait être, si l'on considère que douze départements¹, ou plutôt quinze, en y comprenant ceux de l'Algérie, ont jusqu'à présent échappé à notre influence; il serait injuste de les supposer réfractaires ou indifférents à l'idée archéologique, car ils fournissent à d'autres Sociétés savantes une nombreuse clientèle dans laquelle il serait facile de trouver les éléments d'un bon recrutement de nos auxiliaires.

« Les conditions d'admission de nos associés étrangers, soumises à un nouvel examen, ont été déterminées dans le sens le plus large et le plus libéral, après de mûres discussions dans lesquelles toutes les opinions ont pu se faire jour et être mises en balance. Les savants d'élite que vous mettrez sur vos listes ne verront plus dans le fait de cette inscription une simple marque honorifique; par l'envoi gratuit de nos publications, nous les intéresserons à nos travaux d'une manière plus intime, et, par suite, plus efficace pour le progrès des études qu'ils poursuivent en commun avec nous. Par là vous avez fait prévaloir votre constant souci du bon renom et du prestige de notre Compagnie.

« Vous vous êtes également préoccupés des mesures de conservation que réclame notre bibliothèque en maintenant la liberté et la commodité du prêt des livres, mais en avisant aux moyens d'empêcher que l'usage légitime ne dégénère en abus aboutissant parfois à des pertes irréparables. Vous avez

1. Allier, Ardèche, Aude, Cantal, Corse, Lot, Manche, Pyrénées-Orientales, Haute-Saône, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var.

voulu ainsi faciliter la tâche du digne et excellent confrère qui est le gardien à la fois de nos archives et de nos traditions; à chaque séance nous admirons le zèle infatigable de notre respecté doyen d'âge en qui nous saluons le contemporain¹ de la naissance même de l'Académie celtique, notre *alma mater*.

« Nos finances sont dans un état prospère, grâce à la vigilance de notre trésorier combinée avec la sollicitude incessante de la Commission des impressions pour tout ce qui touche à l'extension et à l'amélioration matérielle de nos publications. Ceci n'est point une congratulation de pure forme; les fascicules du *Bulletin*, qui vont en épaississant, et le gros volume des *Mémoires* qui vient d'être distribué sont les indices certains du redoublement d'activité intellectuelle développée dans de multiples communications.

« En recevant ce volume, vous n'avez pas manqué d'y remarquer le chiffre L de la tomaisson. Ne semble-t-il pas qu'il appelle une coupure pour des tables générales faisant suite à celles qu'un ancien confrère, M. Ludovic Lalanne², avait dressées pour les dix-huit premiers volumes? Nous n'avons déjà que trop laissé accumuler les matériaux sans les classer dans un répertoire; n'augmentons pas les difficultés par l'ajournement de son exécution devenue nécessaire.

« Le chiffre L, que je viens de souligner à dessein, me fournit la meilleure transition pour vous parler d'un double événement que je tiens à signaler dès à présent. Dans quelques semaines, — ce n'est pas beaucoup anticiper, — nous aurons la joie de voir, par une coïncidence bien rare, nos deux doyens d'ancienneté, M. Maury et M. de Barthélemy, parvenir au cinquantenaire de leur admission au titre de membre résidant. Je ne saurais souhaiter à mon successeur de plus heureux auspices en lui transmettant la prérogative présidentielle.

« Mais, auparavant, il me reste à m'acquitter envers vous

1. M. Nicard, né le 27 septembre 1805 (*Annuaire*, 1855, p. 189).

2. *Annuaire de la Société royale des Antiquaires de France*, 1848, p. 146-233.

d'une obligation bien douce. Lorsqu'il y a un an, vos bienveillants suffrages m'ont inopinément appelé à l'insigne honneur de vous représenter et de parler en votre nom, j'ai été profondément touché de ce témoignage d'estime amicale; aujourd'hui, j'éprouve un redoublement de gratitude en me rappelant le concours vraiment affectueux que vous n'avez cessé de me prêter dans l'exercice de ces délicates fonctions.

« Et, maintenant, je ne tarderai pas davantage à inviter notre nouveau président, M. Corroyer, à prendre possession du fauteuil; je prie également M. le comte de Rougé, secrétaire élu, de bien vouloir prendre place à ses côtés. »

M. Corroyer, président, se fait l'interprète de la gratitude de la Compagnie pour les services rendus par le Bureau sortant et propose l'impression du discours de M. Mowat; la Société en vote à l'unanimité la publication dans le *Bulletin*.

Ouvrages offerts :

Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 3^e série, XLIX^e et L^e années, 1887-1888. In-8°.

Atti della Accademia dei Lincei, 1890, vol. VI, fasc. VI. In-8°.
Bulletin critique, XII^e année, 1^{re} livr. In-8°.

— *de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. VIII, 1^{re} livr. Rouen, 1890, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1890, 2^e et 3^e livr. In-8°.

— *de la Société historique et archéologique de Langres*, t. III. Langres, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse*, oct.-nov. 1890. In-4°.

Comité archéologique et historique de Noyon, t. III à VIII, 1872-1886. In-8°.

Journal des Savants, nov. à déc. 1890. In-4°.

Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermarck, 38 heft. Graz, 1890, in-8°.

Musée de Troyes : Catalogue de l'archéologie monumentale. Troyes, 1890, in-8°.

Revue des Pyrénées et de la France méridionale, t. II, 4^e trimestre. Toulouse, in-8°.

Société de Borda, XV^e année, oct.-déc. 1890. Dax, in-8°.

BAYE (baron J. DE). *Note sur les épées trouvées en Suède et en Norvège*. Caen, 1890, in-8°.

Correspondance.

La Société archéologique de Bruxelles demande à échanger ses publications contre celles de la Compagnie.

Le Comité d'organisation du IX^e congrès international des orientalistes, qui se tiendra à Londres en septembre 1891, invite la Société à se faire représenter à ses séances par un ou plusieurs délégués.

Travaux.

M. Nicolas Soultanoff, professeur d'histoire et d'architecture à l'Institut des ingénieurs civils de Saint-Petersbourg, est admis à communiquer une étude sur les origines et les principaux caractères de l'art russe; il présente, à l'appui, un grand nombre de dessins et de photographies. La Compagnie, qui a écouté avec un grand intérêt cette lecture, renvoie le manuscrit à la Commission des impressions.

M. de Baye, membre résidant, est délégué par la Société à l'effet de la représenter à la IX^e session du congrès international des américanistes, à Londres.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, signale la découverte, aux environs de Rodez, d'une inscription romaine, contemporaine de Tibère, mentionnant un intendant des domaines impériaux, du nom de Zmaragdus.

« A la date du 26 décembre dernier, notre confrère M. Boisse, président de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, m'annonçait qu'on venait de découvrir aux environs de *Villefranche-de-Rouergue* (Aveyron) une

inscription dont il m'envoyait la copie ci-dessous reproduite :

ZMARAGDO · VIL·C^o
QVAEST · MAGISTRO
EX · DECVRION · DECR
FAMIL·AE · TI CAE^sARIS
OVAE EST IN MI/////L·S

« 1^{re} ligne, les lettres DO sont enchevêtrées.

« 2^e ligne, les lettres MA et TR sont liées.

« 5^e ligne, il faut lire certainement QVAE.

« Depuis cette époque, j'ai demandé à M. Boisse un estampage du texte et un renseignement précis sur la provenance. Je n'ai pu obtenir ni l'un ni l'autre. Notre savant confrère m'a répondu que la personne qui lui avait communiqué cette inscription se trouvait actuellement en Algérie et qu'il lui avait fait part de ma demande. Malgré cela, je ne crois pas devoir attendre plus longtemps pour communiquer à la Société ce texte intéressant. Je le fais *sous toutes réserves* en ce qui concerne la provenance, car l'indication d'origine est bien vague.

« L'inscription peut être transcrite sans hésitation, excepté pour le dernier mot :

« *Zmaragdo vilico, qu aest(ori), magistro.*

« *Ex decurion(um) decr(eto) familiae Ti(beri) Cae[sa]ris quae est in.....*

« C'est pour transcrire ce dernier mot qu'un estampage aurait été utile. Faut-il lire IN *MetallIS*? Ou bien faut-il supposer qu'il y avait là un nom de lieu? Plusieurs localités portant le nom de *Mendailles* ou *Mandailles* se trouvent dans l'Aveyron ou dans le Cantal. Un bon estampage permettra seul de résoudre cette difficulté.

« L'inscription a donc été gravée entre les années 14 et 37, en l'honneur de Zmaragdus, intendant des domaines de l'empereur Tibère, par la *familia*, c'est-à-dire la réunion de tous les esclaves impériaux résidant avec Zmaragdus IN MI...L·S. Ce nom manquant désignait probablement la nature ou l'ensemble des domaines de l'empereur Tibère dans la contrée.

« Ces esclaves impériaux formaient un collège, ainsi que cela ressort du texte. Or, ces collèges étaient organisés comme les municipalités. Notre texte le prouve puisqu'il a été gravé, en vertu d'une délibération de l'*ordo decurionum*, en l'honneur de Zmaragdus, successivement *quaestor*, puis *magister*, c'est-à-dire chef du collège. Comme sur les inscriptions municipales, les honneurs sont énumérés dans l'ordre où ils ont été obtenus.

« Dans une inscription de Luna¹ on trouve la mention d'un collège d'individus également de condition servile (probablement des *lapididae*) qui, chaque année, nommait quatre décurions. Ce collège était présidé par un *magister* qui, comme Zmaragdus, remplissait les fonctions de *vilicus*.

« En admettant, pour le dernier mot, la restitution IN *MetalLIS*, il faut se rappeler les mines d'argent du pays des Rutènes signalées par Strabon².

« Les inscriptions latines sont rares dans le département de l'Aveyron. Si le texte signalé par M. Boisse vient réellement des environs de Villefranche, c'est le plus ancien qui ait été relevé dans le pays des Rutènes. Dans le *Bulletin* de 1883, p. 246-247, j'ai déjà fait connaître une inscription impériale trouvée à Rhodéz, dans l'impasse Balestrière, et qui remonte seulement à l'époque de Trébonien Galle et de Volusien. »

Séance du 14 Janvier.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Archivio storico lombardo. Milan, déc. 1890, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, t. VI, fasc. X. Rome, 1890, in-4°.

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. Bruxelles, 1889, in-8°.

1. *Corp. inscr. latin.*, t. XI, n° 1356.

2. IV, 2, 2.

- *d'histoire et d'archéologie religieuses des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, X^e année, 1890. In-8°.
- Catalogue de sigillographie du Musée de Troyes*, 1887. In-8°.
- Collection de monnaies royales et seigneuriales de M. Henri Meyer*. Paris, 1890, texte in-8°; planches in-4°.
- Musée de Troyes : émaux peints*. Troyes, 1890, in-8°.
- Revue belge de numismatique*, XLVII^e année, 1^{re} livr. Bruxelles, 1891, in-8°.
- Revue de Saintonge et d'Aunis*, XI^e vol., 1^{re} livr. Saintes, 1891, in-8°.
- Société des antiquaires de la Morinie*, 155^e livr. Saint-Omer, 1890, in-8°.
- JADART (Henri). *Les Jacques, sculpteurs rémois*. Paris, 1890, in-8°.
- *Les derniers jours de l'abbaye de Saint-Remy de Reims*, 1890, in-8°.
- *L'album de Pierre Jacques, de Reims*, in-8°.
- *Passage de Pierre le Grand à Reims, le 22 juin 1717*. Reims, 1890, in-8°.
- *Nicolas Bacquenois, le premier imprimeur de Reims, 1552-1560*. Paris, 1890, in-8°.
- LE CLERT (Louis). *Saint-Léger-sous-Brienne (Aube)*. Arcis-sur-Aube, 1881, in-8°.
- *Comment on chassait jadis à Aix-en-Othe*. Troyes, 1886, in-8°.
- *Notice sur le château de Dampierre de l'Aube*. Troyes, 1889, in-8°.
- *Un miracle au Musée de Troyes*. Troyes, 1889, in-8°.
- *Fragments des mémoires inédits de la comtesse de Loménie*. Troyes, 1883, in-8°.
- *Étude sur l'emplacement du Campus Mauriacus, lieu de la défaite d'Attila par les Romains*. Troyes, 1888, in-8°.
- *Deux sceaux de l'évêque Jean Légusé*. Troyes, 1887, in-8°.
- *Le fief de Besançon*. Troyes, 1889, in-8°.
- *Étude sur les anciennes fondations de Troyes*, 1890, in-8°.
- VALLETTE (René). *De la conservation des monuments religieux*, in-8°.

Correspondance.

M. Louis Le Clerc, membre et archiviste de la Société académique de l'Aube, conservateur du Musée de Troyes, présenté par MM. de Barthélemy et Longnon; M. Henri Meyer, présenté par MM. Schlumberger et Longnon, et M. A. Marignan, présenté par MM. Héron de Villefosse et Omont, écrivent pour solliciter le titre d'associé correspondant national.

Le président désigne les commissions chargées de présenter des rapports sur les titres scientifiques des candidats. Pour M. Louis Le Clerc : MM. de Lasteyrie, de Montaigon et Babelon; pour M. Henri Meyer : MM. de Barthélemy, Babelon et Prost; et, pour M. A. Marignan : MM. Courajod, Corroyer et Flouest.

Travaux.

Au nom de la Commission des impressions, M. de Barthélemy lit un rapport concluant à l'impression dans le volume des *Mémoires* des travaux de MM. Jules Martha, l'abbé Lucot, Soultanoff et Nicolas Kharouzine. Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

M. Prost, membre résidant, continue la lecture de son mémoire sur Aix-la-Chapelle.

M. Engel, associé correspondant national, donne lecture d'une note de M. George Bonsor relative à son exploration archéologique du Guadalquivir, de Cordoue à Séville, dans le courant de l'année précédente. On trouve sur les bords du fleuve des ruines nombreuses, dont les plus importantes se rapportent aux villes romaines mentionnées par Pline (*Hist. nat.*, III, 3, 10, 11); on sait, d'ailleurs, par Strabon, que les grands vaisseaux remontaient le fleuve *Betis* jusqu'à *Hispalis* (Séville). Dans la Sierra Morena, qui est très rapprochée, se remarquent d'importants travaux de mines, puits ou galeries, qui paraissent avoir été exécutés par les races primitives ibériennes et par les Romains. Sur le fleuve même les ves-

tiges romains sont nombreux : ce sont, en particulier, des quais en pierres de taille, en briques ou blocages, des officines de potiers. Les timbres, récoltés sur place par M. George Bonsor, se retrouvent, pour la plupart, à Rome sur les poteries recueillies au Monte Testaccio et viennent confirmer l'importance des relations commerciales de la province avec la Métropole.

Voici la liste des localités anciennes entre Cordoue et Séville avec les noms modernes correspondants :

CORDVBA — COLONIA PATRICIA,	Cordoue.
CARVLA,	Almodovar del Rio.
DECVMA,	Posadas.
CELTI,	Peñaflor.
AXATI,	Lora del Rio.
ARVA, La Peña de la Sol et ses centuries :	ORES —
	MANENS — HALOS — ERQVES — BERES
	— ARVABORES — ISINES — ISVRGV.
CANANA,	Alcolea del Rio.
ODVCIA,	Villartilla.
NÆVA,	Cantillana.
ILIPA MAGNA,	Alcala del Rio.
ITALICA,	Santiponce.
HISPALIS — COLONIA ROMVLA,	Séville.

M. George Bonsor, qui a visité soigneusement ces différentes localités, énumère rapidement les résultats importants des fouilles qu'il y a exécutées.

M. Engel a pris personnellement part à cette exploration en ce qui concerne ARVA.

M. Mowat, membre résidant, communique la copie complète d'un diplôme militaire romain découvert en Hongrie et appartenant à une collection particulière. C'est celui qu'il avait signalé succinctement comme le 81^e dans le *Bulletin épigraphique* de 1884, d'après des indications de M. Arthur Engel, mais qui avait passé inaperçu. Ce diplôme, composé de deux feuillets entiers, et daté du 9 octobre 148, fait connaître les noms de deux consuls suffects inconnus jusqu'à

présent, C. Fabius Agrippinus et M. Antonius Rufinus ; il donne aussi le nom du légat Pontius Laelianus, commandant supérieur des troupes auxiliaires — 5 ailes et 7 cohortes, cantonnées à cette époque en Pannonie Supérieure — lequel parvint au consulat en 163.

M. A. Blanchet, associé correspondant national, continue la lecture de son mémoire sur *Les figurines en terre cuite de la Gaule romaine*.

Séance du 24 Janvier.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de correspondance hellénique, XIV^e année, n^o 3, 4, 5, 6, mars-avril 1890. Paris, Thorin.

— de la *Diana*, t. VIII, n^o 8. Montbrison, 1891, in-8^o.

— de la *Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, janv. 1891. Valence, in-8^o.

— de la *Société des Antiquaires de Picardie*, 1890, n^o 3. Amiens, in-8^o.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, 4^e série. In-8^o.

FRAIPONT (Julien). *Compte-rendu des travaux du VI^e Congrès tenu à Liège en août 1890*, t. VI, 1^{er} fasc. Liège, in-8^o.

LIÈVRE (M.-A.-F.). *Cours d'archéologie régionale fait à la Faculté des lettres de Poitiers*, 2^e année, période gauloise. Paris, 1890.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, offre à la Société, de la part de M. Félix Robiou, associé correspondant national à Rennes, un travail intitulé : *Note sur quelques monnaies romaines trouvées à Montauban (Ille-et-Vilaine)*. Ce mémoire est spécialement consacré à l'explication du revers d'une monnaie de Constantin qui porte une représentation du dieu oriental *Mithra*.

Correspondance.

M. François Delaborde, présenté par MM. Maury et Duplessis, et M. Maurice Prou, présenté par MM. Le Blant et Chabouillet, écrivent pour poser leurs candidatures à l'une des places vacantes de membre résidant.

M. Georges Potey, à Minot (Côte-d'Or), présenté par MM. de Barthélemy et Héron de Villefosse, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Flouest, Lecoy de la Marche et Molinier pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. A. Blanchet, associé correspondant national, continue la lecture de son mémoire sur *Les figurines en terre cuite de la Gaule romaine*.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Joseph Letaille, associé correspondant national, m'a remis l'estampage d'une inscription de *Sigus*, conservée aujourd'hui à Constantine dans la maison de M. Poulle, président de la Société archéologique. C'est un texte intéressant dont la partie supérieure est malheureusement brisée.

« Il s'agit d'un monument élevé par les décurions de *Sigus* à un personnage dont le nom manque; ce personnage était triumvir des quatre colonies cirtéennes. Publié pour la première fois par M. Poulle en 1878¹, ce texte a été inséré dans le t. VIII du *Corpus latin*.² Revu depuis par M. le docteur J. Schmidt³, il a été l'objet de rectifications qui ne me paraissent pas suffisantes. Voici ce que l'excellent estampage pris par M. Joseph Letaille permet de lire :

1. *Recueil de Constantine*, 1878, p. 364.

2. N° 10860.

3. *Ephem. epigr.*, vol. V, p. 432, n. 855.

..... O^βIIIIVIR.

D · D

P · SITTIVS · VELO · X · S · M · P	Q · MARCIVS · BAETICV ^s
M · PORREGA · PACATVS ·	SEX · APRONIVS · LVRIAN ^{us}
5 SEX GEMINIVS IVLIANVS ·	Q CAELIVS · SATVRNINVS
C · IVLIVS · SATVRNINVS ·	P CORNELIVS · CAECILIAN ^{us}
M · ARR · IVS · PRISCVS ·	C · SITTIVS · SEVERVS
C AEMILIVS · RVFINVS	M · POMPEIVS · PROCLIAN ^{us}
M · LVCILIVS · LVCIANVS	M · LVCILIVS · DEXTER
10 T FLAVIVS SABINVS	P · IVLIVS · FAVSTVS
Q · POMPEIVS · NENNA	L · LICINIVS · MARCELL ^{us}
seX VENNIVS FRONTONIANVS	Q CLODIVS QVINTILL ^{us}
///prAECILIVS · NARCISSVS	M · AEMILIVS · OPTATVS
///VRIVS c IRINVS	CIVLIVS · MVSic ^{us}
15 /////V///////////	///aufi DIVS CAT.....

« L. 1. Il n'y a aucune trace de lettres avant O. — Après R il y a un signe séparatif très net en forme de pointe de flèche; le fragment de jambage qui suit ne peut appartenir à un I; c'est, en tout cas, la première lettre d'un mot.

« L. 3. Les points placés à droite et à gauche de X sont plus petits que les points séparatifs du texte; même observation pour le point qui divise le mot *Arrius* à la l. 7.

« L. 4. Le gentilice *Porrega* est certain; il se retrouve dans une autre inscription de *Sigus* (n° 5792).

« L. 9. Dans *Lucianus*, AN sont liés.

« L. 12. Dans *Frontonianus*, AN sont liés.

« Cette inscription a été gravée en exécution d'un décret des décurions *d(ecurionum) d(ecreto)*. Les noms du personnage honoré manquent, mais il nous reste les noms des membres de l'ordo de la *respublica Siguitanorum*. La liste est malheureusement interrompue par une cassure. Le président de l'ordo, P. Sittius Veloxs, qui est nommé le premier, porte le titre de *m(agister) p(agi)*. Il appartenait à cette *gens* Sittia dont l'un des membres avait reçu de César, en récompense de ses services, tout le territoire de Cirta et des environs. »

M. le baron de Baye, membre résidant, donne lecture d'une communication sur les bijoux gothiques découverts dans la Russie méridionale, en Crimée, au Caucase, dans la Tauride et l'Ukraine. Il fait ressortir l'analogie de ces produits avec ceux trouvés dans les sépultures barbares de l'Europe centrale et occidentale.

La communication de M. le baron de Baye est renvoyée à la Commission des impressions.

M. Pol Nicard, membre résidant et bibliothécaire de la Société, prie les membres de la Société des Antiquaires qui publient des travaux subventionnés par le gouvernement de vouloir bien user de leur influence pour obtenir qu'un des exemplaires souscrits par le Ministère soit attribué à la bibliothèque de la Société.

Séance du 28 Janvier.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Analecta Bollandiana, t. IX, fasc. 4. Paris, 1890, in-8°.

Annuaire de la Société française de numismatique, nov.-déc. 1890. In-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, 4^e série, t. VI, fasc. II. Rome, 1890, in-4°.

Bulletino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, t. V, n° 4, avril 1890. In-8°.

Bulletin critique, XII^e année, n° 1, janv. 1891. In-8°.

— *de la Société dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts*, n° 87. Châteaudun, 1891, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XVII, 6^e livr. Périgueux, 1890, in-8°.

Le Moyen Age, bulletin mensuel d'histoire et de philologie, 3^e année, n° 12, déc. 1890. In-8°.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 1890. In-8°.

Société archéologique de Bordeaux, t. XIII, 4^e fasc., 1888; t. XIV, 1^{er} fasc., 1889. In-8°.

LAMBRECHT (Ch.). *Études sur l'état économique de la France pendant la première partie du moyen âge*; trad. de l'allemand par A. Marignan. Paris, 1889, in-8°.

MARIGNAN (Albert). *La médecine dans l'Église au VI^e siècle*. Paris, 1887, in-8°.

— *Le triomphe de l'Église au VI^e siècle*. Paris, Picard, 1887, in-8°.

ROBIOU (Félix). *Note sur quelques monnaies romaines trouvées à Montauban* (Ille-et-Vilaine). In-8°.

M. Flouest, membre résidant, fait hommage à la Société, au nom de M. Lièvre, associé correspondant et bibliothécaire de la ville de Poitiers, d'une brochure résumant le cours libre d'*Archéologie régionale* professé à la Faculté des lettres de Poitiers.

Désireux de faire profiter l'étude de nos antiquités nationales de l'intérêt témoigné à l'archéologie par la jeunesse poitevine, M. Lièvre a entrepris de lui faire connaître, d'une manière détaillée et toute spéciale, les vestiges du passé existant dans le département de la Vienne et ceux qui l'avoisinent. Il a consacré ses leçons, en 1889, à l'étude des temps primordiaux; en 1890, les âges dits du bronze et du fer, ou, plus simplement, l'époque de l'autonomie gauloise, ont eu leur tour. Tout en précisant les caractères des antiquités locales, M. Lièvre a montré combien il est au courant des découvertes se rattachant à la période antérieure à la conquête romaine et des enseignements qu'elles fournissent. Il est à souhaiter qu'il ait des imitateurs : nos antiquités nationales sont les moins connues parmi toutes celles qui sollicitent encore d'intelligentes recherches. Le cours inauguré il y a quelques années seulement à l'école du Louvre était le seul, jusqu'à ces derniers temps, où l'on s'occupât d'elles; des initiatives comme celle de M. Lièvre sont faites pour en faire ressortir la haute utilité et en propager l'esprit.

Correspondance.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M^{me} la comtesse Ouvaroff adressant ses remerciements à la Société au sujet de la médaille d'argent qui lui a été décernée dans la séance du 25 juin dernier.

M. Joseph Souchon, archiviste du département de l'Aisne, présenté par MM. de Lasteyrie et Corroyer, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Laon (Aisne). Le président désigne MM. Durrieu, de Montaiglon et Guiffrey pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Rousset, antiquaire à Uzès (Gard), présenté par MM. de Barthélemy et Flouest, sollicite le titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. de Lasteyrie, Corroyer et Prost pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. A. de Barthélemy, rappelant les dispositions votées dernièrement par la Société pour la nomination des associés correspondants étrangers, fait remarquer les vides causés par la mort de MM. J. Mayer (Angleterre); J. Worsaae et L. Muller (Danemark); E. Everett (États-Unis) et Quiquerez (Suisse); il propose, en conséquence, la nomination au titre d'associé correspondant étranger de M^{me} la comtesse Ouvaroff, de M. Arthur J. Evans et du général Pitt-Rivers. Cette proposition est renvoyée au bureau qui, dans sa prochaine réunion, désignera les rapporteurs chargés de présenter les titres scientifiques de ces savants étrangers.

M. Saglio, membre résidant, présente à la Compagnie un précieux objet qui vient d'être donné au Musée du Louvre par M^{me} Spitzer, veuve du célèbre collectionneur, en souvenir de son mari.

C'est un reliquaire en forme de bras, qui contenait un os du bras de saint Louis de Toulouse, comme l'indique une inscription émaillée sur le bracelet placé au poignet : « *Hic est os brachii sancti Ludovici episcopi.* »

La relique était enfermée dans un cylindre en cristal de roche placé entre quatre contreforts en argent doré et émaillé. La main, de même métal, fait le geste de la bénédiction ; à l'annulaire est passée une bague d'or ornée d'un saphir. La base de vermeil est décorée de feuillages gravés et d'écussons émaillés, les uns aux armes d'Aragon, de Léon et de Castille, les autres aux armes de France-Anjou et d'Aragon. Ces derniers sont répétés sur le bracelet qui porte l'inscription.

Ce reliquaire provient du couvent des *Dominicas Reales de Medina del Campo* (Castille), fondé en 1418 par Léonore, fille de l'infant don Sanche et petite-fille d'Alphonse de Portugal, qui fut la femme de Ferdinand IV de Castille. Il est mentionné dans Lopez, *Histoire générale de saint Dominique*, 1613, avec le bras reliquaire de saint Luc, appartenant au même couvent et qui est aujourd'hui la propriété de M^{me} Spitzer.

M. H. Omont, membre résidant, fait la communication suivante :

« Les *Collections de sculptures du cardinal de Richelieu* sont déjà connues par la publication due à nos confrères MM. A. de Boislisle et Ém. Molinier de différents documents et inventaires conservés dans les archives de la famille de Richelieu et aux Archives ou à la Bibliothèque nationale¹. Un petit carnet de notes de dom Bernard de Montfaucon, acquis il y a une dizaine d'années par le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale², vient nous fournir un nouvel inventaire, plus ancien que ceux qui ont jusqu'ici été publiés, des statues et bustes antiques réunis par Richelieu. Après quelques notes très courtes, relatives au voyage de Montfau-

1. *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France* (1881), 5^e série, t. II, p. 71-128 ; et les *Statues du château de Richelieu*, dans le journal *l'Art*. Cf. Edm. Bonnaffé, *Recherches sur les collections des Richelieu* (Paris, 1883, in-8°).

2. Ms. nouv. acq. fr. 4229 ; 15 feuillets, mesurant 135 millimètres sur 100.

con en Italie¹, à la fin du xvii^e siècle, et une liste de quelques statues et bustes antiques de Rome, on trouve aux feuillets 12-14 de ce petit carnet la copie, de la main de Montfaucon, d'un « *Catalogue des statues, bustes et vases du cardinal de Richelieu, copié sur le livre des desseins faits par son ordre.* »

« Ce catalogue comprend cinquante et une statues et cinquante-quatre bustes, avec la mention, que ne donnent pas les autres inventaires imprimés, de la hauteur de chacun d'eux. Il faut espérer que sa publication permettra de retrouver le recueil de dessins, fait par l'ordre de Richelieu, de ces statues et bustes antiques. »

Catalogue des statues, bustes et vases du cardinal de Richelieu, copié sur le livre des desseins faits par son ordre.

STATUES.

1. Un *Mercur*e de 9 palmes romaines et demy de haut, nud, avec le pétase et les ailerons aux pieds tenant de la main droite une bourse, de la gauche un petit bâton ou rouleau, belle manière.

2. *Homère*, en forme de terme, avec le pallium, 11 palmes romaines, belle manière.

3. *Homère*, de même.

4. *Auguste*, paludatus, 9 palmes romaines et demy, belle manière; les pieds nuds, belle manière.

5. *Tibère*, paludatus, 9 palmes $\frac{4}{1}$, belle manière.

6. *Méléagre*, nud, 9 palmes $\frac{4}{3}$, belle manière.

7. *Bacchus*, nud, 9 palmes $\frac{4}{1}$, belle manière, appuyé sur un tronc, tenant un petit bâton.

8. *Mercur*e, nud, d'une main le caducée, de l'autre la bourse.

9. *Apollon*, nud, appuyé sur un tronc avec sa lyre, belle manière, 10 palmes $\frac{3}{1}$.

10. *Germanicus*, nud, auprez d'un tronc, belle manière, tenant un manteau au bras gauche, 9 palmes, belle manière.

11. *Alexandre Sévère*, nud, de la main droite un bâton court, de la gauche un globe, le manteau sur une épaule, 9 palmes.

12. Groupe *Amour* et *Psyché*, 6 palmes $\frac{4}{1}$.

1. *Diarium italicum* (Paris, 1702, in-4°); cf. notamment p. 110-111.

13. *Hercule* et ses deux fils nuds, 6 palmes 4/1.
14. *Pompée*, nud, s'envelopant du manteau auprès d'un tronc, 9 palmes.
15. *Jupiter*, nud, à la droite la foudre, à la gauche un bâton court, s'envelopant le bras d'un manteau, 9 palmes.
16. *Julien l'apostat*, nud, s'envelopant du manteau, 10 palmes.
17. *Marc-Aurèle*, jeune, avec le manteau, 10 palmes 1/2.
18. *Apollon*, nud, s'appuyant sur l'arc, 8 palmes.
19. Autre *Apollon*, appuyé sur un tronc, 7 palmes 1/4.
20. Un *Vertumne* jeune, 8 palmes 1/2.
21. *Paris*, nudus, cum pomo in dextera, et baculo recurvo in sinistra, 7 palmes 1/2.
22. *Sacerdos Martis*, 7 palmes.
23. *Apollo*, nudus, cum sagitta et serpente, 6 palmes 4/3.
24. *Bacchus*, nudus, pelle leonis ab humero dextro ad femur sinistrum, pendente uva in manu, 8 palmes 1/2.
25. *Mars*, nudus, galea tectus, 9 palmes.
26. *Caracalla*, nudus, 9 palmes 1/2.
27. *Caligula*, nudus, 9 palmes 4/1.
28. *Sylla*, togatus, 9 palmes 4/3.
29. *Marius*, togatus, 9 palmes.
30. *Brutus*, nudus, cum cultro, 8 palmes.
31. *Therme*, 10 palmes 4/3.
32. Autre *therme*, de même.
33. *Livia*, femme d'Auguste, 10 palmes 3/1.
34. *Julia Mammæa*, 9 palmes 4/1.
35. *Faustina junior*, 8 palmes 4/3.
36. *Sabina Hadriani*, 8 palmes 1/2.
37. *Diane*, avec le croissant sur la teste, 7 palmes 1/2.
38. *Junon*, tenant une patère, 7 palmes.
39. *Vénus*, tenant un arc, avec Cupidon, demi-découverte, 8 palmes 4/1.
40. Autre *Vénus*, tenant une pomme, demy-découverte, 9 palmes.
41. *Plotille* (sic), femme de Trajan, 8 palmes 4/1.
42. Une *Vestale*, sans voile, [peut-être], 8 palmes 3/1.
43. *Cérès*, de marbre brun, 6 palmes 1/2.
44. *Pomone*, de marbre brun, tenant une corne d'abondance et une patère, 6 palmes 3/4.
45. *Domitia*, femme de Domitien, 8 palmes 4/3.
46. *Servilia*, femme d'Octavien, 9 palmes.
47. *Messalina*, femme de Claude, 8 palmes 1/2.
48. *Aurelia*, mère de Jules César, 8 palmes 1/2.

49. *Flora*, 8 palmes.
50. *Vénus* grecque, tenant la pomme au pié, avec Cupidon. Πρα-
ξιτέλ. έπο. 8 palmes 4/1.
51. *Cléopâtre*, 9 palmes 4/1.

BUSTES.

1. *Alexandre le Grand*, d'albâtre oriental, 4 palmes 1/2.
2. *Pyrrhus*, la poitrine d'albâtre oriental, 4 palmes 1/2.
3. *Puppien*, la poitrine d'albâtre oriental, 4 palmes.
4. *Macrin*, le thorax d'albâtre oriental, 4 palmes.
5. *Epaminondas*, le thorax d'albâtre oriental, 4 palmes.
6. *Commode*, le thorax d'albâtre oriental, 4 palmes.
7. *Apollon*, 4 palmes 4/1.
8. *Hercule* ou plutôt *Aventin*, 4 palmes 4/1.
9. *Hercule*, 3 palmes 4/3.
10. *Basstanus*, 3 palmes 4/3.
11. *Tibère*, 4 palmes.
12. Autre *Tibère*, 4 palmes.
13. Un *Philosophe*, 4 palmes.
14. Autre *Philosophe*, 4 palmes.
15. *Jules César*, la teste de porphyre, 4 palmes 1/4.
16. *Marc-Aurèle*, 4 palmes 4/1.
17. *Antonin Pie*, 3 palmes.
18. *Septime-Sévère*, 3 palmes.
19. Autre *Septime-Sévère*, 3 palmes ; qui fait le 19.
Marcellus, di breccia rosea, 3 palmes.
20. *Pompée*, le thorax d'albâtre de Gennes, 3 palmes.
21. *Lucius Verus*, 3 palmes 1/2.
22. *Marcellus*, 3 palmes 1/2.
23. *Hadrien*, bas-relief, 3 palmes.
24. *Trajan*, bas-relief, 3 palmes.
25. *Caracalla*, 3 palmes.
26. *Gallien*, 3 palmes.
27. *Vitellius*, 3 palmes 4/3.
28. *Volustien*, 3 palmes 4/3.
29. *Scipion l'Africain*, 3 palmes 1/2.
30. *Scipion Nasica*, 3 palmes.
31. *Faustine mère*, 3 palmes 4/3.
32. *Cicéron*, 3 palmes 1/2.
33. *Claude*, 2 palmes 4/3.
34. *M. Antoine*, 2 palmes 4/3.
35. *Julia* de Pompée, 2 palmes 4/3.

36. *Faune*, 3 palmes 4/1.
37. *Rome*, 3 palmes 1/2.
38. *Pallas*, 3 palmes 1/2.
39. *Méduse*, bas-relief, 2 palmes 1/2.
40. La même, 2 palmes 1/2.
41. *Sabina Poppæa*, 3 palmes.
42. *Cornelia Sabina*, 3 palmes.
43. *Agrippine jeune*, 3 palmes.
44. *Plautilla*, 3 palmes.
45. *Lucilla*, 3 palmes.
46. *Scribonia*, 3 palmes.
47. *Cesonia*, 3 palmes 1/2.
48. *Sabina*, 3 palmes.
49. *Crispina*, 3 palmes 1/2.
50. *Julia Pia*, 3 palmes 1/2.
51. *Satyre*, de marbre rouge, 2 palmes.
52. *Vénus*, de porphyre noir, 3 palmes.
53. *Junta Claudia*, la poitrine de marbre africain, 3 palmes 1/2.
54. *Faustine jeune*, la poitrine d'albâtre cotognino, 3 palmes 1/2.

M. Héron de Villefosse fait remarquer que le Musée du Louvre possède, aujourd'hui, plusieurs des marbres de la galerie du cardinal de Richelieu décrits dans ce catalogue. Ceux qu'on peut indiquer à première vue sont :

Parmi les STATUES :

N^{os} 2, 3, 31, 32 qui correspondent évidemment aux quatre grands termes d'Hercule barbu (dit Homère) et de Mercure, exposés actuellement dans le corridor de Pan et décrits dans la *Notice* de W. Fröhner sous les n^{os} 25 à 28¹.

N^o 23, *Apollon* (n^o 77 du *Cat. Fröhner*).

N^o 38, *Junon* (n^o 45 du *Cat. Fröhner*).

N^o 39, *Vénus et Cupidon* (n^o 154 du *Cat. Fröhner*).

N^o 50, *Vénus* (n^o 151 du *Cat. Fröhner*)².

Parmi les BUSTES :

N^o 37, *Rome* (n^o 469 du *Cat. Fröhner*).

N^o 38, *Pallas* (n^o 122 du *Cat. Fröhner*).

N^{os} 39, 40, *Masques de Méduse* (n^{os} 499, 500 du *Cat. Fröhner*)³.

1. Molinier, n^{os} 18, 20, 51, 53.

2. Molinier, p. 13, sans numéro.

3. Molinier, p. 11-12.

M. Babelon, membre résidant, donne lecture d'une lettre de M. de Laigue, consul général de France à Cadix, associé correspondant, contenant des renseignements détaillés sur des monuments antiques récemment découverts à la *Puerta de Tierra*, près de Cadix.

Dans un puits que l'on est en train de forer, outre des traces de constructions paraissant appartenir à un *columbarium*, ont été découverts un fragment de marbre avec les lettres QVAR..., qui semble dater de l'époque de Septime Sévère, et un autre fragment assez mutilé, portant en lettres profondément gravées :

VALE
NVMID
IC · S

Un autre fragment plus important porte l'inscription :

L A C
SODALIS · AIN
XVIII · H · S · E · S · T · T · L
T · S T L A C C I V S
S E C V N D V S
A N N O · X X I V · S · T · T L (TL liés)

Un dernier fragment trouvé au même endroit porte l'inscription :

L V C E
A N N V
K · S · H · S

Des motifs d'ornementation architectonique, qui se trouvent sur le revers de ce dernier carré de marbre, laissent supposer que le lapicide a utilisé les débris d'un monument démoli.

M. A. Blanchet termine la lecture de son mémoire sur *Les figurines en terre cuite de la Gaule romaine*. — Le mémoire de M. A. Blanchet est renvoyé à la Commission des impressions.

Au nom des commissions nommées à cet effet, M. Flouest

lit un rapport favorable sur les candidatures de M. Philippe Delamain, à Jarnac (Charente), et de M. Georges Potey, à Minot, par Aignay-le-Duc (Côte-d'Or), au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et MM. P. Delamain et G. Potey, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux.

Séance du 4 Février.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, vol. VI, 2^e semestre, 1890, in-4°.

Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, t. XVIII. Montauban, 1890, in-8°.

— critique, 1891, n° 3, in-8°.

— de la Société industrielle de Mulhouse, décembre 1890, in-8°.

— de la Société des antiquaires de la Morinie, 156^e livr. Saint-Omer, 1891, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, IX^e année, 18^e livr. Trèves, 1890, in-8°.

DELISLE (Léopold). *Le premier registre de Philippe-Auguste*, reproduction héliotypique du manuscrit du Vatican. Paris, 1889, in-folio.

MARBODE, évêque de Rennes (*Poèmes de*). Rennes, 1873, in-8°.

PIERRON (M.-C.). *Le nouveau projet de loi sur les brevets d'invention de fabrication en Allemagne*. Mulhouse, 1891, in-8°.

Correspondance.

M. Philippe Delamain adresse ses remerciements à la Compagnie à l'occasion de son élection au titre d'associé correspondant national.

Élections.

L'ordre du jour appelle le scrutin sur l'élection de deux

membres titulaires en remplacement de MM. V. Guérin, décédé, et G. Perrot, admis au nombre des membres honoraires. MM. Collignon, Courajod et Babelon ont successivement la parole pour lire, au nom des commissions désignées à cet effet, des rapports sur les candidatures de MM. Martha, Delaborde et Prou. On passe au vote, et MM. Delaborde et Martha, ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, sont proclamés membres résidants de la Société des Antiquaires de France.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Courajod lit un rapport favorable sur la candidature de M. Albert Marignan au titre d'associé correspondant; on passe au vote, et M. Marignan, ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant à Aigues-Vives (Gard).

Travaux.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Louis de Fleury, associé correspondant étranger en Russie, provoquée par les indications fournies par M. J. de Baye sur le cimetière antique de Mouranka (voir séance du 9 avril 1890). On se souvient que, dans plusieurs des sépultures de femmes explorées dans cette nécropole, on recueillit des tresses de cheveux montées sur une tige en bois léger et entourées d'une triple gaine d'écorce et de cuir. M. de Fleury fait observer que, d'après un dessin de Cesare Vecellio (*Abiti antiqui e moderni*, fol. 217), les Napolitaines avaient coutume de cercler les cheveux de la nuque en y adaptant une tige rigide.

Séance du 11 Février.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. XII, 4^e livr. Brives, 1890, in-8°.

Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, t. VII, 1890, in-8°.

ANT. BULLETIN.

6

Revue africaine, 34^e année, n^o 199. Alger, 1890, in-8°.

CHABOUILLET (Anatole). *Catalogue raisonné de la collection de deniers mérovingiens des VII^e et VIII^e siècles donnés au Cabinet de France par Morel-Fatio*. Paris, 1890, in-8°.

CUMONT (G.). *Les progrès de la numismatique gauloise*. Genève, 1891, in-8°.

GERMAIN (Léon.). *La cloche de Bermont*. Nancy, 1890, in-8°.

Correspondance.

MM. Georges Patey et Marignan adressent leurs remerciements à la Compagnie à l'occasion de leur admission au nombre des associés correspondants nationaux.

Travaux.

Au nom de la Commission des impressions, M. de Barthélemy demande l'autorisation de faire exécuter les planches et clichés qui doivent reproduire des dessins fournis à l'appui de leurs travaux par MM. Blanchet, Soultanoff et de Baye. Les conclusions du rapport sont adoptées.

M. Mowat, membre résidant, présente de la part de M. Dangibeaud, associé correspondant à Saintes, les estampages d'inscriptions tracées à la pointe sur trois vases de terre, à une seule anse, récemment découverts dans les constructions romaines de la ville.

Sur l'un d'eux, M. Dangibeaud lit :

MIHIDONAVIT
VIGI[L]IVS IVCVNDI
LAGONA[M]

texte qu'il rapproche d'une autre inscription céramique de même provenance, aujourd'hui perdue, que M. Mowat¹ a proposé de lire :

MARTIALI SOLDA LAGONAS CLVI

1. *Bulletin épigraphique*, t. II (1881), p. 111.

Les deux autres graffiti signalés par M. Dangibeaud portent, l'un :

II VIR GENITOR
FVND SEGOLMETT SVS

l'autre le nom d'homme :

MIIDDILLVS (avec D barré).

M. Mowat présente ensuite deux photographies communiquées par M. l'abbé Vanson, de Nancy, l'une représentant la stèle gallo-romaine de Toul dite : « La fille du gouverneur, » l'autre un bas-relief de Trèves, de même époque, montrant une jeune femme, entourée de ses caméristes, procédant à sa toilette.

M. l'abbé Vanson estime que, dans l'une et l'autre de ces représentations, l'objet principal servant à déterminer la scène et à expliquer les attitudes est un de ces miroirs métalliques de forme ronde usités à l'époque romaine. Son opinion peut être mise en regard de l'interprétation proposée à la page 251 du *Bulletin* de la Société pour l'année 1889.

M. Adrien Blanchet, associé correspondant, fait la communication suivante :

« J'ai déjà eu l'honneur de présenter à la Société un dessin représentant le *dieu gaulois au maillet* (dessin publié dans la *Revue archéologique*, 1888, t. II, p. 114, pl. XXI, et reproduit dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1890, p. 89). Le bas-relief dont je vais parler porte une représentation de la même divinité : il est donc intéressant de faire quelques remarques au sujet de ce monument, bien qu'il ne soit pas inédit. Il est conservé au Musée de Deva, en Transylvanie, et a été publié par M. F. Studniczka (*Archäologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. VIII, 1884, p. 39, fig.)¹. C'est un bas-relief de travail très grossier ayant 0^m42 de hauteur, 0^m50 de largeur et 0^m05 d'épaisseur. Il représente un homme barbu, de face, tenant dans la main

1. Le même auteur dit que, plus récemment, un autre bas-relief analogue, de meilleur style, est entré au même Musée.

droite un objet incertain et dans la gauche un maillet; il est vêtu de larges braies. A terre, à sa gauche, est accroupi un chien à trois têtes. A la droite de l'homme est une femme de même taille, habillée d'une longue robe et tenant, de ses deux mains, un vase devant sa poitrine. A la droite de la femme, on voit un personnage, plus petit que les deux autres, qui tient dans la main droite un objet mutilé, peut-être un maillet, et dans la gauche un objet incertain.

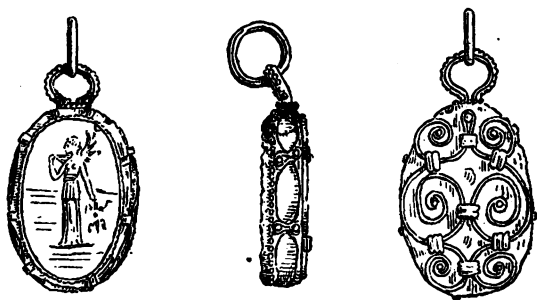
« Le chien à trois têtes placé à côté du personnage au maillet, comme sur l'autel d'Ober-Seebach, ne laisse aucun doute sur la signification du bas-relief, qui devient d'un grand intérêt, car il montre la parèdre du dieu tenant le vase au lieu de la corne d'abondance, et nous révèle la présence d'un troisième personnage qui semble porter les mêmes attributs et qui complète peut-être la triade.

« On a pensé que le dieu au maillet était le dieu du tonnerre et du feu céleste. A notre avis, la présence, plusieurs fois constatée, du chien à trois têtes infirme cette opinion, car cet animal correspond certainement au Cerbère de la mythologie gréco-romaine. Le dieu au maillet est donc très probablement une divinité infernale. On sait, du reste, que le Charon étrusque porte un maillet analogue à celui du dieu gaulois. »

M. Prost, membre résidant, termine la lecture de son mémoire sur le nom d'Aix-la-Chapelle. La Société renvoie ce travail à la Commission des impressions.

M. Roman, associé correspondant, présente un bijou mérovingien en or avec pierre gravée trouvé dans les travaux de construction du chemin de fer de Die à Aspres, à 1^m75 de profondeur. Ce bijou a la forme d'un médaillon ovale, il est orné d'une bellière à laquelle est suspendu un anneau dans lequel devait passer le ruban ou la chaînette qui le retenait autour du cou. L'un des côtés est occupé par une pierre gravée antique d'un travail médiocre et remontant probablement à l'époque de Dioclétien. Sur l'onyx, qui est de couleur grisâtre avec bandes transversales, est gravée une figure

féminine debout en vêtement long, les seins très visibles; au dos sont deux ailes relevées, la main gauche soulève le voile qui entoure la poitrine, la droite est appuyée sur un foudre comme sur une canne. C'est évidemment Némésis que le



Bijou antique.

graveur a voulu représenter : en effet, Némésis, avec des ailes semblables et relevant également sa draperie de la main, se voit sur une pierre gravée du Cabinet des médailles (n° 1721) et sur un aureus de la famille Vibia¹. Le foudre sur lequel Némésis s'appuie dans notre pierre gravée était inconnu jusqu'à présent comme attribut de Némésis, qui, généralement², est appuyée sur une roue. M. Roman croirait volontiers que le graveur inhabile du bijou qu'il vient de décrire n'a pas compris ce qu'il avait à graver et qu'ayant à reproduire une roue il l'a prise pour un foudre, avec lequel elle a, au premier aspect, beaucoup de ressemblance. Le revers du médaillon est orné de rinceaux en relief retenus par des rivets et formant un dessin assez harmonieux. Quant à la tranche, elle est ornée de pierres ou de verre rouge serti dans des cordons perlés. La forme de ce bijou est presque moderne.

1. Babelon, *Consulats*, t. II, p. 548.

2. *Pierres gravées du Cabinet des médailles*, 1720, 1721, 1722.

Séance du 18 Février.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Atti della R. Accademia delle scienze de Torino, t. XXVI, 1890-1891. Torino, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n° 191. Chartres, 1890, in-8°.

Pedes finium or fines relating to the County of Cambridge levied in the Kings court from the seventh year of Richard I to the year of the reign of Richard III. Cambridge, 1891, in-8°.

Proceedings of the american antiquarian Society, nouv. série, t. VI. Worcester, 1890, in-8°.

Report presented to the Cambridge antiquarian Society, may 21 1888. *With an abstrait of the proceedings of the Society*, 1887-1888, n° 30. Cambridge, 1891, in-8°.

ROMAN (Joseph). *La Chambre de l'édit de Languedoc*. Toulouse, in-8°.

— *Origine et progrès des églises protestantes dans le Languedoc*. Toulouse, 1888, in-8°.

— *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*. Paris, in-4°.

Travaux.

M. H. Omont, membre résidant, signale un nouveau manuscrit de la *Notitia dignitatum* qui ne semble avoir été connu d'aucun des derniers éditeurs de la *Notitia*. Ce manuscrit, conservé à Cheltenham dans la bibliothèque du feu baronnet sir Thomas Phillips, est la plus ancienne copie connue, datée de 1427, de la *Notitia dignitatum*, et permet d'expliquer les inscriptions qui se trouvent sur les livres de la figure du *Magister scriniorum*.

M. Omont est prié de présenter à la Compagnie, sur ce manuscrit, un travail qui figurera utilement dans le volume de ses *Mémoires*.

M. P. Nicard, membre résidant, rappelle le passage de Platon, sur lequel certains auteurs s'appuient pour admettre l'application de la polychromie à la sculpture dans l'art grec : il fait remarquer que ce principe a été combattu par beaucoup de savants, et en particulier par Letronne, qui traduit les mots du texte de Platon par « peintures de figures humaines » et non par « statues peintes » (Letronne, *Lettres d'un antiquaire à un artiste*, 1830, p. 489). M. Nicard admet complètement les conclusions de Letronne, contraires à l'opinion qui paraît prévaloir aujourd'hui. En dehors des remarques philologiques qui peuvent amener à une traduction différente du texte de Platon, M. Nicard croit pouvoir affirmer que l'on ne trouve pas sur les statues grecques des traces de peinture suffisantes pour prouver qu'elles étaient complètement peintes. Lorsque les bas-reliefs arrachés au Parthénon furent mis en vente, Visconti fut appelé à donner son avis sur l'authenticité de ces monuments, et dans son rapport il n'est jamais question de traces de peintures.

M. Nicard fait toutefois remarquer que MM. Homolle et Collignon admettent, au contraire, la polychromie totale ou partielle comme un usage constant dans la statuaire grecque (*Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1^{er} trimestre, 1890, p. 64). Malgré les arguments qu'ils ont fait valoir, il ne peut se résoudre à partager leur opinion ; pour être convaincu, il voudrait voir, par exemple, une statue d'empereur romain divinisé, et par conséquent complètement nu, sur laquelle on relèverait des traces de peinture, qui ainsi ne s'appliqueraient pas à des accessoires.

M. Collignon, membre résidant, répond à M. Nicard que, si Letronne a trouvé dans les scholiastes un appui à sa manière d'interpréter le texte de Platon, sans s'arrêter à la valeur de cet appui, on peut lui opposer Aristote, qui, de la manière la plus nette, met en opposition les mots *ανδρας* et *γραφη* dans le sens de sculpture et peinture. M. Nicard a ajouté que les quelques parties peintes dans les statues grecques, telles que les accessoires, ne l'auraient été en tous cas que d'une façon légère et peu durable ; c'est là une erreur. Dans un passage de Plutarque, il est question pour ces

monuments de peintures à l'encaustique. Les inventaires de l'Erechtheion, au v^e siècle, font également mention de peintures à l'encaustique. Or, si l'on étudie de près les statues de l'Acropole, on reconnaît qu'elles ont été peintes à l'encaustique : on en trouve les traces même lorsque la coloration a disparu, ce qui n'aurait pas lieu pour des peintures à l'eau. La peinture était-elle totale? M. Collignon ne veut pas revenir sur une discussion déjà faite, mais il croit pouvoir affirmer que, pour les parties des statues restées sans couleurs, on y suppléait par un patinage à la cire qui mettait l'harmonie dans le ton général. Cette opération du patinage à la cire se déduit, d'ailleurs, de l'inventaire des comptes de Délos, qui datent de 279 et fournissent l'énumération des matières qui servaient à cette opération. Plutarque rapporte aussi que le premier acte des censeurs était de mettre à l'adjudication la nourriture des oies sacrées et l'encaustiquage des statues divines. La mode a dû faire varier l'emploi plus ou moins complet de la polychromie, mais le fait général ne paraît pas pouvoir être contesté.

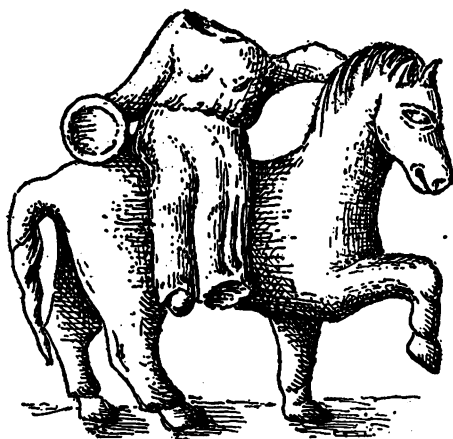
M. Guillaume, membre résidant, a vu, lors de sa découverte, la statue d'Auguste, aujourd'hui au Vatican : elle était entièrement peinte. Il a étudié avec soin les propylées de l'Acropole, et partout il a reconnu des traces de peinture.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, fait observer que les statues antiques que nous possédons aujourd'hui ont été presque toutes moulées, et rien n'emporte les traces de peinture comme l'opération du moulage après laquelle il faut nécessairement procéder au lavage du marbre. Mais il y a encore dans le Musée du Louvre nombre de monuments où l'on retrouve des traces de peintures, même sur les chairs. Il cite notamment une tête de Neptune trouvée à Carthage, les statues assises du temple d'Apollon Didyméen à Milet, et plusieurs bas-reliefs grecs, parmi lesquels la belle métope d'Olympie, *Hercule et le taureau de Crète*, qui conserve des traces très apparentes de couleur rouge vif sur le corps du taureau.

M. Martha, membre résidant, admet également le principe de la polychromie chez les Grecs. Toutes les anciennes sta-

tues en terre cuite étaient peintes : le ton de la chair était rouge vif. Quand les Étrusques se sont mis à imiter les Grecs, ils ont de même fait des statues en terre cuite ornées d'une polychromie conventionnelle qui ne fut pas toujours la même suivant les époques. Ainsi, si au ^{vi}^e siècle on retrouve le rouge vif pour la coloration des chairs, vers le ^{iv}^e et le ⁱⁱⁱ^e siècle la teinte devient plus rose. Il serait donc difficile *à priori* d'admettre que pour le marbre il en fût autrement : en effet, certains détails d'architecture, quoique en marbre, étaient couverts de peinture. M. Martha a assisté aux fouilles du temple d'Esculape à Athènes, d'où sont sortis une quantité d'ex-voto : sur tous il y avait des traces de peinture au fond des gorges et même sur les yeux, les cheveux, les bras et les jambes.

M. Chatel, associé correspondant, présente de la part de M. l'abbé Guichard une petite statuette en bronze de cette



Statue de la déesse Épona.

divinité féminine, assise sur le dos d'un cheval, à laquelle on donne le nom d'Épona et qui a été honorée en Gaule sur

un grand nombre de points. Elle a été découverte dans les déblais de la villa de Pupillin (Jura) dont il a été parlé à la séance du 24 décembre dernier. Elle ne présente malheureusement pas, dans son exécution, les mérites de la statuette du dieu gaulois au maillet provenant de la même localité. Elle est plus que sommairement traitée; le dessin en est extrêmement lâché et d'une lourdeur peu agréable à l'œil; pour comble, elle a été anciennement l'objet de mutilations qui ont décapité la déesse et lui ont enlevé un pied. Enfin, le zèle maladroît d'un ouvrier en a fort altéré la patine sous prétexte de nettoyage.

M. Flouest, membre résidant, estime qu'il n'est cependant pas sans intérêt d'en mentionner la découverte, d'abord, parce que les monuments de ce culte particulier sont beaucoup moins fréquents à l'état de statuettes de bronze qu'à l'état de bas-reliefs sur des stèles de pierre. Cette statuette démontre, d'ailleurs, une fois de plus que l'élevage des chevaux, dont Épona paraît avoir été la protectrice dans les idées religieuses du temps, ne se pratiquait pas seulement dans les larges vallées aux gras pâturages de la Moselle, de la Saône, de la Loire, de l'Allier, etc.¹, mais qu'il s'étendait aussi aux vallées secondaires des pays de montagne. Les vestiges qu'il y a indirectement laissés témoignent dès lors d'une activité de production s'étendant à la plus grande partie du territoire. On avait pu le reconnaître déjà par les monuments des vallées de l'Arroux et de la Dheune conservés aux Musées d'Autun; la région du Jura rivalise aujourd'hui avec celle du Morvan. C'est de son territoire qu'a été exhumée, à Loisia, canton de Saint-Amans, et grâce à la libéralité de M. Prosper Dupré, au profit du Cabinet de France, la statuette de bronze la plus grande et probablement la plus belle que l'on connaisse de la déesse

1. Entre autres ouvrages à figures où il est fait mention de la déesse Épona, on peut consulter les planches XXI et XXXII du *Recueil des figurines en terre cuite*, réunies par E. Tudot, et l'*Épigraphie gallo-romaine de la Moselle*, par feu Ch. Robert, p. 15 et pl. I, fig. 6 et 7. Des indications utiles se trouvent encore dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1865, p. 148 et 149.

Épona¹. Suivant la tradition constante, elle y est représentée assise de côté sur sa cavale et présentant de la main droite la patère qui symbolise sans doute les bienfaits ménagés par elle à ses protégés. Si, malgré l'époque de décadence à laquelle elle remonte, elle doit être inscrite en tête de la liste des monuments de même ordre, la statuette de Pupillin, au contraire, n'y devra figurer qu'au dernier rang, mais elle n'en témoigne pas moins de l'importance des opérations auxquelles présidait la déesse et de l'étendue considérable de son culte. En le constatant, on s'explique une des causes qui ont le plus contribué à faire naître, avec la supériorité équestre des Gaulois, l'estime et la faveur que la cavalerie tirée de leur pays a rencontrées pendant toute la durée de l'Empire.

Séance du 25 Février.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, 12^e année, n° 4, 15 février 1891, in-8°.

— de l'*Académie du Var*, nouvelle série, t. XV, 2^e fasc. Toulon, in-8°.

— de la *Société archéologique de Nantes*, t. XXVIII. Nantes, 1889, in-8°.

— des *Musées*, 1^{er} vol. Paris, 1891, in-8°.

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XXIX, 2^e série, t. IV. Chambéry, 1890, in-8°.

AUDOLLENT et LETAILLE. *Mission épigraphique en Algérie*. Rome, 1890, in-8°.

ESPÉRANDIEU (le capitaine). *Note sur un cachet inédit d'oculiste romain*. Paris, 1891, in-8°.

SERRURE (Raymond). *La numismatique féodale de Dreux et de Nogent au XI^e siècle*. Paris, 1891, in-8°.

1. On peut en étudier une bonne reproduction dans l'ouvrage de M. Bouchot.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, offre à la Société, de la part des éditeurs MM. Garnier et Léonce Bénédite, le premier volume de la revue mensuelle intitulée : *Bulletin des Musées* (Paris, Cerf, 1890-1891. In-8° de 488 p.). Cette publication rend depuis un an les plus grands services aux archéologues : elle les tient, d'une manière sûre et presque toujours officielle, au courant des différents événements qui se passent dans les Musées nationaux ou départementaux. En ce qui concerne le Louvre, la chronique de chaque conservation est soumise au contrôle du conservateur compétent et quelquefois même rédigée par lui-même. Il en résulte que les renseignements relatifs aux monuments nouvellement exposés, aux acquisitions récentes, aux dons et legs dont s'enrichit le Musée sont toujours donnés avec certitude. Le texte est enrichi de vignettes qui mettent sous les yeux du lecteur les principaux monuments signalés en attendant leur publication définitive. Il faut féliciter les deux éditeurs qui ont pleinement réussi dans leur tâche généreuse; ils ont su créer un nouvel et précieux instrument de travail qui manquait à notre outillage scientifique. Il y a dans ce *Bulletin* un ensemble de renseignements spéciaux qu'on chercherait vainement ailleurs.

M. Héron de Villefosse offre également à la Société, de la part de M. Audollent, associé correspondant national, un volume intitulé : *Mission épigraphique en Algérie de MM. Aug. Audollent et J. Letaille (octobre 1889 à février 1890). Rapport rédigé par M. Audollent*. Rome, 1890, in-8°.

La mission confiée à nos jeunes confrères MM. Audollent et Letaille a été fructueuse; grâce à leur zèle et à leur activité, le Louvre s'est enrichi d'importants documents africains de la période chrétienne, au nombre desquels il faut citer en première ligne l'inscription de Tixter. Ces textes et beaucoup d'autres, relevés par les deux explorateurs, sont commentés dans ce volume avec tous les développements nécessaires. A Aïn-Kebira, près de Sétif, et dans toutes les localités du nord de l'Aurès, ils ont recueilli de nombreux textes inédits. Dans une oasis des Zibân, à Ourlal, ils ont

continué avec succès des fouilles, commencées en 1886 par le R. P. Delattre, au milieu des ruines de la caserne occupée jadis par un détachement de la troisième légion. Outre le relevé des graffites tracés sur les murs du poste, ils ont fait, à Ourlal et aux environs, des constatations intéressantes qui permettent de croire que ce point était dans l'antiquité un centre de population assez important.

Travaux.

M. Roman, associé correspondant, présente le dessin d'un petit autel, découvert aux environs de Grenoble, et actuellement conservé dans le Musée de cette ville. Ce monument n'a que 0^m19 de hauteur. L'inscription offre une forme nouvelle du nom du dieu Silvain : elle est ainsi conçue :

SELLVA
NO SEL
LVANO¹

deux fois répétée. La base contenait aussi une inscription dont il ne reste aujourd'hui que des traces.

M. Flouest, membre résidant, ayant eu l'occasion d'examiner le dessin du bas-relief signalé par M. Blanchet à la séance du 11 courant, et conservé dans le Musée de Déva, en Transylvanie, demande à préciser les points par lesquels le monument qu'il reproduit peut profiter aux études concernant la religion et la mythologie gauloises.

« Ainsi que M. Blanchet l'a judicieusement reconnu, il n'est pas douteux que ce monument ait été exécuté en l'honneur du dieu désigné chez nous sous le nom de « dieu gaulois au « maillet. » A part de légères différences dans le costume montrant un bリアud plus court, ou plus long, suivant que la partie inférieure du vêtement constitue, au-dessous de plis bouffants déterminés par une ceinture sous-jacente, une continuation du justaucorps descendant jusqu'aux pieds, en

1. Lignes 1 et 3, V et A sont liés.

manière de pans, ou, au contraire, des braies d'une ampleur exceptionnelle, l'ensemble de la figuration y demeure conforme aux données traditionnelles. La tête conserve, avec son caractère de majesté, la chevelure et la barbe touffues auxquelles nous ont habitués tant de monuments recueillis sur le territoire de la France actuelle. La main gauche tient levé un maillet, comme pour le présenter aux dévots; le chien infernal est accroupi aux pieds du dieu et tourne vers lui la tête, dans cette attitude de subordination dévouée qui, dans les mêmes conditions, est exactement celle des chiens similaires de Rottemburg, d'Ober-Seebach, de Toul, de Montceau, de Lyon, de Nîmes, de Marseille, etc. Si l'*olla* ne se remarque pas dans la main droite, on l'aperçoit bien vite, soutenue devant sa poitrine, par la déesse parèdre, qui, là encore, occupe tout contre le dieu, la position que lui ont assignée plusieurs des monuments dont le lieu de provenance vient d'être rappelé. Comme sur les stèles de Nolay (Côte-d'Or), et du col de Ceyssat (Puy-de-Dôme), on lui a prêté un des attributs essentiels du dieu afin de la faire reconnaître plus sûrement et de l'associer plus intimement d'ailleurs à l'exercice d'une fonction divine dont elle était, pour ainsi dire, partie intégrante, d'après les idées gauloises.

« Le petit personnage, de taille si réduite et d'attitude si humble, qui fait pendant au chien, à l'autre angle du bas-relief, est, à la vérité, un élément inconnu chez nous. Peut-être faut-il n'y voir que le dédicant de l'œuvre, comme à la partie inférieure d'un grand nombre de tableaux de nos églises ou de nos Musées on rencontre le portrait des dévots personnages qui les firent peindre. En tout cas, la mutilation qui a atteint sa main droite et ne permet plus de se rendre bien compte de l'objet dont elle avait été pourvue dispense, jusqu'à nouvel ordre, de s'attarder à lui et laisse toute liberté de concentrer l'attention sur le couple divin.

« En rencontrant dans une province reculée de la Hongrie et si loin de la Gaule proprement dite un, probablement même deux monuments présentant avec ceux qu'ont recueillis nos Musées une si étroite analogie, deux passages des *Commentaires de César* reviennent inévitablement à la mé-

moire : « ... *Galli se OMNES* a Dite Patre prognatos praedi-
« cant¹..., » et « ... *ipsorum linguâ Celtæ, nostrâ, Galli appel-*
« *lantur*²... »

« Le mot *omnes* de la première de ces deux citations acquiert ainsi une portée extensive qu'on n'aurait pas osé lui attribuer. Il est aujourd'hui sérieusement prouvé qu'au sein de ces populations si nombreuses et de noms si divers qui hantaient la longue vallée du Danube, à l'époque romaine, il se trouvait encore un fond celtique d'une importance réelle et d'une persistante vitalité attestant l'exactitude des souvenirs relatifs à cet immense empire celtique qui s'est composé, au IV^e siècle avant notre ère, de la presque universalité des territoires de l'Europe moyenne, dans le sens transversal, dont M. d'Arbois de Jubainville a si heureusement relevé les traces³. Ce fond se retrouvait assurément dans le groupe ethnique si considérable et si puissant qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de *Daco-Thrace*, et il faut bien admettre, de par les monuments de Déva, qu'on y conservait aussi la notion d'une communauté d'origine pour les nombreux rameaux issus du trône celtique, à la base duquel l'enseignement sacerdotal plaçait le grand dieu assimilé par César au Dis Pater de Rome.

« On s'y faisait d'ailleurs, de cette donnée, une idée semblable à celle qui avait cours dans notre Gaule. La configuration générale des deux monuments transylvaniens, les détails de la représentation en ce qui concerne les traits du visage et les éléments du costume, la disposition des personnages, l'identité des attributs caractéristiques, tout tend à établir une parfaite conformité de part et d'autre dans la conception mythologique. Il s'en rencontre un témoignage de plus dans l'assistance de la parèdre; elle se modèle si bien sur les congénères que nous lui connaissons en Gaule qu'il devient indéniable que, dans la région du bas Danube aussi bien que sur les bords du Rhin, de la Seine ou du

1. Caes., *Bel. Gall.*, VI.

2. *Ibid.*, I, p. 1.

3. Voy. *Revue historique*, livr. de janvier-février 1886.

Rhône, on estimait n'avoir fourni une image parfaite et intégrale d'un numen d'ordre supérieur que lorsqu'on l'avait parallèlement incarnée dans deux divinités de sexe différent, mais d'essence identique et de même plan, collaborant d'une manière égale et simultanée à l'accomplissement de la mission divine départie à ce numen.

« Une autre ressemblance à relever, et qui n'est pas indifférente, est l'absence de toute inscription sur les monuments de Déva comme sur la centaine de monuments fournie par la Gaule occidentale. On se trouve donc encouragé également par eux à persister, quelque difficile qu'il soit d'en faire pressentir la cause, dans la croyance à une intention de mystérieux silence, s'attachant à empêcher la connaissance du nom indigène du dieu en dehors des nationaux de haut rang initiés à son culte.

« Les données ainsi recueillies de deux figurations si éloignées des nôtres dans l'espace et pourtant si semblables à elles tendent donc à établir qu'on ne s'est pas mépris en attribuant au dieu au maillet une place à part dans l'ancienne Gaule, en niant pour lui toute parenté directe avec les dieux de Rome et en insistant afin de lui faire reconnaître, relativement aux autres divinités honorées par nos ancêtres, une situation de prééminence et une importance d'action dont on ne pourrait citer un autre exemple dans le domaine religieux où on le rencontre. Naguère encore, quelques archéologues ne consentaient à l'admettre que comme un doublet local du Jupiter romain, de Pluton, ou même de l'agreste Silvain. Ce n'est pas sans quelque surprise, peut-être même sans quelque déplaisir, qu'ils ont dû reconnaître à son culte, à peu près limité par eux à la vallée inférieure du Rhône, une extension qui, partant des embouchures de ce fleuve, atteint celles du Rhin et se propage en largeur du cours de la Loire aux plaines du Wurtemberg. Les voici amenés à franchir une nouvelle et grande étape jusqu'à la presqu'île des Balkans. On ne peut leur garantir qu'ils s'arrêteront là. On s'est, eu égard aux idées admises dans le passé, singulièrement rapproché de l'Asie, et téméraire serait celui qui déclarerait à cette heure que la traversée du Bosphore ne deviendra pas nécessaire. »

M. Courajod, membre résidant, met sous les yeux de la Société la photographie d'un monument qui se trouve au Musée de Grenoble : c'est un chapiteau d'époque gallo-romaine qui tranche par sa valeur artistique sur les habitudes de l'art gallo-romain. Ce chapiteau présente comme sujet deux serpents enroulés autour d'un trépied ; l'origine de ce monument paraît être Vienne.

M. Roman affirme que ce chapiteau a été en effet trouvé à Vienne en 1799.

M. de Lasteyrie, membre résidant, croit se souvenir que le Musée de Vienne contient un fragment analogue : ce n'est peut-être qu'un morceau du même chapiteau.

A ce propos, M. de Lasteyrie ajoute qu'il y a peut-être lieu de revenir sur l'opinion peu favorable répandue au sujet de la sculpture gallo-romaine. Dans les musées de province, où ces monuments se rencontrent en plus grand nombre, on a eu l'habitude de classer sous cette rubrique ce qui paraissait inférieur, attribuant aux artistes étrangers, grecs et romains, ce qui était d'un art plus correct. Ainsi, à Toulouse, pour un certain nombre de bustes venant de Martres Tolosanes, on avait fait ce partage. MM. de Lasteyrie et Perrot ont pu constater que le marbre de tous ces monuments était le même et venait de Saint-Béat, ce qui donne à penser qu'ils sont tous dus à des sculpteurs gallo-romains.

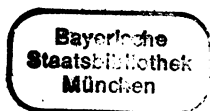
Séance du 4 Mars.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Le Président annonce la mort de M. Pol Nicard, membre résidant, et donne lecture de l'allocution prononcée par lui sur sa tombe :

« Au nom de la Société nationale des Antiquaires de France, je viens saluer une dernière fois notre cher et regretté confrère.

« Pol Nicard était connu non seulement des savants français, mais encore des savants étrangers ; polyglotte distingué, il parlait, entre autres langues : l'allemand, l'italien, l'an-



glais, l'arménien, l'hébreu, et, vers 1840, il publiait une traduction française du *Manuel d'archéologie* d'Ottfried Muller, dans la collection Roret. Cette traduction fut à cette époque un véritable événement, signalé dans les comptes-rendus de la *Revue archéologique*, et établit la réputation de Pol Nicard comme archéologue.

« Ses travaux, qui témoignent d'une érudition profonde, sont très nombreux, et nous nous bornerons à ne citer que les biographies scientifiques et les études principales sur Cuvier et Geoffroy-Saint-Hilaire, sur Alexandre Hesse, artiste peintre, membre de l'Institut, sur M. de Blainville, dont il continua une partie de l'œuvre en publiant l'*Ostéographie des animaux vertébrés*. Il publia des notices sur Vallet de Viriville, sur Taillandier ; son *Essai sur Thucydide* lui valut un prix de l'Institut, et ses recherches archéologiques en Italie et en Allemagne sont connues et appréciées de tous les antiquaires.

« Pol Nicard entra en 1851 à la Société nationale des Antiquaires de France, et son dévouement absolu s'est manifesté et maintenu sans faiblir pendant quarante ans.

« Il a publié dans les *Mémoires* de la Société, entre autres travaux : *Dypoemus et Scyllis, sculpteurs crétois* ; *Études sur les vases nommés par les Italiens laziali ou proistorici* ; une *Notice sur l'histoire de Port-Royal de Sainte-Beuve*. Dans le *Bulletin* de la Société, ses notes sont nombreuses. Il écoutait avec attention toutes les communications ; il prenait part aux discussions qu'elles soulevaient et soutenait son opinion avec une ardeur toute juvénile. Il y a quinze jours à peine, car il assistait encore à la séance du 17 février dernier, il nous parlait de la polychromie chez les anciens en exposant ses idées avec la conviction profonde qu'il apportait à toutes ses actions.

« Nous devons signaler les services tout particuliers qu'il a rendus comme bibliothécaire de la Société. C'est lui qui, le premier, s'est occupé de nos archives. Il a fait relier d'importants manuscrits de Jollois et autres documents archéologiques si nécessaires pour l'étude. Il a constitué une série de volumes réunissant tous les rapports présentés sur l'ad-

mission des membres de notre Compagnie, résidants ou correspondants, source précieuse d'informations pour la biographie de nos confrères et par conséquent pour l'histoire du mouvement historique et archéologique en France.

« Pol Nicard aimait profondément notre Société, dont il fut le Président en 1862, et, malgré son grand âge, il gravissait courageusement les longs escaliers du Louvre, donnant ainsi aux jeunes l'exemple de l'exactitude jusqu'au dernier moment. A quatre-vingt-cinq ans, il était encore le plus assidu de nos confrères ! Il représentait parmi nous la tradition, et ceux qui ont eu l'honneur de passer par la présidence ont su apprécier à leur juste valeur ses bons conseils dictés par la sagesse de sa grande et toujours bienveillante expérience.

« Notre Compagnie perd non seulement un de ses plus anciens membres, son doyen d'âge, elle perd aussi l'un de ses plus dévoués amis, et la Société nationale des Antiquaires de France, en s'associant respectueusement à la douleur de sa famille, adresse à Pol Nicard l'hommage de son souvenir reconnaissant pour les services qu'il a rendus pendant toute une vie de travail, de dévouement et d'honneur. »

La Société décide qu'un extrait du procès-verbal sera transmis à la famille de M. Nicard comme témoignage des regrets que cette mort a causés à tous les membres de la Compagnie.

Ouvrages offerts :

- Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, n° 6. Toulouse, 1890, in-8°.
- *de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres*, t. VII, 1888-1889, n°s 10 et 12. Niort, 1890, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 10^e année, n° 1. Gap, 1891, in-8°.
- *de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 4^e série, t. IV. Angers, 1891, in-8°.
- Revue de l'Art chrétien*, t. II, 1^{re} livr. Lille, 1891, in-4°.
- *de Saintonge et d'Aunis*, t. XI, 2^e livr. Saintes, 1891, in-8°.

— *historique et archéologique du Maine*, t. XXVII, 1^{er} semestre, 1890.

BLANCHET (Adrien). *La monnaie du vicomte de Castelbon* (1374-1378).

PORÉE (l'abbé). *Les clôtures des chapelles de la cathédrale d'Évreux*, 1890.

— *Robert Nanteuil, sa vie et son œuvre*. Rouen, 1890, in-8°.

ROBIOU (Félix). *De quelques essais de classification chronologique concernant les sépultures préhistoriques, spécialement en Bretagne*. Saint-Brieuc, 1891, in-8°.

Correspondance.

M. Rousset, présenté par MM. Corroyer et de Montaiglon, sollicite le titre d'associé correspondant national à Uzès; le Président désigne MM. de Lasteyrie, Flouest et de Barthélemy pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

Il est donné lecture, au nom des commissions désignées à cet effet, des rapports favorables de M. Durrieu sur la candidature de M. Souchon; de M. de Barthélemy sur celle de M. H. Meyer; de M. de Lasteyrie sur celle de M. Le Clerf, au titre d'associé correspondant national. On passe au scrutin, et chacun des candidats ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, le Président proclame M. J. Souchon associé correspondant national à Laon, M. H. Meyer à Paris, M. Le Clerf à Troyes.

M. Rey, membre résident, présente à la Société plusieurs statuettes égyptiennes.

M. de Rougé signale particulièrement parmi ces objets une déesse *Sekhet* à tête de lionne et un dieu Ptah en bronze remarquables par la finesse de leur modelé. Sur le socle d'une petite statuette également en bronze du dieu *Imhotep*, on lit une inscription contenant le nom du dieu. On remarque enfin une déesse *Bast*, à tête de chatte, très

bien conservée et ayant encore au bras un petit panier suspendu par son anse : elle est également en bronze, ainsi qu'une statuette funéraire, que l'on rencontre plus souvent en terre vernissée.

Conformément au nouveau règlement adopté pour l'élection des associés correspondants étrangers, le Président et le Bureau désignent M. Flouest pour présenter un rapport sur les titres scientifiques de MM. Pitts River et John Evans, et M. de Barthélemy sur ceux de la comtesse Ouvaroff.

Il est donné lecture de la communication suivante envoyée par M. Henri Jadart, associé correspondant à Reims :

« J'avais gardé bon souvenir de la notice de M. de Boislisle sur les *Collections de sculptures du cardinal de Richelieu*, suivie de précieux documents sur l'état des œuvres d'art du château de Richelieu en l'an IX¹. Rencontrant par hasard, dans un manuscrit de la bibliothèque de Reims, une description assez détaillée du mobilier de ce célèbre château en 1662, j'ai pensé qu'il y aurait peut-être intérêt à transcrire ce passage et à l'adresser comme renseignement à la Société dont j'ai l'honneur d'être associé correspondant.

« Le manuscrit auquel je l'emprunte ne porte pas de nom d'auteur, et nous n'avons aucune indication sur sa provenance. Mais il est d'une écriture du xvii^e siècle très lisible, avec toute l'apparence d'une copie contemporaine, si ce n'est l'original. Son titre porte : *Relation d'un voyage fait en diverses provinces de France, 1662*². Les voyageurs, partis de Paris le 27 septembre 1662, y sont rentrés le 3 janvier 1663, après avoir visité Orléans, Tours, Poitiers, Bordeaux, Auch, Toulouse, Valence, Lyon et beaucoup d'autres villes. Le récit entre dans un certain nombre de détails historiques fort inutiles, mais il abonde en renseignements sur les antiqui-

1. *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLII, p. 71 et 113.

2. Petit in-4° sur papier, de 120 feuillets, reliure moderne, coté M 820/837.

tés, et presque partout il offre une grande précision. Il fait mention de statues antiques à Bordeaux, de monuments antiques à Lyon, etc... L'auteur m'a paru entrer dans des détails minutieux et fort nets en ce qui concerne le château de Richelieu, et j'ai pensé que ces notes pourraient intéresser la Société des Antiquaires. »

Le château de Richelieu et sa décoration en 1662¹.

« Après avoir séjourné le 2 octobre [1662] à Tours, nous en partismes le trois après midi et vismes coucher au Pont deruan sur l'Indre, village². Le lendemain quatre nous arrivâmes à Richelieu sur le midi, où nous nous arrestâmes le reste du jour pour admirer les beautés de cette maison. Le pays, depuis Tours jusque à Richelieu, est pierreux et couvert à cause de la grande quantité de noyers plantés dans les terres. L'on traverse la Vienne près l'Isle Bouchard, qui est une petite ville dont le duc de Richelieu est à présent seigneur³. Le chasteau flanqué de tours à l'antique avec quelques peu de maisons dans une Isle composent la ville, mais le fauxbourg quy est fermé de murs est plus grand. A deux lieues de là l'on void le bourg et chasteau de Champigny⁴. Le chasteau fut démoly par l'ordre de feu Mons^r le Cardinal de Richelieu, après qu'il l'eust acquis de feu M^r le Duc d'Orléans. Il y reste encore l'Église, où sont les tombeaux des princes de cette maison, et la basse cour avec le parc, et la magnificence de ces restes faict assés juger quelle pouvoit estre celle du chasteau. Nous ne pusmes apprendre sur les lieux quelle peut estre le motif de cette démolition, sinon que Mons^r le Cardinal de Richelieu ne pouvoit rien souffrir si prest de luy qui peust diminuer la grandeur du superbe bastiment qu'il faisoit eslever au lieu de sa naissance.

1. *Extrait de la relation d'un voyage fait en diverses provinces de France*, 1662. Manuscrit du XVII^e siècle à la Bibliothèque de Reims, petit in-4^e de 120 feuillets, coté M 820/837.

2. Pont-de-Ruan, comm. du cant. de Montbazou, arr. de Tours (Indre-et-Loire).

3. L'Isle-Bouchard, arr. de Chinon (Indre-et-Loire).

4. Champigny-sur-Veude, cant. de Richelieu (Indre-et-Loire).

« Le pays des environs de Richelieu est maigre et sablonneux mais boisé, ce qui ne le rend pas désagréable. La ville de Richelieu ressemble plustost à une des aventures du chasteau qu'à une ville¹. Elle n'est composée que d'une grande Rue avec deux rangs d'environ 20 maisons, chacune de trois estages couverts d'ardoises avec portes cochères, à peu près comme la rue de ce nom à Paris. Au bout il y a une grande place, à la droite de laquelle se void l'Église parochiale bastie à la moderne; à la gauche la halle qui est assez spacieuse et couverte. Il y a de petites ruës qui traversent la grande, et il ne peut pas y avoir plus de 150 maisons en tout². Les grandes ont esté basties par les gens d'affaires du temps de ce grand ministre ou par quelques de ses domestiques. Elle (la ville) est fermée d'un fossé d'eau vive que fait la rivière d'Amable, et d'une simple muraille semblable plus tost à celle d'un jardin que d'une ville, mais les portes sont assés belles. Quoyque cette ville ayt plusieurs franchises que l'on y ayt établi une élection et grenier à sel, elle est mal peuplée et habitée seulement par des mesnues gens, et il y a grande apparence qu'elle ne durera qu'autant que ses maisons, ni ayant rien de tout ce qui attache les peuples aux autres lieux, tels que sont le commerce, les manufactures, le grand passage et la fertilité du terroir.

« Au sortir de la place, on passe par une des portes de la ville qui regarde le chasteau, où l'on va par une agréable avenue, ayant un bois à droite et un canal à gauche. Ce chasteau est basti d'une pierre blanche fort belle, de la hauteur du Palais Card^{al}, environné de fossez larges de 12 toises, revestus et remplis d'une eau fort claire. Il y a une terrasse balustrée tout autour de ce chasteau, la cour duquel est d'environ quarante toises sur trente cinq de large. L'architecture tire plus sur l'antique que sur la moderne, et Le Mercier qui en fut l'architecte n'eust pas la liberté d'y faire un dessein de son invention, M^r le Card^l de Richelieu ayant

1. Richelieu, chef-lieu de cant. de l'arr. de Chinon (Indre-et-Loire).

2. La ville compte aujourd'hui 2,430 habitants.

voulu que l'on n'abastit point le bastiment commencé par son père, où l'on void encore une salle en la chambre où il estoit venu au monde, où l'on a laissé les cheminées, les planchers et les peintures en leur entier. Sur l'une des cheminées se voyent ces deux anagrammes : Armandus Richellius, Hercules admirandus. Armand de Richelieu, hardie main d'Hercules.

« Sur le devant du chasteau est une terrasse avec un balustre doré, ayant au meillieu un dome d'ordre dorique soubz lequel est la malle porte qui en a ses costez les statues d'un Hercule et d'un Mars antiques, et au dessus celle du feu Roy Louis 13; et en dedans la cour les statuës de Venus et d'Appollon antiques, et au dessus trois petits Hercules antiques; au faiste du dome est une Renommée de bronze. Les statues qui sont au grand corps de logis sont un Jupiter antique bien conservé, une Faustine, femme de Marc Aurèle, Apollon, deux Captifs de Michel Ange, un Méléagre antique, une Vénus Praxitèle, un Pompée antique, et huit bustes antiques. Dans les niches des deux costez de la cour sont les statuës suivantes : une Impératrice, Marius, une Dame romaine, Caracalla, Vénus de Médicis, Antinoüs, une Vestale, un Bacchus, une Vénus, un Mercure, une autre Vénus. A l'autre aisle, Sylla, une Dame romaine, Jules Caesar, une Muse moderne, Néron, une Grecque, un Mars, une Vénus que l'on tient de Phidias, Mercure, Cléopâtre, un Bacchus; toutes ces figures sont antiques et au dessoubz de chacune il y a un buste antique.

« Dans le salon, il y a six figures antiques des mieux conservées et sur leurs pieds d'estaux, sçavoir : Auguste, Tibère, Livie, Mammée, mère d'Alexandre le Grand¹, de Pupienus, Commode, Pyrrhus, Épaminondas et Macrin. Il y a dans le milieu de ce salon une table de pierres précieuses de rapport, entre lesquelles est une agathe, d'une prodigieuse grandeur, qui la fait estimer une des plus belles du monde.

« Le vestibule ou le haut de l'escalier du corps de logis

1. L'auteur du manuscrit a voulu écrire Alexandre Sévère. (Note de la Commission des impressions.)

du meillieu est décoré de six figures antiques, sçavoir : d'Antinoüs, favori de l'Empereur Adrian, de Paris, d'Apollon Pythique et d'un Sacrificateur de Mars. Et au dessus de chaque porte, il y a deux bustes et une tête de Méduse. Dans la galerie sont représentées, en vingt tableaux, les victoires et conquestes du feu Roy pendant le ministère du Cardinal de Richelieu, jusque au siège et reprise de Corbie; le plat fond y est richement peint, et contient, si ne nous sommes trompez, l'histoire d'Ulysse.

« Le parterre du jardin est coupé par un canal d'environ trois cens toises sur six ou sept de large, au bout duquel est une demye lune de charmes, avec diverses niches où sont les statues suivantes : deux Termes antiques, une Vieille femme, un Hermaphrodite, une Dame grecque, un Bacchus moderne, une Charité, Marc Aurèle, une Dame romaine sortant du bain, Vitellius, une Pallas, un Consul, une Flore moderne, un Mars, une Dame romaine, un Apollon, une Diane, Brutus, et deux Termes. Toutes ces figures sont de marbre blanc et antiques. Il y a à costé de ceste demie lune deux grottes qui ne sont pas achevées et l'ancienne chapelle du chasteau. Il n'y a que deux jets d'eau, dont l'un est au milieu du canal et l'autre dans un bassin près de la demie lune; comme le cardinal de Richelieu mourut, il alloit faire travailler aux fontaines et autres décorations qui manquent à cette maison. Le parc est fort grand et clos de murs. L'avant cour du chasteau, où sont plusieurs bastimens pour les escuries, le train, les ménageries, est bastie de même que le chasteau, et si superbement qu'il y a plusieurs chasteaux célèbres dans le royaume qui ne peuvent pas luy estre comparez.

« Les chambres en dedans du chasteau sont embellis et meublez suivant la mode qui couroit il y a 25 et 30 ans. Tout est fort doré et azuré, mais sans plats fonds, lambris et alcoves, comme on en use à présent. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que le Card^l de Richelieu, qui a pris tant de soing à bastir ceste maison, où il estoit né et dont il portoit le nom, ne l'a jamais veuë, ses grandes occupations ne luy ayans jamais peu donner le temps de l'aller veoir depuis le

voiage de la Rochelle, au retour duquel, il en vit jetter les fondemens. L'archevesque de Bordeaux, l'évesque de Chartres et le sieur de Rothés en eurent le principal soing chacun à son tour, ce qui estoit pris des malédictions de Dieu dans l'ancienne loy d'avoir faict batir une maison et de ne l'habiter pas, comme il se lit au Deut. »

M. François Delaborde, membre résidant, appelle l'attention de la Compagnie sur la statue funéraire de Blanche de France, duchesse d'Orléans, fille posthume de Charles le Bel. Cette statue faisait partie d'un tombeau que la duchesse avait fait élever pour elle et pour sa sœur Marie de France dans la chapelle de Notre-Dame-la-Blanche, à Saint-Denis, où elle est aujourd'hui rétablie; ce tombeau, dont Félibien a relevé les épitaphes, et dont Gaignières a donné le dessin, doit être attribué à un sculpteur bien connu du temps de Charles V, Jean, ou, comme on le disait en flamand, Hannequin de Liège. M. Delaborde a retrouvé aux Archives nationales l'inventaire après décès de ce sculpteur, mort en 1381, inventaire dans lequel le monument de « Madame la duchesse d'Orliens et de sa suer » figure parmi les « tombes et ymages » qui n'avaient pas encore quitté l'atelier de l'artiste au moment de sa mort. Cette trouvaille a d'autant plus d'importance qu'aucune des œuvres de Hannequin de Liège mentionnées par d'anciens auteurs ne nous était parvenue. Elle permet également, en donnant la date de sa mort, de le distinguer d'un Jean de Liège, sculpteur en bois, que l'on avait quelquefois confondu avec Hannequin, les documents déjà publiés prouvant en effet que les sculptures décoratives exécutées par Jean de Liège à la Chartreuse de Dijon sont toutes postérieures à 1390.

Séance du 11 Mars.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for Nordisk Oldkyndighed og Historie udgivne af der

K. nordiske oldskrift selskab, 2^e série, t. V, 4^e fasc. 1890, in-8°.

Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1891. In-12.

Atti della r. Accademia dei Lincei, 4^e série, t. VII, fasc. 3, 4. 1891, in-4°.

Bulletin critique, 1^{er} mars 1891. In-8°.

— *de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, vol. XXIX, 1890. In-8°.

— *de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. IX, n° 143. 1890, in-8°.

— *des bibliothèques et des archives*, 1889, n° 3. 1890, in-8°.

Journal des Savants, janvier-février 1891. In-4°.

Correspondance.

MM. Le Clert et Souchon adressent leurs remerciements à l'occasion de leur admission au nombre des associés correspondants nationaux.

Travaux.

M. de Barthélemy, membre résidant, au nom de la Commission des impressions, lit un rapport concluant à l'insertion dans le volume des *Mémoires* du travail de M. Prost sur *Les noms anciens d'Aix-la-Chapelle*.

Les conclusions du rapport de M. A. de Barthélemy sont adoptées.

M. Rey, membre résidant, présente cinq statuettes égyptiennes en bronze : une déesse Meith aux yeux incrustés d'or avec une inscription hiéroglyphique assez fruste sur le socle ; un Osiris, debout, avec une inscription hiéroglyphique gravée sur le pied ; un Osiris, assis, d'une grande finesse de ciselure, mais dont il ne reste que la partie supérieure ; un Imhotep portant un rouleau sur lequel on voit une inscription difficile à déchiffrer.

M. Ét. Michon, associé correspondant national, soumet à la Société quelques poids anciens récemment acquis par le

département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre :

« 1^o Poids rectangulaire, en bronze, de 6 centimètres de côté, trouvé à Nyssa (Cappadoce). Un appendice formant anneau se voit au bord supérieur. Les poids présentant une semblable particularité ne sont pas rares dans les collections publiques, au Cabinet des médailles, au British Museum ; on a supposé qu'il s'agissait de poids consacrés destinés à être suspendus. Sur un poids en plomb fort curieux, provenant du Pirée, que possède le Louvre¹, l'appendice supérieur, au lieu d'être percé, a servi à la frappe d'un timbre portant les noms du magistrat. Le poids de Nyssa est orné sur sa face supérieure d'un bucrâne, représentation qui n'a point encore été signalée sur les poids publiés. Il porte, en outre, dans le champ laissé libre, en haut M, M(vā), en bas, de part et d'autre ΔΗ. Il n'est pas douteux qu'il ne faille suppléer δη(μύσιον), formule qui se trouve non seulement sur les poids athéniens, mais encore sur des poids d'Antioche en Syrie et sur différents poids d'Asie Mineure²; un poids de Smyrne, publié par M. Papadopoulos, porte la même abréviation ΔΗ³. Poids, 426 gr. 5.

« 2^o Poids carré en plomb, de 32 millimètres de côté, trouvé à Téos. La face supérieure taillée à biseaux porte un T en relief. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que M. de Longpérier avait attribué à Téos un poids du Louvre ayant pour type une demi-amphore et portant quelques lettres presque effacées, où il croyait lire THI. L'attribution à Téos ne saurait guère être maintenue. Les poids à l'amphore et à la demi-amphore forment aujourd'hui une série assez nombreuse, provenant presque exclusivement de l'Attique, et appartiennent à un système de mines lourdes dont ils représentent

1. Voir *Les poids anciens en plomb du Musée du Louvre, Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LI, n° 5.

2. Mine et demi-mine données par Dupré (Chabouillet, *Catalogue*, n° 3182 et 3183); double mine de la collection de Luynes au Cabinet des médailles; huitième de mine au British Museum (Schillbach, *Ann. de l'Inst. arch.*, 1865, n° 70).

3. Τὰ ἀργαία Συμωναϊκά σταθμά τοῦ Μουσείου τῆς Εὐαγγελικῆς σχολῆς, n° 92.

des tiers ou des demi-tiers; il est donc probable que les quelques lettres subsistantes appartiennent au mot *ἡμίτερον*, dont les abréviations plus ou moins incomplètes se lisent sur les poids analogues. Le poids récemment acquis par le Musée apporte un exemple du type adopté à Téos. Poids : 85 gr. 4.

« 3^e Petit poids rectangulaire en plomb, de 33 millimètres sur 22, anépigraphe ; poids : 7 gr. 7.

« Le poids de Nyssa, dont la valeur nous est indiquée par l'inscription MNA, appartient sans aucun doute au système attique de Solon qu'il est intéressant de trouver en usage jusqu'au centre de la Cappadoce; l'écart de 10 gr. qui le sépare de la valeur normale de la mine, 436 gr. 6, s'explique aisément par la perte de quelques éclats. Il serait plus difficile de fixer avec certitude le système auquel doit être rattaché le petit poids anépigraphe ou même le poids de Téos; dans l'ignorance où nous sommes de la fraction métrologique qu'il représente on ne peut qu'hésiter entre un cinquième de la mine attique, donnant une mine de 427 gr., et un sixième de la mine babylonienne royale légère que nous savons avoir été très employée dans toutes les villes de la côte d'Asie Mineure, et dont le taux normal de 504 gr. serait dépassé de 8 gr. 4 seulement.

« Le Musée s'est enrichi en même temps de quelques pierres qu'il n'est pas inutile de signaler.

« Un camée ovale, serti en or et ayant formé pendant, montre un cheval passant à gauche, la tête baissée, sur une ligne de terre; la représentation offre une analogie frappante avec l'effigie d'un poids d'Alexandrie en Troade, publié il y a quelques années dans le *Bulletin de correspondance hellénique*¹. — Trouvé à Nyssa.

« Un autre pendant de même provenance est orné d'une intaille représentant un homme debout, nu, la chevelure ceinte d'une mince bandelette, versant avec une patère une libation sur un autel où un feu est allumé et tenant dans la main droite abaissée deux objets assez indistincts, peut-être deux épis; autour est gravée une inscription grecque gnostique. Le tout est d'exécution médiocre.

1. 1883, p. 100.

« Il n'en est pas même d'une calcédoine, non montée, à revers convexe, sur le plat de laquelle est gravé un chasseur rapportant, suspendus aux deux extrémités d'un long bâton, six oiseaux ; trouvée à Lepthro, l'ancienne Leuctra en Laconie. Le travail très soigné suffirait à appeler l'attention, si certains détails de la représentation n'offraient en outre un intérêt particulier. Le chasseur, qui n'a pour tout vêtement qu'un pan de manteau sur le bras gauche, la chevelure et la barbe incultes, l'air maladif, s'appuie sur un bâton et ne marche qu'à grand'peine en paraissant souffrir. Il semble bien à ces traits qu'on doive reconnaître Philoctète, dont l'existence misérable à Lemnos avait inspiré non seulement les poètes mais les artistes, Pythagoras de Rhegium entre autres, dans une statue célèbre d'un boiteux, et dont de nombreuses pierres gravées nous ont conservé l'image.

« La même acquisition comprenait encore une petite trousse de chirurgie, composée, outre la pierre à aiguiser, d'un assortiment d'aiguilles et de spatules de dimensions diverses. »

M. Héron de Villefosse, membre résidant, d'après une lettre de M. le docteur Plicque, annonce la découverte, à Lezoux, d'une statue de Mercure, barbu, portant sur la poitrine un cartouche à queues d'aronde dans lequel est gravée en caractères capitaux l'inscription : *Mercurio Augusto sacrum*.

Séance du 18 Mars.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Bibliotheca nazionale centrale Vittorio Emanuele di Roma.

Bollettino delle opere moderne straniere acquisite, t. VI,
n° 2. 1891, in-8°.

Bulletin critique, 15 mai 1891. In-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*,
t. XVIII, liv. I. 1891, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia Dalmata, 14^e année, n° 2.
1891, in-8°.

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, 1890. In-8°.

— *de l'Académie de Vaucluse*, t. IX, 4^e trimestre, 1890. In-8°.

Seventh biennial report of board of directors of the Kansas state historical society, 1891. In-8°.

Société des sciences et lettres, t. XX. 1890, in-8°.

Transactions of the Canadian Institute, t. I, part. 1. 1890, in-8°.

AURÈS (A.). *Mémoire rédigé pour compléter la détermination des mesures agraires de longueur et de superficie en usage chez les Assyriens*, 1891. In-8°.

BABEAU (Alb.). *Saint Urbain de Troyes*, 1891. In-8°.

FROSSARD (Ch.). *Nouvelles et renseignements* (extr. du *Bulletin Ramond*, 1890). In-8°.

GERMAIN (Léon). *Plaque de reliure aux armes de Jean Vincent, seigneur de Génicourt, datée de 1610*. 1891, in-8°.

HILDEBRAND (Hans). *Antiquarisk tidskrift för Sverige*, t. XI, fasc. 2, et t. XII, fasc. 1. 1891, in-8°.

VALLETTE (René). *La femme en Bas-Poitou*, 1891, in-8°.

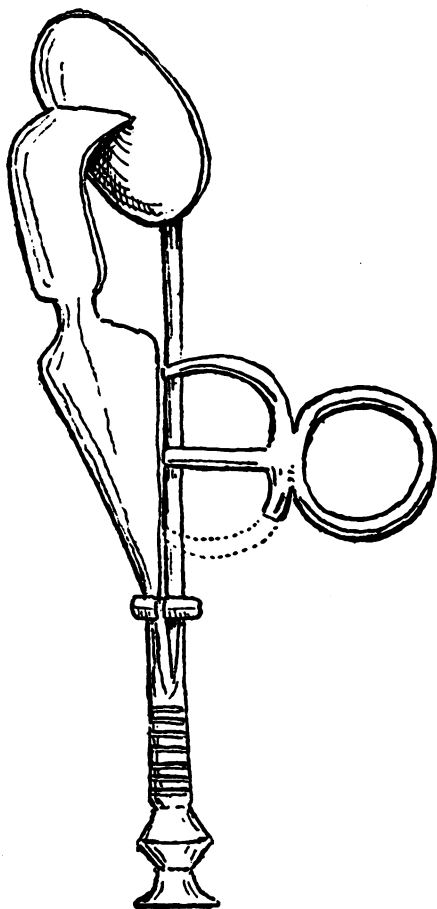
Correspondance.

M^{me} P. Nicard remercie la Société des sentiments de condoléance qui lui ont été transmis à l'occasion de la perte qu'elle vient d'éprouver.

Travaux.

M. Roman, associé correspondant national, présente une fibule trouvée dans la vallée de Barcelonnette (Basses-Alpes); la forme est celle d'objets semblables trouvés dans la même vallée, mais celle-ci présente cette particularité que l'ardillon offre un appendice muni d'un anneau auquel devaient être suspendus un ou plusieurs objets qui n'ont pas été retrouvés dans les fouilles. (Voy. p. 112.)

M. Flouest, membre résidant, fait remarquer que cette forme de fibule est spéciale à la vallée de l'Ubaye, près de Barcelonnette. M. Chantre a reproduit des fibules semblables dans son ouvrage sur *L'âge du bronze dans la vallée du Rhône*; sur l'un des exemplaires on voit la chaînette qui servait à suspendre les amulettes.



Fibule trouvée dans les Basses-Alpes.

M. Gaidoz, membre résident, fait la communication suivante :

« Les statuettes en bronze représentant le dieu gaulois dont le maillet est l'emblème caractéristique sont fréquentes. Les statues en pierre sont rares et l'on n'en connaît encore qu'une seule, celle d'Escles (Vosges), conservée aujourd'hui au Musée d'Épinal : encore n'est-elle pas de grandeur naturelle. Ce contraste s'explique aisément par la destruction ou la mutilation systématique des monuments de la religion gallo-romaine opérée par les chrétiens triomphants. Les statues en pierre, comme les autres monuments de dimensions analogues, se trouvaient dans des lieux consacrés et ne pouvaient se dissimuler. Il en fut autrement des statuettes de bronze, le plus souvent de petit format ; elles pouvaient aisément s'enfouir dans des cachettes ou rester inaperçues chez les particuliers qui les entouraient d'un culte domestique.

« Au courant du XVIII^e siècle, on a déblayé les ruines de l'ancienne ville de Scarponne, aujourd'hui dans la commune de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle). « Le plus vaste de ces « temples, dit Beaulieu¹, n'avait qu'environ huit à neuf « mètres de haut, ainsi qu'on peut en juger par un chapiteau et une portion de frise. »

Et Beaulieu ajoute : « On a trouvé dans les décombres de « l'édifice une statue très mutilée, et l'on ne saurait douter « que ce ne soit celle du dieu qu'on y adorait. Elle a sur les « épaules une chlamyde ornée à son extrémité d'un gland « qui retombe sur la cuisse. Le bras droit est étendu, et dans « la main gauche on croit distinguer un vase. Cette statue, à « laquelle manquent la tête et les jambes, a 1^m33 de hauteur. « Le P. Lebonnetier croit qu'elle représentait Bacchus. »

« L'attitude et le *poculum* de la main gauche nous rendent aisée la restitution du monument. Le bras droit étendu tenait le maillet ; ce qu'on a pris pour une chlamyde est une peau d'animal dont la queue retombe sur la cuisse : on a en effet plusieurs représentations de ce dieu où il n'a plus le

1. Beaulieu, *Archéologie de la Lorraine*. Paris, 1843, t. II, p. 126-127.

costume gaulois, mais où on l'a revêtu de la peau de lion, comme un Hercule classique, ou d'une peau de loup. Les dimensions du torse, seul conservé, indiquent une statue plus grande que nature. Le monument était donc d'importance¹. Le débris qu'a décrit Beaulieu existe-t-il encore à Scarponne ou à Nancy ? »

M. Bapst, membre résidant, entretient la Compagnie des fêtes et réjouissances qui accompagnaient les entrées royales dans la ville de Paris.

« La première dont on ait connaissance est celle de Philippe le Bel, en 1313 : on ne sait pas en quelle circonstance elle eut lieu, mais ce ne fut pas à la suite de son couronnement. Les chroniqueurs rapportent que la rue Saint-Denis était ornée de tableaux vivants, représentant la vie de Jésus-Christ et des scènes tirées du *Roman du renard* ; ces dernières alternaient avec les précédentes.

« Froissart donne des détails sur l'entrée d'Isabeau de Bavière, en 1389 : elle y parut portée sur une litière. Le roi Charles VI n'était pas dans le cortège, mais parcourait à cheval, avec un compagnon en croupe, les rangs du peuple afin d'entendre les réflexions de chacun. A la porte Saint-Denis le paradis était représenté et des chœurs entonnaient

1. Après avoir rédigé cette note, nous trouvons, dans un ancien volume de nos *Mémoires*, t. VIII (1829), p. 190, une description du même monument tirée des papiers du P. Lebonnetier, dernier curé et prieur de Scarponne, au siècle dernier. Elle est plus détaillée, mais ses détails rendent moins facile à accepter le rapprochement que nous avons proposé. Beaulieu parle en homme qui a vu le monument, et son témoignage nous paraît meilleur que les notes posthumes du P. Lebonnetier ; nous citons pourtant celles-ci :

« *Statue de Bacchus*. Cette statue en pierre, demi-relief, est aujourd'hui attachée au clocher du côté du nord. Elle avait la tête et les pieds emportés, mais de vieille date. Le reste du corps est presque tout nu : il n'est couvert que par une toge fort étroite qui lui passe de droite à gauche sur le bras, d'où elle pend jusqu'à la cuisse, avec un gland de chêne au bas de la pointe. Au côté gauche est figuré un chêne, que l'on reconnaît à la forme de ses feuilles. L'idole tient le bras droit étendu ; de la main gauche elle tient une bouteille dont on voit découler une espèce de liqueur. Cette figure, ainsi privée de la tête et des pieds, a environ quatre pieds de hauteur. »

des chants. Le long de la rue Saint-Denis on pouvait voir la représentation d'un lit de justice. Sur un lit « gisait Madame sainte Anne » : on vit sortir un cerf poursuivi par un lion et par un aigle et une bande de jeunes filles accouraient pour le défendre. Sur un énorme tréteau se livrait un combat; enfin, en sortant de Notre-Dame, on put jouir de la vue d'un combat naval sur la Seine, où un grand vaisseau ennemi fut capturé par deux petits navires français. Comme événement curieux, on cite aussi un acrobate génois, qui, deux cierges dans les mains, descendit du haut des tours de Notre-Dame sur une corde tendue.

« A l'époque de la domination anglaise, au moment où le traité de Troyes avait cédé tout le nord de la France, le duc de Bedford, gouverneur de Paris, semble avoir voulu, par des représentations théâtrales, redonner un peu de vie à la capitale, qui était dans un tel état d'abandon qu'en 1420 les loups pénétraient jusqu'au centre de la ville. A l'entrée de Charles V et d'Henri VI, on imagina un nouvel amusement : au lieu des tréteaux séparés portant les tableaux de la vie de Jésus-Christ, on vit un seul tréteau avec des tableaux juxtaposés, telle que la vie de Jésus-Christ est représentée à Notre-Dame.

« En 1424, le duc de Beaufort fit venir des acrobates, établit le jeu des *aveugles et du pourceau* ; à la fête de saint Leu, la municipalité inventa le jeu du *mât de cocagne*.

« Charles VII fait à son tour son entrée solennelle : à la porte Saint-Denis, une inscription lui souhaite la bienvenue. Les tableaux de la vie de Jésus-Christ diminuent d'importance, mais les allégories augmentent.

« Le chroniqueur, Jean de Troyes, fournit les détails sur l'entrée de Louis XI, qui parut sur un beau cheval : ses vêtements magnifiques étaient de satin blanc. A l'entrée de la ville, des *sirènes*, fort peu vêtues, lui adressent un compliment. Près du Petit-Châtelet, sur un théâtre *en forme de lys*, on voit la délivrance de la bastille de Dieppe.

« Nous ne sommes pas habitués à voir le roi Louis XI sous cet aspect brillant et séducteur.

« Les entrées suivantes ne fournissent pas de détails nouveaux.

« Les feuillets détachés d'un petit volume de la Bibliothèque nationale présentent des dessins qui se rapportent à l'entrée de François I^{er}, en 1515. On y voit que des flambeaux sont allumés en plein jour : un arc de triomphe, orné de statues allégoriques, s'élève à la porte Saint-Denis. Les murs de la rue sont décorés de tableaux représentant les rois de l'antiquité : David, Salomon, etc. Une fanfare fait retentir les airs de ses accords ; plus loin c'est Esther et Assuérus. Sur un théâtre en forme de reliquaire ou de ciboire dont on aurait ouvert la panse, on voit saint Louis rendant la justice et Romulus fondant le Sénat romain. Ensuite ce sont des automates de grandeur naturelle dansant un ballet. Des ouvriers, avec leurs instruments de travail, représentent les différentes corporations : enfin le combat traditionnel sur la Seine termine la fête.

« Il est à remarquer que les costumes des différents acteurs étaient accommodés au goût du jour sans aucune recherche de la vérité du pays et du milieu : les ouvriers eux-mêmes étaient habillés comme des seigneurs. Aussi l'école réaliste actuelle ne devra-t-elle pas chercher un argument en sa faveur dans ces sortes de représentations.

« Avec François I^{er} se termine la liste des entrées royales à Paris qui aient laissé des traces. Les entrées en province prennent ensuite une grande extension. On peut citer celle de Henri II à Lyon, à Rouen ; cette dernière est mentionnée dans un manuscrit de la bibliothèque de Rouen. Les plus grands artistes ont travaillé à la décoration de ces entrées provinciales, tandis que pour Paris rien n'est encore venu révéler les noms de ceux qui y ont collaboré. »

A propos de l'entrée de Louis XI, M. Durrieu, membre résidant, fait remarquer que ce roi n'a pas toujours été représenté avec l'aspect misérable que lui ont prêté les écrivains de l'école romantique, et il rappelle la belle miniature de Jean Fouquet sur laquelle Louis XI apparaît dans la force de l'âge, avec une expression de grandeur et de majesté.

Il est donné lecture d'un rapport dans lequel M. l'abbé Fourot, associé correspondant national à Saint-Dizier, rend

compte des fouilles exécutées au cimetière et à l'oppidum du Châtelet, sur le coteau de Fontaines (Haute-Marne), de 1887 à 1890. M. Fourot signale les recherches faites par MM. Paul et Régis Colson, qui, en explorant de nouveau les maisons incomplètement fouillées, il y a 120 ans, par l'abbé Phulpin, ont réuni un certain nombre d'objets curieux en métal et en os, des bagues, des pierres gravées, des monnaies gauloises et romaines.

M. Rey, membre résidant, présente une statuette égyptienne en pierre calcaire, d'un art assez grossier, pouvant remonter jusqu'à la treizième dynastie.

M. de Rougé, dans l'inscription gravée sur le côté, déchiffre le nom du personnage, *Sebekhotep*, à la mémoire de qui *Neferu*, sa sœur, aurait consacré ce petit monument.

Séance du 25 Mars.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Analecta Bollandiana, t. X, fasc. 1, 1891, in-8°.

Annuaire de la Société française de numismatique, janvier-février 1891, in-8°.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 4^e série, t. VII, fasc. 5, 1891, in-8°.

— *della R. Accademia delle scienze di Torino*, t. XXV, livr. 15; t. XXVI, livr. 4 et 5, 1891, in-8°.

Bulletin de numismatique, mars 1891, 2^e livr., in-8°.

Inventaire général des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris; édifices civils, t. II, 1889, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, t. XXI, fasc. 1, 1890, in-8°.

Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino, 2^e série, t. XL, 1890, in-4°.

Revue historique et archéologique du Maine, t. XXVIII, 1890, in-8°.

DU CHATELLIER (Paul). *De quelques cachettes découvertes dans le Finistère* (extrait de l'*Anthropologie*), 1891, in-8°.

RAUNIE (Ém.). *Épithaphier du vieux Paris* (extrait de l'*Histoire générale de Paris*), t. I, 1890, in-4°.

RIZZI (G.-B.). *Osservazioni metereologiche fatte nell' anno 1890 all' osservatorio della R. Università di Torino*, 1891, in-8°.

Correspondance.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant la réunion du Congrès des Sociétés savantes pour les 20, 21 et 22 mai.

Travaux.

M. Babelon, membre résidant, lit un mémoire sur DEMONICUS, roi de Citium dans l'île de Cypre. Ce travail, qui a principalement pour base les monnaies cypriotes, aboutit aux conclusions suivantes : il n'y a pas de monnaies de DEMONICUS à légendes cypriotes, et c'est à tort qu'on a voulu lire le nom de ce prince en écriture cypriote sur des monnaies du Musée Britannique et du Musée de Berlin. Les types et les légendes phéniciennes et grecques des monnaies de DEMONICUS indiquent à la fois que ce roi avait une origine athénienne et qu'il régnait à Citium. Il n'a pu régner sur cette ville que sous la suzeraineté d'EVAGORAS I^{er}, roi de Salamine, alors que ce dernier, ayant chassé les Perses, possédait toute l'île, c'est-à-dire entre 394 et 385. Quand les Perses victorieux rentrèrent à Citium en 385, ils rétablirent l'ancienne dynastie phénicienne dans la personne de Baalram. DEMONICUS est dit, par Isocrate, fils d'HIPPONICUS ; M. Babelon établit que cet HIPPONICUS était l'athénien HIPPONICUS IV, de la famille de Callicles, qui possédait héréditairement la charge de daduque aux mystères d'Eleusis. Isocrate était allié par le sang à cet HIPPONICUS, dont il s'honore d'avoir été l'ami.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, présente deux chaussures antiques récemment acquises par le Musée du Louvre : elles se composent de semelles de bois doublées

d'une lame de métal; une charnière encore existante les rendait articulées, et permettait au pied de se plier dans la marche : elles ont été trouvées à Éréttrie, dans l'île d'Eubée. En étudiant les manuscrits de Léonard de Vinci, M. Ravaisson a découvert un passage dans lequel précisément Léonard conseillait une chaussure identique pour les combats maritimes : le rapprochement est intéressant à signaler.

La communication de M. Ravaisson est renvoyée à la Commission des impressions pour être insérée, avec les dessins de ces monuments, dans le volume des *Mémoires*.

Séance du 8 Avril.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

A Magyar történeti ötvösmű-Kiállítás lajstroma. Budapest, 1884, gr. in-8°.

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, t. XLV; 4^e série, t. V. Anvers, 1889, in-8°.

Archivio storico lombardo, série 2, t. VIII, fasc. 1. 1891, in-8°.

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, février 1891. Mulhouse, in-8°.

Könyvkiállítási Emlék kiadja az orsfügos magyar iparművészeti Museum. Budapest, 1882, in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift, février-mars 1891, in-8°.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. XIV, 2^e partie. Beauvais, 1890, in-8°.

Viestnik hrvatskoga arkeologičkoga Društva, t. XIII, fasc. 2. 1891, in-8°.

HOERNES (D^r Maurice). *Hallstatt en Autriche, sa nécropole et sa civilisation*. In-8°.

— *La paleoethnologie en Autriche-Hongrie*. Paris, in-8°.

LEGENDRE. *Nantes à l'époque gallo-romaine, d'après les découvertes faites à la porte Saint-Pierre*. Nantes, 1891, in-4°.

RADISICS JENŐ. *Orsz magyar iparművészeti Museum ; Képes Kalauz a gyűjtenényekben*. Budapest, 1885, in-8°.

— *Orsz magyar iparművészeti Museum ; Képes lajstroma az országos magyar iparművészeti Museum galvanoplastikai Másolatainak*. Budapest, in-8°.

WITTE (Alphonse DE). *Doubles gros Botdraggers d'Adolphe III de la Marck, comte de Clèves*. Bruxelles, 1891, in-8°.

M. le baron de Baye, membre résidant, fait hommage à la Compagnie, au nom de M. Radisics, directeur du Musée des arts industriels de Budapest, de différents catalogues, et au nom de MM. J. Szombathy et Dr Hørnes, attachés à la direction du Musée d'antiquités de Vienne, section préhistorique, d'un certain nombre de brochures.

Correspondance.

Le secrétaire donne de nouveau lecture de la lettre de M. le ministre de l'instruction publique, invitant la Société à prendre part aux travaux du Congrès des Sociétés savantes, fixé aux 20, 21 et 22 mai.

M. le baron A. de Beaucorps, associé correspondant, est désigné, sur sa demande, parmi les délégués de la Société à ce congrès.

Travaux.

M. A. de Barthélemy, membre honoraire, lit un rapport favorable sur la candidature de M^{me} la comtesse Ouvaroff au titre d'associé correspondant étranger. On procède au vote, et M^{me} la comtesse Ouvaroff, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est inscrite au nombre des associés correspondants étrangers, à Moscou.

M. Flouest, membre résidant, lit un rapport favorable sur les candidatures de M. Arthur John Evans et du général Pitt-Rivers au titre d'associé correspondant étranger. On

procède au vote, et M. Arthur John Evans et le général Pitt-Rivers, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants étrangers en Angleterre.

M. Mowat, membre résidant, lit un rapport favorable sur la candidature de M. Ermanno Ferrero au titre d'associé correspondant étranger. On procède au vote, et M. Ermanno Ferrero, membre de l'Académie royale des sciences de Turin, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant étranger à Turin.

M. Heuzey, membre résidant, lit une note sur les *Groupes équestres de la Gaule*. Le prototype mythologique de cette représentation est certainement tiré du mythe grec de la Gigantomachie. La forme anguipède est une de celles que les anciens donnèrent aux Géants, fils de la Terre. Or, sur une amphore de Milo, au Louvre, qui représente le combat des dieux contre les Géants, il y a un dieu cavalier : c'est Neptune, sous la forme éminemment grecque du Neptune Équestre, frappant de son trident le Géant qui lui est opposé.

Le Neptune Équestre se trouve former un pendant tout naturel à la déesse équestre des Gaulois, *Epona*, protectrice des chevaux : elle présente elle-même des analogies profondes avec une déesse grecque, qui était la parèdre du *Poseidon Hippios*, la *Déméter Hippià*, déesse des pâturages et des haras arcadiens et thessaliens.

Il y aurait donc à rechercher si le fameux groupe, tant de fois répété, qui a exercé la sagacité de nos archéologues comme M. Prost et, plus récemment, M. Trévédy, ne pourrait pas être en rapport avec les courses équestres, ou tout au moins avec l'élevage des chevaux et les anciennes stations de cavalerie en Gaule.

M. Prost, membre résidant, fait remarquer que l'origine probablement grecque des groupes anguipèdes de la Gaule a déjà été signalée par M. Wagner, de Carlsruhe. Cet auteur n'a pas, comme Heuzey, désigné un monument existant qui pût servir de terme de comparaison, mais il a cité un pas-

sage de Pausanias, dans lequel est décrit un groupe ornant une place d'Athènes et représentant Neptune à cheval terrassant un anguipède.



Neptune équestre sur une amphore de Milo.

Nous reproduisons ci-dessus, d'après le vase de Milo, la figure que M. Heuzey rapproche du groupe gallo-romain.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, fait la communication suivante sur une inscription de Bénévent :

« En l'année 1820, l'archéologue Carlo Fea, commissaire des antiquités de Rome, publiait dans son livre intitulé : *Fragments des fastes consulaires et triomphaux*¹, sous le n° 46, une importante inscription, dont il indiquait ainsi l'histoire et la provenance :

« Nel 1810 ebbi in mano l'originale in bronzo, alto e largo « circa un palmo, e ne feci formare un calco in gesso. Mi « fu detto, che proveniva da Benevento, e andava a Parigi. « Appartiene all' anno 1010 di Roma, e 257 volgare. »

« Ainsi l'inscription provenait de Bénévent et avait été envoyée à Paris.

« Borghesi vit aussi cette inscription et approuva la lecture de Fea sauf sur un point d'ailleurs sans importance. C'est cette lecture qui a été insérée par M. Th. Mommsen dans son *Recueil des inscriptions romaines du royaume de Naples*², et reproduite dans le t. IX du *Corpus latin*³.

« Depuis quatre-vingts ans, personne n'avait pu retrouver cette plaque de bronze qui semblait définitivement perdue. M. R. Mowat, au moment où il établissait la liste des monuments datés de Valérien et de Gallien, s'appuyant sur l'indication donnée par Fea, la rechercha au Musée du Louvre et au Cabinet des médailles. Ses recherches furent vaines, ainsi que le prouve une note de son mémoire⁴.

« Il y a quelques semaines, je reçus de mon savant confrère et ami, Léon Palustre, un estampage accompagné d'une demande de renseignements. Il désirait savoir si l'inscription dont il m'adressait l'empreinte était connue. Elle était gravée, disait-il, sur une plaque de bronze. Je n'eus pas de peine à reconnaître l'inscription de Bénévent, que tout le monde considérait comme perdue, et j'appris bientôt que M. Palustre

1. *Frammenti di fasti consolari e trionfali ultimamente scoperti nel foro romano e altrove*. Roma, 1820, in-4°.

2. N. 1524.

3. N. 1681.

4. *Trésor de Monaco; notice d'un médaillon inédit de Gallien et de huit monnaies romaines en or*, p. 28, note 1.

l'avait découverte au château de Valençay, dans un petit cabinet attenant à la bibliothèque, derrière d'autres objets sans valeur.

« La présence d'un monument antique provenant de Bénévent s'explique tout naturellement à Valençay. Talleyrand avait reçu, le 5 juin 1806, à titre de fief impérial, la principauté de Bénévent, distraite des États pontificaux. Il est probable qu'en 1810 les notables de Bénévent lui offrirent cette plaque; c'est alors qu'elle passa sans doute par Rome pour être dirigée sur Paris. Talleyrand la fit porter à son château de Valençay et, absorbé par d'autres soins plus importants, ne s'en occupa plus. Aucun des nombreux visiteurs de Valençay n'a jamais remarqué ni signalé ce bronze d'aspect maussade; il était réservé à M. L. Palustre de donner une nouvelle preuve de sa perspicacité en rendant à la lumière et à la science ce précieux monument.

« Ce qui nous autorise à supposer que les habitants de Bénévent ont offert cette plaque de bronze à Talleyrand, c'est qu'elle contient précisément un décret de *patronage* rendu par un des collèges de la ville antique, celui des *cultores dei Herculis*. Il semble assez naturel de penser que, par un sentiment de flatterie délicate à l'adresse du nouveau prince, les habitants de Bénévent eurent l'idée bien italienne de lui présenter cette *tabula patronatus* récemment découverte. Je ne sais si Talleyrand fut très touché d'une pareille attention et d'un hommage aussi archéologique; il avait alors beaucoup d'autres préoccupations. Il ne paraît pas en avoir été autrement ému, car la petite plaque resta, presque un siècle, cachée de nouveau à tous les regards, oubliée dans un coin de la bibliothèque de Valençay.

« Cette plaque de bronze appartient aujourd'hui au duc de Valençay, petit-neveu de Talleyrand et propriétaire actuel du château de Valençay.

« Il est important d'en republier le texte, la copie de Fea étant inexacte sur deux ou trois points, notamment aux lignes 16 et 17.

IMPP β LICINIO VALERIANO β
 AVG IIII LICINIO β GALLIENO β AVG III
 COS β IDIBVS β MARTIS β
 QVOD β COEPTVM β STVDI IVVENVM β
 5 CVLTORVM β DEI β HERCVLIS · MAIORES
 RETVLERVNT PATRONVM COOPTANDVM
 PLVS SPERAMVS BENEFICIA VBERIORA
 POSSE CONSEQVITVROS CVIVS IN PRAETE
 RITO SVMMA DIGNATIONEM SENSIMVS ET IDE
 10 O COOPTAMVS RVTILIVM VIATOREM PA
 TRONVM CVM IIS QVI INFRA · S · S · NONIVM GRA
 TILIANVM C V ET EGNATIVM SATTIANVM · C · V
 PLEROSQVE SPLENDIDOS EQVITES ROMANOS
 ET CONCVRIALES EIVSDEM VIATORIS QVI NOS
 15 DIGNATIONISVA ET MERITA PROVOCAVIT
 CVI OFFERRI PER NVMISIVM NVMISIA
 NVM AI//K ET β MAIORES eORVM

*Imp(eratoribus) Licinio Valeriano Aug(usto) IIII, Licinio
 Gallieno Aug(usto) III co(n)s(ulibus), idibus Martis.*

*Quod coeptum studi(i) juvenum cultorum dei Herculis majores
 retulerunt patronum cooptandum [Rutilium Viatorem] : plus
 speramus beneficia uberiora posse (sic) consequituros, cujus in
 praeterito summa(m) dignationem sensimus, et ideo cooptamus
 Rutilium Viatorem patronum cum iis qui infrà s(cripti) s(unt)
 Nonium Gratilianum c(larissimum) v(irum) et Egnatium Sat-
 tianum c(larissimum) v(irum) [et] plerosque splendidos equites
 romanos et concuriales ejusdem Viatoris qui nos dignationi (sic)
 sua et merita (sic) provocavi[t]. Cui offerri per Numisium
 Numisianum a..... et majores eorum.*

« Le mot incertain qui suit le nom de Numisius Numi-
 sianus à la 17^e ligne se rapporte certainement à l'un des
 membres ou des dignitaires du collège; peut-être *ark(arium)*
 ou *avum*¹.

1. Cf. *Corpus*, IX, 1684, *ab avo et majoribus collegii*.

« Cette plaque affecte la forme d'une stèle à fronton triangulaire; elle est percée d'un trou rond de suspension dans l'angle supérieur. Elle mesure en hauteur 0^m32; sa largeur est de 0^m275. Les caractères sont mal gravés; ceux de la première ligne sont plus grands que les autres; *les neuf premiers de la neuvième ligne sont plus petits.*

« A une époque difficile à préciser, mais probablement antérieure à 1810, on a fait, avec une pointe légère, des corrections sur certaines lettres :

« 1^{re} ligne, IMPP est devenu IMRP.

« 2^e ligne, AVG IIII est devenu AVG III P.

« 8^e ligne, POSSE est devenu POSTSE.

« 14^e ligne, QVI NOS est devenu QVE NOS.

« 16^e ligne, CVI est devenu IIVN.

« A la 17^e ligne, les quatre premières lettres sont certaines; les trois lettres qui suivent sont absolument incertaines.

« Il nous a paru nécessaire de publier cette nouvelle copie qui diffère sur plusieurs points de celles de Fea et de Borghesi.

« Il nous reste à exprimer un vœu, celui de voir bientôt cette petite plaque romaine, dont la présence en France semble se rattacher à un fait de notre histoire contemporaine, prendre place dans les vitrines d'un de nos grands Musées; elle y perpétuerait le souvenir de la principauté française de Bénévent; elle y figurerait en même temps comme un témoignage de la générosité des héritiers de Talleyrand.

« M. le duc de Valençay peut être certain que cet intéressant monument recevrait au Louvre un accueil digne de tous les souvenirs antiques ou modernes qu'il peut rappeler et qu'on lui réserverait, dans la salle des bronzes, une place où les nombreux admirateurs de Talleyrand pourraient le vénérer et où les épigraphistes seraient à même de l'étudier à leur aise. »

M. Durrieu, membre résidant, présente une petite peinture sur bois, en forme de diptyque, qui vient d'être acquise à la vente de la collection Chazaud, pour le Musée du

Louvre. Les volets de ce diptyque sont peints des deux côtés. A l'extérieur ils sont décorés, sur un fond bleu fleurdelysé, d'une tige de lys au naturel, autour de laquelle s'enroule une banderole portant la devise : *Ditat servata fides*. Ouverts, ils montrent, en regard l'un de l'autre, les portraits en buste du bon roi René et de sa seconde femme Jeanne de Laval. Ce diptyque, avant d'entrer dans la collection Chazaud, appartenait à l'ancienne famille des Matheron, d'Aix. Suivant une tradition constante, dont on n'a nulle raison de suspecter l'authenticité, il avait été donné par René lui-même à un ancêtre de cette famille, Jean de Matheron, maître des comptes à la cour de Provence, que le bon roi traitait de compère.

M. Durrieu indique les rapprochements que l'on peut faire pour cette peinture, d'une part, avec les volets du « Buisson ardent » de la cathédrale d'Aix, dont l'auteur est certainement Nicolas Froment, et, d'autre part, avec le tableau du Musée des Offices, qui porte en toutes lettres la signature de ce même maître. Les analogies entre ces différentes œuvres sont assez frappantes pour que l'on soit en droit de pouvoir, avec une très grande vraisemblance, attribuer également à Froment l'exécution du diptyque des Matheron acquis pour le Musée du Louvre.

M. Mowat, membre résidant, communique, de la part de M. Feuarent, un beau médaillon d'or inédit. Il est orné d'une monture à bélière de suspension, montrant, d'un côté, l'effigie d'Alexandre le Grand, de l'autre, le type de Pallas Nicéphore assise, avec une légende au nom de ce roi. Il le compare aux célèbres médaillons du trésor de Tarse et démontre qu'il a été porté au cou comme une de ces amulettes à l'image vénérée d'Alexandre, dont saint Jean Chrysostôme condamnait l'usage parmi les chrétiens de son temps.

Séance du 15 Avril.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Academischer Vereindeutscher historiker in Wien; Bericht über das I Vereinsjahr. Vienne, 1890, in-8°.

A magyar történeti otvösmu-kiállítás lajstroma. Budapest, 1884, gr. in-8°.

Annual report of the curator of the Museum of american archaeology, t. I, fasc. 1. Philadelphie, 1890, in-8°.

Archivio storico Lombardo, série II, t. XVIII, fasc. 1. Milan, 1891, in-8°.

Bulletin trimestriel de la Société de Borda; Dax (Landes), 16^e année, janvier-mars 1891. Dax, in-8°.

Bullettino di archeologia cristiana del com. G. B. de Rossi, série V, ann. I. Rome, 1890, in-8°.

Drevnosti vostoisie. Trudi vostotsnio kommissie Imp. Moskovskago archeol. obtchestva, t. I, fasc. 2. Moskva, 1891, gr. in-4°.

Könyvkiállitási emlék kiadja az országos magyar iparművészeti Museum. Budapest, 1882, gr. in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für geschichte und Kunst, X^e année, n^{os} 2 et 3, février-mars. Trèves, 1891, in-8°.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3^e série, t. XVIII. Nancy, 1890, in-8°.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes, 4^e série, t. I, 2^e livr., t. XI de la collection. Saintes, 1891, in-8°.

Revista de ciencias naturaes e sociaes, t. II, n^o 5. Porto, 1891, in-8°.

Viestnik hrvatskoga arkeologickoga Druztva, t. XIII, fasc. 2. Zagrebu, 1891, in-8°.

DANCOISNE. *Tessères romaines de plomb.* Bruxelles, 1891, in-8°.

- DUNDEL et Josef SZOMBATHY (Dr Adalbert). *Die Tumuli von Gemeinlebarn*. In-4°.
- FRAKNOI-VILMOS. *Mátyás király élete*. Budapest, 1890, in-8°.
- HOCHSTETTER (F. von). *Die neuesten Gräberfunde von Watsch und St Margarethen in Krain und der Culturkreis der Hallstätter Periode*. Vienne, 1883, in-4°.
- HOERNES (Dr Moriz). *Alte Gräber in Bosnien und der Herzegovina*. Vienne, 1883, in-4°.
- *Ausgrabungen auf der Gurina*. Vienne, 1888, in-8°.
- *Ausgrabungen auf der Gurina bei Dellach im Gailthale*. Vienne, 1886, in-8°.
- *Das Heroon von Gjölbaschi (Lycien)*. Vienne (s. d.), in-8°.
- *Die diesjährigen Ausgrabungen auf dem « Grad » von St Michael bei Adelsberg in Krain*. Vienne, 1887, in-8°.
- *Die Gräberfelder an der Walburg von St Michael bei Adelsberg in Krain*. In-4°.
- *Die Præhistorie in Oesterreich*, 1^{er}, 2^e et 3^e fasc. Vienne (s. d.), in-4°.
- *Funde aus Griechenland*. Vienne, 1885, in-8°.
- *Grabhügel funde von Glasinac in Bosnien*. In-4°.
- *Holzgeräthe und Holzbau in Bosnien*. Vienne (s. d.), in-4°.
- *La Tène-Funde in Niederösterreich*. Vienne, 1889, in-4°.
- *Schliemanns Troja und sein Angreifer*. Vienne, (s. d.), in-8°.
- *Ueber Das homerische Epos aus Denkmälern erläutert, von W. Helbig*. Vienne, 1885, in-8°.
- *Ueber die Herkunft der gerippten Cisten im « Hallstätter Culturkreis »*. Vienne, 1886, in-8°.
- *Ueber die vorjährigen Funde in Gurina*. Vienne, 1886, in-8°.
- *Ueber ein Ungriechisches Denkmal von der Insel Lemnos*. Vienne, 1885, in-8°.
- *Ueber Schliemann's « Tiryns »*. Vienne, 1886, in-8°.
- *Zur Frage der ältesten Beziehungen zwischen Mittel- und Süd-Europa*. Vienne, 1888, in-8°.
- RADIMSKY et J. SZOMBATHY. *Urgeschichtliche Forschungen in der Umgegend von Wies in Mittel-Steiermark*. Vienne, 1891, in-8°.

RADISICS JENŐ. *Képes kalauz a gyűjteményekben*. Budapest, 1885, gr. in-8°.

— *Képes lajstroma az országos magyar iparművészeti Museum galvanoplastikai másolatainak*. Budapest (s. d.), gr. in-8°.

RÉGAMIER (Étienne). *Les députés des communes du Bugey en 1789 et en 1876*. Paris, 1876, in-8°.

— *Recherches sur la responsabilité du fait d'autrui*. Paris, 1859, in-8°.

J. SZOMBATHY. *Anthropologische Versammlung in Klagenfurt*, 19-21 août 1885. Vienne, in-8°.

— *Ausgrabungen am Salzberg bei Hallstatt*. Vienne, 1888, in-4°.

— *Bemerkungen über die technik prähistorischer Thongefässe*. Vienne, 1885, in-8°.

— *Bericht über einen Ausflug in die Gegend von Pilsen-und über Versuchsgrabungen bei Kron-Portitschen*. Vienne, 1888, in-8°.

— *Depotfund bei Ungarisch-Brod in Mähren*. Vienne, 1884, in-8°.

— *Die Höhlen und ihre Erforschung*. Vienne, 1883, in-8°.

— *Drei eigenthümliche Bronzeschwerter*. Vienne, 1888, in-8°.

— *Drei Flachbeile von Unterthemenau bei Lundenburg in Mähren*. Vienne, 1883, in-12.

— *Drei Jadeitbeilchen und einen serpentinhammer von Zala Apáthi (Ungarn)*. Vienne, 1888, in-8°.

— *Eine paläolithische Fundstätte im Löss bei Willendorf in Niederösterreich*. Vienne, 1884, in-8°.

— *Fundstücke aus Gräbern bei Klein-Hadersdorf in Niederösterreich*. Vienne, 1888, in-8°.

— *Fund von Bronzeringgeld*. Vienne, 1885, in-8°.

— *Grabfunde von Kunewald in Mähren*. Vienne, 1884, in-8°.

— *Moderne Fibeln aus dem Gebiete der Südost-Alpen*. Vienne, 1888, in-8°.

— *Nekropole von Santa Lucia im Küstenlande*. Vienne, 1887, in-8°.

— *Prähistorische Gegenstände von den Canarischen Inseln*. Vienne, 1883, in-8°.

J. SZOMBATHY. *Über Ausgrabungen in den mährischen Höhlen im Jahre 1881*. Vienne, 1882, in-8°.

— *Untersuchung der Tumuli in der Umgegend von Wies in Steiermark*. Vienne, 1882, in-8°.

M. le baron de Baye, membre résidant, fait hommage à la Société, de la part de Mgr Fraknoi-Vilmos, évêque d'Arbe, en Hongrie, d'un beau volume relié et rempli d'intéressantes illustrations, consacré par ce prélat au récit de la vie de Mathias Corvin.

Correspondance.

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. Étienne Récamier, présenté par MM. Prost et Flouest, sollicite le titre d'associé correspondant national. Le Président désigne MM. A. de Barthélemy, Héron de Villefosse et Babelon pour former la commission chargée de faire un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

La Société déclare libre la place de membre résidant, demeurée vacante par suite de la mort du regretté M. Pol Nicard, et fixe au mercredi 6 mai l'élection d'un nouveau membre.

M. A. de Barthélemy, membre honoraire, annonce à la Société le décès de deux de ses associés correspondants : M. le marquis de Gourjault, habitant le département des Ardennes, et le Révérend Samuel Savage Lewis, fellow et conservateur de la bibliothèque de Corpus Christi College à Cambridge.

M. le baron de Baye, membre résidant, présente à la Société, de la part de M. le professeur Nicolas Soultanoff, de Saint-Petersbourg, un manuscrit paraissant remonter à la fin du xv^e siècle, enrichi de belles miniatures et relié aux armes des Séguier. Le savant architecte est heureux d'offrir

ce volume à la Société en bon souvenir de l'accueil qu'il a reçu d'elle. Ce manuscrit a pour titre : *Traité de morale sur la fortune*. Des remerciements seront adressés au donateur.

M. A. de Barthélemy, membre honoraire, présente à la Société, au nom de M. le colonel G. de la Noë, un travail sur la ferrure des chevaux dans l'antiquité, dont il est prié de donner prochainement lecture.

M. Prost, membre résidant, rappelle la communication faite par M. Heuzey à la précédente séance, sur l'origine du groupe du cavalier terrassant un géant anguipède, fréquemment reproduit en Gaule, à l'époque romaine; il énumère quelques-unes des nombreuses opinions émises à ce sujet et annonce qu'il en soumettra ultérieurement un résumé complet à l'appréciation de la Société.

M. G. Bapst, membre résidant, fait savoir qu'ayant obtenu de l'obligeance de M. le conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale le décollage des feuilles supportant celles qu'il avait citées à une séance précédente, après d'autres auteurs, comme se rapportant à l'entrée de François I^{er} à Paris, en 1515, il a reconnu, par le texte imprimé derrière la gravure, que ces diverses pièces avaient été exécutées, en réalité, pour consacrer le souvenir d'une entrée de Charles-Quint à Gand. Une supercherie déjà ancienne, dont l'auteur est inconnu, avait, au moyen de certains grattages et de la superposition d'accessoires assez ingénieusement combinés, adapté à la personne du roi de France ce qui se rapportait à l'empereur d'Allemagne.

M. Saglio, membre résidant, présente à la Société un triptyque byzantin en ivoire, récemment acquis par le Musée du Louvre. Cet objet, qui provient de la collection Harbaville, d'Arras, a déjà été étudié par Ch. de Linas dans la *Revue de l'art chrétien* (janvier 1885); il le sera certainement encore, maintenant qu'il va être exposé dans la salle des ivoires du Louvre. M. Saglio se contente, pour le moment, de le faire

passer sous les yeux de ses confrères avant qu'il soit installé à sa place définitive.

Ni la description détaillée qu'a donnée Ch. de Linas du triptyque d'Harbaville ni même les photographies qui accompagnent son travail ne peuvent donner une idée suffisante de la beauté de cet ivoire, du style des figures, de la variété des physionomies, de la délicatesse et du fini de l'exécution. C'est bien une œuvre du x^e siècle, comme notre savant correspondant l'a démontré en l'examinant dans ses détails, c'est-à-dire une œuvre de la plus belle période de la renaissance byzantine; on peut dire de plus que ce n'est pas une production banale de l'industrie de cette époque, mais le chef-d'œuvre d'un maître ivoirier. Aucune collection n'en peut montrer un qui soit supérieur ni peut-être même aussi beau.

On y voit l'image du Christ entouré des principaux saints de l'Église grecque. Les charnières et le fermoir sont en argent.

M. Eugène Chatel, associé correspondant national, fait passer sous les yeux des membres présents à la séance une statuette en bronze, d'assez bon style, trouvée par M. l'abbé Guichard dans les ruines de l'antique « cité de Grozon, » près d'Arbois. Cette statuette, haute de douze à quinze centimètres, représente Hercule nu, jeune, porteur de sa massue et ayant la tête ceinte d'une bandelette.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, fait remarquer qu'un fragment d'inscription latine, publié dans le tome VI du *Corpus* latin sous le n^o 12514, pourrait être ainsi complété, quant au gentilice :

dis MANIBVS
.. moDIO · ASIATICO
..... VS · AQVILA
..... B · M · F
et SVIS

Il rappelle à ce propos le buste célèbre du médecin *M. Modius Asiaticus*, trouvé à Smyrne au siècle dernier, légué au Cabinet du Roi par le duc de Valentinois et con-

servé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Chabouillet, *Catalogue*, n° 3304). Un autre exemplaire de ce buste qui ne paraît pas authentique est conservé à la Bibliothèque publique de Bâle (Mommsen, *Inscr. confederationis Helveticae*, p. 116, n° 35).

Séance du 22 Avril.

Présidence de M. DE LASTEYRIE, vice-président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron J. DE). *De l'influence de l'art des Goths en Occident*. Paris, 1891, in-4°.

BEURLIER (l'abbé E.). *Le culte impérial, son histoire et son organisation*. Paris, 1891, in-8°.

LATYSCHEV (Basile). *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini graecae et latinae*, t. II. Petropoli, 1890, in-4°.

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, tome XII. Nice, 1890, in-8°.

Bulletin critique, XII^e année, n° 8, 15 avril 1891. Paris, in-8°.

— *de la Société archéologique de Touraine*, t. VIII, 3^e et 4^e trimestre 1890. Tours, 1890, in-8°.

— *de la Société dunoise*, n° 88, avril 1891. Châteaudun, in-8°.

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 2^e série, t. XXI. Arras, 1890, in-8°.

Smithsonian report U. S. national museum, ann. 1888. Washington, 1890, in-8°.

M. Mowat, membre résident, fait hommage à la Société, de la part de M. l'abbé Beurlier, associé correspondant national, d'un volume intitulé : *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*. En l'état actuel de la science, c'est l'ouvrage le plus complet sur cette question intéressante.

M. le comte de Marsy, associé correspondant national, fait hommage de la reproduction d'un plan ancien de la ville de Compiègne.

Correspondance.

M. H. Ferrero écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir nommé associé correspondant étranger.

Travaux.

M. Pierre Jacques, de Nancy, adresse à M. le Président, pour les communiquer à la Société des Antiquaires, les phototypies de deux miniatures, représentant une Adoration des Bergers et le portrait du duc de Guise, cardinal de Lorraine. Ces miniatures font partie de la collection de M. Pierre Jacques, qui attribue la première à Jehan Fouquet et la seconde à François Clouet.

M. Mowat, membre résidant, donne lecture d'une lettre de M. G. Tholin, associé correspondant à Agen, sur la découverte d'une tombe contenant des bijoux antiques :

« A deux kilomètres au sud-est de la ville de Penne (Lot-et-Garonne), sur les premières pentes qui, de la vallée du Boudouysson (70 mètres d'altitude), s'élèvent jusqu'au couronnement de la butte isolée de Castelgaillard (209 mètres d'altitude), on remarque une petite église romane aux murs épais, dont les trois absides, diversement orientées, rappellent le type des oratoires primitifs¹. C'est Saint-Saturnin de Magnac, une église qui conserve son titre paroissial au milieu d'une population aujourd'hui bien réduite et bien dispersée.

« Elle n'a pas d'histoire, mais elle est assurément fort ancienne. Dans le cimetière qui l'avoisine, on a découvert depuis longtemps des tombes en pierre, en forme d'auge, avec un rétrécissement correspondant aux pieds des cadavres.

« Des vieillards se souviennent qu'on a exhumé du sol, sur ce point, les restes d'un soldat dont le casque, la cuirasse et les ossements étaient confondus avec les restes d'un squelette de cheval. De cette trouvaille, qui, sans doute, devait être intéressante, rien n'a été conservé.

1. Cette église a été décrite dans *Études sur l'architecture religieuse de l'Agenais* (in-8°, Agen-Paris, 1874, p. 132). J'ai cru devoir l'attribuer au ^{xii}^e siècle ou peut-être même au ^x^e.

« En exécutant une tranchée pour une route, on vient de détruire les dernières tombes, — une vingtaine d'auges, — de la petite nécropole. Ces sépultures, autrefois violées, n'ont fourni aucun objet digne d'études, à part une seule qui s'est trouvée intacte. C'est la tombe d'une femme, dont le vêtement et la parure, d'un grand luxe, attestent le rang élevé et la fortune. Des tissus d'or entraient dans la confection de ses vêtements; les débris de fil de ce métal abondaient au milieu des poussières. Venu le dernier, après vingt autres, M. Dombrowski, conservateur du Musée d'Agen, en a recueilli, dans quelques pincées de rebuts, de quoi remplir un dé à coudre.

« Une épingle de tête, deux fibules, une bague et trois perles composaient la parure.

« L'épingle, qui mesure un peu plus de deux décimètres de longueur, est en argent plaqué de lames d'or sur un tiers de sa surface. Elle est ornée d'un renflement ou nœud polyèdre, dont les faces principales sont des losanges coupés par une croix de Saint-André, gravée, ou par deux barres en forme de V, avec des remplissages de petits traits. Les arêtes des losanges et des triangles sont striées. La netteté de toutes ces entailles accuse l'emploi du burin. Le revêtement d'or est complètement orné de filets délicats. Cette épingle, qui est une fort belle œuvre d'orfèvrerie, avait sans doute pour tête une boule d'or; on constate une brisure dans le haut.

« La bague, en or, a pour chaton un *aureus* de Tibère III (582-602), dont le relief est usé par le frottement. La monture de cette pièce, fort solide, est de la main d'un bon ouvrier.

« Les deux fibules, en or, sont pareilles et en forme d'étoile à huit pointes peu saillantes, car ces pointes sont constituées par les angles de deux carrés opposés l'un à l'autre. Toute la partie pleine se divise en compartiments cloisonnés avec des remplissages de verre coloré; au centre, une pièce plus forte, en cabochon, de forme carrée, est sertie dans un cadre métallique aux larges bordures. Le métal précieux a été si bien épargné dans la confection de ces bijoux que l'une des fibules, dégarnie des verres de remplissage, est d'une remarquable légèreté.

« Des trois perles ou fusaïoles, l'une, de la grosseur d'une cerise, est en pierre dure, une sorte de jade d'un blanc laiteux; une autre, plus petite, en terre cuite godronnée, a la teinte des vieux bronzes revêtus de patine; la troisième est en verre commun.

« Cette sépulture n'est pas antérieure au ^{viii}^e siècle, mais elle est vraisemblablement du ^{vii}^e. L'épingle à cheveux et les fibules ne seraient-elles pas de provenance orientale, aussi bien que la monnaie montée en bague. On peut croire d'autant mieux à une origine commune pour ces divers bijoux que l'un d'eux, l'épingle, paraît s'éloigner, au point de vue de la fabrication et du style, des types usités chez nous à l'époque mérovingienne.

« Je joins à ma lettre le dessin de l'épingle et les fac-similés de la bague et des fibules, exécutés par M. Dombrowski, conservateur du Musée d'Agen, qui a eu la bonne fortune de pouvoir joindre ces objets à ceux qui figurent dans nos collections archéologiques déjà si riches. »

M. Mowat présente ensuite une plaque de bronze quadrangulaire portant une inscription byzantine en caractères rétrogrades, de haut relief :



Sceau en bronze provenant de Smyrne.

Στεφάνου πρεσβύτου (σφραγίς).

Largeur, 0^m11; hauteur, 0^m6; hauteur moyenne des lettres, 0^m015.

En raison de ses dimensions, on peut conjecturer que cette plaque est un sceau de briquetier.

A noter un signe en zigzag surmontant l'avant-dernière lettre à la deuxième ligne et paraissant servir à l'annonce de l'abréviation par suppression de la fin du mot.

Ce sceau provient de Smyrne et appartient à MM. Rollin et Feuardent.

M. Caron, associé correspondant, de retour d'un voyage en Algérie et en Tunisie, signale à El-Kantara, en deçà de Biskra, deux blocs anciens avec inscriptions qui semblent menacés de destruction : il exprime le vœu que des mesures soient prises pour assurer leur conservation.

M. Babelon, membre résidant, communique les empreintes de diverses monnaies grecques :

1° Un didrachme d'Héraclée de Bithynie qui a pour types la tête d'Héraclès vue de trois quarts, et au revers une Victoire agenouillée qui écrit le mot ΗΡΑΚΛΕΙΑ. Le style de cette Victoire est particulièrement remarquable.

2° Un statère d'or de Tralles. Tête laurée de Zeus à droite. R/ ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. Bison debout à gauche sur les détours du Méandre. Ce statère est la première monnaie d'or de Tralles que l'on ait signalée jusqu'ici, et l'on sait combien sont rares les monnaies d'or des villes d'Asie-Mineure.

3° Tétradrachme d'Aradus. Tête de Poseidon à droite, avec le trident sur l'épaule. R/ ΑΡΑΔΙΩΝ. Zeus debout, drapé, tenant le sceptre et le foudre : à ses pieds un palmier. Devant lui, la marque d'atelier ΙΝ et la date ΙΙC (= an 86). Cette date, étant de l'ère d'Aradus, place l'émission de cette remarquable médaille, unique jusqu'ici, en 173 avant notre ère.

4° M. Babelon rectifie la légende d'une monnaie d'Élagabale, frappée à Alexandrie d'Égypte et qui a été déjà communiquée à la Société par M. Mowat. Cette monnaie porte autour du buste d'Élagabale la légende : Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΚΑΙC. ΑΠΟΛΛΑ. Υ. ΕΥΕΒ. M. Babelon croit pouvoir garantir la lecture Απώλωνος υἱός, titre curieux que prend Élagabale. Le revers avait une date qui est fruste ; le type

est l'empereur debout, s'appuyant d'une main sur une haste et tenant de l'autre une patère.

Les monnaies numéros 1 et 3 ont été récemment acquises par le Cabinet des médailles; le numéro 2 fait partie de la collection de M. Waddington et le numéro 4 est dans la collection Démétrio au Musée d'Athènes.

M. le vicomte J. de Rougé, membre résidant, donne lecture d'une note de M. G. de la Noë sur la ferrure des chevaux dans l'antiquité. Ce travail est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Pilloy, associé correspondant national, présente une boucle mérovingienne d'une belle conservation et particulièrement intéressante par son ornementation.

Séance du 29 Avril.

Présidence de M. le comte DE LASTEYRIE, vice-président.

Ouvrages offerts :

- Atti della R. Accademia delle scienze di Torino*, t. XXVI, fasc. 7, 8, et *Elenco degli Accademici*. Turin, 1891, in-8°.
- Bulletin de la Diana*, janvier-mars 1891. Montbrison, 1891, in-8°.
- de la *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, nos 192-193, mars-avril 1891. Chartres, 1891, in-8°.
 - de la *Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXXVIII. Limoges, 1891, in-8°.
 - de la *Société des Antiquaires de Picardie*, année 1890, n° 4. Amiens, 1891, in-8°.
 - de la *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XIII, 1^{re} livraison. Brive, 1891, in-8°.
 - de la *Société jersiaise*, n° 16. Jersey, 1891, in-4°.
- Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, VII^e série, t. XXXVII, nos 8 à 13, t. XXXVIII, n° 1. Saint-Petersbourg, 1890, in-4°.

- *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. XIII, année 1890. Poitiers, 1891, in-8°.
- *de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XVIII. Autun, 1890, in-8°.
- Revue de l'art chrétien*, IV^e série, 1891, t. II, 2^e livraison. Lille, 1891, in-4°.
- *de la Société des Études historiques*, IV^e série, t. VIII, année 1890. Paris, in-8°.
- BERNADET (J.). *Descripción de las principales custodias de España*. Cadix, 1890, in-8°.
- BEURLIER (l'abbé Émile). *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus*. Paris, 1890, in-8°.
- BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n° 9, février 1891, t. II. Chartres, 1891, in-8°.
- GOSSET (Alph.). *Aperçu sur les théâtres antiques*. Reims, 1887, in-8°.
- *Architecture religieuse ; évolution historique de la construction des églises chrétiennes*. Paris, 1886, gr. in-4°.
- *Les coupoles d'Orient et d'Occident*. Reims, 1891, in-8°.
- *Les monuments d'Athènes ; les anciennes églises et les mosquées de Constantinople*. Reims, 1888, in-8°.
- HAMPTONNE BARREAU et HUMPHREY MARETT GODFRAY (Fr.). *Documents relatifs aux îles de la Manche, tirés des rôles des lettres closes conservées au « Public Record Office » à Londres*, 1^{re} partie, texte. Jersey, 1891, in-4°.
- SAGLIO (Edm.). *Sur un denier d'Hostilius Saserna et sur le culte primitif de Diane en Italie*. Paris, 1891, in-8°.

M. de Laigue, associé correspondant national, en résidence à Cadix, transmet à la Société, de la part de l'auteur, un exemplaire d'une étude sur les principales custodes conservées dans les églises d'Espagne, écrite par un archéologue d'origine française.

A cette occasion, il insiste sur le bon vouloir témoigné aux intérêts de la science française par le R. P. Vera, conservateur du Musée de Cadix.

Correspondance.

Il est donné lecture de lettres par lesquelles M. le lieute-

nant général Pitt-Rivers et M. Arthur John Evans remercient la Société de les avoir admis parmi les associés correspondants étrangers.

Il est également donné lecture de lettres de MM. Maurice Prou, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, attaché au Cabinet des médailles, Ad. Boisse, président de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, l'abbé Vialettes, pro-secrétaire et archiviste de l'Évêché de Rodez, Gosset, architecte à Reims, sollicitant leur admission dans les rangs de la Société à titre de membre résidant pour le premier et d'associés correspondants nationaux pour les autres.

M. le Président désigne MM. Babelon, Le Blant et Chaubouillet, pour composer la commission chargée de présenter un rapport sur la candidature de M. Prou ; MM. de Barthélemy, Prost et Héron de Villefosse, pour celle qui étudiera les titres de MM. Boisse et abbé Vialettes ; MM. Guillaume, Héron de Villefosse et Corroyer pour la commission concernant M. Gosset.

Travaux.

M. le Président félicite notre confrère M. G. Duplessis de sa récente élection à l'Académie des beaux-arts. Tous les membres présents s'associent aux sentiments exprimés par leur Président et le témoignent par leurs applaudissements.

M. Lecoy de la Marche, membre résidant, lit un mémoire fournissant des indications très curieuses sur les procédés employés au moyen âge dans les ateliers monétaires. Ces indications sont puisées dans des procès-verbaux d'audition de témoins, rédigés en 1343, en suite de l'accusation de fabrication de fausse monnaie portée par Pierre le Cérémonieux, roi d'Aragon, contre son beau-frère Jacques II, roi de Majorque, comte de Roussillon et seigneur de Montpellier.

M. Babelon, membre résidant, fait passer sous les yeux de la Société, en souvenir de la lecture faite à la précédente séance, une monnaie de Tarente plusieurs fois signalée comme attestant, dès l'antiquité, l'usage de ferrer les chevaux. Analysant la scène gravée sur une des faces de cette monnaie, M. Babelon y montre deux éphèbes prenant soin d'un cheval et en examinant les sabots avec un soin particulier, mais, en dehors de ce détail, rien n'autorise à voir en eux des maréchaux ferrants accomplissant leur mission spéciale.

Séance du 6 Mai.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

- Atti della reale Accademia dei Lincei*, série IV, t. VII, fasc. 7. Rome, 1891, in-4°.
- Bullettino di archeologia cristiana*. Indici generali per gli anni 1882-1889. Rome, 1891, in-8°.
- Johns Hopkins University studies in historical and political science*, série VIII, fasc. 10-12. Baltimore, 1890, in-8°.
- Kalaur a magyar Nemzeti Museum èrem-és régészettárában*. Budapest, 1885, in-8°.
- Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. X, n° 4, avril 1891. Trèves, 1891, in-8°.
- Proceedings of the American philosophical Society*, t. XXVIII, n° 134. Philadelphie, 1890, in-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. X, fasc. 1. Trèves, 1891, in-8°.
- HAMPEL (Joseph). *Das mittelalterliche Drahtemal*. Budapest, 1888, in-8°.
- VIALLETES (l'abbé). *Reliques et ancien trésor de la cathédrale de Rodez*. Rodez, s. d., petit in-8°.
- WITTE (baron DE). *Vasi panatenaici*. Planches extraites des *Monumenti dell' Istituto di corrispondenza archeologica*. Rome, in-folio.

M. le baron de Baye, membre résidant, fait hommage à la Société, de la part de M. le Dr Joseph Hampel, à Budapest, de deux ouvrages, dont l'un est le catalogue illustré du Musée de Budapest.

Correspondance.

Le prince Roland Bonaparte, présenté par MM. Schlumberger et le baron de Baye, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le Président désigne MM. de Barthélemy, Corroyer et de Vogüé pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M^{me} la comtesse Ouvaroff écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir admise au nombre de ses associés correspondants étrangers.

Travaux.

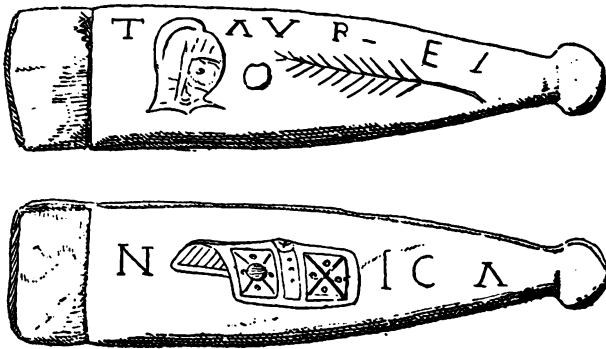
L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. P. Nicard, décédé. Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Babelon lit un rapport sur la candidature de M. Maurice Prou, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et attaché au Cabinet des médailles. On passe au vote, et M. Prou, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé membre résidant.

Au nom des commissions nommées à cet effet, M. de Barthélemy et M. de Lasteyrie lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. Récamier, Boisse, l'abbé Viallettes et Louis Rousset au titre d'associé correspondant; on procède au vote, et les candidats ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, le Président proclame associés correspondants nationaux M. Ét. Récamier à Lyon, M. Ad. Boisse et M. l'abbé Viallettes à Rodez, M. Louis Rousset à Uzès (Gard).

M. Mowat, membre résidant, présente, au nom de M. le baron de Baye, le moulage en cire d'un petit couteau pliant à charnière, provenant de la station romaine de Brigetio, près O-Szöni, aux environs de Komorn (Hongrie); ce moulage

a été obligeamment exécuté par les soins de M. le Dr Moriz Hoernes, directeur du K. K. Naturhistorisches Museum de Vienne, où l'original est conservé.

« Le manche, en os, est pourvu d'une rainure destinée à loger le tranchant de la lame quand on ferme le couteau; un fragment de la lame, en fer, est encore engagé dans la rainure. Sur chacun des plats du manche, on distingue, vers le milieu, un petit bouton riveté en bronze; on y voit, en outre, des ornements d'un bon travail gravés au burin : d'un côté, le mot TAVRE, interrompu par l'image d'un casque à grille et souligné d'une palme; de l'autre, le mot NICA, interrompu par l'image d'un bouclier demi-cylindrique, dont on aperçoit nettement l'umbo et l'ornementation extérieure, qui consiste en quatre compartiments carrés avec leurs diagonales et un anneau au centre de chacun des triangles déterminés par ces diagonales. Longueur, 84 millimètres.



« L'inscription et les dessins qui l'accompagnent ne peuvent laisser aucun doute sur la destination du couteau. Dans les mots *Taure*, *nica*, « Taurus, sois vainqueur, » il faut reconnaître la formule habituelle d'un souhait de victoire adressé à l'un des champions de la gladiature dans l'amphithéâtre; le casque, le bouclier et la palme complètent cette pensée sous forme figurative et symbolique. Le couteau a donc été

offert en cadeau à un gladiateur nommé Taurus par un de ses camarades ou par un de ses admirateurs, afin d'en faire usage dans le dernier épisode du combat singulier qu'il avait à livrer dans l'arène, en égorgeant son adversaire s'il parvenait à le terrasser. On sait que le vaincu demandait sa grâce aux spectateurs qui la lui accordaient ou la refusaient par un signe du pouce, suivant qu'il avait fait preuve de courage ou de lâcheté; le signe *verso pollice* le condamnait à recevoir le coup de grâce. Le petit couteau, *pugiunculus*, qui porte le nom de Taurus, a rempli le même office que la dague de miséricorde dont les chevaliers se servaient au moyen âge.

« Le casque à grille et le bouclier demi-cylindrique dénotent que ce gladiateur appartenait à la classe des *Murmillons* que l'on confond quelquefois, à tort, avec les *Sannites*; son adversaire, plus légèrement armé, était un *Rétiaire* ou un *Threx*. Il est difficile de décider si le *pugiunculus* était porté dans une poche, *sinus*, ou passé dans la ceinture. L'exemplaire qui vient d'être décrit est fort intéressant, en raison de sa rareté; il n'est cependant pas unique, car on peut lui comparer le petit couteau à manche de corne, trouvé dans un tombeau à Weyden, près de Cologne¹, en 1843; sur un des plats, on lit le mot ZESES, et, sur l'autre, on aperçoit des traces de lettres qui devaient former le nom du propriétaire auquel cet ustensile avait été offert en cadeau avec un souhait de longue vie. Entre les deux objets, il y a un contraste non moins intéressant que l'analogie qui permet de les rapprocher l'un de l'autre.

« Quant à leur âge, on peut le faire remonter au iv^e siècle, époque à laquelle les formes verbales acclamatives *νίκα, ζήσαις*, s'introduisirent dans la langue latine. Sur les médaillons contorniates, dont l'usage ne dura que sous les dynasties constantine et théodosienne, on voit souvent l'image d'un auriga vainqueur ou d'un acteur favori accompagnée d'une légende gréco-latine, telle que PANNONI NIKA, LAVRENTI NICA,

1. L. Urlichs, *Das römische Grabmal in Weyden bei Cöln*, dans les *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, III, 1843, p. 147.

VRANI NICA, EVTIME NICA, IOHANNES NICAS, ou purement latine, comme BONIFATI VINCAS, EXVPERANTI VINCAS, EVTIMI VINCAS, VRSE VINCAS, PETRONI PLACEAS. L'époque où les deux formes *vincas* et *nica* étaient ainsi indifféremment employées l'une pour l'autre est sûrement celle où la transcription hybride NICA prit naissance. Les médaillons contorniates nous apprennent donc que l'origine de cette exclamation populaire doit être cherchée dans les spectacles publics du cirque et de l'amphithéâtre, où Grecs et Romains se confondaient dans la foule. »

M. Mowat communique ensuite, de la part de M. Tholin, associé correspondant national, une inscription trouvée le 17 mars dernier à Agen, à l'angle de la rue Maillé et du Grand-Boulevard, à 6 mètres de profondeur; il en montre un bon estampage exécuté par M. Meynot, dans la propriété duquel l'inscription a été découverte. Elle est gravée sur une tablette carrée de marbre blanc, mesurant 34 centimètres de côté; épaisseur, 3 centimètres; hauteur des lignes, à la 1^{re} ligne, 55 millimètres; à la 2^e, 0^m040; à la 3^e, 0^m032; à la 4^e, 0^m025; à la 5^e, 0^m036; à la 6^e, 0^m033; à la 7^e, 0^m035. Les O sont moitié moins hauts que les autres lettres; des signes triangulaires de ponctuation séparent les mots; il y a ligature des lettres IB à la 1^{re} et à la 2^e ligne, de ET à la 6^e. La gravure est profonde et accuse un travail soigné; l'aspect épigraphique dénote la fin du III^e siècle.

I V N • N I B V S
A V G V S T A L I B
P • R T I C V M • E T
M A C E R I A M
C A P I T • L V G I • F
T E • I V L I A • V X S • R
V • S • L • M

Iunonibus Augustalib(us) porticum et maceriam Capito, Luci(i) filius, et Iulia, uxor, (dederunt). V(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

« Aux Junons Augustales, Capito, fils de Lucius, et Julia,

son épouse, ont donné ce portique et cette clôture de pierres, en accomplissement de leur vœu, avec joie et reconnaissance.»

La tablette était certainement encastree dans le mur de l'édifice pour rappeler publiquement la donation faite au temple des Junons. Chacune des personnes mentionnées se désigne par un seul nom pris au hasard de la fantaisie dans la nomenclature romaine, l'une par un *cognomen*, l'autre par un *praenomen*, la troisième par un *gentilicium*; à ce signe, on les reconnaît, non pour des citoyens romains, mais pour des pérégrins plus ou moins romanisés; aussi ne doit-on pas s'étonner que la construction grammaticale laisse à désirer sous le rapport de la correction. On s'attendrait aussi, d'après le formulaire habituel de consécration, à l'épithète *Augustis* après le nom des divinités, plutôt qu'à *Augustalibus*, qui se rencontre ici pour la première fois et qu'on est tout d'abord tenté d'attribuer à une faute de synonymie. Cependant, à la réflexion, il devient difficile d'admettre que la dénomination de divinités honorées d'un culte officiel eût pu rester exposée avec la tache d'un barbarisme choquant aux yeux du public ou de fonctionnaires qui eussent certainement exigé sa correction. On connaît d'ailleurs, par des inscriptions¹, un *Genius Decurionum* et des *Dii Curiales*, divinités protectrices des *Curiales*, c'est-à-dire des membres d'une curie ou tribu municipale; pourquoi alors n'y aurait-il pas eu des divinités qualifiées *Augustales* pour signifier qu'elles étaient protectrices de l'*Ordo Augustalium*, c'est-à-dire du corps des anciens sévirs augustaux promus à l'honorariat en sortant de leurs fonctions annuelles et prenant rang après celui des décurions? Une inscription d'Aquilée², par sa grande analogie avec celle d'Agen, paraît confirmer cette hypothèse :

IVNONIBVS · SACRVM
M · MAGIVS · M · L · AMARANTVS
IIII VIR · ET
MAGIA · M · F · VERA · MAGIA · M · L · ILIAS

1. Orelli, *Inscr. ampl. collectio*, 5772, 5777.

2. *Corp. inscr. lat.*, V, 781.

AEDEM · SIGNA · III · PORTIC · CVM · MACERIS et
CVLINA · ET · LOCVM · IN · QVO · EA · SVNT
VOTVM · SOLVERVNT
LOCO · PRIVATO

Dans ce texte, on voit un sévir augustal et sa famille faire semblablement donation aux Junons d'un temple avec statues, *portique, mur de clôture*, etc. Il est vrai que dans l'inscription d'Agen le donateur ne prend pas la qualification de sévir augustal, ni d'augustal, mais elle peut être impliquée dans l'épithète *augustalibus* attribuée aux Junons dont il professe le culte.

L'interprétation de cette épithète n'en reste pas moins sujette à controverse.

M. Courajod, membre résidant, dépose sur le bureau la photographie d'une terre cuite représentant la Vierge et l'enfant Jésus; ce groupe est inscrit au n° 20 du catalogue de l'acquisition Timbal. Il le rapproche des monuments similaires qui existent dans le Musée de South Kensington et de deux autres bas-reliefs appartenant au Musée du Louvre. Il montre, dans les lignes de la composition et de la draperie, l'identité qui règne entre cette pièce et l'un des bas-reliefs du Louvre; il en conclut que l'œuvre doit être attribuée au xv^e siècle et rapprochée à un certain point de vue de l'atelier d'où sont sorties les œuvres de Luca della Robbia.

M. le baron de Geymüller pense également, à cause de l'attitude de la Vierge et de la gaucherie des plis du vêtement, qu'il est difficile d'attribuer à cette terre cuite une date postérieure à 1430. MM. Müntz et Deloche, en présence de l'attitude pleine de liberté et de souplesse de l'enfant Jésus, admettraient au contraire qu'il faudrait se reporter au commencement du xvi^e siècle.

M. Babelon, membre résidant, présente à la Société une monnaie du roi numide Masinissa. Cette monnaie donne pour la première fois le nom du roi numide, qui est écrit en toutes lettres à l'exergue du revers : *Massinissan hamameleket*. Cette légende, en caractères puniques, permet de clas-

ser à Masinissa toute une série de monnaies numides demeurées incertaines jusqu'ici.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, présente à la Société un encensoir ou brûle-parfums en bronze qui a été découvert tout récemment au Maroc, à Ksar-Faraoun, près de Moula-Idris, dans les ruines de l'antique *Volubilis*, par notre associé correspondant M. de la Martinière.

« Depuis plusieurs années, avec une persévérance des plus louables et d'ailleurs couronnée de succès, M. de la Martinière explore l'ancienne province romaine de Maurétanie Tingitane. Chaque année il passe quelques mois dans l'intérieur du Maroc et en rapporte toujours de nouveaux et précieux documents archéologiques. Pendant ses trois dernières campagnes, il s'est particulièrement attaché à l'exploration de Volubilis et il y a découvert d'importantes inscriptions.

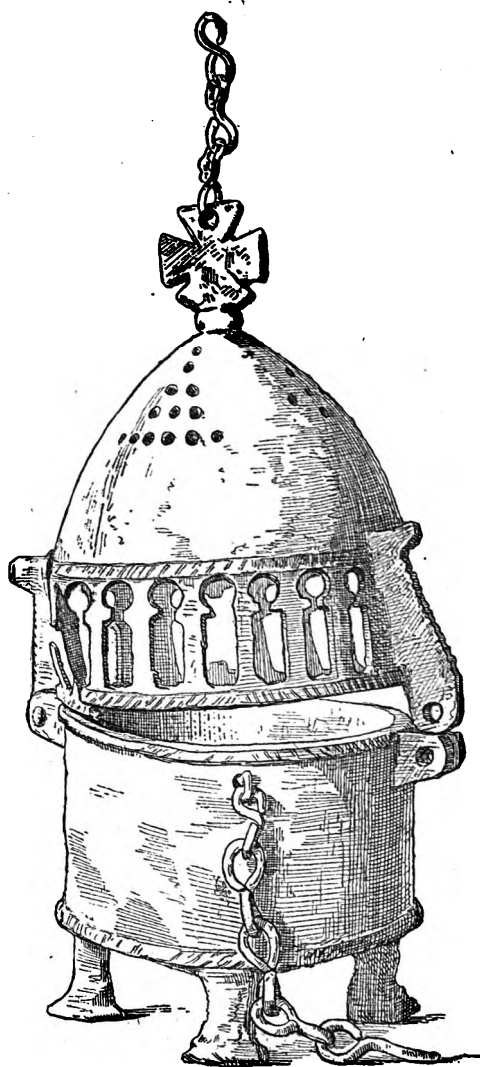
« L'objet que j'ai l'honneur de présenter à la Société a été trouvé par M. de la Martinière dans un édifice qu'il suppose être une ancienne basilique chrétienne. Le petit nombre des objets chrétiens découverts jusqu'ici dans cette partie de l'Afrique septentrionale donne à celui-ci un intérêt particulier.

« Le dessin ci-joint reproduit très exactement cet ustensile sacré qui se compose de deux parties : un récipient à bords pleins et un couvercle à jour. La hauteur totale de l'objet est de 0^m148.

« Le récipient, de forme ronde, mesure 0^m058 de hauteur, il repose sur trois pieds arrondis, dont un seul a été fondu avec l'objet. Les deux autres pieds, moins bons de forme et légèrement plus trapus, sont soudés au fond après coup. Deux grosses bavures métalliques, visibles à l'intérieur de l'objet, au-dessus de ces deux pieds, permettent de constater qu'ils ont été ajoutés, probablement par suite d'une réparation.

« Les parois du récipient sont assez épaisses et la profondeur de la cuvette intérieure est de 0^m045. C'est dans cette cuvette qu'étaient placées les braises sur lesquelles on versait l'encens ou les parfums.

« De chaque côté de ce petit brasero, aux deux extrémités



*Brûle-parfums, en bronze, découvert dans les ruines
de Volubilis (Maroc).*

d'un même diamètre, sur les bords mêmes de l'orifice, sort une double oreillette percée de deux trous qui se correspondent. Deux autres oreillettes simples, également percées, émergeant du couvercle, s'enclavent exactement dans les premières, et, à l'aide de petites chevilles en bronze qui les traversent, le couvercle se trouve fixé au-dessus de la cuvette.

« De ces deux chevilles, la première est rivée et forme la broche immobile d'une charnière sur laquelle on fait manœuvrer le couvercle pour l'ouvrir ou le fermer. La seconde cheville, au contraire, est mobile ; elle est suspendue au flanc du petit brasero à l'aide d'une chaînette. Quand on veut fixer le couvercle, on l'abaisse sur le récipient, puis on introduit cette cheville dans les trous des oreillettes ; quand on veut l'ouvrir, on la retire.

« Le couvercle, de forme ovoïde, mesure 0^m09 de hauteur ; il est surmonté d'une croix grecque à larges branches égales. La branche supérieure est percée d'un trou qui sert au passage d'une chaînette dont il reste quelques maillons. Ce couvercle est ajouré de façon à laisser passer la fumée de l'encens. A la base, on remarque une série de dix-neuf petites ouvertures présentant l'apparence d'un portique circulaire ; on dirait des arcades en plein cintre soutenues par des piliers à chapiteaux saillants. La partie supérieure est percée de trous ronds formant deux motifs répétés et disposés symétriquement en quatre groupes. Le premier motif est une pyramide figurée par cinq lignes de trous, superposées, 6, 3, 2, 1, 1 ; le second motif se compose de cinq trous disposés en croix.

« La forme de cet encensoir, qui peut remonter au vi^e siècle de notre ère, est intéressante. Cet ustensile dérive directement du thymiaterion représenté sur les monuments grecs.

« Il existe toute une série de bas-reliefs attiques représentant des banquets sacrés où l'on voit un héros couché sur un lit de festin, aux pieds duquel une femme est assise. Cette femme tient d'ordinaire de la main gauche une boîte dans laquelle elle vient de prendre un grain d'encens qu'elle s'apprête à déposer dans un petit récipient posé sur la table qui porte les gâteaux sacrés. Ce petit récipient est *rond et monté sur trois pieds*. D'ordinaire, sur les bas-reliefs en question,

on ne distingue pas le couvercle du thymiaterion ; mais la peinture d'une patère grecque de la collection Durand, publiée par Raoul Rochette¹, nous montre la forme et la disposition de ce couvercle ; il ne diffère pas de celui qui était en usage à l'époque byzantine ; il est également *ajouré et de forme ovoïde*. Sur cette peinture, le récipient, au lieu d'être porté sur trois pieds courts, est déposé sur un seul pied très allongé qui lui donne l'apparence d'un candélabre.

« M. de la Martinière a offert au Musée du Louvre l'objet dont je viens de parler.

« Il a joint à ce don celui d'une brique rectangulaire en terre cuite qui porte, sur une de ses tranches, une estampille en creux avec les lettres :

IMPAVG

« Cette brique provient également du Maroc ; elle a été recueillie par M. de la Martinière, au mois de décembre 1887, aux environs de Tandja-el-Balia. »

Séance du 13 Mai.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, n^o 9. Paris, 1891, in-8^o.

— *de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. IV, 4^e fasc. Chalon-sur-Saône, 1890, in-4^o.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XVIII, 2^e livraison. Périgueux, 1891, in-8^o.

— *historique de la Société des antiquaires de la Morinie*, janvier-mars 1891. Saint-Omer, 1891, in-8^o.

Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord, nouvelle série, 1890. Copenhague, in-8^o.

1. *Troisième mémoire sur les antiquités chrétiennes des catacombes*, p. 32, note 1, et pl. IX.

Revue de Saintonge et d'Aunis, t. XI, 2^e livr., 1^{er} mai 1891.
Saintes, 1891, in-8°.

LE CERF (René). *Le général d'une paroisse bretonne au XVIII^e siècle*. Saint-Brieuc, 1888, in-8°.

— *Le souterrain du Bot à Castelrue en Saint-Guen (Côtes-du-Nord)*. Saint-Brieuc, 1891, in-8°.

— *Le tumulus de Motennec-Guen et le souterrain de Bernoué*. Saint-Brieuc, 1889, in-8°.

MILLIET (P.). *Études sur les premières périodes de la céramique grecque*. Paris, 1891, in-8°.

OUVAROFF (comtesse). *Album Byzantin*, t. I, 1^{re} livr. Moscou, 1890, in-4°.

OUVAROFF (le comte A.). *Étude sur les peuples primitifs de la Russie. Les Mériens*. (Traduit du russe.) Saint-Petersbourg, 1875, in-4°.

M. Collignon, membre résident, fait hommage à la Société, de la part de l'auteur, d'un volume de M. P. Milliet, élève de l'École du Louvre, intitulé : *Études sur les premières périodes de la céramique grecque* (Paris, A. Giraudon, 1891). C'est une introduction fort intéressante à l'étude des peintures céramiques grecques jusqu'à la fin du style à figures noires. Ancien élève de l'École du Louvre, M. P. Milliet est très au courant des travaux les plus récents, et il y ajoute les résultats de ses recherches personnelles. Il reconnaît lui-même la part faite aux hypothèses. Mais ces hypothèses, souvent ingénieuses, donnent à son livre un intérêt de plus.

M. Chatel, associé correspondant national, offre à la Société, de la part de M. Le Cerf, plusieurs brochures consacrées par lui à des recherches archéologiques intéressant le département des Côtes-du-Nord.

Correspondance.

Il est donné lecture de lettres émanant :

1° De M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui annonce à la Compagnie l'ajournement au 22 mai de

l'ouverture du vingt-neuvième congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne ;

2° De M. l'abbé Vialettes, de Rodez, qui écrit pour remercier la Société de son élection parmi les associés correspondants nationaux.

3° De la Fédération archéologique et historique de Belgique, qui demande à la Société de se faire représenter par un délégué à son septième congrès.

M. le baron de Baye est investi de cette mission.

Travaux.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Maurice Prou, membre résidant, et à M. Récamier, associé correspondant national, présents pour la première fois à la séance.

M. Omont, membre résidant, lit une note sur le manuscrit offert à la Société par M. Soultanoff :

« Le manuscrit français qui nous a été généreusement offert par M. Nicolas Soultanoff, professeur d'archéologie à l'Institut des ingénieurs civils de Saint-Petersbourg, à la séance du 15 avril dernier, mérite, par sa provenance ancienne plus encore que par son contenu peut-être, de retenir votre attention, et vous voudrez bien me permettre de vous présenter quelques remarques à son sujet.

« Cet élégant petit volume, en parchemin, de 15 feuillets in-4°, et qui ne porte aucun titre, contient une sorte d'allégorie morale et théologique sur l'inconstance de la fortune. L'auteur anonyme, sans doute ecclésiastique, et qui paraît avoir vécu à l'époque de Charles VIII ou de Louis XII, s'est visiblement inspiré, au début de son traité, de la *Consolation de la philosophie* de Boèce. On en pourra juger par le texte du prologue, qui suffira, du reste, pour donner une idée de la composition du livre :

« Ung jour, pesant, morne et fatigué, que je estoys seul
« en ma chambre sur ung lit de cam, ainsi que je argumen-
« toys en mon entendement de plusieurs haultes et grande[s]
« matieres, et mesmement pourquoy les bons sont souvent
« persecutés de fortune et les mauvais esleus en grosse auc-

« torité, arriva en ma chambre ung jeune homme d'esglise,
« vestu de noir, faisant assés mauvaïse chere, lequel certaines
« lectres closes me presenta, que je commençay à lire. Mais,
« avant que parachever, pour les dures et desplaisantes nou-
« celles que vi par icelles, tombay pasmé et comme mort sur
« mon lit. Et moy estant en icelle extreme necessité, attendent
« plus le dernier souspiral de mort, que ressource de mon
« infirmité, soudain survint en ladite chambre une dame
« belle à merveilles, qui avoit le visaige luisant comme le
« soleilh, les cheveux respendus sur les espaules à fin or res-
« senblans, et par dessus une coronne de laurier, sa robe
« estoit de satin blanc, et oultre avoit helles rouges. Laquelle
« s'adroïssa vers moy et d'un eaue soupistique, que elle tenoit
« en une boete, me arroüsa le visaige; puis comença les dens
« me dessarrer, les nefz destouper et aultres conduitz que
« j'avois empeschés, en maniere que commençay à ouvrir les
« yeulx. Et depuis feuz adverti que c'estoit Raison, qui a le
« visage luisant comme le soleilh, parce que elle s'aprouche
« de nature angelique, la coronne de laurier pour la victoire
« que elle a souvent contre sensualité, la robe blanche parce
« que elle est pure et necte, et les rouges helles parce que par
« charité volle jusques à la cognoissance divine; l'eaue dont
« elle me arousa pasmée estoit cognoissance de soy mesme,
« qui fait relever les gens de la pasmoison de ignorance. »

« Les sept chapitres qui suivent ce prologue nous montrent
la Raison faisant le tableau de la « misere de ce monde, » de
la « tristesse bonne et mauvaïse, » et conduisant l'âme au
« parc d'amour divine. » Elle y trouve la Patience, qui con-
vertit la « tristesse mondaine » en « joie spirituelle » et
demeure avec elle, attendant « avoir à la fin de noz jours ce
« qu'elle nous avoit promis, où nous puissions par bonnes
« œuvres parvenir. Amen. »

« Le prologue et chacun des sept chapitres sont précédés
d'une grande miniature à pleine page, avec encadrement, qui
se rapporte au texte qui suit. Sur le baldaquin du lit, figuré
dans la première miniature, on lit une devise qui peut en
quelque sorte servir d'épigraphe au livre :

Sola fides sufficit ad firmandum cor.

« Il reste à dire quelques mots sur la provenance ancienne de ce manuscrit, à la fin duquel se trouve la mention : « *Ex musæo Petri Dubrowsky* ». Cet ex-libris suffirait pour nous faire reconnaître en ce volume un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés s'il n'était relié en maroquin rouge, aux armes du chancelier de France Pierre Séguier, et si l'on ne voyait encore, sur l'un des feuillets de garde, la trace du n° 2418, qu'il reçut au xviii^e siècle dans la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. Le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de défunt Mgr le chancelier Séguier* (Paris, 1686, in-12), inventaire des miniatures, p. 9-10, le mentionne ainsi : « Livre in-4°, maroquin de Levant, « aux armes de Monseigneur le chancelier, sur parchemin, « qui est une fixation pour porter les malheureux à souffrir « patiemment leurs malheurs. »

« Dans la prise de la bibliothèque, faite peu de mois après la mort du chancelier, en 1672, ce même volume fut coté trois livres (ms. fr. 13018, fol. 8). Les manuscrits de Séguier devinrent la propriété de l'un de ses petits-fils, Henri-Charles du Cambout de Coislin, évêque de Metz de 1697 à 1732, qui les légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ils y restèrent jusqu'en 1795 ; mais, avant leur transfert à la Bibliothèque nationale, plusieurs d'entre eux, et non des moins précieux, avaient été volés en 1791 (L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, II, 48 et 52). La plupart de ces manuscrits devinrent la propriété d'un secrétaire de l'ambassade russe à Paris, Pierre Dubrowsky, lequel, en 1805, les céda au gouvernement russe. Ils sont maintenant conservés dans la Bibliothèque impériale ou au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, sauf quelques-uns, qui semblent avoir été précédemment vendus par Dubrowsky à différents particuliers.

« Le manuscrit que nous devons à la libéralité de M. Nicolas Soultanoff est du nombre de ces derniers, et, s'il n'a pas repris sa place parmi les anciens manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, nous avons au moins la joie de le voir, après un siècle d'exil, rentrer dans une collection française. »

M. Delaborde, membre résidant, signale, comme particu-

lièrement justificatifs des indications fournies par M. Omont, certains détails de l'encadrement des miniatures. On les retrouve dans toute une série d'opuscules manuscrits exécutés pour le roi Charles VIII¹.

M. l'abbé Beurlier, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Le tome II des *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini (Insc. regni Bosporani)*, que la Société vient de recevoir en hommage, contient, entre autres documents intéressants, une série de textes sur laquelle je demande la permission d'attirer l'attention de la Compagnie. Ces textes épigraphiques nous permettent de reconstituer l'histoire d'une famille tout particulièrement dévouée au culte impérial et qui n'est autre que la famille même des rois de Pont.

« Le plus ancien des Asiarques connus appartient à la ville de Tralles. Il s'appelait Pythodore et était célèbre par sa grande fortune, que Strabon évalue à 2,000 talents. Son dévouement à la cause de Pompée fut puni par César : ses biens furent confisqués, mais il refit sa fortune et fut en état de marier sa fille Pythodoris à Polémon I^{er}, roi de Pont. Quand le culte impérial fut établi sous Auguste, Pythodore fut l'un des premiers élus par la province d'Asie à la dignité d'Asiarque².

« Polémon I^{er} et Pythodoris eurent pour fille Antonia Tryphaena, qui épousa Cotys, fils de Rhoemetalcas, roi de Thrace. Comme ses parents, Antonia Tryphaena se signala par son zèle pour le culte impérial. Un décret de la ville de Cyzique nous apprend qu'elle manifesta « sa piété envers la « maison éternelle du plus grand des dieux, Tibère Auguste « César, et de Néron Drusus, son frère, et qu'elle consacra à « l'Athèna Polias de Cyzique une statue de la mère de l'em-

1. La Société des Antiquaires, dans la séance du 20 mai 1891, sur la proposition de M. A. de Barthélemy, a décidé de déposer au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale le volume offert par M. Soultanoff.

2. Strabon, XIV, 2, 4, 2. — J'ai donné ailleurs les raisons qui me portent à croire que Pythodore fut prêtre du culte impérial. Cf. *le Culte impérial*, p. 132.

« pereur. » Elle reçut de la cité la prêtrise d'Augusta Nicéphore, et, à cause du zèle qu'elle déploya et de sa bienveillance envers tous, le conseil et le peuple de Cyzique permirent aux artisans, venus pour la panégyrie et la fête des Augustes et d'Athèna Polias, de placer dans le temple de cette déesse un bouclier votif sur lequel serait gravée une inscription rappelant la pitié d'Antonia Tryphaena à l'égard de la famille impériale¹.

« Antonia Tryphaena eut trois fils : Rhoemetalcès, Polémon et Cotys. Ces trois enfants, envoyés en otage à Rome par Tibère, furent élevés avec Caligula, et celui-ci devenu empereur rendit aux deux premiers l'héritage paternel. Cette réintégration fut la cause de fêtes célébrées à Cyzique et d'un décret qui est l'un des plus beaux exemples de l'adulation grecque. Caius César y est appelé un nouvel Hélios qui a voulu montrer son éclat en établissant autour de lui des royaumes qui fussent comme ses satellites. Les jeunes princes sont devenus rois, moins par l'hérédité que par la grâce de Caius, et la grâce des dieux diffère autant de l'hérédité humaine que le soleil des ténèbres et la nature incorruptible de la nature mortelle. Aussi Rhoemetalcès et Polémon se sont-ils associés à la ville. Ils ont célébré en commun avec leur mère les jeux de la déesse Drusilla, nouvelle Aphrodite. Le décret règle ensuite les détails de la fête².

« Le second des fils d'Antonia Tryphaena nous ramène au royaume de Bosphore. Polémon II, en effet, fut roi de ce pays, de l'an 38 à l'an 41 après J.-C. Une inscription de Cyme, qui mentionne un prêtre de Rome et d'Auguste du même nom, lui a été attribuée par Eckel et par Boeckh, mais M. Mommsen a démontré qu'il s'agit probablement d'un de ses descendants³.

« A Polémon II succéda son cousin Mithridate II (41-45), sur lequel nous n'avons aucune inscription.

1. *Sylloge de Constantinople*, 1872-73, appendice A. — Cf. *Eph. epigr.*, II, p. 250, et *Monatsberichte d. K. preuss. Akad.*, 1874, janvier.

2. Tacite, *Annal.*, II, 62 et suiv. *Sylloge de Constantinople*, 1872-73, app. B. Cf. *Eph. epigr.* et *Monatsb. d. K. p. Akad.*, I. c.

3. Eckhel, *Doctr. num.*, II, p. 369. *C. I. B.*, 3524. Cf. *Eph. epigr.*, II, p. 259 et suiv.

« Cotys I^{er}, fils d'Aspurgus et frère de Mithridate II, fut substitué par Claude à son frère, dont il avait dénoncé les complots contre Rome¹. Sa reconnaissance se manifesta par sa piété envers les Augustes, dont il fut prêtre à vie. Sur les inscriptions il est appelé Βασιλεὺς φιλόκαισαρ καὶ φιλορώμαιος, εὐσεβής, ἀρχιερεὺς τῶν Σεβαστῶν διὰ βίου². Ses médailles portent au revers les têtes des membres de la famille impériale qu'il honora : Britannicus, Claude, Néron et Poppée³.

« Après Cotys, le royaume de Bosphore fut, pendant quelque temps, directement soumis aux Romains, mais, en 71, Vespasien établit de nouveau un roi ; ce fut Tibérius Julius Rhescuporis I^{er}, dont le père s'appelait aussi Tibérius Julius. — Rhescuporis fut lui aussi prêtre à vie des empereurs⁴, et l'une de ses monnaies porte au revers l'effigie de Domitien⁵.

« Le fils de Rhescuporis, Tiberius Julius Sauromates I^{er}, succéda à son père et régna de 93 à 124. Également prêtre à vie des empereurs⁶, il fit frapper des monnaies portant au revers les têtes de Nerva, de Trajan et d'Hadrien⁷.

« En lui et en ses prédécesseurs, les empereurs avaient pour prêtres les descendants d'une race divine. Sauromates nous apprend, en effet, dans une de ses inscriptions, qu'il était de la race de Poseidon et d'Héraklès⁸.

« Les inscriptions relatives aux successeurs de Sauromates I^{er}, c'est-à-dire à Cotys II, à Rhoemetalcès Eupator et à Sauromates II, ne leur donnent pas le titre de prêtres impériaux, mais il est difficile de croire qu'ils ne l'aient pas été,

1. *Frag. hist. graec.*, éd. Müller, IV, p. 185, fr. 3. Cf. Dion Cassius, LX, 8. Tacite, *Annal.*, XII, 15 et suiv.

2. Latschev, *Insc. ant. or. sept.*, n° 32.

3. Wroth, *Catalog. of Greek coins*, Pontus, Paphlagonia, etc., p. 52 et 53.

4. Latschev, *I. c.*, n° 355.

5. Wroth, *I. c.*, p. 54.

6. Latschev, *I. c.*, n° 358.

7. Wroth, *I. c.*, p. 57.

8. Latschev, *I. c.*, n° 358. Malgré leur origine et leur ère Achéménides, dit M. Mommsen, les princes de la dynastie du Bosphore se considéraient comme des princes grecs. Selon l'habitude hellénique, ils rattachaient leur famille à Héraklès et aux Eumolpides. *Römisch. Gesch.*, V, p. 290 (trad. franç., X, p. 85).

eux qui, comme leurs prédécesseurs, étaient *φιλοκάλους*, *φιλορωμαίοι* et *εὐσεβεῖς*, et qui, comme eux, ornaient les revers de leurs monnaies des effigies des princes régnants, Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle, Lucius Vérus, Commode et Septime Sévère¹.

« Sous Rhescuporis II, qui régna de 211 à 228, le titre d'ἀρχιερεὺς τῶν Σεβαστῶν διὰ βίου apparaît de nouveau sur les inscriptions². Les portraits des empereurs qui figurent au revers des médailles de Rhescuporis II sont ceux de Caracalla, d'Élagabal et de Sévère Alexandre³.

« A partir de l'an 228, les rois Cotys III, Sauromates III, Rhescuporis III et IV et Tirane continuent à s'appeler *φιλόχαισαρ*, *φιλορώμαιος* et *εὐσεβής*; leurs monnaies sont frappées à l'effigie impériale en même temps qu'à la leur, mais aucun d'eux, du moins sur les monuments qui nous sont parvenus, ne porte le titre de prêtre des Augustes⁴. Faut-il nous en étonner, puisque partout les listes de prêtres impériaux s'arrêtent à cette date? Tout au moins avons-nous ici la satisfaction de suivre pendant deux siècles l'histoire d'une famille de prêtres depuis l'Asiarque Phythodore jusqu'à Rhescuporis II. »

M. Durrieu, membre résidant, présente, en le signalant comme un des plus jolis produits de la librairie parisienne à cette époque, un livre d'heures manuscrit, exécuté et achevé, le 15 décembre 1492, pour un membre de la riche famille Lejay, dont les armes parlantes et la devise figurent dans l'ornementation marginale d'un grand nombre de feuillets. Les miniatures de ce manuscrit sont l'œuvre de Jacques de Besançon, le plus en vogue des enlumineurs de la capitale pendant le dernier tiers du x^ve siècle, bâtonnier de la confrérie des libraires et enlumineurs de Paris en 1485.

1. Latishev, *l. c.*, n^{os} 33, 422, 438, 439, 34, 57, 357. Cf. Wroth., *l. c.*, p. 61, 65, 67.

2. Latishev, *l. c.*, n^o 41.

3. Wroth, *l. c.*, p. 70.

4. Latishev, *l. c.*, n^{os} 432, 433, 434, 44, 46, 29. Wroth, *l. c.*, p. 72 à 77. Effigies de Sévère Alexandre, de Maximien, de Gordien III, de Philippe I^{er}, de Valérien I^{er}, de Gallien et d'autres méconnaissables.

Rappelant que l'origine première des Romans de la Table-Ronde a été jusqu'ici attribuée, soit à l'œuvre de Chrestien de Troyes, soit aux légendes préférées du pays de Galles, M. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, signale une troisième opinion récemment émise en Allemagne par M. Zimmer, qui donne la Bretagne continentale comme le point de départ de tout ce qu'il y a d'ancien dans la légende de la Table-Ronde. Cette opinion se fonde surtout sur des considérations d'ordre philologique s'appliquant à l'onomastique. Graalent proviendrait de Gradlon; Erec serait le roi wisigoth Eric attaqué par le roi breton Riothime; Tristan serait le picte Drostan dont l'histoire fabuleuse aurait été transportée en Armorique avant d'être utilisée par les auteurs français des chansons de gestes.

Le nom de Lancelot se trouvant au nombre de ceux expliqués par M. Zimmer, M. de Montaiglon, membre résidant, demande si les données exposées par l'auteur permettent de savoir comment ce nom propre a fini par devenir, au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle, un nom générique synonyme d'enfant, de serviteur, de page. La réponse est négative.

M. l'abbé Duchesne, membre résidant, frappé de l'extrême diversité des éléments mis en œuvre par le linguiste allemand et du peu de cohésion qui se rencontre en eux, ne peut s'empêcher de considérer jusqu'à nouvel ordre son système comme très conjectural.

Séance du 20 Mai.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société française de numismatique, mars-avril 1891. Paris, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, 15 mai 1891. Paris, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre 1890, in-8°.

ANT. BULLETIN.

11

- *de la Société historique et archéologique de Langres*, t. III, 1^{er} avril 1891. Langres, in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*, mars-avril 1891. Mulhouse, in-8°.
- Congrès archéologique de France*, LV^e session, séances générales tenues à Dax et à Bayonne en 1888. Paris-Caen, 1889, in-8°.
- Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XXXVI. Tours, 1891, in-8°.
- *de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 2^e série, t. IX. Bar-le-Duc, 1891, in-8°.
- *de la Société philomathique de Verdun*, t. XII. Verdun, 1891, in-8°.
- JADART (Henri). *Les anciennes bibliothèques de Reims, leur sort en 1790-91 et la formation de la bibliothèque publique*. Reims, 1891, in-8°.

Correspondance.

M. R. Le Cerf, présenté par MM. Héron de Villefosse et l'abbé Duchesne, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Mur-de-Bretagne (Côtes-du-Nord). Le Président désigne MM. Gaidoz, de Barthélemy et Corroyer pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Le Président donne lecture d'une circulaire de la Société historique et archéologique de Pontoise annonçant une excursion historique à Saint-Germain-en-Laye et à Poissy le dimanche 24 mai.

M. Ad. Boisse écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

Travaux.

Sur le rapport de M. de Barthélemy, la demande d'échange de publications adressée par la Commission d'archéologie et d'histoire de Vienne (Autriche) est admise.

M. de Barthélemy rappelle ensuite que M. Soultanoff a offert à la Société un manuscrit aussi intéressant par son contenu que par sa reliure. M. de Barthélemy propose de déposer ce manuscrit, comme propriété de la Compagnie, à la Bibliothèque nationale, afin de le mettre ainsi plus complètement à la disposition de tous les érudits.

Après diverses observations, la proposition de M. de Barthélemy est mise aux voix et adoptée.

M. Souchon, associé correspondant, présente :

1° Deux cachets de bouteilles aux armes de deux évêques de Laon, Louis de Clermont (1694-1721) et Joseph-Étienne de la Fare (1723-1744) ;

2° Une pierre ardoisière ayant servi de moule pour couler des méreaux que l'on distribuait au peuple le jour d'une fête populaire, celle du roi des Braies. Sur cette pierre sont gravés un droit et deux revers. Dans le champ du droit figurent des braies : la légende est ainsi conçue : FORGE CES BR. MONOIES. — Les revers, identiques, présentent une croix pattée et la légende CE ROI DES BREIES. Entre les bras de la croix se trouvent les quatre lettres du mot

Laon $\frac{A | L}{O | N}$.

Cette pierre, qui est du xvi^e siècle, est remarquable surtout par sa grande netteté.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, lit une note sur une découverte de bijoux et de monnaies à la station gallo-romaine de Lesges, canton de Braisne (Aisne) :

« Sur le territoire de Lesges, au lieu dit le Gué-de-Couvrelles, sur le milieu du plateau qui est maintenant cultivé, on remarque, sur une superficie assez grande, des fragments de larges tuiles à rebord et des débris très caractéristiques de l'époque gallo-romaine, qui indiquent l'endroit d'une station de cette époque.

« Le 28 mars dernier, sur l'emplacement de cette station ou villa, en labourant le sol appartenant à M. Minelle, la char-

rue brisa un vase qui contenait un petit trésor de l'époque gallo-romaine ; on put recueillir :

« Une bague en bronze.

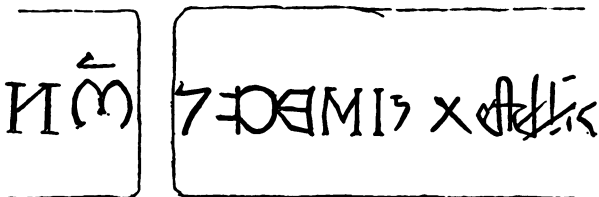
« Une bague en or ornée sur le tour de petits rayons parallèles.

« Une bague en doublé or, portant une pierre gravée (améthyste ?) et des ornements sur le tour.

« 2,334 monnaies romaines, presque toutes en argent. J'ai remarqué dans cette trouvaille des pièces de : Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Septime Sévère, Julia Domna, Géta, Caracalla, Élagabale, Julia Maesa, Alexandre Sévère, Gordien le Pieux, Philippe père, Otacilie, Philippe fils, Trajan Dèce, Volusien, Valérien père, Gallien, Salonine, Postume, Maximin Daza, et d'autres monnaies que le manque de temps m'a empêché de bien examiner.

« L'ensemble de la trouvaille permet de supposer que cette station a pu être abandonnée dans la première moitié du iv^e siècle. »

M. Courajod, membre résident, conservateur adjoint au Musée du Louvre, soumet à l'examen de ses confrères l'épée en or, dite de Charlemagne, conservée au Musée du Louvre. Il rappelle qu'il a publié l'inscription française du xiii^e siècle qui y est gravée.



Inscription de l'épée en or dite de Charlemagne.

Cette épée, qui, depuis le milieu du xvii^e siècle, a été conservée à l'abbaye de Saint-Denis, était portée devant les rois de France à leur sacre. Étudiant le style de l'orne-

mentation de ce joyau, M. Courajod démontre combien il est identique à un grand nombre de monuments de bronze, de bois, d'ivoire et de pierre des pays scandinave et allemand du ^x^e et du ^{xii}^e siècle. Il fait voir ensuite que, par sa forme, qu'il compare à celle des épées des mêmes siècles, conservées dans tous les Musées de l'Europe, elle est certainement du ^x^e ou du ^{xii}^e siècle. Il en conclut que, malgré son antiquité, cette épée est postérieure à Charlemagne ; mais qu'elle est le type de l'épée chevaleresque telle qu'elle est décrite dans toutes les chansons de gestes du moyen âge ; qu'elle est, entre autres, conforme à la fameuse Durandal de Roland, ainsi dépeinte dans le célèbre poème consacré à ce preux : le pommeau aplati et évidé, à l'effet de contenir une ou plusieurs reliques, la fusée droite et les quillons en croix.

M. Durrieu, membre résidant, fait observer, à propos de la communication de M. Courajod, qu'à son sentiment les ressemblances que l'on peut signaler entre les ornements de l'épée de Charlemagne et certains monuments scandinaves ne sauraient, cependant, en aucune manière autoriser à elles seules à supposer que cette épée a été faite ailleurs que dans les régions soumises à la domination franque ou française. Le style de ces ornements est bien de caractère scandinave ou anglo-saxon. Mais de nombreuses peintures de manuscrits attestent que ce style s'est introduit dans notre pays, par voie d'imitation, dès la fin du ^{viii}^e siècle, et qu'il s'y est ensuite en quelque sorte naturalisé, en restant d'un emploi très fréquent pendant plus de trois cents ans, au moins jusqu'au commencement du ^{xiii}^e siècle.

M. Durrieu estime donc, tout en reconnaissant la justesse des rapprochements de M. Courajod, que l'épée de Charlemagne peut parfaitement avoir été exécutée en France même, par un orfèvre français de race comme d'éducation, et reproduisant uniquement des dessins qui étaient courants dans sa patrie, à l'époque où il vivait, sans avoir nullement besoin d'aller chercher des inspirations à l'étranger.

M. Gaidoz, membre résidant, ajoute que l'on ne tient pas assez compte généralement de l'influence artistique irlandaise. On connaît des manuscrits irlandais où se retrouvent

ces mêmes entrelacs, terminés par des têtes d'oiseaux et de serpents. Les Irlandais ont apporté leur style avec eux sur le continent, et il ne faut pas oublier quelle était leur influence à la cour de Charlemagne. Avant de parler de l'influence scandinave, il faudrait dans l'espèce tenir compte auparavant de l'influence irlandaise.

M. Courajod fait remarquer qu'il avait localisé la question par des rapprochements qui lui paraissent évidents : si on veut généraliser, il admet parfaitement l'influence irlandaise, et le pommeau de l'épée dite de Charlemagne peut être du ^x^e siècle et contemporain des épées des chansons de gestes.

M. H.-F. Delaborde, membre résidant, ajoute aux réflexions qui précèdent que le texte le plus ancien où l'épée conservée à Saint-Denis se trouve identifiée avec *Joyeuse*, l'épée de Charlemagne, est un passage de la Vie de Philippe le Hardi par Guillaume de Nangis, relatif au sacre de ce roi (*Historiens de France*, XX, 488 et 489, DE.). Il y a donc toute apparence que cette tradition ne remonte pas plus haut et qu'elle aura été créée de toutes pièces sous l'influence de Philippe le Hardi. Sans doute, les Capétiens cherchaient depuis déjà longtemps à se rattacher aux Karolingiens; c'est sous l'empire de ces préoccupations que Philippe-Auguste se laissait appeler *Karolida* par son chapelain, Guillaume le Breton, et qu'il donnait à son fils naturel le nom de Pierre Charlot. Mais Philippe le Hardi fut le premier de nos rois qui aspirât ouvertement à la couronne impériale : on connaît ses négociations avec le pape à ce sujet. Il est curieux de noter que la trace de ces aspirations se retrouve dans certains ouvrages historiques, composés, comme le livre de Guillaume de Nangis, dans le lieu même où était conservée la prétendue *Joyeuse*, à Saint-Denis. Le texte officiel des *Grandes Chroniques*, par exemple, rédigé sous le règne du même Philippe III, contient, au début de la Vie de Louis VIII, une longue démonstration de la descendance karolingienne de ce prince, et certains manuscrits de ces chroniques contiennent encore une démonstration analogue pour Philippe-Auguste.

M. de Lasteyrie, membre résidant, admet que le pom-

meau de l'épée est d'art français et peut-être d'origine karolingienne.

M. l'abbé Guichard, associé correspondant national, à Pupillin (Jura), communique le résultat de ses dernières fouilles dans la villa gallo-romaine de Pupillin, pendant le mois de novembre 1890.

Il offre une série de dessins à la plume, représentant un certain nombre d'objets intéressants. Ce sont : des fibules en bronze aux formes variées, dont quelques-unes, cloisonnées avec émaux, appartiennent à l'époque mérovingienne ; des anneaux de doigt ; des tintinnabula ; des clefs ; un poignard en fer à lame recourbée ; une branche de forceps imitant nos rasoirs modernes ; des aiguilles à coudre et des spatules en bronze ; des poteries rouges vernissées, avec scènes mythologiques en relief ; un chandelier romain en terre rouge, et une statuette érotique de Vénus, en étain, trouvés dans les ruines de la vigie gallo-romaine de Pupillin.

Il présente également un bracelet en bronze ouvragé, extrait d'un tumulus gaulois exploré, au mois d'avril dernier, dans la forêt des Moidons.

M. l'abbé Guichard fait ensuite passer sous les yeux de la Compagnie deux jolies statuettes en bronze, trouvées en 1890 dans les ruines de Grozon (Jura) ; l'une de 0^m10 représentant Hercule avec la massue et la peau du lion ; l'autre de 0^m07 figurant Mercure, et enfin une clef en bronze à double panneton, ouvragée et revêtue d'une belle patine. Cette clef pèse 235 grammes. Elle provient des fouilles effectuées à Saint-Lothain (Jura) au mois de septembre dernier, dans des ruines gallo-romaines et burgondes.

M. de Laigue, associé correspondant national, envoie la photographie d'une inscription chrétienne.

« Trouvée à Xérès de la Frontera, en juin 1890, et transportée presque immédiatement au Musée archéologique Gaditan, par les soins du conservateur, le zélé P. Vera, cette inscription est gravée sur un rectangle en schiste micacé bleu-gris mesurant 0^m98 par 0^m43 ; les lettres ont de 0^m03 1/2 à 0^m04 de haut.

« On y reconnaît sept lignes très nettes et qui semblent pouvoir être lues ainsi :

VIGILIA . . . :
CORDAT
MV · LADE
P · L · M · ANN//S///XI
RECESSIT IN PACE
D IIII NONAS IVNIAS
ERA DLXX.

« Malheureusement le texte est tronqué jusques et y compris la quatrième des sept lignes formant ce « titulus, » et c'est dans l'espoir de recouvrer le fragment égaré que, jusqu'ici, j'avais différé de signaler ce monument chrétien.

« La photographie étant, d'ailleurs, d'une exécution irréprochable, je me garderai de proposer aucune restitution, attendu que, s'il y a lieu, cette restitution pourra être faite par la Compagnie elle-même.

« Quant à ce qui concerne la date, elle ne peut être lue très complètement. On ne voit, en effet, à coup sûr, que les chiffres DLX, soit 560. Mais le fragment d'un autre chiffre permet de suppléer peut-être encore X (?), ce qui donnerait l'an 570 de l'ère d'Espagne correspondant à 532 après J.-C.¹.

« Enfin, voici une autre inscription reproduite sous toutes réserves, attendu que le détenteur n'a pas voulu en laisser contrôler la copie :

†
BVLGARICVS AIVLV∞ (?)
DEI VIXIT ANNOS PLVS
MINVS L* (?) RESSTIN
PAE DE OCTABO KLND
AS IVNIAS ER DC

« A la ligne 2, sont liées les lettres DE, AN; ligne 4, DE, KL, ND.

1. Orelli-Henzen, t. II, p. 374.

« Trouvé, paraît-il, le 23 juillet dernier, dans la propriété dite *Santiscar* à Arcos de la Frontera, ce « *titulus* » pourrait peut-être se lire ainsi :

*Bulgaricus [serv]ulus
Dei vixit annos plus
minus LX recessit in
pace die octavo Kalend
as iunias era D C.*

soit l'année de l'ère chrétienne 562. »

M. G. Lafaye, associé correspondant national, communique quelques articles de journaux, relatifs à une mosaïque découverte à Saint-Romain-en-Gall, canton de Condrieu (Rhône), dans la propriété de M. Baron.

Elle mesure 6 mètres de longueur sur 4 mètres 50 de largeur. L'ensemble de cette mosaïque comprend vingt-huit tableaux; il est à supposer qu'il y en avait primitivement trente-deux; quatre auraient complètement disparu.

Beaucoup ont souffert des intempéries du temps, cependant on en trouve quatorze parfaitement conservés. Ce sont en général des sujets champêtres; on y voit l'agriculteur, le bûcheron, le boulanger, le vannier, les vendanges et les pressailles; ce dernier est le plus remarquable.

Une des scènes les plus curieuses représente des fiançailles. Au pied d'une colonne surmontée d'une statue de Vénus est un autel près duquel se trouvent un jeune homme et une jeune fille.

Enfin, au centre, quatre sujets représentent les quatre saisons : le printemps est figuré par un taureau monté par un génie; l'été, par un autre génie tenant des épis et une faucille; l'automne, par une panthère, et enfin l'hiver, par un sanglier.

M. le maire de Vienne, accompagné de M. Cornillon, conservateur du Musée de cette ville, s'est rendu sur les lieux pour visiter ce monument datant de l'époque romaine, et pour entrer en pourparlers avec le propriétaire, afin de le faire entrer, si c'est possible, au Musée municipal de Vienne.

Séance du 27 Mai.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. V, livr. 1.
Bruxelles, 1891, in-8°.
- Boletín de la Asociación artistico-arqueológica Barcelonesa*,
ann. I, n° 2 (mai). Barcelone, 1891, in-8°.
- Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de
l'Yonne*, année 1890, t. XLIV. Auxerre, 1891, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, X^e année. Gap,
1891, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia Dalmata*, XIV^e année, fasc. 3.
Spalato, 1891, in-8°.
- Journal des Savants*, mars-avril 1891. Paris, 1891, in-4°.
- Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, 1889-1890,
t. XVII. Bourges, 1890, in-8°.
- *de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de
l'arrondissement de Beaune*, année 1889. Beaune, 1890, in-8°.
- Memorie della regia Accademia di scienze, lettere ed arti in
Modena*, série II, t. VII. Modène, 1890, in-4°.
- Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*,
t. XXIII, fasc. 2. Leipzig, 1891, in-4°.
- Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, t. III. Tou-
louse, 1891, in-8°.
- The Journal of the proceedings of the royal Society of Antiqua-
ries of Ireland*, 5^e série, t. I, fasc. 5. Dublin, 1891, in-8°.
- Travaux de l'Académie nationale de Reims*, t. LXXXV,
1888-89. Reims, 1891, in-8°.
- EVANS (John). *Address delivered at the anniversary meeting
of the Society of Antiquaries of London*. Londres, 1891, in-8°.
- LEDAIN (Bélisaire). *Essai de classification des châteaux féodaux
du Poitou, du XI^e au XIII^e siècle*. Paris, 1891, in-8°.
- *Jeanne d'Arc à Poitiers*. Saint-Maixent, 1891, in-8°.
- *Savary de Mauléon ou la réunion du Poitou à l'unité fran-
çaise*. In-8°.

MAULDE LA CLAVIÈRE (R. DE). *Chroniques de Louis XII par Jean d'Auton*, t. II. Paris, 1891, in-8°.

VALLETTE (René). *L'architecte Julien Mauclerc, 1513-1577*. Fontenay-le-Comte, in-8°.

VAVASSEUR (Achille LE). *Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne, par Guillaume Gruel*. Paris, 1890, in-8°.

Correspondance.

Une lettre du Président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne invite la Société des Antiquaires à déléguer un de ses membres pour assister aux réunions et excursions archéologiques qui auront lieu à Montauban, les 23 et 24 juin prochain.

Travaux.

M. l'abbé Guichard, associé correspondant national à Pupillin (Jura), demande à communiquer à la Compagnie quelques estampilles de potiers, qu'il a relevées dans ses fouilles de la villa gallo-romaine de Pupillin.

Il cite les marques suivantes :

— ... ET MELISSA; avec un associé dont le nom, précédant la conjonction, est devenu illisible; cette estampille se trouve sur l'anse d'un vaste dolium.

— OF RAMI; — OF LÆLI; — OF PoLI; — OF LABIO; — BASSI; — AC/RV//; — SECVDI, contraction manifeste de SECVNDI, ces trois derniers noms avec suppression de la particule OF.

Ces noms, ainsi que d'autres très frustes, se lisent dans des assiettes, des plats, des godets, des vases en terre rouge vernissée.

M. l'abbé Guichard fait observer, à propos de ces noms, que quelques-uns d'entre eux paraissent être particuliers à la Séquanaise, et que l'on rencontre fréquemment leurs dérivés parmi les noms de famille de Franche-Comté. Il demande si cette origine des noms patronymiques est admissible, et s'il est permis de croire à une transmission aussi lointaine.

Il existait des centres de fabrication céramique très importants, lesquels exportaient au loin ; car il arrive que les produits d'un même atelier se rencontrent à des distances considérables. Notre confrère a observé au Musée de Saint-Germain deux estampilles, celle de LABIO et celle de SECVNDVS, venant, l'une de Vichy et l'autre de Cologne, pendant que, d'autre part, il a rencontré les mêmes noms à Pupillin, dans le Jura.

On a retrouvé en France des moules ou matrices ayant servi à cette fabrication. Cette circonstance donnerait du poids à une observation qu'a bien voulu faire à M. l'abbé Guichard M. A. de Barthélemy, lequel est d'avis qu'on doit appeler ces produits : — poteries vernissées, et sigillées quand il y a lieu ; et non pas : — poteries samiennes, — comme on l'a fait généralement jusqu'ici, et comme on peut le lire encore dans les vitrines du Musée de Saint-Germain.

M. l'abbé Guichard a trouvé, en outre, dans ses fouilles des pots de couleurs pour peinture en bâtiment, le rouge, le vert, le jaune et le violet. Soumis à l'analyse chimique, ces produits ont accusé une grande analogie avec nos ocres modernes. Il désirerait savoir si on a déjà fait, en France, quelque découverte de ce genre.

M. de Montégut, associé correspondant national, présente la photographie d'une cuve de fonts baptismaux du ^{xr}e siècle ou du commencement du ^{xii}e ; cette cuve est en plomb et mesure 0^m54 de diamètre sur 0^m34 de hauteur. L'ornementation se compose de deux bandes circulaires ; les sujets, au nombre de cinq, sont répétés vingt-trois fois. Le premier sujet est un centaure tirant une flèche sur un oiseau dont il est séparé par un arbre ; le deuxième est l'oiseau visé par le centaure ; cet oiseau est colossal et fantastique ; le troisième sujet est un griffon ailé, semblable à ceux de la bible de Charles le Chauve ; le quatrième est un lion qui paraît rugir ; le cinquième enfin est une chimère ailée.

M. de Montégut a cherché s'il n'existait pas de monuments similaires : or, dans le Gers, à Lombez et à Puycasquier,

deux églises possèdent des cuves analogues : sur la cuve de Lombez, au lieu d'un centaure, c'est un homme qui tire de l'arc sur l'oiseau. Dans le nord de la France, plusieurs autres cuves en plomb ont été signalées par M. Allard. Enfin, M. de Montégut apporte les photographies de deux autres pièces semblables qui existent au Musée d'Albi. Sur l'une d'elles, la partie supérieure représente une série de personnages grotesques, et au-dessous on voit une ornementation de croix de Toulouse et de fleurs de lis, ce qui permet de supposer qu'elle date de l'époque de la réunion du comté de Toulouse à la France.

M. de Lasteyrie, membre résidant, qui connaît les deux cuves du Musée d'Albi, dit que la seconde est du ^{xiii}^e siècle; il ajoute que le Musée de Rouen possède également plusieurs cuves en plomb du même genre.

M. Durrieu, membre résidant, revenant sur la communication faite à la précédente séance sur la prétendue épée de Charlemagne du Musée du Louvre, expose qu'après avoir étudié à nouveau les peintures des différents manuscrits, il est tout à fait d'accord avec M. Courajod pour penser que la précieuse épée doit avoir été exécutée seulement au ^{xi}^e ou même au ^{xii}^e siècle, et non à l'époque carolingienne. D'une part, en effet, les ornements s'y rapprochent beaucoup plus, comme style, de la décoration des manuscrits exécutés après l'an mil que des manuscrits plus anciens. D'autre part, nous avons des représentations absolument authentiques et contemporaines d'épées d'empereurs carolingiens dans deux miniatures de l'évangélaire de Lothaire et de la bible offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien. Or, ces épées, qui ressemblent encore à certaines armes gauloises et mérovingiennes, sont tout à fait différentes, sous le rapport de la forme du pommeau, de l'épée du Louvre. Celle-ci, au contraire, est conforme au type que nous montrent dans les mains des chevaliers les monuments figurés des ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles.

M. de Montaiglon, membre résidant, signale un passage

d'un livre très rare intitulé : *Le nozze di Costanzo Sforza con Camilla di Aragona*, où il est dit que Sforza fit frapper, à l'occasion de ce mariage, un certain nombre de pièces en or, qu'il distribua en paiement à ceux qui concoururent à l'ornementation de ces fêtes. L'existence de ces pièces, inconnues jusqu'à ce jour, n'a été signalée nulle part encore.

Séance du 3 Juin.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

- Archiv für österreichische Geschichte*, t. LXXV, fasc. 1 et 2. Vienne, 1889, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, n° 11. Paris, 1891, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia Dalmata*, année XIV, n° 4, avril. Spalato, 1891, in-8°.
- Fontes rerum Austriacarum : Diplomataria et Acta*, t. XLV, fasc. 1. Vienne, 1890, in-8°.
- Fourth annual report of the Canadian Institute*, session of 1890-1891. Toronto, 1891, in-8°.
- Mélanges asiatiques tirés du Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. X, livr. 1. Saint-Petersbourg, 1890, gr. in-8°.
- Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXXVIII, n° 2. Saint-Petersbourg, 1890, in-4°.
- Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Philos. histor. Classe, t. CXIX, CXX, CXXI. Vienne, 1889-1890, in-8°.
- Transactions of the Canadian Institute*, t. I, 2^e partie. Toronto, 1891, in-8°.
- ROUGÉ (J. DE). *Les personnages sur les monnaies des rômes*. Paris, 1891, in-8°.
- SANDFORD FLEMING. *Time-reckoning for the twentieth century*. Washington, 1889, in-8°.

M. le vicomte J. de Rougé, membre résidant, offre une brochure intitulée : *Les personnages sur les monnaies des nômes*. C'est une réponse à un article paru dans l'*Annuaire* de la Société française de numismatique, article dans lequel M. Fröhner considère que le personnage gravé aux revers de ces monnaies n'est pas, comme on l'a dit jusqu'à ce jour, une représentation de la divinité du nôme, mais le nôme lui-même divinisé.

Correspondance.

M. Lafaye, associé correspondant national, informe la Société qu'il enverra, pour la prochaine séance, une note détaillée sur la mosaïque découverte à Saint-Romain-en-Gall (Rhône).

La Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure envoie une circulaire pour annoncer qu'elle décernera en 1893 un prix de 600 fr. au meilleur mémoire sur un sujet d'archéologie intéressant le département de l'Eure.

M. le comte de Marsy, associé correspondant national, adresse une circulaire annonçant la 58^e session du Congrès archéologique de France, qui s'ouvrira le 16 juillet prochain à Dôle (Jura).

Travaux.

Le Président adresse, au nom de la Compagnie, des félicitations à MM. H. Omont et U. Robert à l'occasion des distinctions qu'ils viennent d'obtenir.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. de Barthélemy, Guillaume et Gaidoz lisent des rapports favorables sur les candidatures du prince Roland Bonaparte et de MM. Gosset et Le Cerf, au titre d'associé correspondant. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés : le prince Roland Bonaparte, associé correspondant à Calvi (Corse);

M. Gosset, à Reims (Marne); et M. Le Cerf, à Mur-de-Bretagne (Côtes-du-Nord).

M. E. Guillaume, trésorier, donne lecture d'un rapport sur la situation financière de la Société.

« Messieurs,

« J'ai retardé, cette fois encore, le rapport annuel sur l'état des finances de la Société, parce qu'un certain nombre de nos associés correspondants n'avaient pas encore effectué le paiement des cotisations de 1890; quelques-uns même ne s'étaient pas acquittés pour 1889. Après avoir écrit aux retardataires, j'ai obtenu quelques bonnes réponses, mais j'en attends encore une quinzaine et je dois passer outre pour vous renseigner sur l'état des recettes et des dépenses de l'année écoulée.

« La Société possède toujours vingt-quatre obligations du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée et 666 francs de rente 3 % sur l'État, ce qui constitue un revenu approximatif de 1000 francs. Il sera diminué désormais de 1 % sur le revenu des obligations, la loi ayant appliqué, depuis le 1^{er} janvier, cet impôt sur les valeurs mobilières.

« Au 1^{er} janvier 1890, il y avait en caisse . 7 143 fr. 22

« Les recettes de l'année se sont élevées à . 6 931 94

Total. . . . 14 075 fr. 16

« Il faut en déduire le montant des dépenses. 7 660 23

« Il restait donc en caisse au 1^{er} janvier 1891. 6 414 fr. 93

« Les dépenses ont dépassé nos recettes de 728 fr. 29. Ce fait est uniquement dû au prix élevé payé pour l'impression du *Bulletin* de 1888 et du tome XLIX des *Mémoires*, ainsi que pour les tirages à part. Ce prix total est de 4 735 fr. 20. C'est le chiffre le plus élevé qui ait été atteint. Il avait été pour 1886 de 3 812 fr. 55, différence 922 fr. 65, chiffre supérieur à l'excédent de nos dépenses. — Il y a peut-être lieu d'appeler sur ce fait l'attention de la Commission des impressions, car la progression est continue : 1886 coûte 3 812 fr., 1887, 4 351 fr. et 1888, 4 735 fr. Je dois dire,

cependant, que le chiffre des impressions de 1889, payées le 4 février dernier, est redescendu à 4 344 fr., à peu près équivalent au chiffre de 1887.

« Ce dernier paiement, combiné avec les autres dépenses et recettes du premier trimestre 1891, me laisse aujourd'hui entre les mains 3 539 fr. 48. Nous ne sommes donc pas en situation d'acheter de nouvelles rentes, il faut veiller plutôt à la diminution des dépenses et à l'augmentation des recettes. Dans ce but, je vous rappellerai, avec notre Président sortant, dans son discours du 7 janvier dernier, que « douze départements » ont jusqu'à présent échappé à notre influence. Au mois de janvier ce nombre a été réduit à onze, par la nomination d'un associé correspondant dans l'Ardèche. Dans la séance du 3 juin 1891, un associé correspondant a été élu pour la Corse; le chiffre est donc réduit à dix. Il serait à désirer que la Société eût des représentants dans tous les départements.

« Il me reste, pour finir, à prier M. le délégué de la Commission des fonds de vouloir bien, selon l'usage, vérifier avec moi les écritures ainsi que les valeurs et les fonds en caisse.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le fascicule des *Notizie degli scavi*, qui porte la date de septembre 1890, contient à la page 286 un texte intéressant pour la Gaule. C'est un fragment très mutilé d'un *cursus honorum*; il se lit sur la partie supérieure d'un chapiteau corinthien, en marbre blanc, trouvé au Prati di Castello, près du pont de Ripetta, dans les travaux du Tibre. Ce chapiteau avait été évidemment taillé dans une base de statue.

..... *provinciae*
legato · *achaiae* · *leg* · *hispaniae* ...
 ... *Galliae* · *Narbonensis* · *III* · *A* ...
seCVNDAN · *FIRMO* · *IVLIO*
ARAVSION ·

« Ce sont les habitants d'Arausio en Narbonnaise (aujourd'hui Orange) qui avaient fait élever la statue.

« Le personnage ainsi honoré était sans doute un ancien fonctionnaire de la province ou bien il avait rendu des services à la ville comme patron ou comme curateur.

« Ce qui est remarquable, c'est la forme sous laquelle apparaissent ici les noms des citoyens de la ville, *Secundani Firmo Julio Arausione*(e).

« Les deux surnoms s'accordent avec Arausio; le mot *colonia* ne paraît pas dans le texte. Il est donc évident que, dans l'inscription bien connue de C. Aurelius Parthenius, conservée au Musée de Nîmes¹ :

.
ITEM · NARBONE · MARTIO
ET · FIR · IVL · SECVND · ARAVSIONE
ET · FORO · IVLII · PACATO
.

il faut transcrire de même : ... *et Fir(mo) Jul(io) Secund(a-norum) Arausione*...

« Inutile de sous-entendre *colonia* dans la transcription, comme on l'a fait jusqu'à présent².

« La pauvreté de la récolte épigraphique à Orange donne un intérêt particulier aux inscriptions étrangères qui se rapportent à son histoire.

« Cette ville, que Pomponius Mela cite parmi les plus riches de la Gaule et dont les grands monuments encore debout (l'arc de triomphe et le théâtre) attestent l'antique splendeur, n'a fourni qu'un nombre restreint d'inscriptions, soixante-quinze environ; presque toutes nous sont parvenues dans un état de mutilation déplorable. Aussi je crois bon de rappeler un autre fragment de *cursus*, provenant également de Rome.

« Le personnage auquel le texte appartient vivait à l'époque

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 3203.

2. Henzen, *Bullettino dell' Istituto archeolog.*, 1848, p. 21. Cf. la table du *Corpus*, XII, v° *Arausio*.

de Marc-Aurèle; son nom manque malheureusement. Après sa préture il avait été curateur de la ville d'Orange ... CVRA-TORI · CIVIT · ARAVS || PROV · GALLIAE · NARB ·⁴ . »

M. Prost, membre résidant, commence la lecture d'un mémoire sur les travaux consacrés à l'étude du groupe de l'anguipède et du cavalier, de 1842 à 1891.

M. Maurice Prou, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Quintard, vice-président de la Société d'archéologie lorraine, a bien voulu communiquer à la *Revue numismatique* un très intéressant tiers de sol mérovingien de sa collection, trouvé dans les environs de Thionville.

« LEVDOLENO. Personnage informe, debout sur une base, tenant une croisette de la main droite. R/. BALACIACO, croix à branches égales : le champ entouré d'un cercle muni de lemnisques.

« C'est une variété du triens publié par M. de Ponton d'Amécourt dans ses *Recherches sur les monnaies mérovingiennes du Cenomanicum*, sous le n° 119, mais qui a quelque importance, puisqu'elle permet de rectifier la lecture de la légende du revers proposée par M. d'Amécourt, lecture que j'ai adoptée dans mon *Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt, acquises par la Bibliothèque nationale*, n° 654; à savoir PALACIACO. La première lettre, en effet, était rognée sur l'exemplaire de M. d'Amécourt et l'on pouvait restituer un P sans trop de hardiesse : d'autant plus que dans la région où il convient de chercher l'atelier de cette monnaie, il existe une localité du nom de *Placé*, dont le nom paraît venir de *Palaciaco*. Quoi qu'il en soit, il faut rayer *Palaciaco* des listes d'ateliers mérovingiens pour le remplacer par *Balaciaco*. Si la légende du droit est plus nette sur notre exemplaire, en revanche, le type du revers y est à ce point méconnaissable qu'il eût été impossible de le déterminer sans l'aide de l'exemplaire d'Amécourt. Le personnage

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, 1549.

est la copie retournée et grossière de celui qui figure sur le tiers de sol précédemment connu. C'est un type fréquent dans la région occidentale de la Gaule. Spécialement on le retrouve à Rennes et traité de façon à avoir pu servir de prototype à celui de *Balaciaco*.

« *Balaciaco* rappelle singulièrement le nom de lieu *Balciaco* inscrit sur un triens du monétaire *Produlfus*, publié par Bouteroue et Le Blanc¹. Si nous remarquons que cette monnaie de *Balciaco* offre sur l'une de ses faces une figure assise sur un siège à dossier et tenant une croix, type qu'on retrouve sur un triens de Rennes, nous serons amené à ne voir dans *Balaciaco* et *Balciaco* que deux formes d'un même nom, la seconde plus récente que la première.

« Nous ne pouvons même nous empêcher de remarquer, à la suite de Ch. Robert², qu'il faut probablement identifier *Balciaco* avec *Belciaco*, qu'on lit sur deux tiers de sol, l'un signé de *Wadardo*, l'autre de *Leudomaro* et qui, tous deux, quoique d'un style moins caractérisé que ceux dont nous avons parlé plus haut, et ornés, au revers, simplement d'une croix, paraissent être sortis d'un atelier de la troisième Lyonnaise. Ch. Robert avait été frappé de leur ressemblance avec les monnaies de Nantes, de Rennes, de Vendel et de Cambon : ce qui l'avait amené à identifier *Belciaco* avec Beaucé (Ille-et-Vilaine). A notre avis, c'est au même atelier qu'il convient de donner les triens aux légendes *Balaciaco* et *Balciaco*. »

M. Mowat, membre résidant, communique le calque colorié d'une portion de la fameuse mosaïque juive de *Hammat-Lif* (Tunisie), découverte en février 1883 par le capitaine Prudhomme et publiée par M. Renan dans la *Revue archéologique*. Cette portion représente l'un des deux chandeliers à sept branches (celui de gauche) qui flanquent de chaque côté l'inscription de la mosaïque ; elle consiste en un médaillon circulaire de 0^m31 de diamètre, à fond noir bordé de trois cercles, un jaune, un blanc, un noir. Sur le fond noir se

1. Voy. Le Blanc, *Traité hist. des monnaies*, pl. LVIII a, n° 13.

2. Ch. Robert, *Monnaies mérovingiennes*, dans la *Revue Num.*, 1863, p. 347.

détache en blanc un chandelier à sept branches accosté de deux symboles, l'*étrog* et le *louleb*, qui n'ont pas été reproduits dans la planche de la *Revue archéologique* (mai-juin 1884), mais qui apparaissent très nettement sur la mosaïque et sur son calque. M. Mowat l'a constaté lui-même sur l'original mis en vente publique, à l'hôtel Drouot, le 16 mars dernier, avec une vingtaine d'autres portions de la mosaïque découpée en panneaux et en médaillons. Tous ces morceaux, sauf l'inscription latine actuellement déposée au Musée du Bardo par les soins de M. de la Blanchère, sont devenus la propriété de M. Schenck, joaillier à Toulouse, qui cherche à les vendre.

Le dispositif remarquable du chandelier entre les deux symboles, dans lesquels quelques savants croient reconnaître un cédrat et un couteau, rappelle invinciblement le dispositif du monogramme chrétien entre l'alpha et l'oméga. M. Clermont-Ganneau en a vu plusieurs exemples dans les synagogues de la Palestine.

Séance du 10 Juin.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1890. Paris, 1890, in-8°.

Bollettino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, vol. VI, n° 4. Roma, 1891, in-8°.

Bulletin de la Société philomathique Vosgienne, 16^e année, 1890-91. Saint-Dié, 1891, in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 10^e année, n° 5, mai. Trèves, 1891, in-8°.

HOFFMANN. *Catalogue d'antiquités égyptiennes, phéniciennes, grecques et romaines, mises en vente publique le 15 et le 16 juin 1891 ; avec supplément*. Paris, 1891, petit in-8°.

Correspondance.

M. de Villenoisy, attaché au Musée de Saint-Germain, présenté par MM. A. de Barthélemy et Mowat, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national. Le Président désigne MM. Bertrand, Heuzey et de Villefosse pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le Président annonce en ces mots la perte que vient de faire la Société dans la personne de M. Flouest :

« Depuis notre dernière séance, un nouveau deuil est venu frapper notre Société. M. Édouard Flouest s'est éteint le 4 juin, et, à la tristesse bien naturelle d'une mort si rapide, s'ajoute encore le regret de n'avoir pu lui rendre publiquement le témoignage d'estime et d'affection que méritait l'homme aussi bien que le savant et auquel tous ceux qui l'ont connu auraient voulu s'associer. Mais, la modestie de notre confrère regretté lui ayant fait refuser les honneurs suprêmes qui lui étaient dus, nous devons nous borner à rappeler, dans l'intimité de nos séances, les services qu'il a rendus à notre Société.

« M. Flouest était parmi nos confrères un de ceux qui s'étaient le plus exclusivement consacrés à l'étude de nos antiquités nationales; avec plus de dévouement que personne, il réalisait le type de l'*Antiquaire de France*.

« Il n'y a pas aujourd'hui à entrer dans l'appréciation détaillée des nombreux travaux qu'il a publiés sur divers monuments des régions où ses fonctions l'appelèrent, dans le Gard, la Provence, l'Orléanais et enfin dans la Bourgogne dont il était originaire. Dès 1869, il devint l'un des collaborateurs les plus zélés de la Commission de topographie des Gaules, qui a rendu de si grands services à l'archéologie nationale. Au moment des fouilles du camp de Chassey, de l'oppidum de Nages, des tumulus de la Côte-d'Or et de la Haute-Marne, il a fourni des indications précieuses. Plus

tard, il s'est occupé particulièrement de mythologie gauleoise et il a rédigé à ce sujet des notes nombreuses qui seront, sans doute, mises en lumière par des amis et conserveront le souvenir de son passage parmi nous. Nous savons que dans les derniers jours de sa vie sa pensée se reportait souvent sur notre Compagnie et qu'il a fait connaître à l'un de nos confrères ses intentions au sujet des notes et des dessins que la mort ne lui a pas laissé le temps de mettre en œuvre.

« M. Flouest était l'exemple de l'homme droit et dévoué à ses amis. A plusieurs reprises, il a donné des preuves d'une délicatesse de conscience, bien rare aujourd'hui, notamment en sacrifiant une brillante carrière et plus tard une position élevée aux convictions qui dominèrent toute sa vie.

« Nommé associé correspondant national le 3 novembre 1869, puis élu membre résidant le 5 mars 1884, M. Flouest n'a cessé d'apporter à notre Compagnie le concours le plus éclairé et le plus dévoué. Personne n'oubliera qu'il était un de nos confrères les plus exacts, toujours actif et, avec une bienveillance et une courtoisie parfaites, toujours prêt à mettre les ressources de son érudition au service de tous ceux qui s'intéressent à nos travaux.

« Nous sommes certain d'être l'interprète de vos sentiments, Messieurs et chers confrères, en adressant à la famille de notre regretté confrère, M. Flouest, avec nos compliments de respectueuse condoléance, l'expression de l'estime et des sympathiques regrets de la Société nationale des Antiquaires de France. »

M. A. Héron de Villefosse, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans le dernier volume paru des *Mémoires de la Société* (t. L, 1889, p. 324-336), notre savant confrère M. R. Mowat a publié un intéressant travail sur des bijoux d'or qui portent le nom de Constantin. J'ai eu l'occasion d'examiner dernièrement une bague en or rentrant dans le groupe remarquable des bagues d'or à la légende *fidem Constantino*. Elle m'a été présentée par un étranger qui visitait le Musée du Louvre

et qui désirait savoir si nous possédions des bagues analogues. D'après les renseignements qu'il m'a donnés, cette bague aurait été trouvée dans une localité que les Turcs appellent Ak-Palanka, mais qui, dans la langue serbe, s'appelle Bela-Palanka ; cette localité est située entre Pirot et Nisch. L'objet a été recueilli par un paysan en labourant son champ.

« On lit sur le chaton de la bague *////IDEI///* ; la première et la dernière lettre sont effacées par le frottement, */IDE*. Sur le pourtour de l'anneau est gravé le mot *CoNSTANTINO*. Les *o* sont plus petits que les autres lettres.

« M. Mowat pense que ces bagues ont été données par Constantin aux officiers de ses légions le jour de la prestation du serment militaire devant les enseignes ornées de ses images, soit à l'occasion de son avènement, soit lors de la grande réorganisation de l'armée. Une observation vient à l'appui de cette origine militaire, c'est que la plupart de ces bagues ont été découvertes dans des contrées qui, à l'époque romaine, ont possédé des garnisons légionnaires, comme la Bretagne, la Germanie, la Pannonie, ou dans des villes qui, comme Amiens, ont été, au moment de certaines expéditions, des points importants de concentration militaire. »

Le Secrétaire communique une note de M. de Laigue, associé correspondant national, sur une nécropole punico-romaine de Cadix. Cette note est renvoyée à la Commission des impressions.

M. Prost termine la lecture d'un mémoire sur les travaux consacrés au groupe de l'anguipède et du cavalier (1842-1891). Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. l'abbé Batiffol, associé correspondant national, à propos du nouveau registre du pape Calixte II, publié par M. Ulysse Robert, présente des observations critiques sur les bulles de ce pape, qui figurent dans Jaffé aux n^{os} 6890, 6937, 6938, 6940, 6942. Il établit que ces bulles ont été fabriquées à Catanzaro, en Calabre, pour contredire les préten-

tions de l'évêque de Squillace sur partie du diocèse de Catanzaro; le dossier de bulles fausses a trait au même litige que la prétendue *Chronica trium tabernarum*, composée par un chanoine de Catanzaro, au xv^e siècle environ, et également apocryphe.

M. Ulysse Robert répond en ces termes :

« Je demande la permission de présenter quelques observations sur la thèse de M. l'abbé Batiffol relative à la bulle du 28 décembre 1121, rappelant la dédicace de l'église de Catanzaro, etc. Je ne m'occuperai de ce document qu'au point de vue diplomatique.

« Guillaume y est appelé duc d'Italie, tandis qu'il n'était que duc de Pouille. C'est, paraît-il, une erreur, mais suffirait-elle pour infirmer l'authenticité de la bulle? Je ne le pense pas.

« De ce que les témoins qui ont souscrit la bulle ne se suivent pas dans l'ordre hiérarchique, d'après lequel les cardinaux doivent tous être placés avant les autres témoins, M. l'abbé Batiffol conclut à la fausseté de ce document. C'est, à mon avis, une conclusion trop rigoureuse. D'abord, nous n'avons affaire qu'à des textes imprimés ou à des manuscrits relativement récents; rien ne prouve que ce désordre n'est pas dû aux éditeurs ou aux copistes. De plus, il est certain qu'au xi^e et au commencement du xii^e siècle, alors qu'il n'y avait pas encore de règles absolument fixes à la chancellerie pontificale, l'ordre hiérarchique n'était pas toujours observé. On peut s'en assurer en parcourant les souscriptions des bulles de Pascal II, dans lesquelles je me souviens parfaitement avoir vu des témoins étrangers à la cour pontificale souscrire avant les témoins ordinaires. Je n'ai en ce moment présent à la mémoire que le nom de Bruno, évêque de Segni.

« Un autre argument de M. l'abbé Batiffol, c'est que plusieurs de ces témoins n'apparaissent, pour la première fois, dans les listes qu'en 1122. Tels sont Gilles, évêque de Tusculum, et Rainald, évêque de Mileto. Du 28 décembre 1121 à 1122, il n'y a pas loin. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que les listes de cardinaux, d'évêques et d'autres sont, pour cette époque surtout, bien incomplètes et sujettes à cau-

tion. Il m'est arrivé plusieurs fois pour ma part de vous signaler des noms d'évêques inconnus, de rectifier des listes d'après des documents. Rien ne prouve qu'il ne serait pas possible d'en faire autant pour Tusculum et Mileto. L'évêque d'Agrigente est appelé Vellardus, tandis que son véritable nom est, paraît-il, Albert. C'est une erreur comme on en rencontre souvent dans les copies. « Polycronius, episcopus « Genecocastrensis, » ne figure pas dans les listes des évêques de ce diocèse. Mais ce n'est pas un personnage imaginaire, puisqu'il est mentionné dans la vie de saint Barthélemy, du ^{xii}^e siècle; c'est M. l'abbé Batiffol lui-même qui nous l'apprend. Ce qu'il y a de plus grave, c'est que Gérard, évêque de Potenza, serait mort en 1149.

« Le nombre des témoins est de cinquante-trois; le faussaire, si faussaire il y a, devait être d'une rare habileté pour n'avoir pas commis plus d'erreurs, surtout s'il est vrai que cette bulle a été fabriquée au plus tôt à la fin du ^{xii}^e siècle.

« M. l'abbé Batiffol croit qu'elle « s'approprie les termes « d'un chroniqueur mort en 1181, Romuald de Salerne; » et l'argument le plus sérieux qu'il en donne, c'est que la date porte que la bulle est de la quatrième année du pontificat; le 28 décembre 1121 est de la troisième année. Seulement, comment se fait-il que le faussaire ait daté sa bulle du 28 décembre, s'il a suivi le texte de Romuald, qui fixe le voyage du pape dans cette région au mois de septembre?

« Mais nous n'avons, je le répète, que des textes modernes, et, sans vouloir défendre malgré tout l'authenticité de ce document, je pense qu'il serait téméraire de le regarder comme faux. »

M. l'abbé Duchesne, membre résidant, réservant son appréciation sur les raisons produites par M. Batiffol, dit cependant que les bulles lui paraissent suspectes, à cause de leur provenance, de leur tendance et de leur *substratum* historico-chronologique; en tout cela elles trahissent une parenté étroite et fâcheuse avec la fausse chronique de Taverna.

M. l'abbé Duchesne présente quelques observations sur la note consulaire *Paulino et Basilio* à laquelle Adon, dans sa chronique, rapporte la mort de son prédécesseur Pentagathe.

Il montre que cette note, sûrement inexacte, provient de l'épithaphe de Pentagathe, plus complètement lue par Adon qu'elle ne nous est parvenue dans les recueils épigraphiques ; ensuite qu'Adon aura fondu, en une seule, deux dates : celle de l'avènement de l'évêque et celle de sa mort.

Séance du 17 Juin.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Archaeologia, t. LII, part. 1 ; 2^e série, t. II, part. 1. Londres, 1890, in-4°.

Bollettino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche publ. govern. del regno d'Italia, t. VI, n° 5. Rome, 1891, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, n° 19. Paris, 1891, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse*, mai 1891. Mulhouse, 1891, in-8°.

Comité de conservation des monuments de l'art arabe, exercice 1890, fascicule 7. Le Caire, 1890, in-8°.

Congrès archéologique et historique de Bruxelles, 1^{re} livraison. Bruxelles, 1891, in-8°.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, année 1890. Châlons-sur-Marne, 1891, in-8°.

Société archéologique de Bordeaux, t. XIV, 3^e fascicule. Bordeaux, 1891, in-8°.

Tweeenzestigste Verslag der handelingen van het Friesch Genootschap van Geschied-Oudheid-en taalkunde. Leeuwarden, 1889-1890, in-8°.

BARTHÉLEMY (A. DE). *Carreaux historiés et vernissés du XIII^e siècle*. Caen, 1890, in-8°.

— *Les monnaies de Beauffremont*. 1891, in-8°.

FERRERO (E.). *Ara votiva scoperta a Demonte*. Turin, 1891, in-8°.

— *Le monete galliche del medagliere dell' ospizio del Gran San Bernardo*. Turin, 1891, in-4°.

RUELLE (Ch.-Em.). *Damascii Successoris dubitationes et solutiones de primis principiis in Platonis Parmenidem*, t. I et II. Paris, 1889, in-8°.

Correspondance.

M. Léon Péliissier, présenté par MM. l'abbé Duchesne et Müntz, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Montpellier. Le Président désigne MM. Omont, de Lasteyrie et Corroyer pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Babelon, membre résidant, communique une monnaie d'un nouveau roi de Paphos appelé *Timaios*. Cette monnaie en or a, au droit, une tête d'Aphrodite; au revers, la colombe consacrée à Aphrodite paphienne. La légende porte, en caractères cypriotes : TI-MA-IA-PO BA-ΣΙ ΠΑ (Τιμαίῶρος βασιλεὺς Παφίων). M. Babelon a retrouvé, en outre, le nom de ce roi dans une inscription funéraire de Paphos, sur laquelle on a lu à tort Σκυῖαρος au lieu de Τιμαίῶρος. Quel était ce roi Timaios, qui vivait sûrement vers le temps d'Alexandre le Grand et dont nous avons ainsi une monnaie et l'inscription funéraire? C'était vraisemblablement le roi, père de Nicoclès (mort en 310), que les auteurs grecs appellent *Timarchos*. La forme insolite du nom de Timaios aura porté les copistes des manuscrits grecs à lui substituer le nom plus commun et plus grec de Timarchos; une dédicace de Nicoclès à Apollon Hylatès, dans laquelle le nom du père du roi est en partie mutilé, autorise cette conjecture.

M. le Dr Plique, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La statue monumentale de Mercure retrouvée dans mes

fouilles à Lezoux (Puy-de-Dôme) est en arkose; de 1^m50 de hauteur pour le fragment rencontré, elle devait avoir 2^m50, au total. Elle était placée à l'entrée des établissements céramiques. L'inscription porte nettement :

MERCVRIO
ET AVGVSTO
SACRVM

A côté gisaient les débris du temple. »

M. Mowat, membre résidant, fait un rapport favorable sur les comptes et la gestion du trésorier. Des remerciements sont votés à M. Guillaume, trésorier.

Séance du 24 Juin.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie udgiune af det kongelige nordiske oldskriftselskab, 6^e vol., 1^{re} livraison. Copenhague, 1891, in-8°.

ALLEN (Harrisson). *A clinical study of the skull*. Washington, 1890, in-8°.

HEISS (Aloiss). *A propos des médailles et des portraits de don Carlos, fils de Philippe II, roi d'Espagne*. Paris, 1891, in-8°.

— *Essai sur le monnayage des Suèves*. Paris, 1891, in-8°.

— *Médailles de personnages français exécutées à Lyon en 1494 par Niccolo Spinelli de Florence*. Mâcon, 1884, in-8°.

— *Note sur les monnaies celtibériennes*. S. l. n. d., in-4°.

— *Note sur les monnaies de bronze avec la légende HISPANO-RUM*. Paris, 1873, in-8°.

— *Notice sur une médaille inédite de François Laurana*. Paris, 1879, in-8°.

— *Une monnaie inédite de Montpellier*. Paris, 1867, in-8°.

LAVIGERIE (baron Olivier de). *Le château de Baye*. Paris, 1891, in-8°.

MICHON (Étienne). *Inscriptions inédites de la Corse*. Rome, 1891, in-8°.

ROGERS (Joseph A.). *The correction of sextants for errors of eccentricity and graduation*. Washington, 1890, in-8°.

TUCKERMAN (Ph. D.). *Index to the literature of thermodynamics*. Washington, 1890, in-8°.

Correspondance.

M. Gosset écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir élu correspondant national à Reims.

Travaux.

M. Courajod, membre résidant, conservateur au Musée du Louvre, soumet à ses confrères l'épée en or, dite de Charlemagne, conservée au Musée du Louvre.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1891.

Séance du 1^{er} Juillet.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. V, 2^e livr. Bruxelles, 1891, in-8°.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino, t. XXVI, livr. 9. Turin, 1890-1891, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur et Thédenat, XII^e année, n^o 13. Paris, 1891, in-8°.

— *de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre de 1891. Poitiers, in-8°.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, t. LXXX. Bonn, 1891, in-8°.

Revue de l'art chrétien, XXXIV^e année, t. II, 1891, 3^e livr. Lille-Paris, in-4°.

BAYE (baron J. DE). *L'archéologie préhistorique*. Paris, 1890, gr. in-8°.

— *Les bronzes émaillés de Mostchina*. Paris, 1891, in-4°.

LABANDE et MAZEROLLE. *Ville d'Avignon. Exposition des arts rétrospectifs*, mai 1891. Avignon, s. d., in-8°.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. A. Bertrand et Omont lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. de Villenoisy et Pélissier au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, M. de Villenoisy à Grenoble et M. Pélissier à Montpellier.

La place de M. Flouest, membre résidant, décédé, est déclarée vacante.

M. A. BOUTROUE, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Au Musée de sculpture comparée du Palais du Trocadéro figurent les moulages de deux bas-reliefs en marbre, de 0^m76 sur 1^m45, appartenant au duc de Loulé et catalogués sous les nos 610 et 611, avec l'indication qu'ils ont été trouvés à Herculaneum et qu'ils représentent les *Quadriges dits de l'Hercule mélampeye*.

« Les Musées de plâtres (*Gipsabgüsse*) de Bonn et de Berlin possèdent le moulage d'un de ces bas-reliefs, et l'édition de 1885 du catalogue de ce dernier musée le désigne ainsi :

« N° 1838. Un conducteur de char, bas-relief en marbre, « soi-disant (angeblich) trouvé à Herculaneum, aujourd'hui « en la possession du duc de Loulé, en Portugal. »

« Il existe également un conducteur de char vêtu d'une « longue robe sur la frise du Parthénon, mais le sens de

« la figure qui précède le char dans ce bas-relief nous échappe.

« On pourrait le prendre pour un apobate analogue à l'adolescent dont nous avons parlé sous le n° 1836, mais ces apobates avaient l'habitude d'être munis de leurs armes (pflegten gerüstet zu sein). Au surplus, l'authenticité (der antike Ursprung) de ce bas-relief n'est pas tout à fait certaine (steht durchaus nicht fest). »

« Ces moulages ont été en outre reproduits en bronze par la maison Barbedienne à une échelle réduite, et M. Charles Yriarte, qui a vu les originaux à l'exposition rétrospective de Lisbonne en 1882, en parle dans les termes suivants dans la *Gazette des beaux-arts*, au t. XXV, p. 556 :

« Les deux admirables bas-reliefs grecs exposés par le duc de Loulé étaient là, dressés contre la muraille, dans une salle pleine des trésors du Moyen âge et de la Renaissance, au milieu des émaux brillants, des reliquaires d'or et des triptyques de vermeil, superbes dans leur nudité marmonnée, parlant un tel langage à l'imagination qu'on oubliait pour eux tout ce qui les entourait. On dit qu'ils ont été apportés de Pompéi ; mais, comment croire, en face de ces *coursiers*, dont on croit entendre les hennissements sonores et qui rappellent si bien la tête de cheval du British Museum, qu'un des conquérants, un Mummius, un Sylla, ne les ait pas enlevés aux vaincus des rives de la Grèce ? »

« Les originaux ont été déposés au Musée de Lisbonne (où je les ai vus au commencement de cette année) par leur propriétaire, M. le duc de Loulé, qui, en m'offrant les photographies de ses bas-reliefs, m'a déclaré qu'ils étaient dans sa famille depuis plus d'un siècle, mais qu'il ne possédait aucun document permettant d'en établir l'origine. Il a ajouté qu'un de ses ancêtres, le marquis de Marialva, était ambassadeur de Portugal auprès de la cour de Naples, en 1775, c'est-à-dire à une époque voisine de celle où a été foré, à Résina, le puits qui a amené la découverte fortuite de la ville d'Herculanum. En présence de ces monuments, diverses questions se posent relativement à leur authenticité, leur origine, leur style, leur époque, leur signification.

« Quand on compare les bas-reliefs eux-mêmes, ou même simplement les photographies offertes par le duc de Loulé, aux moulages et aux réductions en bronze que nous possédons, on ne peut s'empêcher de constater l'énorme supériorité des originaux. Et, cela n'est pas un fait isolé, il en est de même, à des degrés différents, il est vrai, pour tous les monuments de l'architecture et de la sculpture grecques de la belle époque. J'en appelle sur ce point à tous ceux qui ont pu comparer l'Hermès de Praxitèle conservé au Musée d'Olympie avec les moulages qu'on en rencontre dans les Musées.

« Malgré tous les efforts employés pour analyser et reproduire ces monuments, il semble que leur beauté et leur harmonie résultent d'une multitude de détails tellement insaisissables que tous les procédés de reproduction par le dessin, la gravure ou le plâtre restent impuissants : aussi faut-il pardonner aux rédacteurs du Catalogue de Berlin les doutes qu'ils ont émis sur l'authenticité d'un de ces bas-reliefs qu'ils ne connaissaient que par un moulage imparfait ; car, s'ils avaient vu les originaux, ou simplement des photographies prises sur les originaux eux-mêmes, nul doute qu'ils eussent hésité à attribuer à un faussaire une œuvre qu'aurait pu signer un élève de Phidias.

« Nous avons jusqu'à ce moment parlé de ces œuvres comme s'il était prouvé qu'elles sont grecques : c'est qu'en effet, quel que soit leur lieu d'origine, il est impossible de les attribuer à l'art romain.

« La beauté du modelé, le mouvement des personnages, leur coiffure et le costume de deux d'entre eux, la race des chevaux, leurs attitudes, leurs crinières coupées ras comme sur la frise du Parthénon, tout indique que nous sommes en présence d'œuvres grecques.

« Quant à leur lieu d'origine, il est fort possible que le marquis de Marialva ait été présent lorsque ces monuments sortirent des fouilles d'Herculanum, et que le roi de Naples les ait offerts, ainsi qu'il le faisait souvent, à l'ambassadeur d'une puissance à laquelle l'unissaient des liens d'amitié.

« Il est plus difficile de déterminer la signification des

scènes représentées. Observons tout d'abord que les deux bas-reliefs semblent être symétriques, que les sujets correspondent l'un à l'autre, et que, chose rare dans l'antiquité, nous sommes en présence de *deux pendants*.

« Représentent-ils les « quadriges de l'Hercule mélampyge » comme le dit le Catalogue de notre Musée de sculpture comparée ? Devons-nous y voir une scène d'introduction d'un dieu et d'une déesse dans le séjour des immortels, une sorte d'*apothéose* comme celles qui sont si souvent reproduites sur les vases peints ? Sommes-nous en présence de deux sujets mythologiques, par exemple : « Hélios et Séléné, » ainsi que me le suggère un de nos plus éminents archéologues ? ou bien, malgré les réserves du Catalogue de Berlin, s'agit-il d'une course d'apobates ? c'est ce que nous allons examiner en commençant par la première hypothèse.

« Cela nous amène à rechercher ce qu'était l'Hercule mélampyge, et ici je ne puis mieux faire que de rappeler ce qu'en dit Larcher dans une note sur Héródote (liv. VII, 216) :

« Thia, fille de l'Océan, eut deux fils qui insultaient les « passants. Leur mère leur conseilla de ne faire tort à personne, de crainte de tomber entre les mains de quelque « homme aux fesses noires (de quelque mélampyge) et d'être « punis de leur insolence. Hercule, les ayant un jour rencontrés, les lia ensemble par les pieds et les chargea ensuite « sur ses épaules, la tête en bas et au-dessous de la peau du « lion. Les deux frères, ayant remarqué qu'Hercule avait les « fesses velues, se rappelèrent ce que leur avait dit leur « mère, et firent des éclats de rire. Hercule, ayant appris le « sujet de leurs rires, les détacha et les laissa aller. » (Cf. Preller, *Griechische Mythologie*, t. II, p. 231.)

« Des monuments figurés nous ont montré comment les anciens représentaient cette légende qui avait valu à Héraclès le nom de Μελάμπυγος.

« Dans le tome II des *Auserlesene Vasenbilder* de Gerhard, à la planche CXX, un vase à figures noires nous montre le héros précédé de Pallas Athénée et suivi d'Hermès. Il porte sur l'épaule gauche un bâton aux deux extrémités duquel

sont attachés les Cercopes liés par les pieds, et ayant par suite la tête en bas.

« C'est ainsi qu'Hercule mélampyge et les deux Cercopes sont également représentés sur une des métopes du temple le plus ancien de Sélinonte, celui que Hittorff a désigné par la lettre C; cette métope est conservée actuellement au Musée de Palerme. (Voy. *Antichità di Sicilia*, par le duc Serra di Falco, t. II, pl. XXV.)

« Il y a loin de cette légende, des faits qui la composent et de la manière employée par les anciens pour les représenter, aux deux quadriges du duc de Loulé.

« Il est donc manifeste que la désignation qui figure au Catalogue du Musée du Trocadéro ne peut être considérée comme exacte.

« Il va nous être facile d'établir que nous ne sommes pas davantage en présence d'une apothéose dans le sens antique du mot.

« Dans ces scènes, en effet, le personnage principal, celui sur lequel se concentre l'intérêt, est le héros qui va être introduit dans la société des immortels; il est toujours accompagné d'un ou de plusieurs dieux ou déesses qui lui font cortège, et l'allure des chevaux est modérée. Or, dans les monuments que nous examinons, c'est le coureur précédant le char qui attire l'attention et qui forme comme le centre du tableau : le conducteur du char est isolé; il est relégué en quelque sorte au second plan, et l'un des deux chars est emporté dans une allure très vive.

« Sommes-nous donc en présence d'une course d'apobates? L'article « desultor » au tome II du *Dictionnaire des antiquités grecques et latines* de MM. Saglio et Edmond Pottier fait bien connaître ce qu'étaient les apobates qui prenaient place sur le char à côté du cocher, descendaient pendant la course pour faire une partie du trajet à côté des chevaux, et remontaient ensuite sur le char pendant qu'il était en marche.

« Les courses d'apobates étaient particulièrement en honneur à Athènes et figuraient sur le programme des jeux des Panathénées à une place privilégiée, parce qu'Erichthonios, le héros légendaire d'Athènes, y avait été vainqueur.

« Un apobate figure au pied de son char dans la frise du Parthénon, et, en 1880, on a trouvé à Athènes un bas-relief qui représente une course d'apobates. Il a été publié dans le *Bulletin de correspondance hellénique* de 1883 (t. VII, pl. XVIII, p. 458), avec un excellent article de M. Collignon, qui y voit un monument votif attique de la fin du iv^e siècle avant J.-C., monument d'une facture un peu industrielle.

« Ce qui crée une difficulté, en ce qui concerne nos bas-reliefs, c'est que les coureurs sont sans armes, tandis que les textes nous disent que les apobates couraient munis de leurs armes, ainsi qu'on le voit sur le bas-relief dont il vient d'être parlé.

« Mais cela ne me paraît pas une objection insurmontable, car nous ne connaissons pas le détail ni le règlement de tous les jeux qui étaient en faveur chez les Grecs, et rien ne s'oppose à ce que, à une certaine époque, à celle précisément à laquelle ces monuments ont été exécutés, une course d'apobates ait été organisée, dans laquelle les coureurs se présentaient sans armes.

« Je ne propose cette explication qu'en l'entourant des plus extrêmes réserves, car ces bas-reliefs représentent peut-être simplement des scènes mythologiques dont le sens est assez difficile à déterminer.

« Reste la fixation de l'époque à laquelle nous devons les placer. Sont-ils hellénistiques, comme le veulent certains archéologues, ou sont-ils de la belle période de l'art grec ?

« La liberté des mouvements, la franchise des attitudes, la facture, le style de ces œuvres me font adopter la seconde hypothèse, et les longs vêtements dont sont revêtus les conducteurs des chars me paraissent fournir un motif suffisant pour les faire remonter à une époque assez haute, à la fin du v^e ou au commencement du iv^e siècle avant J.-C.

« En résumé, les bas-reliefs du duc de Loulé trouvés à Herculaneum sont des monuments attiques, de la fin du v^e ou du début du iv^e siècle avant J.-C., représentant des sujets mythologiques dont le sens est à déterminer, ou bien ils rappellent la victoire de deux apobates dans des jeux dont le détail ne nous est pas suffisamment connu, mais où les concurrents devaient courir sans armes. »

M. le baron de Baye, membre résidant, communique les photographies de sculptures grossières trouvées dans le département de l'Aveyron et fait la communication suivante :

« Dans le courant de l'année 1888, M. l'abbé Hermet découvrit, dans le département de l'Aveyron, un monolithe sculpté en forme humaine¹. Depuis cette époque, cinq autres pierres analogues furent signalées par la même personne à la Société des sciences de l'Aveyron². Le président de cette Compagnie, M. Boisse, que nous avons le plaisir de compter parmi nos associés correspondants, fit part de la découverte à M. Héron de Villefosse. Ce dernier me conseilla de m'occuper de ces objets qui rentrent dans le domaine de mes études.

« Grâce à la bienveillance de M. Boisse, je puis mettre aujourd'hui sous vos yeux les photographies de plusieurs de ces monuments primitifs.

« Toutes les sculptures se trouvent groupées dans une région peu étendue, située au sud-ouest du département de l'Aveyron. Elles proviennent de Saint-Sernin-sur-Rance, de Saint-Izaire (mas Capelier), des Maurels et de Ponthomy (arrondissement de Saint-Affrique)³.

« Ces statues grossières appartiennent à une époque reculée où l'art n'existait pour ainsi dire pas. Cependant, elles doivent être rapprochées des reliefs sculptés sur la craie qui ornent les parois des grottes de la Marne découvertes en 1872⁴. Broca vint les voir et considéra ces essais du visage humain comme représentant des divinités⁵. M. de Quatrefages, dans

1. *Le Moniteur de l'Aveyron*, numéro du 27 avril 1888. — Procès-verbal de la séance du 22 mai 1888 de la *Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*.

2. Procès-verbal de la séance du 2 décembre 1888 de la même Société.

3. Lettre de M. Boisse, du 30 septembre 1890.

4. Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*. Note de M. J. de Baye présentée par M. de Quatrefages, séance du 24 juin 1872. — Communication sur les grottes préhistoriques de la Marne, faite au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bruxelles, séance du 27 août 1872.

5. « Les figures sculptées dans les grottes artificielles de Baye, figures dont le type est assez uniforme, ne peuvent représenter que

ses diverses publications, les a rapprochées de la chouette des vases exhumés des ruines de Troie par Schlieman¹.

« La contemporanéité de nos reliefs champenois avec l'homme de l'âge de la pierre ne peut pas être mise en doute. Les haches de silex, montées dans leur gaine en corne de cerf, déposées auprès des squelettes dans les grottes artificielles, se voient figurées sur les parois crayeuses des mêmes cavernes. Ces sculptures ont été publiées, décrites, et nous n'entrerons ici dans aucun détail sur leur interprétation et leur signification².

« De longues années après l'exploration des hypogées de la Marne, nous fûmes informé de l'existence, dans le département du Gard, d'une allée couverte, avec dalle en grès grossièrement sculpté, reproduisant une figure humaine³. Un rapprochement s'imposait⁴. L'allée couverte de Collorgues⁵ (près Uzès) contenait des produits contemporains des grottes artificielles champenoises, et, de plus, les sculptures trouvées dans ces gisements éloignés m'ont semblé

des divinités. » (Broca, *Sur la trépanation du crâne et les amulettes crâniennes à l'époque néolithique*, t. I, p. 180; compte-rendu de la session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Budapest en 1877. Budapest, 1877.)

1. De Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages*, p. 124. Paris, 1884.

2. J. de Baye, *Grottes de la vallée du Petit-Morin*; *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, séance du 19 mars 1874. — *Sur les sculptures de la pierre polie des grottes préhistoriques de la Marne*; compte-rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie de Stockholm en 1874, t. I, p. 273. Stockholm, 1876. — *Les Grottes à sculptures de la vallée du Petit-Morin (Marne)*; *Bulletin monumental*, 1875, n° 4. — *Notice sur les grottes préhistoriques de la Marne*; extrait de la *Revue des Sociétés savantes*, 5^e série, t. VIII, 1874. Paris, 1875. — *L'Archéologie préhistorique*, p. 159 à 169, pl. I, II et III. Paris, 1880. — *Ibid.*, p. 88 et suiv. Paris, 1888.

3. Lombard-Dumas et L. Rousset, *Note sur une sépulture mégalithique*. Nîmes, 1887. — G. de Mortillet, *Chronologie préhistorique*, dans la *Revue mensuelle de l'école d'anthropologie de Paris*. Janvier 1891, p. 23, fig. 7. — J. de Baye, *L'Archéologie préhistorique*, p. 95, fig. 12. Paris, 1888.

4. J. de Baye, *Une nouvelle sculpture néolithique*. Extrait du compte-rendu du Congrès archéologique de France, session tenue à Soissons et à Laon en 1887. Caen, 1889.

5. Mas-de-l'Aveugle, commune de Collorgues, canton de Saint-Chaptes (Gard).

attribuables à la même inspiration. Les populations primitives de l'est et du midi de la France connaissaient donc cette manière toute conventionnelle de représenter l'être humain. La découverte de Collorgues ne resta pas isolée, et la même localité livra bientôt un second monument analogue¹.

« Le département de l'Aveyron devait apporter un contingent important pour l'étude de la sculpture à l'époque des monuments mégalithiques. Les monolithes, dont j'ai l'honneur de vous soumettre les photographies, ne sont pas des bas-reliefs, mais de véritables statues. On peut les considérer comme des menhirs à figure humaine.

« J'ai pensé que ces rudiments de l'art méritaient d'être signalés à notre attention, car ils appartiennent à la période la plus reculée de notre archéologie nationale. La Compagnie pourrait émettre le vœu que des mesures soient prises pour assurer la conservation de ces monolithes, et que des moulages en soient déposés au Musée de Saint-Germain. »

M. Corroyer, président, présente une montre émaillée, signée Huaut frères, datant du milieu du règne de Louis XIV.

M. Durrieu, membre résidant, présente une petite peinture sur bois de l'École française du xvi^e siècle, montrant le roi Henri III en costume de grand-maitre de l'ordre du Saint-Esprit, à genoux, en oraison au pied de la croix. Ce tableau, d'une exécution très délicate, vient d'être donné au Musée du Louvre par M. Maurice Kann. M. Durrieu indique certains rapprochements avec des gravures qui permettraient peut-être d'attribuer l'exécution de ce portrait de Henri III à Jean Rabel, né à Beauvais vers le milieu du xvi^e siècle, mort à Paris en 1603 ou 1605.

M. Récamier, associé correspondant national, présente une coupe d'époque barbare, déjà publiée par M. E. Le Blant.

1. *La Société et le laboratoire d'anthropologie de Paris à l'exposition universelle de 1889*, p. 209, fig. 121. Paris, 1889. — *Revue mensuelle de l'école d'anthropologie*; 1^{re} année, janvier 1791, p. 23. Paris, 1791.

Séance du 8 Juillet.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, nos 1-3, janvier-mars 1891. Niort, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XVII, 3^e livr. Périgueux, 1891, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse*, juin 1891. Mulhouse, in-8°.

Coutumes des pays et comté de Flandre, quartier de Bruges, t. I. Bruxelles, 1890, in-4°.

Journal des savants, mai-juin 1891. Paris, in-4°.

Liste chronologique des édits et ordonnances des Pays-Bas. Règne de Charles-Quint, 1506-1555. Bruxelles, 1890, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, t. X, année 1891, 1^{er} et 2^e trimestre. Avignon, in-8°.

Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 3^e série, 1700-1794, tome VII. Bruxelles, 1890, in-fol.

Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims, 1^{er} fasc., 2^e édition. Reims, in-8°.

Revue africaine, 1^{er} trimestre de 1891. Alger, in-8°.

Société de Borda, XVI^e année, avril-juin 1891. Dax, in-8°.

BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n^o 10. Chartres, 1891, in-8°.

MONNEGOVE (DE). *Les artistes artésiens au Salon de 1889*. Arras, 1889, in-8°.

— *Les artistes artésiens au Salon de 1890*. Arras, 1890, in-8°.

SCHLUMBERGER (G.). *Les nouvelles acquisitions du Louvre*. Paris, gr. in-8°.

— *Sceaux et bulles des empereurs latins de Constantinople*. Caen, 1890, in-8°.

— *Trois sceaux Francs de Terre-Sainte*. Paris, 1891, in-8°.

Correspondance.

M. Péliissier écrit pour remercier la Société de l'avoir élu associé correspondant national à Montpellier.

Travaux.

M. Germain Bapst, membre résidant, entretient la Société des panneaux en faïence du château d'Écouen, conservés actuellement au château de Chantilly; il est d'avis que ce sont les plus anciens monuments de la fameuse industrie de la faïence de Rouen.

M. Ravaisson-Mollien, membre résidant, complète sa communication de mars sur les sandales d'Érétrie.

« G. Micali, dans ses *Monumenti inediti*, etc., a gravé, en 1844, les placages en bronze d'une paire de sandales en deux pièces mobiles, trouvées en Étrurie, à Vulci, qui ne présentent que de légères différences avec celles de Grèce acquises récemment par le Musée du Louvre. Les unes et les autres ont pu appartenir à un adolescent et semblent remonter un peu plus haut que la fin de la Grèce classique, peut-être au iv^e siècle avant J.-C.

« Léonard de Vinci, dans un second manuscrit, celui du prince Trivulzio, dit comment il faut accommoder des plaques de fer articulées aux *soleae* pour fuir sur terre, puis, revenant à un combat naval, où c'est l'assaillant qui jette des triboles et reçoit du savon tendre pour le faire glisser, il conseille de nouveau des semelles à charnières et clous, et, cette fois, ces semelles sont de double épaisseur. »

Séance du 22 Juillet.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie, 2^e série, t. VI,
2^e livr. Copenhague, 1891, in-8°.

Archivio storico lombardo. Giornale della Società storica lombarda. Anno XVIII, fasc. 2. Milan, 1891, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei. 1891. Comptes-rendus, t. VII, fasc. 10. Rome, 1891, in-4°.

Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele di Roma. Bolletino delle opere moderne straniere, vol. VI, n° 6. Juin 1891.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur et Thédénat, XII^e année, n° 14. Paris, 1891, in-8°.

— *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 194, mai 1891. Chartres, in-8°.

— *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 98^e livr. Valence, 1891, in-8°.

— *de la Société dunoise*, n° 89, juillet 1891. Châteaudun, in-8°.

— *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XIII, 2^e livr. Brive, 1891, in-8°.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1889-1890. Rouen, 1891, in-8°.

Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, t. XXIV. Édimbourg, 1890, in-8°.

Viestnik hrvatskoga arkeologickoga Druztva, t. XIII, br. 3. 1891, in-8°.

MORTET (Ch.). *Projet d'association entre les bibliothécaires français*. S. l. n. d., in-8°.

VALLETTE (René). *Excursion archéologique à Payrè-sur-Vendée*. In-8°.

Travaux.

La Société vote l'échange de ses publications avec la Commission centrale de Vienne pour les monuments d'art et d'histoire.

M. de Baye, membre résidant, annonce que les sculptures primitives du département de l'Aveyron, dont il a entretenu la Compagnie à la séance du 1^{er} juillet, ont été acquises par le Musée de Rodez.

M. Prost, membre résidant, rappelle que M. Boutroue, dans sa communication du 1^{er} juillet dernier sur deux bas-reliefs antiques conservés à Lisbonne, a proposé comme explication de l'un d'eux qu'il pourrait représenter un *apobate* devant les chevaux attelés à un char. Il a en même temps dit qu'une objection pourrait être faite à cette interprétation, c'est que les *apobates* se livraient à leurs exercices tout en étant revêtus de l'armure militaire, ce qui était une difficulté de plus à vaincre dans leurs manœuvres. Ne pourrait-on pas écarter cette objection par la considération que le monument idéalise la scène et que cette idéalisation comporte naturellement la nudité du personnage ?

M. Durrieu, membre résidant, présente un petit triptyque du commencement du xv^e siècle, portant en lettres capitales la signature parfaitement lisible et authentique du peintre Johannes de Mutina.

Ce Johannes de Mutina (Giovanni da Modena) se rattache peut-être à la famille de l'un des deux peintres du xiv^e siècle qui portent le même nom, Barnaba de Mutina et le célèbre Tommaso de Mutina, peintre de l'empereur d'Allemagne Charles IV. Ce qui paraît certain, en tout cas, d'après le style des figures et des draperies dans le triptyque, c'est que l'auteur, Johannes de Mutina, appartient au groupe des artistes qui ont travaillé dans le nord-est de l'Italie, autour de Pisanello et de Stefano da Zevio, dans la première moitié du xv^e siècle.

M. Courajod, membre résidant, signale dans le triptyque de M. Durrieu certains caractères qui se rapprochent du style flamand. On peut y trouver une preuve du contact des deux écoles à cette époque. La même observation peut d'ailleurs être faite sur quantité d'autres monuments, et en particulier sur les volets du Musée de Dijon, peints par Melchior Broederlam pour le duc de Bourgogne.

Séance du 29 Juillet.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

- BAYE (baron J. DE). *Cimetière de Bergères-les-Vertus*. Arcis-sur-Aube, 1890, in-8°.
- *Le Congrès international des Orientalistes à Stockholm*. Paris, 1889, in-8°.
- *Les Francs-Saliens et les Francs-Ripuaires au congrès de Charleroi en 1888*. Angers, 1888, in-8°.
- *L'industrie quaternaire stratigraphique*. Arcis-sur-Aube (s. d.), in-8°.
- *Notes sur l'usage du torques chez les Gaulois*. (S. l. n. d.) (Paris, Impr. nat., 1885).
- *Notice sur les grottes préhistoriques de la Marne*. Paris, Impr. nat., 1885, in-8°.
- *Réunion de plusieurs époques de la pierre sur un même plateau*. Paris (s. d.), in-8° (1886).
- SAGLIO (Ed.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 15^e fascicule. ELF-EPI. Paris, 1891, in-8°.
- Annuaire de la Société française de numismatique*, mai-juin 1891. Paris, in-8°.
- Bullettino di archeologia estoria Dalmata pubblicato*, ann. XIV. Spalato, 1891, in-8°.
- Congrès archéologique et historique de Bruxelles*, 1891, 7^e session. 2^e livr. Bruxelles, 1891, in-8°.
- Denkschrift der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel*. Bâle, 1891, in-8°.
- Fédération archéologique et historique de Belgique. Comptendu des travaux du VI^e congrès tenu à Liège les 3, 4, 5 et 6 août 1890*, t. VI, 2^e fasc. Liège, 1891, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7^e s., t. XII, 1889. Nîmes, 1890, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4^e série, t. I. Paris-Amiens, 1891, in-8°.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, 4^e série, t. I (juillet 1891). Saintes, 1891, in-8°.

Revue africaine, n° 201, 2^e trimestre 1891. Alger, in-8°.

M. Saglio, membre résidant, fait hommage à la Société du 15^e fascicule du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

Travaux.

M. Courajod, membre résidant, complète et précise les observations qu'il a présentées dans la séance précédente à propos du triptyque de M. Durrieu. Il montre et commente une série de photographies qui permettent d'établir l'influence exercée par l'art flamand au commencement du xv^e siècle sur les écoles de peinture de l'Italie septentrionale et en particulier sur l'école de Pisanello.

M. Durrieu, membre résidant, fait quelques réserves. Il demande si les affinités constatées entre l'art flamand et l'art italien ne tiennent pas à une influence commune subie par le Nord et le Midi, influence qui pourrait bien être celle de l'art français, plusieurs des types signalés par M. Courajod existant déjà au début du xv^e siècle dans les miniatures françaises.

Selon M. Müntz, il y aurait lieu de rechercher si l'influence italienne sur l'art du Nord n'est pas antérieure à l'influence de la peinture flamande sur le Midi. Les types de l'art italien se sont répandus de bonne heure dans l'Europe septentrionale par l'intermédiaire des artistes avignonnais, et l'on trouve des imitateurs du style de Giotto en Bohême, en France, en Angleterre. A consulter les dates que l'on peut connaître, il semble bien que la constitution du style dont s'inspire l'école de Pisanello soit antérieure à l'émancipation de la peinture flamande.

La séance des vacances est fixée au 9 septembre et la séance de rentrée au 4 novembre.

Séance du 9 Septembre.

Présidence de M. E. CORRÓYER, président.

Ouvrages offerts :

Annual report of the Board of regents of the Smithsonian Institution to july 1889. Washington, 1890, in-8°.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 1890-91, série 4. Classe di scienze morali, vol. VII, parte 2^a, fasc. 11-12. Turin, in-4°.

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, t. VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI, 1880 à 1888. Montauban, in-8°.

— *critique*, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, nos 15, 16 et 17. Paris, 1891, in-8°.

— *de la Société archéologique de Nantes*, t. XXIX, année 1890. Nantes, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de la Morinie*, avril-mai-juin 1891. Saint-Omer, in-8°.

— *de la Société archéologique de Sens*, t. XIV. Sens, 1888, in-8°.

— *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 195, septembre 1891. Chartres, in-8°.

— *de la Société archéologique du Midi de la France*, série in-8°, n° 7. Toulouse, 1891.

— *de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1^{er} trimestre 1891. Orléans, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e trimestre 1891. In-8°.

— *de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1891, n° 1. Amiens, in-8°.

— *de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, avril-juin 1891. Niort, in-8°.

— *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, X^e année, juillet-août-septembre 1891. Gap, in-8°.

- de la *Société historique et archéologique du Périgord*, t. XVIII, 4^e livr. Périgueux, 1891, in-8°.
- de la *Société industrielle de Mulhouse*, juillet 1891. Mulhouse, in-8°.
- Bulletino di archeologia e storia Dalmata*, anno XIV (1891), n° 6.
- Comité archéologique de Senlis*, 3^e série, t. IV et V, années 1889-90. Senlis, in-8°.
- Journal des Savants*, juillet-août 1891. Paris, in-4°.
- Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1890, 5^e série, t. VIII. Nancy, 1891, in-8°.
- de la *Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XXVII, 3^e série, 1890. Troyes, in-8°.
- de la *Société d'émulation du Jura*, 5^e série, 1^{er} vol., 1890, Lons-le-Saulnier, 1891, in-8°.
- de la *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*. 2^e série, t. X. Bar-le-Duc, 1891, in-8°.
- et documents, publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2^e série, t. I, II et III, 1887-1890 et 1891. Lausanne, in-8°.
- et publications de la *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 1890-1891. Mons, in-8°.
- Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, du 27 juin 1887 au 15 mars 1891. Rodez, in-8°.
- The Journal of the proceedings of the royal Society of Antiquaries of Ireland*, 5^e série, vol. I, n° 6. Dublin, 1891.
- CHLINGENSPERG-BERG (MAX. VON). *Das Gräberfeld von Reichenhall in Oberbayern*. Reichenhall, 1891, in-4°.
- CROIZIER (marquis DE). *Les Monuments de Samarkand*. Paris, 1891, in-8°.
- EVANS (J.). *The progress of archæology*, août, 1891, in-8°.
- FRÖEHNER. *Collection Julien Gréau. Terres cuites grecques, vases peints, marbres antiques*, 3^e partie. Paris, 1891, in-4°.
- *Terres cuites d'Asie de la collection Julien Gréau*, I et II. Paris, 1886, in-4°.

HILDEBRAND (HANS). *Antiquarisk tidskrift för Sverige*. Stockholm, 1891, in-8°.

MONNECOVE (DE). *Les artistes artésiens au Salon de 1891 et à l'exposition de la Société nationale des beaux-arts*. Arras, 1891, in-8°.

PAGART D'HERMANSART. *Le paratonnerre de Saint-Omer en 1780*. Saint-Omer, 1891, in-8°.

VACHEZ (A.). *Édouard Flouest*. Lyon, 1891, in-8°.

— J.-E. Valentin-Smith, *sa vie et ses œuvres*. Lyon, 1891, in-8°.

— *Le dolmen de Vaudragon. Le nom primitif de la source des eaux de Saint-Galmier*. Lyon, 1889, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, dépose sur le bureau trois magnifiques volumes qu'il est chargé d'offrir à la Société. Les deux premiers sont intitulés *Terres cuites d'Asie de la collection Julien Gréau*, publiées par W. Fröhner, 1886; le troisième a pour titre *Collection Julien Gréau; terres cuites grecques, vases peints et marbres antiques; catalogue*, par W. Fröhner. Cet hommage est fait au nom de notre excellent confrère M. Julien Gréau et au nom de l'éditeur de ces trois volumes M. H. Hoffmann. Plus de 200 planches en héliogravure, sans parler des nombreuses vignettes semées dans le texte, servent d'illustrations à ces volumes où se trouve décrit et expliqué avec une compétence particulière un choix de monuments antiques que plus d'un Musée envierait. Comme pour ses monnaies et ses bronzes, M. Julien Gréau a voulu perpétuer le souvenir de ses terres cuites par un catalogue digne de sa collection. Tous ceux de nos confrères qui ont été admis à étudier ces séries admirables, formées avec autant de science que de goût, se réjouiront de pouvoir passer encore quelques bons moments au milieu de ce merveilleux ensemble dispersé depuis le printemps dernier.

M. Héron de Villefosse offre ensuite, au nom de l'auteur M. Clément Pallu de Lessert, un mémoire ayant pour titre : *Nouvelles observations sur les assemblées provinciales et le culte*

provincial dans l'Afrique romaine. M. Pallu de Lessert, à propos des quatre colonies cirtéennes, a très ingénieusement supposé que le Sénat de la confédération, véritable parlement, tenait lieu de l'assemblée des provinces ordinaires. On trouve, dans ce travail, des remarques tout à fait neuves sur l'assemblée provinciale de la Maurétanie césarienne, remarques qui ont été suggérées à l'auteur par l'étude attentive des textes littéraires et épigraphiques.

M. le baron de Baye dépose sur le bureau le mémoire qu'il a consacré à une *Sépulture gauloise de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne)*, et cinq brochures relatives au congrès tenu à Bruxelles, en août 1891, par la fédération archéologique et historique de Belgique. Il fait, en outre, hommage à la Société, au nom de M. Max von Chlingensperg-berg, d'un livre intitulé : *Das Gräberfeld von Reichenhall in Oberbayern*, et qui contient la description et la reproduction d'un grand nombre d'objets analogues à ceux qu'on rencontre dans les sépultures franques de la Gaule.

Correspondance.

Le colonel de la Noë, présenté par MM. A. de Barthélemy et Longnon, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée vacante par le décès de M. Ed. Flouest. Le Président désigne MM. A. Héron de Villefosse, Bertrand et Rey pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Maurice Roÿ, présenté par MM. Babelon et Omont, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national au Chesnay (Yonne); le Président désigne MM. Prost, Saglio et Prou pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. Adrien Blanchet, associé correspondant national, propose une nouvelle interprétation d'un denier de l'empereur

Auguste. Sur le revers des deniers frappés sous Auguste par les monétaires L. Aquillius Florus, M. Durmius et P. Petronius Turpilianus, on remarque un personnage complètement vêtu, posant un genou en terre et tendant une enseigne militaire. On a vu avec raison dans cette représentation un souvenir d'un fait historique célèbre relaté par les historiens : la reddition par les Parthes des enseignes enlevées autrefois aux Romains. Toutefois, on a eu tort d'assimiler aux précédents le denier d'Auguste portant le nom du monétaire L. Caninius Gallus. Le personnage à demi nu, qui est figuré au revers de cette pièce, est certainement un Gaulois, et l'on peut s'en convaincre en le comparant aux autres figures de Gaulois fournies par les monnaies de César. Le cognomen de Gallus indiquait déjà une relation entre la légende et le type. Quant à l'explication du Gaulois agenouillé et rendant une enseigne militaire, on la chercherait vainement dans les auteurs; mais Auguste, dans l'inscription d'Ancyre, a pris soin de nous apprendre que, sous son règne, les Gaulois rendirent des enseignes enlevées par eux aux Romains. Le denier de L. Caninius Gallus rappelle par conséquent un événement historique peu connu.

M. Babelon, membre résidant, entretient la Société de l'un des principaux attributs de la Victoire de Samothrace. Cette déesse tenait dans la main gauche une longue hampe en forme de croix, désignée généralement sous le nom de hampe de trophée. M. Babelon établit qu'il s'agit, en réalité, de la *stylis*, long bâton cruciforme qui dans le gréement des navires servait à soutenir l'aplustre. Il appuie ses observations sur l'étude de la Victoire des monnaies d'or d'Alexandre qui portent le même attribut, et il rappelle qu'il a présenté, en juillet dernier, au congrès numismatique de Bruxelles, un mémoire destiné à démontrer que la Victoire des monnaies d'Alexandre tient une *stylis* et non pas, comme on le dit communément, une hampe de trophée.

M. Héron de Villefosse donne quelques détails sur les fouilles récemment faites dans l'île de Samothrace par

M. Champoiseau, autour de l'endroit où a été découverte la Victoire. M. Champoiseau a trouvé les fragments d'une inscription qui, complète, nous eût livré le nom d'un artiste, mais qui, dans l'état actuel, ne donne que son ethnique. On y lit, en effet, /////Σ ΡΟΔΙΟΣ.

M. Babelon, revenant sur les attributs de la Victoire de Samothrace, dit que M. Cordonnier, dans la restitution qu'il en a faite, a eu tort de la représenter tenant une couronne; elle devait plutôt sonner de la trompette.

M. Héron de Villefosse appuie cette opinion. Il annonce, en outre, qu'il a fait disposer autour de la Victoire, sur le palier du grand escalier du Louvre, divers fragments de sculptures provenant des fouilles de Samothrace et rapportés par les missions Champoiseau, Deville et Coquart. Ce sont des fragments de l'Arsinoeion, du Ptolemaeion et d'un temple plus ancien.

Séance du 4 Novembre.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. V, 3^e et 4^e livraisons, octobre 1891. Bruxelles, in-8°.

— *de la Société d'émulation du département des Vosges*, LXVII^e année, 1891. Épinal, in-8°.

Annuaire de la Société française de numismatique, juillet-août 1891. Paris, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédenat, XII^e année, nos 18, 19 et 20. Paris, in-8°.

— *de la Diana*, avril-septembre 1891. Montbrison, 1891, in-8°.

— *de la Société belfortaine d'émulation*, n^o 10, 1890-1891. Belfort, 1891, in-8°.

— *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, octobre 1891. Valence, in-8°.

- *de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or)*, 2^e série, n^o 5, année 1890. Semur, 1891, in-8°.
- *de la Société dunoise*, n^o 90, octobre 1891. Châteaudun, in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*, août-septembre 1891. Mulhouse, in-8°.
- Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise*, XI^e volume. Versailles, in-8°.
- Comptes-rendus de la Société archéologique de Saint-Pétersbourg*, t. V, fasc. 2 à 4. Saint-Pétersbourg, 1891, in-8°.
- Der Geschichtsfreund Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug*, t. XLVI, 1891. In-8°.
- École des Chartes. Livret de l'École des Chartes (1821-1891)*. Paris, 1891, in-12.
- Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Amiens*, t. XXXVII, année 1890. Amiens, in-8°.
- *de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2^e série, t. XXII. Arras, 1891, in-8°.
- *de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres et agriculture de Saint-Quentin*, 4^e série, t. IX. Saint-Quentin, 1891, in-8°.
- *de la Société archéologique de Rambouillet*, t. IX, 1889-1890. Rambouillet, 1891, in-8°.
- *de la Société d'émulation de Roubaix*, 2^e série, t. VI, 1890. Roubaix, 1891, in-8°.
- *de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 2^e série, t. II. Guéret, 1891, in-8°.
- *de la Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher*, 1890-1891, 4^e série, t. VII. Bourges, in-8°.
- Proceedings of the American philosophical Society*, janvier-juin 1891. Philadelphie, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, 4^e série, t. I, 4^e livraison, octobre 1891. Saintes, in-8°.
- Revue de l'art chrétien*, t. II, 4^e livraison, 1891. Lille, in-4°.
- *de Saintonge et d'Aunis*, t. XI, 5^e livr., 1^{er} septembre 1891. Saintes, in-8°.

Société de Borda, XVI^e année, juillet-septembre 1891. Dax, in-8°.

— *des Antiquaires de la Morinie. Les chartes de Saint-Bertin.* T. II, 3^e fasc. Saint-Omer, in-4°.

— *des Antiquaires de Picardie. Album archéologique.* 3^e fasc. Amiens, 1890, in-4°.

Table des matières contenues dans les dix premiers volumes publiés par la Commission de l'inventaire des richesses d'art, des antiquités et des arts de Seine-et-Oise. Versailles, 1891, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. X, 1^{re} et 2^e livr. Trèves, 1891, in-8°.

CHASSAING (Augustin). *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du Puy.* Paris, 1890, in-8°.

BOISSIER (Gaston). *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le mercredi 27 mai 1891.* Paris, Imp. nat., 1891, in-8°.

BOUCHOT (H.). *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés aux départements des Estampes et des Manuscrits.* Paris, 1891, 2 vol. in-8°.

CAGNAT (R.). *Cours d'épigraphie latine*, 2^e édition. Paris, 1890, in-8°.

— *Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie*, 1^{er}, 2^e et 3^e fascicules. Paris, Imp. nat., 1883-1886, in-8°.

COLLIGNON (Max.). *Fragment d'une tête en marbre d'ancien style attique (Musée du Louvre).* Paris, 1891, in-4°.

DESNOYERS (l'abbé). *L'iconographie de Jeanne d'Arc.* Orléans, 1891, in-8°.

JADART (Henri). *Bibliographie des ouvrages concernant la vie et le culte de saint Remi, évêque de Reims, apôtre des Francs.* Reims, 1891, in-8°.

MARSAUX (l'abbé). *Chambly pendant la Révolution.* Beauvais, 1891, in-8°.

— *Étude sur les vitraux de Triel.* Pontoise, 1891, in-8°.

— *Tapisseries de l'église de Vernon (Eure).* 1891, in-4°.

— *Une corporation sous le patronage du Saint-Sacrement.* Bar-le-Duc, 1891, in-8°.

— *Une description de l'église de Chambly au XVIII^e siècle.* Beauvais, 1891, in-8°.

MILLS (Ch.-K.). *Mental over-Work and premature disease among public and professional men.* Washington, 1885, in-8°.

MOMMSEN (Th.). *Histoire romaine*, trad. par R. CAGNAT et J. TOUTAIN. T. IX, 1^{re} et 2^e livr.; t. X, 2^e livr.; t. XI, 1^{re}, 2^e et complém. livraison. Paris, 1887-1889, in-8°.

RAVAISSON-MOLLIEN (Ch.). *Les manuscrits de Léonard de Vinci. Manuscrits H de la Bibliothèque de l'Institut, 2037 et 2038 de la Bibliothèque nationale.* Paris, 1891, in-fol.

ROY (Maurice). *De l'amortissement des dettes de l'État. Son origine et son histoire en France jusqu'en 1790.* Paris, Imp. nat., 1883, in-8°.

— *Étude historique sur les consignations antérieurement à 1816.* Paris, Imp. nat., 1881, in-8°.

— *Le ban et l'arrière-ban du bailliage de Sens au XVI^e siècle.* Sens, 1885, in-8°.

— *Œuvres poétiques de Christine de Pisan.* T. I. Paris, 1886, in-8°.

TRAPHAGEN (Ph.-D.). *Index to the literature of Columbium (1801-1887).* Washington, 1888, in-8°.

VAILLANT (V.-J.). *Note sur Calvea Atrebatum.* S. l. n. d. (1890), in-8°.

VALLETTE (René). *Le peintre Lansyer et son œuvre.* Fontenay-le-Comte, 1891, in-8°.

ZUCKERMAN (Ph.-D.). *Bibliography of the chemical influence of light.* Washington, 1891, in-8°.

Correspondance.

M. Cagnat, professeur au Collège de France, présenté par MM. Ed. Le Blant et Babelon, et M. l'abbé Beurlier, présenté par MM. L. Courajod et G. Schlumberger, écrivent pour poser leur candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. Ed. Flouest. Le Président décide que les commissions chargées de présenter des rapports sur les titres des candidats seront composées, pour

M. R. Cagnat, de MM. Martha, R. de Lasteyrie et Collignon, et pour M. l'abbé Beurlier, de MM. Mowat, A. de Barthélemy et Duplessis.

M. Toutain, membre de l'École française d'archéologie, à Rome, présenté par MM. Héron de Villefosse et G. Schlumberger, et M. Barrière-Flavi, présenté par MM. A. de Barthélemy et de Baye, écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national, le premier à Rome, le second à Toulouse. Les commissions chargées de présenter des rapports sur les titres des candidats seront composées, pour M. Toutain, de MM. Thédénat, de Barthélemy et Schlumberger, et pour M. Barrière-Flavi, de MM. l'abbé Thédénat, Guillaume et Read.

M. J. de Laurière, que l'état de sa santé tient éloigné des séances, écrit pour prier la Société d'agréer sa démission de membre résidant et demande à être élu correspondant. Cette démission est refusée à l'unanimité.

Travaux.

M. le Président annonce à la Société la perte qu'elle vient de faire dans la personne de M. l'abbé Rabiet, associé correspondant national, professeur à l'Université libre de Fribourg (Suisse), et se fait l'interprète des regrets de la Société.

L'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Flouest, est fixée au mercredi 2 décembre.

M. Collignon, membre résidant, dépose sur le bureau plusieurs ouvrages de M. R. Cagnat, professeur au Collège de France.

M. Prou, membre résidant, offre à la Société une série d'ouvrages de M. Roy.

M. E. Babelon, membre résidant, lit une note de M. de Laigue, associé correspondant national à Cadix.

« Plusieurs fois déjà, on a signalé, avec détail, à la Société nationale des Antiquaires, les travaux de terrassement qui se poursuivent en ce moment aux portes de Cadix, et au cours desquels ont été mises au jour de nombreuses tombes regardées comme phéniciennes. A l'heure actuelle, on a découvert environ trente sépulcres constituant une véritable nécropole non exempte d'intérêt, malgré la rusticité soit des matériaux employés, soit des appareils de construction eux-mêmes.

« Toutefois, le mobilier funéraire rencontré jusqu'ici est extrêmement restreint, et le seul objet de véritable valeur est une bague en or avec chaton en onyx, de gravure orientale, puisqu'on y voit représenté un personnage qu'on peut rapprocher de ceux qui figurent sur les cylindres babyloniens.

« Cette bague avait été trouvée avec le sarcophage anthropoïde que j'ai récemment fait connaître à la Société. Depuis lors, le sol gaditan n'avait plus rendu à la lumière aucun vestige bien caractéristique. Aussi est-ce avec satisfaction que l'on a vu sortir de terre, en août dernier, une petite statuette en bronze, peu rare sans doute, mais significative au cas particulier, puisqu'elle est d'origine incontestablement orientale. C'est une de ces idoles de type égyptien qui étaient répandues dans les pays phénico-sidoniens. Notre dieu n'est autre qu'Osiris, reconnaissable à ses attributs habituels, le fléau et la clé, à sa coiffure traditionnelle et à sa structure d'ensemble, conforme au type hiératique consacré.

« La patine générale est sombre, sauf en quelques points trop attaqués par l'oxyde. La longueur totale de la figurine est de 10 centimètres, tandis que l'épaisseur est de 5 millimètres pour le corps et de 1 centimètre pour la tête seule.

« Une plus longue description serait oiseuse. Le seul intérêt de cette statuette tient à sa présence bien constatée dans une tombe appartenant à notre nécropole, fait tendant à démontrer une fois de plus, et comme le sarcophage anthropoïde lui-même, que cette nécropole renfermait bien réellement des restes de colons phénico-sidoniens.

« D'autre part, il y a lieu de l'espérer désormais, quelque heureux hasard amènera enfin la trouvaille de monuments d'une portée encore plus précise, soit au sens ethnologique, soit même au sens épigraphique. »

M. Vauvillé, associé correspondant national, fait une communication sur la découverte de sépultures mérovingiennes sur la butte de Montmartre.

« A la fin du mois de juillet dernier, on a prolongé un peu vers le nord la rue Saint-Éleuthère, de manière à supprimer l'angle droit que cette rue formait, en tournant du côté de la place du Tertre, et pour former une petite place devant l'église Saint-Pierre de Montmartre.

« Ces travaux ont fait découvrir, parmi des déblais très peu importants, six sarcophages en plâtre, de diverses dimensions; la faible épaisseur de terre qui les recouvrait, — de 40 à 50 centimètres, — n'a pas permis au plâtre de résister; les sarcophages s'étaient rompus. Malgré leur mauvais état de conservation, M. Jahyer Félix, président de la Société d'histoire et d'archéologie *Le Vieux-Montmartre*, a pu, avec beaucoup de soins, extraire l'une de ces intéressantes pièces, destinée au Musée du XVIII^e arrondissement. Les dimensions extérieures de ce sarcophage sont les suivantes : longueur, 2 mètres, largeur, 74 centimètres au chevet, sur 53 centimètres de hauteur, et 38 centimètres de largeur au bout des pieds, sur 50 centimètres de hauteur.

« La partie extérieure du chevet porte des ornements en forme de croix inscrits dans un cercle; ornementation analogue à celle des sarcophages en plâtre recueillis à Saint-Germain-des-Près¹, à Suresnes², et dans l'important et très intéressant cimetière d'Andrézy découvert en 1890.

« Les sépultures de Montmartre, orientées à peu près de l'est à l'ouest, avec les pieds à l'est, avaient été violées, car les couvercles n'étaient plus en place.

1. On peut voir au Musée Carnavalet quelques sarcophages de cette provenance.

2. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1887, p. 277.

« La découverte de ces sarcophages, certainement de l'époque mérovingienne, permet de croire qu'il existait à cette époque, sur la butte Montmartre, un cimetière situé sans doute près d'une primitive église très probablement détruite en 944 d'après Flodoard.

« L'église actuelle de Saint-Pierre de Montmartre, construite vers le milieu du ^{xii}^e siècle, aurait-elle été bâtie sur le même emplacement ou tout près de l'église primitive, comme la présence des sépultures mérovingiennes découvertes récemment peut le faire supposer?

« Il est très probable que la rue Saint-Éleuthère et la petite place devant l'église Saint-Pierre renferment encore un certain nombre de sépultures de la même époque que celles qui ont été mises à jour dernièrement. »

M. l'abbé Batiffol, associé correspondant national à Paris, fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur de présenter à la Société un catalogue de reliques, que je crois inédit et que j'extraits d'un manuscrit du ^{xiii}^e siècle. Cette pièce se compose d'une double série d'éléments. — D'abord, des éléments de topographie palestinienne, empruntés à quelque traité de chorographie biblique et concernant Jérusalem, Hébron, Mambré, le Sinaï. J'y relève quelques détails curieux : ainsi l'indication, à Hébron, du champ de terre rouge dont Dieu forma le corps d'Adam ; à Mambré, du chêne d'Abraham, dont l'écorce préserve les cavaliers des accidents de cheval ; au Sinaï, du nombre considérable de moines qui y demeurent et de l'église qui s'élève au sommet, une église si sainte que personne n'y peut pénétrer sans s'être au préalable confessé et purifié de ses péchés par le jeûne et la prière. — Dans le reste de mon texte, il ne s'agit plus que de reliques, et nous avons là une énumération curieuse des plus insignes reliques de la chrétienté.

« A Olmont, une relique de la naissance même du Christ ; — à Sainte-Marie-Majeure, de la paille de sa crèche ; — à Cambrai, à Chaumont, à Charroux, des reliques de la Circoncision ; — à Auxerre, une chaussure du Christ ; — une

autre à Sens; — à Paris, sa chape; — à Trèves, sa tunique sans couture; — à Compiègne, son suaire; — à Vendôme, une de ses larmes; — à Constantinople, la colonne et le fouet de la flagellation, le manteau de pourpre, la couronne d'épines, le roseau de la Passion; les vêtements dont le Christ fut dépouillé devant la croix; un morceau considérable de la croix; les clous; le suaire; — à Jérusalem, les tenailles de la descente de croix; — à Lucques, un crucifix sculpté par Nicodème; — à Soissons, une chaussure de la Vierge; une autre au Puy; de son lait à Laon; sa chemise à Chartres; — des saints Innocents à Constantinople et aussi à Poitiers; — le corps de saint Jacques le Majeur en Espagne; celui de saint Jacques le Mineur à Constantinople; celui de saint Étienne à Rome; — la tête avec la barbe et les cheveux de saint Jean-Baptiste à Constantinople, et plus récemment à Poitiers; son index à Maurienne.

« Ce sont là les principales reliques mentionnées par notre auteur. Le manuscrit qui me fournit ce texte vient de Saint-Germain-des-Prés. Je ne serais pas surpris que le texte lui-même ait été compilé par un clerc d'Aquitaine : on y insiste avec prédilection sur les reliques de Charroux et de Poitiers, sur leur translation en ce pays du temps de Pépin et de Charles le Chauve, sur la solennité du culte dont elles y sont entourées, sur les miracles qu'elles ont opérés là : nous avons peut-être affaire à un clerc poitevin. Son silence touchant les reliques de la Passion transférées à Paris par saint Louis est un sûr indice qu'il écrivait avant la fin du ^{xiii}^e siècle; et la mention qu'il fait du roi de Jérusalem est un indice non moins sûr qu'il écrivait passé le commencement du ^{xiii}^e.

« De pareilles pièces ont en soi un intérêt médiocre. Mais il y a un intérêt très scientifique à ce que tous les catalogues anciens de reliques soient publiés. L'archéologie des reliques est une science qui existe à peine, et dont le premier progrès doit consister à connaître et à classer toutes les reliques ayant eu quelque notoriété dans la chrétienté. C'est surtout par la publication des anciens catalogues de

reliques qu'on arrivera à ce résultat, et c'est dans cette pensée que je publie le texte que voici. »

INDEX INSIGNIORUM RELIQUIARUM.

(Bibliothèque nationale, latin 14069, fol. 178-180.)

Vultum ligneum ad imaginem saluatoris sculpsit Nichodemus, qui nunc in Lucana civitate ueneratur.

Antisiodoro est caliga domini, altera apud Senones.

In ecclesia Suessionum est soccus sancte Marie, alter apud Podiensem ciuitatem.

In ecclesia Laudunensi est lac eiusdem uirginis.

Apud Compendium est sudarium domini.

Parisiis¹ est cappa domini.

In Cameracensi ecclesia et apud Calvum montem est preputium.

Octavo die natalis sui puer Ihesus circumcisis est, preputium cuius in Iherusalem in templo ab angelo² Karolo magno regi presentatum fuit, et ab eo delatum in Galliis Aquisgrani : post equidem a Karolo caluo pii Ludouici filio translatum Aquitanie in pago Pictavensi apud Carrosium, in ecclesia quam in honore sancti Saluatoris construxit in eo, largisque donis et amplissimis sub monachili religione ditauit : quod ex tunc et modo sollempniter ibi ueneratur.

In Iherusalem ab Herode sanctus Iacobus gladio peremptus est, inde translatus est Ioppe, post ad Hispanos.

De templo precipitatus fuit beatus Iacobus primus sub gratia pontifex in Iherusalem, et in ualle Iosaphat sepultus, et inde translatus Constantinopolim.

In Constantinopoli honorantur reliquie pretiosissime domini, id est : statua ad quam fuit ligatus : flagellum a quo fuit flagellatus : clavis coccinea qua fuit indutus : corona spinea qua fuit coronatus : arundo quam vice sceptri in manu tulit : uestimenta quibus fuit ante crucem spoliatus : pars maxima ligni crucis in quo crucifixus fuit : clauus

1. Parisius Ms.

2. Il doit y avoir ici une lacune.

quibus affixus fuit : lintheamina post resurrectionem eius in sepulcro inuenta : duodecim cophini fragmentorum ex quinque panibus et duobus piscibus : capud cum capillis întegrum cum barba sancti Iohannis Baptiste : reliquie uel corpora multorum Innocentum¹.

Arimathia, id est Ramatha, ex qua Ioseph fuisse euangelista testatur, et in ea sepultum, a bethleemita uero episcopo in Bethleem translatum, tenaliis cum eo repertis quibus idem Ioseph de cruce Ihesum auulsit, unoque de clauis dominicis, que duo in capella regis Iherosolimitani reposita sunt.

Apuđ Uendosmum est lacrima domini in ecclesia Cosme et Damiani.

Rome est fenum in quo iacuit dominus in ecclesia Marie maioris.

Apuđ Olmont est de umbilico domini et cutellus sancti Petri apostoli.

In Iherusalem ortum habuit Ysaías propheta, qui, quoniam de Christo pre ceteris manifestius predicabat sub Manasse rege, Iudeorum inuidia serra lignea sectus per medium martyr expirauit, et iuxta Rogel fontem sub quercu quiescit.

Natatoria² Siloe cum silentio manare dicitur quod subterraneum est.

Contra Ihericho diuisus est Jordanis ubi Helyas raptus Helyseo reiecit pallium suum quod Constantinopoli carum habetur.

Monte Syon uirgo Ihesu mater transiit de mundo, ab apostolis tumultata³ Josaphat et sepulta, inde a filio suo Ihesu Christo in celis delata, et super choros angelorum exaltata.

Ante portam Iherusalem que respicit occasum qua ex parte liberata fuit urbs sub secundo Israël⁴ saxis obrutus

1. *A la suite, quatre lignes de dictons* : Prouerbium, lupus non tantus efficitur quantus est, etc.

2. Natatoria Ms.

3. *Suppléer* : in ualle.

4. Sic Ms.

beatus Stephanus prothomartyr obiit, inde tumulatus in Syon sepultus inter Nichodemum et Abibon et Gamalielem, postea Constantinopolim, ad ultimum Rome beato Laurentio contumulatus : unde et in tumultu quem Syon occidit nobis BIZANTIA MISIT¹.

Hebron, Cariatarbe quod grece sonat sarracene ciuitas quatuor, Cariath grece ciuitas, arba ciuitas sarracene quatuor² : eo quod quatuor reuerendi patres in spelunca duplici in ea consepulti fuere : summus Adam, Abraham, Ysaac et Iacob, et eorum quatuor uxores Eua mater nostra, Sara, Rebecca, Lya et Rachel. Est autem Hebron iuxta uallem lacrimarum sita : uallis lacrimarum diota eo quod centum annis luxit in ea Adam Abel filium suum : in qua postea monitus ab angelo cognouit Euam uxorem suam, ex qua genuit filium suum Seth, de tribu cuius Christus³ erat oriondus. Secundo miliario ab Hebron sepultura Loth nepotis Abrahe. In Hebron habetur ager quidam, gleba eius rubra est, que ab incolis effoditur et comeditur et per Egyptum uenalis asportatur, et quasi pro spetie carissime emitur. Ex qua, pro certo scimus, Adam plasmatus fuisse traditur. Quare tradunt Hebrehi quasi rufi coloris extitisse Adam. Quem postmodum inde translatus a domino ad australem plagam dominaturum in paradyso Eden, quod sonat ortum delitiarum, quem post lapsum eius inde pulsum a domino ingloriosum et exulem huc in Hebron ut ad natale solum reuersum et agricolam uetus hystoria designat. Predictus ager in quantum late et profunde fuerit effossus in tantum Dei dispositione anno finito redintegratus reperitur.

Iuxta Hebron mons Manbre ad radicem cuius therebintus illa que dyrps uocatur, id est yles aut quercus, secus quam per multum temporis mansit Habraham. Yles predicta

1. *A la suite, quelques versets de psaumes commentés : Misericordias domini in aeternum cantabo, etc.*

2. *Notre auteur s'est embrouillé dans son étymologie ; le sens est : Hebron id est Cariatarbe, quod sonat sarracene ciuitas quatuor. Saint Jérôme disait déjà : « Cariatharbee id est uillula quatuor. » En réalité : urbs Arbae, du nom d'un géant enterré là.*

3. *Christe Ms.*

ex tunc usque ad tempus Theodosii imperatoris suum esse ditauit, testante Iheronimo¹, et ex illa hec fuisse perhibent que in presenti ab illic presentibus uidetur et cara habetur. Que licet arida medicabilis tamen esse probatur, in hoc quod si quid de ea equitans quisquam diu secum detulerit animal suum non infundit. Secus situm predictæ ylicis festum sancte trinitatis singulis annis gloriose celebratur, sub qua tres angelos uidit et unum adorauit, hospitioque susceptos prout dignius potuit fouit et paut Habraham.

Synai mons est in Arabia elate sublimitatis et ardue, trium milium quinquaginta graduum ascensus eius. In supremis eius uenerabilis et decora ecclesia quedam loco illo sita est, in quo deus proprio digito scriptam in tabulis lapideis legem Moysi attribuit². Est utique tam reuerende dignitatis ecclesia predicta, quod nulli, nisi prius se confessione reddant acceptos, prius se ieiunis et orationibus affligant, eam intrare nec etiam montem ascendere audeant. Sunt tante religionis monachi et heremite quod ex omni affectu animi et corporis deo soli militant. Circa montem habitant singuli per singulas cellulas, non in communi sed de communi uiuentes. In Synai rubus adhuc sua signat uestigia in quo dominus Moysi apparuit in flamma ignis.

Tyrus id est Sur Origenem tumulatum celat.

Ante Tyrum lapis ille marmoreus haut modicus super quem Christus sedit, super quem lapidem ecclesiola quedam in honore saluatoris fundata est.

In Berinto³ quedam nostri saluatoris yconia est Nichodemus propriis manibus fabricata : non multum post passionem Christi ad ignominiam eius a quibusdam Iudeis ridicule crucifixa sanguinem produxit et aquam, unde et multi in uero crucifixo crediderunt. Quicumque autem ex stilla yconie fuerunt peruncti a quacunque grauarentur infirmitate reddebantur incolumes.

In Antiochia sedit beatus Petrus apostolus septem annis pontificali sublimatus infula : cui successit beatus Euodius,

1. Hieronym., *De situ*, s. v., *drys*.

2. *Sans doute pour attulit*.

3. *Pour Beryto*.

Euodio beatus Ignatius, qui Rome pedes ductus¹ fune ligatus in ea martirium sumpsit.

In terra Hus est piramis² id est sepulcrum beati Iob superstes adhuc, a grecis et a gentibus sollempnis habetur.

In Nasaret labitur fons exiguus, ex quo in pueritia sua Ihesus haurire solebat et inde ministrare matri sue et sibi.

Samaria ex qua Symon magus : in qua et sepultus ille paranimfus precursor domini Baptista Iohannes ab Herode decollatus trans Iordanem iuxta lacum asphaltidis in castello Macheronta, a discipulis suis inde translatus Sebastem, ibique sepultus inter Heliseum et Abdiam. Assumptus exinde postea corpus ab Iuliano apostata, eiusque iussu crematum fuisse peribetur, datis vento cineribus, sed absque capite quod Alexandrie a Marcello sacerdote antea translatum fuerat, postea Constantinopolim, ad ultimum in Galliam in pago Pictauesi a Felicio monacho cum tribus Innocentibus Aquitanie delatum est Pipino regnante, — cui tunc temporis a cede Wandalorum revertenti uiginti milites qui in bello ceciderant meritis beati Iohannis uite redditi sunt, — et absque indice quo uenientem ad baptismum Ihesum indicauerat dicens ECCE AGNUS DEI ECCE QUI TOLLIT PECCATA MUNDI. Indicem illum detulit secum inter Alpes uirgo beata Tecla, ibi sub maxima ueneratione tenetur in ecclesia Morianensi.

In Sychen relata fuerunt ossa Ioseph ex Egipto, et sepulta in Thannasare ciuitate Iosue in qua manens³ obiit : eius adhuc sepultura superstite.

In Bethlehem⁴ iusta locum natiuitatis presepium est in quo latitauit infans⁵ Ihesus, inde propheta COGNOUT BOS POSSESSOREM SUUM ET ASINUS PRESEPE DOMINI SUI. Ex quo fenum illud in quo infans⁶ latitauerat Rome delatum fuit ab Helena regina, et honeste reconditum in ecclesia beate Marie maioris.

1. *Est-ce perductus que l'auteur voulait dire ?*

2. Piramus *Ms.*

3. Manens *Ms.*

4. Belleem *Ms.*

5. Infans *Ms.*

6. *Idem.*

Milliario a Bethlehem¹ uia que ducit Iherusalem locus in quo cum Benjamin peperisset Rachel pre dolore obiit, ibique a Iacob uiro suo tumultata quiescit : cuius in tumulto superposuit Iacob xii lapides non modicos in testamento xii filiorum suorum, cuius adhuc piramis cum eisdem superstes lapidibus uidetur.

Iherusalem gloriosa Iudee metropolis iuxta philosophos in medio mundi sita est².

Treueris est tunica domini inconsutilis.

Apud Carnotum est camisia sancte Marie uirginis.

In nocte pasche cum expectatione multorum singulis annis fuso diuinitus igne sepulchrum domini honoratur.

Lidda in qua corpus beati Georgii sepultum fuit.

M. Blanchet lit une communication de M. Vaillant, associé correspondant national à Boulogne-sur-Mer, sur les statuettes de taureaux.

« Le Musée de Boulogne-sur-Mer possède deux petits taureaux en bronze intéressants à signaler à l'occasion de la discussion ouverte devant la Société.

« Ils ont été trouvés en 1829 dans le faubourg de Bréquerrec pendant les travaux de fouilles dirigées par la Commission administrative du Musée.

« L'un — il porte le n° 1276 dans l'inventaire des antiquités gallo-romaines — mesure 62 millimètres de longueur et représente un taureau en marche. Il serait d'aspect identique avec la statuette de Saint-Rémy, s'il avait trois cornes et un surdos, *infula* ou *dorsuale*. Or, il ne possède actuellement et n'a jamais possédé que les deux cornes normales, et ses flancs ne sont ceints d'aucune housse, ni serrée, ni libre. La queue, qui était relevée en anneau jusqu'au niveau du front, a, par l'effet d'un choc, perdu les deux tiers de sa hauteur; elle a pris ainsi la forme d'une boucle allongée, déprimée parallèlement à la croupe. Les quatre pattes sont brisées. Malgré ces mutilations, l'allure, le galbe et les pro-

1. Belleem Ms.

2. A la suite, deux sentences proverbes, comme plus haut.

portions sont ceux de l'animal figuré à la page 187 du *Bulletin des Antiquaires de France* (1890).

« L'autre, qui porte le n° 1277 et mesure 52 millim. de longueur, représente un taureau au repos, la queue pendante, le corps ramassé sur lui-même et carrément établi sur ses pattes. C'est la reproduction fidèle du taureau de Mandeuze, figuré à la page 232 du même *Bulletin*, y compris « la « belle patine lisse, uniforme, de couleur vert foncé, » et le modelé artistique. Il en diffère en deux détails : il n'a que les deux cornes naturelles et ne porte pas d'anneau passé dans le muflle. En outre les quatre pattes sont brisées, et il ne subsiste plus que deux courts moignons des cornes usées par le frottement.

« Quoique les deux taureaux du Musée de Boulogne soient dépourvus d'une troisième corne, leur place est marquée dans l'étude que M. l'abbé L. Morillot prépare sur le type anormal des taureaux à trois cornes, en pierre et en bronze, déjà représentés par plus de vingt sujets. Leur découverte dans la Morinie, sur la frontière maritime de la seconde Belgique, élargit le champ géographique de ces représentations animales dans les Gaules. »

M. Durrieu, membre résidant, parle des miniatures de Jehan Foucquet récemment acquises par S. A. R. le duc d'Aumale pour le Musée Condé. M. Durrieu démontre qu'une des miniatures provenant de la collection Sauvageot, et actuellement au Louvre, a fait partie également du Livre d'heures d'Étienne Chevalier, auquel appartenaient toutes celles acquises par le duc d'Aumale.

Séance du 11 Novembre.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino, t. XXVI, fasc. 14 et 15. Turin, 1890-1891.

Boletín de la Asociación artístico-arqueológica Barcelonesa, anno I, 1891.

Bollettino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, t. VI, n° 10 (octobre 1891). Rome, 1891, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, n° 21. Paris, 1891, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XVIII, 5^e livraison. Périgueux, 1891, in-8°.

— *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XIII, 3^e livr. Brive, 1891, in-8°.

Bulletino di archeologia e storia Dalmata, anno XIV, 1891, nos 7, 8 et 9.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département du Nord, 3^e série, t. II, 1886-1888. Douai, 1889, in-8°.

Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino, 2^e série, t. XLI. Turin, 1891, in-4°.

Revue de Saintonge et d'Aunis, XI^e vol., 6^e livr., novembre 1891. Saintes, in-8°.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, années 1888-1889, t. II. Reims, 1891, in-8°.

Vjesnik hrvatskoga arkeologickoga Druztwa, XIII^e année, fasc. 4.

DURRIEU (Paul). *Alexandre Bening et les peintres du bréviaire Grimani*. Paris, 1891, in-8°.

PAYARD (Émile). *Notice sur un vase gallo-romain en verre orné de peintures*. Reims, 1891, in-8°.

ROUGÉ (vic^{te} Jacques DE). *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*. Paris, 1891, in-8°.

Correspondance.

Le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique annonçant qu'il met à la disposition de la Société les deux ouvrages suivants :

Les *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*; le *Dictionnaire topographique de la Drôme*.

Travaux.

M. le comte de Marsy, associé correspondant national,

fait une communication sur une matrice de sceau de la collection Caranda.

« Parmi les objets recueillis et publiés dans le dernier fascicule de l'album Caranda¹ figure une pierre à laquelle il semble que l'on ait attaché une importance considérable; c'est la reproduction du sceau dit de saint Audebert.

« Si nous nous reportons au texte, nous voyons dans la *Notice sur la nécropole de Saint-Audebert* (hameau dépendant de Presles-et-Boves, Aisne) l'annonce de la découverte dans ces fouilles d'une *pierre gravée*, « qui nous apparut, « écrit M. Moreau, comme pouvant être un sceau de saint « Audebert, patron de la nécropole, » et sur laquelle furent consultés successivement M. l'abbé Gayrard, M. Maxe-Werly et M. J. Pilloy, qui a dessiné cette pierre.

« Leurs observations présentées par M. Moreau ne sont guère en rapport avec les conclusions qu'il en tire et avec la description plus que sommaire qu'il place en tête :

« Sur la figure, représentée ci-dessus, apparaît l'image « d'un sceau ogival du ^{xv}e siècle qu'une main peu exercée « dans ce genre de travail a essayé de reproduire sur la « pierre. On croit reconnaître dans l'exécution de cette « œuvre, quoique grossière, l'intention de produire le sceau « de saint Audebert. »

« Et, après avoir cité les observations de MM. Maxe-Werly et Pilloy, sur lesquelles nous reviendrons, M. Moreau ajoute : « Ce qui semble confirmer l'authenticité du sceau « de Saint-Audebert, c'est que cet éminent personnage a « passé, pour ainsi dire, une partie de sa vie dans la région, « ainsi que cela résulte des intéressants détails que nous « tenons de l'obligeance du savant abbé Gayrard... »

« Vient alors la note de M. le curé de Saint-Louis-d'Antin, court résumé de la vie du saint évêque de Senlis, emprunté

1. *Album Caranda* (suite). *Les fouilles de 1890 à Saint-Audebert et aux grèvières de Ciry-Salsognes*. Saint-Quentin, imp. Poette, 1891, in-4°. Le sceau, dit de Saint-Audebert, est reproduit à la première page du texte, en tête du fascicule (zinc), à la fin de la description (id.), ainsi que sur la couverture (id.), et, de plus, en empreinte chromolithographique en rouge, à la planche CXXII, nouvelle série, fig. 12.

aux Bollandistes, et qui se termine par cette phrase : « Après
« un épiscopat de cinquante ans environ, il mourut vers
« l'an 700, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. »

« Comment un sceau du xv^e siècle pourrait-il être le sceau
de saint Audebert, vivant au vi^e siècle, sept à huit cents
ans auparavant? C'est ce que l'auteur de cette note aurait
bien dû nous expliquer.

« Mais, avant d'examiner plus attentivement le sujet qui
est gravé sur cette pierre, il nous semble impossible d'y voir
un sceau véritable, non à cause de la matière, car on a gravé
des matrices sur pierre et sur schiste, et il en existe une
fort remarquable de ce genre, conservée au château de
Longpont et décrite par M. l'abbé Corneaux¹, mais à cause
du peu de netteté de la gravure, du tracé irrégulier des
encadrements et des bâtonnets qui ont la prétention d'imi-
ter des lettres et ne présentent cependant aucun sens. Que
faut-il donc y voir? Deux hypothèses s'offrent à nous : ou
c'est l'essai d'un apprenti graveur, qui, avant de tracer ses
figures sur le métal ou la pierre dure, les essayait sur le
schiste ou le calcaire², comme aujourd'hui encore nos jeunes
artistes essayent leur burin sur des pâtes de verre avant d'at-
taquer les pierres fines, ou, ce qui nous semblerait aussi
vraisemblable, le sceau de M. Moreau est l'œuvre d'un faus-
saire malhabile, ancien toutefois, qui a cherché à imiter
grossièrement une empreinte déjà à moitié effacée ou dont il
ne réussissait pas à déchiffrer la légende.

« Maintenant, serait-il possible d'aller plus loin, et, du
moment où l'on admet que ce sceau, qui paraît n'avoir rien

1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1887,
p. 249-255. Ce sceau de Gui, évêque de Préneste, remonte au com-
mencement du xiii^e siècle, et il est remarquable par la netteté de
sa gravure, qui ne peut en rien être rapprochée des grossiers déli-
néaments de la pierre de M. Moreau.

2. Il est inutile de rappeler que les moules qui ont servi, au
moyen âge, à couler les méreaux et les médailles de pèlerinage
étaient gravés sur pierre et sur ardoise. Ces matières étaient
employées aussi par les Gaulois et par les populations lacustres
pour faire les moules des épingles et de certains bijoux (voir à
Berne la collection Gross).

de commun avec saint Audebert, est l'imitation d'un sceau véritable, pourrait-on essayer de le déterminer?

« D'abord, reprenons la description très exacte de ce sceau, de forme ogivale, donnée par M. Maxe-Werly :

« On remarque comme sujet principal, debout, sous un « dais de forme gothique, un évêque, la mitre sur la tête, « tenant une crosse de la main gauche et élevant la main « droite pour bénir.

« A ses pieds, et couvrant la partie inférieure de son vêtement, est placé un écusson chargé d'une fasce, et à gauche « d'une étoile à cinq raies. »

« Nous nous étions demandé, toutefois à première vue, si l'écusson, au lieu d'une fasce, ne porterait pas un parti au premier, à la fasce, et, au second, à l'étoile, ou même une croix avec une étoile au canton senestre du chef, mais l'irrégularité de la gravure, à cet endroit, ne semble pas permettre de se prononcer.

« Dans ces conditions, il ne reste plus, pour trouver le type qui a servi de modèle à l'auteur de cette œuvre rudimentaire, qu'à chercher quels peuvent être, parmi les évêques et peut-être même les abbés du xv^e siècle¹ (et ajouterons-nous de la seconde moitié du xiv^e), ceux qui portent dans leurs armoiries une étoile à senestre en chef.

« Mais, quant à y voir le sceau de saint Audebert, ou même celui du hameau de ce nom, qui n'a joui d'aucune célébrité, et ne fut jamais ni une abbaye ni même un prieuré, il n'y a pas à y songer.

« Peut-être sera-t-on tenté de me reprocher d'avoir donné

1. Dans le cas où il s'agirait d'un abbé, la représentation d'un personnage mitré et la main bénissante serait celle du saint patron de l'abbaye, un évêque alors, et le propriétaire du sceau ne serait distingué que par ses armoiries et son nom dans la légende. Lorsque l'abbé figure comme personnage principal, il est le plus souvent représenté tête nue, parfois cependant il est mitré, mais il tient toujours sa crosse de la main droite et un livre de la gauche, et n'est jamais figuré avec la main levée et bénissante. Si on y reconnaît sur l'écu une fasce avec une étoile en chef, on pourrait songer à la famille de Voyennes (canton de Nesles, Somme), dont un des membres, Raoul, vivant en 1260, portait sur son sceau une fasce accompagnée d'une étoile au canton dextre en chef (Douët d'Arcq, n° 3934).

trop d'extension à la discussion de cet objet ; mais l'importance que M. F. Moreau paraît attacher à cette découverte me servira d'excuse. »

M. le comte de Marsy présente ensuite trois photographies d'un fragment de colonne découvert dans les fouilles de l'église de Saint-Laurent de Jersey, et qui lui ont été communiquées par M. Henry-Nicolle Godfray ; le fragment a été scié dans sa hauteur, et la partie plane présente des ornements intéressants et une inscription.

M. Ulysse Robert, membre résidant, dépose sur le bureau une croix et deux chaînes d'argent, qui ont été découvertes sur le territoire de Blancheroche, son village natal. L'une des deux chaînes semble être un ceinturon de dame, l'autre paraît avoir servi à attacher une croix. M. Ulysse Robert serait désireux de savoir de quel orfèvre est la marque figurée par une main bénissante et par les initiales C V, que l'on voit sur des écussons, et ce que représente le poinçon figuré, à ce qu'il paraît, par les armoiries de Besançon : l'aigle tenant deux colonnes dans ses serres ; au-dessous est une couronne avec les initiales F B.

Non loin de là ont été trouvés un projectile et un fer de lance que M. Ulysse Robert soumet également à la Compagnie ; ils sont, sans doute, les témoins d'une échauffourée qui a eu lieu sur le territoire de Blancheroche, entre un détachement suédois et les habitants de son village et des villages voisins. Les Suédois, cantonnés dans la montagne du Bois, sur le territoire bernois, avaient envahi les montagnes du Doubs pour venger le meurtre de la femme d'un chef suédois, nommé Fanbadel, à qui des jeunes gens de Grand-Comte-des-Bois avaient coupé les seins, le nez, les oreilles, crevé les yeux, puis tranché la tête.

M. Germain Bapst, membre résidant, retrace en quelques mots l'histoire de la formation du Muséum d'histoire naturelle. La ménagerie ne date que de 1792, époque à laquelle fut offerte à la commune de Paris la ménagerie abandonnée

à Versailles. Le Muséum fut créé par Colbert avec les collections de Gaston d'Orléans, qui contenaient en particulier une série de miniatures sur vélin, unique en son genre. Ce fut surtout sous la Révolution que les collections s'augmentèrent par la séquestration des biens des émigrés et par le retour à la nation des propriétés du roi. Les collections du château de Chantilly, que M. Bapst étudie dans leurs formations, vinrent ajouter un grand appoint aux richesses du Muséum; il convient également de citer la collection du stathouder, prise par Pichegru en 1795.

M. de Montaiglon, membre résidant, rappelle qu'à la dernière séance il avait, à première vue, cru reconnaître une représentation de sainte Geneviève sur le feuillet du Louvre, cité par M. Durrieu à l'occasion de l'acquisition faite par Mgr le duc d'Aumale; mais, à la réflexion, il s'est rendu compte qu'il y aurait un écart trop considérable par rapport au développement de la légende de sainte Geneviève. La vignette du Louvre doit, au contraire, représenter sainte Solange du Berry, encore en grande vénération dans cette province. Sainte Solange était une bergère fort belle et très pieuse, vivant au ix^e siècle; la légende raconte que le fils du comte de Berry, qu'on nomme Bernard, la trouva à son goût. Solange résista à ses obsessions; il voulut alors l'épouser, ce qu'elle refusa de même. Sur le feuillet du Louvre, le cavalier qui paraît dans le fond, accompagné d'une suite nombreuse, est le fils du comte.

Comment sainte Solange se retrouverait-elle dans le livre d'heures d'Étienne Chevalier? Cela peut s'expliquer facilement. Il était l'intendant d'Agnès Sorel; on sait le temps qu'elle a passé en Berry, ainsi que Charles VII. Aussi le souvenir de sainte Solange, la sainte du Berry, n'a rien que de naturel pour la petite cour de Bourges.

M. Durrieu ajoute à la communication de M. de Montaiglon qu'il y aura peut-être un moyen de trancher la question. Le feuillet du Louvre est collé en plein; si on peut obtenir l'autorisation de le décoller, et s'il fait partie du livre d'heures d'Étienne Chevalier, on trouvera, de l'autre

côté, la prière à la sainte. Malheureusement, il n'y a qu'une demi-page, et, dans la partie subsistante de la prière, trouvera-t-on le nom de la sainte ?

M. le vicomte J. de Rougé, membre résidant, lit une communication de M. Audollent, associé correspondant national, sur une découverte de sépultures faite à Martigny-en-Valais, l'*Octodurus Varagrorum* des Romains :

« Au mois de mai dernier, je me trouvais à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Un des chanoines réguliers qui l'habitent, M. Lugon, m'y montra divers objets qui venaient d'être découverts tout récemment à Martigny-en-Valais, l'*Octodurus Varagrorum* des Romains, où la route du Grand-Saint-Bernard rejoint la vallée du Rhône. D'après mes notes et d'après la lettre qu'a bien voulu m'envoyer depuis à ce sujet M. le chanoine Lugon, voici quelques renseignements sur cette trouvaille :

« Dans la seconde quinzaine du mois d'avril de cette année, des cultivateurs, en défonçant une vigne, sur la colline de Ravoir, près de Martigny, rencontrèrent par hasard une tombe, à trois mètres de profondeur. Ils purent en extraire deux urnes cinéraires avec leurs ossements, et une troisième pleine de monnaies; neuf autres de dimensions beaucoup moindres; quatre bracelets en bronze, de travail assez ordinaire; vingt fibules en bronze, de forme et de grandeur différentes; quatre petits vases en terre cuite destinés sans doute à contenir des parfums et figurant une tête de femme, un lion, un lièvre et une figue; cinq petites colombes en terre cuite blanche, d'un modelé assez gracieux et fort bien conservées.

« Toutes les pièces qui remplissaient l'une des grandes urnes sont romaines et remontent à l'époque d'Auguste, d'Agrippa et de Claude. Il est donc probable que la sépulture date du milieu du 1^{er} siècle. Le revers des pièces est presque toujours le même. Celles d'Auguste portent la légende PROVIDENT avec l'autel; celles d'Agrippa offrent Neptune tenant le trident; celle de Claude, une femme avec la légende CONSTANTIAE AVGVSTI.

« Après cette première découverte, au cours de laquelle les ouvriers avaient par malheur brisé divers objets, on a exploré les alentours du tombeau, mais sans succès. Les travaux seront repris l'année prochaine.

« Les objets que je viens d'énumérer ont été transportés à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Depuis un certain nombre d'années, en effet, les chanoines ont installé dans leur bibliothèque un petit musée dont M. le chanoine Lugon s'occupe avec beaucoup de soin. La collection comprend des fragments de statuettes en bronze et quelques-unes entières, par exemple un Jupiter nu avec l'aigle dans la droite, et un Hercule avec la peau de lion et la massue. Mais, ce qui donne surtout du prix à l'ensemble, c'est la réunion des ex-voto sur plaques de métal qui étaient fixés dans l'intérieur du temple de Jupiter Pœninus. En 1889, la Direction des antiquités italiennes chargea M. Ferrero, de Turin, de pratiquer des fouilles sur l'emplacement de ce sanctuaire, dans l'espoir de déterrer encore quelques-unes de ces inscriptions. Il n'en trouva pas; en revanche, il déblaya complètement les ruines du temple dont on peut maintenant se faire une idée satisfaisante. Lors de mon ascension au Grand-Saint-Bernard, je n'ai pu voir ce qui reste du monument, car, à cette époque de l'année, la neige le recouvrait encore. Mais la description donnée par M. Ferrero dans les *Notizie degli Scavi* (1890) est très complète et très intéressante. La seconde campagne de fouilles a commencé au début du mois de septembre. Nous faisons des vœux pour qu'elle soit aussi productive que la précédente. »

Séance du 18 Novembre.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 3^e série, LI^e année. Bordeaux, 1889, in-8^o.
Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1890-1891.

- Atti della R. Accademia dei Lincei*, 1891. *Comptes-rendus*, t. VII, fasc. 8, 2^e semestre.
- *della R. Accademia dei Lincei*, 1891 (classe des sciences morales), t. IX, 2^e part. *Notizie degli Scavi*, avril 1891.
- Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 3^e série, t. XVII à XXI, 1889-1891.
- *de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 2^e série, t. XV, 1^{re} livr. Béziers, 1890-1891, in-8^o.
- Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, X^e année, n^o 9, septembre 1891.
- Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. XLVI. Cambrai, 1891, in-8^o.
- *de la Société d'émulation du Doubs*, 6^e série. V^e volume, 1890. Besançon, 1891, in-8^o.
- Proceedings of the Cambridge Antiquarian Society*, n^o XXXII. Cambridge, 1891, in-8^o.
- Revue de l'Art chrétien*, 4^e série, t. II, 3^e livr. Lille, 1891, in-4^o.
- Verein von Alterthumsfreunden in Rheinlande. Festschrift zum fünfzigjährigen Jubiläum am 1 october 1891*. Bonn, 1891, in-8^o.
- BARRIÈRE-FLAVY. *Cintegabelle au XV^e siècle*. Toulouse, 1888, in-8^o.
- *Dénombrement du comté de Foix sous Louis XIV (1670-1674)*. Toulouse, 1889, in-8^o.
- *Deux lettres de Louis XIII et du maréchal de Thémines, 1625-1629. Une lettre de Mgr de Berthier, évêque de Rieux, concernant les nouveaux convertis, 1698*. Foix, 1891, in-8^o.
- *Histoire de la ville et de la châtellenie de Suverdun*. Toulouse, 1890, in-8^o.
- *L'Abbaye de Calers (1147-1790)*. Toulouse, 1887, in-8^o.
- *L'Abbaye de Vajad dans l'ancien comté de Foix, 1125-1195*. In-8^o.
- *Le paréage de Pamiers*. Toulouse, 1891, in-8^o.
- *Sépultures mérovingiennes découvertes à Vénéryque (Haute-Garonne)*. In-8^o.
- BOUILLET (l'abbé A.). *Les deux retables de Fontaine-l'Abbé (Eure)*. Caen, 1891, in-8^o.

- BOURALIÈRE (A. DE LA). *Notice historique et archéologique sur l'église de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers* (2^e édition). Fontenay-le-Comte, 1891, in-4°.
- BRUN-DURAND (J.). *Dictionnaire topographique du département de la Drôme*. Paris, Imp. nat., 1891, in-4°.
- CAFFIAUX (H.). *Archéologie valenciennoise. Le bannissement*. Valenciennes, 1891, in-8°.
- *Le bourreau de Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles*. Valenciennes, 1891, in-8°.
- DESTAILLEUR. *Inventaire de la collection de dessins sur Paris formée par M. H. Destailleur et acquise par la Bibliothèque nationale*. Paris, 1891, in-8°.
- HARDY (Michel). *Gravures de l'âge du renne trouvées à Lauzerie-Basse* (Dordogne). Périgueux, 1889, in-8°.
- *L'alignement des grosses pierres dans la commune de Vanzains* (Dordogne). Périgueux, 1884, in-8°.
- *La mission de Jeanne d'Arc prêchée à Périgueux en 1429*. Périgueux, 1887, in-8°.
- *La pierre du bénitier et le plateau du Chalard à Villac* (Dordogne). In-8°.
- *La station quaternaire de Raymond en à Chancelade* (Dordogne) et la sépulture d'un chasseur de rennes.
- *Le cimetière franc d'Eu et la tombe d'un monétaire*. Rouen, 1884, in-8°.
- *Les fontaines de Périgueux au moyen âge et dans les temps modernes*. Périgueux, 1886, in-8°.
- *Les monuments romains de Chamiers près Périgueux*. Périgueux, in-8°.
- *Le souterrain-refuge de la Croix-de-Boby, commune de Celles* (Dordogne). Périgueux, 1883, in-8°.
- *Nouvelles recherches sur la Cité de Limes, camp-refuge celtique près Dieppe*. Rouen, 1885, in-8°.
- *Quelques tombes du vieux cimetière de la Cité à Périgueux*. Périgueux, 1889, in-8°.
- *Un bas-relief antique représentant Mercure trouvé à Périgueux*. Périgueux, 1887, in-8°.
- LANGLEY (S. P.). *Experiments in aerodynamics* (Smithsonian contributions to Knowledge, 801). Washington, 1891, in-4°.

LONGNON (A.). *Dictionnaire topographique du département de la Marne*. Paris, Imp. nat., 1891, in-4°.

MAS LATRIE (R. DE). *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, 1^{re} partie. *Chronique d'Amadi*. Paris, Imp. nat., 1891, in-4°.

VIGNIER (Jacques). *Décade historique du diocèse de Langres*, t. I. Langres, 1891, in-8°.

Correspondance.

M. E. Ruelle, présenté par MM. Saglio et Müntz, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. Flouest. Le président désigne MM. Omont, A. de Barthélemy, Thédénat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. l'abbé Batiffol, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« J'ai présenté naguère à la Société le texte d'un curieux catalogue des plus insignes reliques vénérées, aux XII^e et XIII^e siècles, dans la chrétienté. Voici une seconde pièce se rattachant au même ordre de recherches. C'est un authentique de reliques, original, appartenant à la collection Egerton du British Museum, *Egerton charter*, n° 455. Je dois la copie de ce texte à l'obligeance de M. Georges Daumet, qui, de passage à Londres, a bien voulu le transcrire pour moi.

« Il est daté du 15 mai 1272, et a été rédigé à Saint-Jean-d'Acre. Il est libellé au nom de frère Jean, des frères prêcheurs, archevêque de Tyr, vicaire de l'église de Jérusalem, et au nom de frère Humbert¹, templier, évêque de Panéas.

« Le chevalier Alain de Lassalle s'est présenté devant les deux susdits, et a déclaré avoir reçu de frère Thomas Bérard, templier, ainsi que de divers chrétiens, les reliques suivantes : un fragment de la vraie croix et un fragment de la table de la cène, une relique de saint Philippe, une autre de

1. Dom Gams n'a pas connu Humbert, évêque de Panéas.

sainte Hélène, une de saint Étienne, une de saint Laurent, une de sainte Eufémie, une de sainte Barbe, enfin un morceau du sépulcre du Seigneur, toutes reliques qu'il a fait mettre dans une croix. Les susdits déclarent que cette croix leur a été présentée, et que, pour augmenter la dévotion des fidèles envers ces reliques, ils testifient que ces reliques sont authentiques, ainsi que l'ont assuré le frère Thomas Bérard, templier, et quelques autres religieuses et nobles personnes.

« Pour qui sait quel nombre de reliques nous ont valu les croisades, cet authentique est infiniment instructif.

« Le voici textuellement, d'après la copie de M. Daumet : »

Universis presentes litteras inspecturis, frater Iohannes de ordine predicatorum, miseratione divina Tyrensis archiepiscopus, et sacrosancte Hierosolimitane ecclesie vicarius, frater Umbertus ordinis militie Templi, Paneadensis episcopus, salutem in Domino sempiternam. Sanctorum illorum corpora in terris ab omnibus Christi fidelibus venerari convenit, quorum anime suis postulantiis meritis sunt in celesti patria dedicate per Christum. Noveritis igitur quod nobilis vir dominus Alainius¹ de Lassellis miles lator presentium, in nostra constitutus presentia, asseruit coram nobis se recepisse ad honorem omnipotentis Dei et ex nimie devotionis affectu, a venerabili et religioso viro domino fratre Thoma Berardi, Dei gratia militie Templi magistro, et a diversis Christi fidelibus, de ligno dominice ac vivifice crucis, et sanctorum Philippi, beate Helene, beati Stephani, de mensa Domini, beati Laurentii, de sepulcro Domini, beate Eufemie et beate Barbare, reliquias quas in quadam sancta cruce poni fecit : quod et quas in cruce sic positas, vidimus et inspeximus reverenter. Ut vero in veneratione ipsarum reliquiarum, omnibus Christi fidelibus maior accrescat devotio, ipsas reliquias dictorum sanctorum esse testificamur, sicut a predicto magistro Templi et a quibusdam aliis religiosis et nobilibus intelleximus fide dignis.

In cuius rei testimonium presentes litteras fieri fecimus, sigillorum nostrorum munimine roboratas.

1. Alaunus ?

Datum Accone anno Domini M CC LXXII, indictione xv^a, die xv^a mensis maii.

Scellé de deux sceaux sur soie rouge : l'un rond, en cire rouge ; l'autre ovale, en cire verte, sans contre-sceaux.

Au dos : Littera testificalis duorum episcoporum de Terra Sancta de reliquiis impositis in quadam cruce per acquisitionem Alani Lasselles militis Anglie, anno Domini M CC LXXII (écriture du xiv^e s.).

M. Müntz, membre résidant, parle du fameux tableau de Léonard de Vinci, la sainte Anne, actuellement exposé dans le salon carré du Musée du Louvre. Il démontre que Léonard avait arrêté, dès 1501, le carton de ce chef-d'œuvre ; le tableau lui-même se trouvait, en 1516, dans l'atelier de Léonard à Amboise.

M. Durrieu, membre résidant, reprenant la question des miniatures de Jehan Fouquet, démontre que celle du Musée du Louvre faisait partie du livre d'heures d'Étienne Chevalier, puisque le monogramme de celui-ci est au verso du feuillet. Cette miniature ne représente pas, comme on l'avait cru (voir plus haut, p. 232), sainte Geneviève ou sainte Solange du Berry, mais bien sainte Marguerite.

A ce propos, MM. Gaidoz et Ernest Petit rappellent la continuité en Bourgogne de la légende d'Olibrius, qui a fait martyriser sainte Reine et sainte Marguerite.

M. Heuzey, membre résidant, présente un monument céramique des plus rares, de style corinthien, du vi^e siècle.

Un grotesque accroupi tient un vase d'une composition particulière, car il est, en quelque sorte, à surprise. Il est disposé de telle sorte que, même rempli, il paraît vide. Si on l'incline, il laisse paraître le liquide que le personnage grotesque semble verser.

Le bras du grotesque porte une inscription gravée reproduisant probablement le nom de son possesseur.

La décoration, faite de postes et d'une frise de chevaux, est des plus fines.

M. l'abbé Marceau, associé correspondant national, pré-

sente un instrument de paix en argent trouvé en juillet dernier par M. Sainte-Anne Louzier, architecte du gouvernement, dans l'église de Champagne (Seine-et-Oise).

« Le style accuse la Renaissance (Louis XII). La plaque en taille-d'épargne représente la prédication de saint Jean-Baptiste. Les contreforts sont surmontés de deux statuettes : saint Jacques et saint Christophe. Dans le tympan sont deux chimères.

« La plaque de fond porte le poinçon royal : fleur de lys couronnée, deux grains de remède et la marque de l'orfèvre. Un lion termine la poignée ; on voit aussi deux lions à la base. »

M. Corroyer confirme l'idée que cette plaque était émaillée.

M. Ruelle, associé correspondant national, informe la Société que les textes de l'*Oreste* d'Euripide, accompagnés d'une notation musicale dont il a parlé précédemment, s'élèvent aujourd'hui non plus à sept ou huit vers, comme à l'époque de sa première communication, mais à quarante-trois, plus ou moins complets.

Il signale en même temps la découverte par M. Ramsay, et le récent déchiffrement par M. Wessely, d'une inscription grecque du 1^{er} ou du 11^e siècle, trouvée à Aidin, au sud-est de Smyrne, et portant quatre lignes avec notation musicale. L'inscription est très lisible. C'est le premier exemple connu d'un texte musical avec indication du rythme.

Séance du 25 Novembre.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Atti della R. Accademia dei Lincei, 1891, 4^e série. *Classe di scienze morali*, t. IX, 2^e partie. *Notizie degli scavi* (mai et juin 1891).

Boletín de la Asociación artístico-arqueológica Barcelonesa, 1891, nos 7 et 8.

Beiträge zur Kunde Steiermärkischer Geschichtsquellen, XXIII^e année.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, n^o 22. Paris, 1891, in-8^o.

Journal des Savants, septembre-octobre 1891. Paris, in-4^o.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, X^e année, n^o 10.

Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark, 39^e livraison. Graz, 1891, in-8^o.

Revue de l'évolution sociale, scientifique et littéraire, 2^e sem. 1891, n^o 19.

BEURLIER (l'abbé). *Les vestiges du culte impérial à Byzance*. Amiens, 1891, in-8^o.

GILMAN (Daniel C.). *The Johns Hopkins University* (1876-1891). Baltimore, 1891, in-8^o.

KLAPP WILLIAMS (William). *The communes of Lombardy from the VI to the X century*.

REGNIER (Louis). *Rapport sur les publications historiques relatives au département de l'Eure et parues en 1889*. Bernay, 1890, in-8^o.

— *Les études historiques dans le département de l'Eure, de 1860 à 1889*. Caen, 1891, in-8^o.

— *Une église romane de l'Avranchin. Saint-Loup*. Caen, 1891, in-8^o.

— *A travers la Normandie. Mortain*. Caen, 1891, in-8^o.

STEINER (Bernard - C.). *The history of University education in Maryland*. Baltimore, 1891, in-8^o.

STEPHENSON (Andrew). *Public lands and agrarian laws of the roman republic*. Baltimore, 1891, in-8^o.

TOUTAIN (J.). *Trois inscriptions de Thabraca (Tabarka, Tunisie)*. Rome, 1891, in-8^o.

— *Une nouvelle inscription de Troesmis (Iglitza)*. Rome, 1891, in-8^o.

— *Afrique romaine*. Rome, 1891, in-8^o.

WILLOUGHBY (Westel and William). *Government and administration of the United States*. Baltimore, 1891, in-8^o.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, dépose sur le bureau trois brochures de M. Toutain, membre de l'École française de Rome :

1^o *Trois inscriptions de Thabraca* (Tabarka, Tunisie). Inscription votive à Pluto-Varricala ; en rapprochant la première partie de ce surnom divin du mot punique *Baric*, M. Toutain arrive à la conclusion que Pluto-Varricala n'est autre que *Pluto-frugifer*. — Fragment d'une inscription donnant à Thabraca le nom *colonia*. C'est le seul texte épigraphique où se rencontre cette mention. — Épitaphe de *P. Trophimianus, Augusti dispensator*.

2^o *Poteries communes d'Afrique*. Après avoir donné des notions générales sur l'ensemble des vases communs trouvés en Afrique, et avoir décrit chacune de leurs parties (panse, base, col, anses), l'auteur tire la sage conclusion qu'il ne faut pas, comme on l'a trop souvent essayé, s'arrêter à quelques différences de détail, pour appliquer à chaque vase en particulier un des noms de la riche nomenclature que nous a léguée l'antiquité. Il faut, au contraire, « ramener à un type, dont on connaît exactement la dénomination, toutes les formes voisines qui résultent de la combinaison sensiblement pareille d'éléments à peu près identiques. »

3^o *Une nouvelle inscription de Troesmis* (Iglitza). Cette inscription, trouvée à Iglitza par M. le professeur Tocilescu, mentionne la construction d'un ouvrage de défense militaire sous les trois empereurs : Constantin, Constance et Constant, et par les soins de Sappo, *dux limitis Scythiae*. M. Toutain établit avec beaucoup de sagacité que cette inscription a été érigée entre le mois de mai 337 et le mois d'avril 340 ; il rétablit ensuite les lacunes du texte, le commente au point de vue historique et géographique, et démontre qu'il s'agit d'un travail militaire exécuté pour arrêter les invasions des barbares transdanubiens et sauvegarder de ce côté la sécurité de l'empire déjà réduit à se défendre.

Ces premiers travaux du jeune membre de l'École française sont surtout recommandables par leur clarté, la sûreté de l'érudition et la sobriété. Elles révèlent dans l'auteur un archéologue d'avenir.

Travaux.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, demande, de la part de M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome, que la Société veuille bien reprendre et continuer l'envoi de ses publications que cette école a cessé de recevoir depuis quelques années. Cette demande est renvoyée à la Commission de publication.

M. Souchon, archiviste de l'Aisne, adresse à la Société la copie d'un inventaire de la vaisselle de Marie de Luxembourg, duchesse de Vendômois, comtesse de la Fère, en date de 1539, aujourd'hui conservé aux Archives départementales de l'Aisne.

M. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait une communication relative à une statue de philosophe assis figurant dans la salle des Caryatides au Musée du Louvre, et provenant de la collection Borghèse. On avait cru jadis y voir une représentation du stoïcien Chrysippe, décrite par Cicéron. Depuis, Visconti, se fondant sur la différence du geste de la main droite avec le geste indiqué par Cicéron, avait rejeté cette identification ; d'ailleurs, la tête ne rappelant en rien celle de Chrysippe, mais plutôt celle d'un autre stoïcien, Posidonius, cette statue a été dans les derniers temps connue sous le nom de Posidonius. Toutefois, dit M. Ravaisson, il faut remarquer que l'avant-bras droit et la main sont restaurés, mais que cette restauration est justifiée par ce qui reste de la saignée et du haut de l'avant-bras. Il en conclut, contre l'opinion de Visconti, que la statue en question a pu être originairement conforme à la description de Cicéron, et qu'elle serait en ce cas une répétition de la statue de Chrysippe.

M. Martha confirme les observations de M. Ravaisson en faisant remarquer que les chairs pleines de l'avant-bras restauré sont en désaccord avec le torse décharné de la statue.

Séance du 2 Décembre.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, X^e année, n^o 4. Gap, 1891, in-8°.
- BRETAGNE (A.) et VINCENT (H.). *Le bras-reliquaire de Mairy (Ardennes)*. Reims, 1890, in-8°.
- PAGART D'HERMANSART. *Les conseillers pensionnaires de la ville de Saint-Omer, 1317 à 1764*. Saint-Omer, 1892, in-8°.
- VALLETTE (René). *Le général Joly et la division vendéenne des Sables-d'Olonne*. Les Sables-d'Olonne, 1891, in-8°.
- VINCENT (D^r H.). *La Maison des Armoises originaire de Champagne*. Paris, 1877, in-8°.
- *L'épithaphe de Gaucher de Charboigne*. Charleville, 1890, in-8°.
- *Les sceaux communaux de Manre, canton de Monthois (Ardennes)*. Reims-Paris, 1881, in-8°.
- *Notre-Dame des Rosiers. Ordre de Cîteaux*. Paris, in-8°.

Correspondance.

M. Vincent, présenté par MM. Longnon et Héron de Villefosse, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Vouziers (Ardennes). Le président désigne MM. A. de Barthélemy, Prou et Müntz pour former la Commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

MM. E. Beurlier et Ruelle écrivent pour retirer leur candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. Flouest.

Travaux.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant à la place de M. Flouest, décédé.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Héron de Villefosse et Martha lisent des rapports sur les candidatures de MM. le colonel de la Noë et R. Cagnat. On procède au vote, et, les cinq tours réglementaires de scrutin n'ayant pas donné de résultat, l'élection est, conformément au règlement, renvoyée à la première séance de janvier.

Au nom des commissions nommées à cet effet, M. l'abbé Thédénat lit des rapports favorables sur les candidatures de MM. Toutain et Barrière-Flavy au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier à Rome, le second à Toulouse.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Prou lit un rapport favorable sur la candidature de M. Roy au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. Roy, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national au Chénoy, commune de Paron (Yonne).

Au nom de la commission qui le propose aux suffrages de la Société, M. A. de Barthélemy lit un rapport concluant à décerner au P. François d'Assise Vera y Chillez, conservateur du Musée de Cadix, membre de la Commission historique et de l'Académie d'histoire de Madrid, le titre d'associé correspondant étranger.

On procède au vote, et le P. François d'Assise Vera y Chillez, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant étranger à Cadix.

Élections.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour le renouvellement du bureau et des commissions pendant l'année 1892.

Sont élus :

Président : M. le comte R. de Lasteyrie.

1^{er} Vice-président : M. l'abbé L. Duchesne.

2^e Vice-président : M. A. de Boislisle.

Secrétaire : M. Germain Bapst.

Secrétaire-adjoint : M. E. Molinier.

Trésorier : M. Ed. Guillaume.

Bibliothécaire-archiviste : M. Maurice Prou.

M. l'abbé Thédénat, membre sortant de la Commission des impressions, est réélu.

M. Corroyer, président sortant, est élu membre de la Commission des fonds en remplacement de M. A. Prost, membre sortant.

Séance du 9 Décembre.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Bolletino delle opere moderne straniere acquistate delle biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, t. VI, n° 11, nov. 1891.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur et Thédénat, XII^e année, n° 23. Paris, 1891, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n° 196, nov. 1891.

BOULLAY (E. DU). *Le voyage du bon duc Antoine de Lorraine à Valenciennes en 1543*. Reims et Paris, 1883, in-8°.

BREMOND D'ARS (A. DE). *Compte-rendu des concours et fête agricoles donnés à Pont-Aven le 28 sept. 1891*. Quimperlé, 1891, in-8°.

DECOMBE, BÉZIER, ESPÉRANDIEU et ROBIOU. *Les milliaires de Rennes*. Rennes, 1892, in-8°.

Correspondance.

MM. Toutain et Barrière-Flavy écrivent pour remercier la Compagnie de les avoir élus associés correspondants nationaux.

Travaux.

M. Ulysse Robert, membre résidant, fait la communication suivante :

« A plusieurs reprises, j'ai eu l'honneur de vous signaler des additions et des rectifications aux listes des archevêques et évêques de France, voire même de l'étranger. Récemment encore, à propos d'une communication de M. l'abbé Batiffol, je vous disais combien il serait imprudent de tirer des conclusions par trop rigoureuses des renseignements que nous fournissent les listes actuelles. Si vous voulez bien me le permettre, je vous montrerai, par quelques exemples empruntés à un cartulaire, celui de Lérins, publié par MM. Moris et Blanc, que, sans remonter, comme l'a fait notre éminent confrère M. l'abbé Duchesne, jusqu'aux premiers temps des églises des Gaules, rien n'est moins sûr que les données que nous avons sur les évêques du moyen âge ; par conséquent, nous ne devons consulter qu'avec la plus grande réserve les listes épiscopales, quelles qu'elles soient. Ce sont celles du *Trésor* de M. de Mas Latrie, qui passent pour les plus complètes, qui me serviront encore de point de comparaison pour cette communication.

« ANTIBES. — M. de Mas Latrie dit, sous une forme dubitative, il est vrai, qu'Adelbert, évêque d'Antibes, résigna son siège en 1050 ; il lui donne pour successeur Geoffroi vers 1056. Or, dans une charte de Lérins (n° CIII, p. 95), nous trouvons qu'Adelbert était encore en fonctions en 1058 : « Domnus presul Aldebertus, qui scribere jussit et propriis « manibus firmavit et testes firmare rogavit... Igitur hoc « donum factum est apud Antipolim M^o L^o VIII^o. »

« APT. — D'après la liste des évêques d'Apt donnée par M. de Mas Latrie, nous trouvons comme évêques de cette ville, au commencement du XI^e siècle, Ilbodus ou Hilbold, de 1009 à 1013, puis Étienne II, qui lui aurait succédé en 1010. Cette dernière date est, dans le *Trésor*, accompagnée d'un point d'interrogation. Dans le Cartulaire de Lérins (n° CXLVI), nous lisons cette phrase, qui prouve qu'Étienne était déjà en fonctions en 1005 : « Anno ab incarnato Dei

« verbo M^o V^o, indictione III, concurrente VII, idus decembris, presidente in Aptensi civitate domno Stephano episcopo... » Par conséquent, il faudra reculer sensiblement la date de la mort ou de la résignation de son prédécesseur, et avancer d'autant son avènement à l'épiscopat.

« GLANDÈVE. — Les listes des évêques de Glandève ne sont pas très complètes pour le XI^e siècle. De Gui ou Hugues (975-1012) on passe à Pons I^{er}, avec les dates de 1029-1057, et à Pons II, avec la date de 1095. Le Cartulaire de Lérins nous permet de resserrer un peu les anneaux de cette chaîne, puisqu'il nous apprend (n^o CLXXXV, p. 185) que Pons II siégeait déjà le 21 août 1091.

« NICE. — Dans les listes des évêques de Nice, nous trouvons généralement, sous les dates suivantes : 1064-1073, Raymond; — 1075, Bernon; — 1078, Archimbaud (peut-être mieux Archambaud). Dans le Cartulaire de Lérins, il y a un acte du 6 août 1074 (n^o CLXI, p. 156), où Archimbaud figure avec la qualité d'évêque de Nice. Si cet acte est bien daté — il n'y a pas de raison pour qu'il ne le soit pas — il faudrait, sinon supprimer Bernon, au moins reculer son épiscopat.

« RIEZ. — Entre « Agelricus, » évêque de Riez, c. 1069, d'après les listes, et son successeur « Oggerius » ou « Augerius, » c. 1090, 14 mars 1133, il y aurait lieu, ce semble, d'ajouter un nom nouveau, « Enricus, » dont il est difficile de faire un seul et même personnage, avec « Agelricus, » qui figure dans un acte du 18 mars 1093 pour Puimisson (*Cartulaire de Lérins*, n^o CCXXVI, p. 232).

« Actum solempniter in episcopatu Regensi in castro quod vocatur Romulas sub die xv kal. aprilis anno Dominice incarnationis M XC III, regnante rege Enrico et presidente in cathedra episcopii Regensis Enrico. »

« VENCE. — La liste des évêques de Vence présente, pour la fin du IX^e siècle jusqu'au commencement du XI^e, une solution de continuité. D'Élie, évêque en 879, il faudrait, d'après les travaux les plus récents, passer à Arnulphe ou Arnoul, intrus, en 1020, puis, vers 1033 ou 1034, à Durand. Le *Cartulaire de Lérins* (n^o CXLVI, p. 133) nous permet de rectifier

ce que l'on sait de ce dernier évêque. En effet, le document commence par ces mots : « Anno ab incarnato Dei Verbo « Mo V°, indictione III, concurrente VII, idus decembris, presidente in Aptensi civitate domno Stephano, electus est « in Venciensem episcopum domnus Durantus, Sancti Eusebii abbas. » Par conséquent, la date de l'élection de Durand est du 13 décembre 1005, ce qui donne un grand écart entre cette date et celle qui est généralement indiquée. Ce Durand, toujours d'après les mêmes listes, aurait siégé jusqu'en 1056 au moins; il aurait eu un coadjuteur du nom de Pons et pour successeur Pierre, moine de Lérins, élu en 1093 jusqu'en 1113. La charte du mois de février 1032 (anc. st., n° CXLIX du *Cartulaire de Lérins*, p. 137 et 138) nous fournit le nom d'un évêque d'une église non déterminée, mais qui ne peut se rapporter qu'à Vence, étant donné l'objet de la charte. Cet évêque se nommait Pierre. Il ratifie, à trois reprises différentes, soit sous forme de consentement, soit sous forme de souscription, une donation faite par son père Laugier (Lotgerius), sa mère Odile, ses frères Raimbaud et Rostan, au monastère de Saint-Veran, sur les bords du Loup et près de Cagnes, dans les Alpes-Maritimes. Pierre pourrait donc avoir été le successeur immédiat et inconnu jusqu'ici de Durand, peut-être comme coadjuteur sous le nom erroné de Pons. »

M. l'abbé Duchesne, membre résidant, dit qu'il faut distinguer entre les listes épiscopales qui nous sont conservées traditionnellement par les églises et celles que cherchent à reconstituer les érudits modernes.

M. Vauvillé, associé correspondant national, signale à la Société une découverte de monnaies et de bijoux gallo-romains faite sur le territoire d'Autrèches, dans le département de l'Aisne. Les monnaies sont en billon et en bronze, au nombre de 800, et vont depuis Élagabale jusqu'à Constantin. Avec ces monnaies, il y avait deux bagues en argent, dont l'une porte au chaton une pierre gravée représentant un guerrier debout.

M. l'abbé Duchesne appelle l'attention de la Société sur

une inscription publiée dans le *Bulletin de géographie d'Oran*. C'est une inscription chrétienne découverte à Ternaten en Algérie.

La communication de M. l'abbé Duchesne est renvoyée à la Commission des impressions.

Le marquis de Ripert-Monclar, associé correspondant national, communique à la Société deux statuettes en bronze provenant de la collection du comte d'Oize de Vinsobres, au Bourg-Saint-Andéol, et consulte les membres présents sur leur authenticité.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, pense que l'une d'entre elles ne peut pas être considérée comme antique.

M. G. Schlumberger, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le comte de Marsy m'a communiqué ce fragment de plaque de bronze, qui provient de la collection d'un ancien architecte grand prix de Rome, M. Villain, mort récemment, peut-être même de celle de Percier, son grand-oncle, aussi architecte, membre de l'Institut.



Fragment d'une porte de bronze, byzantine.

« Ce curieux fragment, très probablement rapporté d'Italie, appartient actuellement à M. le président Sorel, de Com-

piège. Il me paraît être un débris d'une de ces portes de bronze de l'époque byzantine, dont quelques spécimens bien connus ornent encore certains édifices religieux du sud de la Péninsule. De même, avant l'incendie qui les a détruites, Saint-Paul, hors les murs de Rome, possédait des portes de cette espèce. Sur ce fragment, sous une arcade, dont on aperçoit encore la partie intérieure et le chapiteau de soutien, figure un saint nimbé, drapé, tenant un rouleau de la main gauche. On déchiffre encore les dernières lettres de son nom, disposées à la mode byzantine. C'est un des petits prophètes, Habacuc, que les Grecs appellent ὁ ἅγιος Ἀββακούμ. Les cinq dernières lettres BAKOYM sont seules visibles. La boucle inférieure du B est ouverte, comme c'est si souvent le cas sur les bulles byzantines des x^e et xi^e siècles.

« Les traits de l'effigie, de l'arcade et de la légende sont creusés très nettement en carré et incrustés d'une matière métallique noirâtre, qui a été reconnue pour être de l'argent fortement oxydé. Ces incrustations, pareilles à celles des portes de Saint-Paul hors les murs, subsistent sur une grande partie du fragment.

« Probablement la porte de bronze, dont ce morceau faisait partie, devait contenir, dans autant de compartiments, les effigies des principaux prophètes.

« Ce fragment, qui me paraît remonter au x^e et au xi^e siècle, est destiné au Musée de Compiègne. La rareté extrême des restes de l'occupation byzantine dans le sud de l'Italie m'a fait penser qu'il serait bon de reproduire dans notre *Bulletin* ce fragment, tout incomplet qu'il puisse être. »

M. de Villenoisy, associé correspondant national, présente à la Société des bracelets gallo-romains en bronze, trouvés à Saint-Savin, près Bourgoin (Isère). L'un de ces bracelets se termine par des têtes d'animaux, probablement des serpents, particularité très rare en Gaule.

MM. de Montaignon et Corroyer pensent que le bracelet aux têtes de serpents est mérovingien ou carolingien; ils rappellent la bague en argent de Saint-Lubais, publiée dans le *Bulletin* de la Société.

M. Prou, membre résidant, communique le dessin d'une pierre tombale de la cathédrale d'Auxerre, signée de Jehan le Moine, tombier à Paris :

« La pierre tombale dont j'ai l'honneur de présenter un dessin à la Société m'a été signalée par M. l'abbé Chartraire; le dessin a été exécuté par M. Boutrolle.

« Cette pierre, rectangulaire, mesurant 2^m74 sur 1^m21, est aujourd'hui dressée le long du mur de l'un des bas-côtés de la cathédrale d'Auxerre. Elle était, au XVIII^e siècle, dans la chapelle Saint-Alexandre, comme nous l'apprend une note de l'épithaphier de Clairambault, conservée à la Bibliothèque nationale¹.

« C'était le monument funéraire d'un chanoine auxerrois, maître Pierre de Piles, mort le 5 janvier 1534.

« Le défunt est représenté dans le costume de sa dignité, la tête nue, les mains jointes, l'aumusse sur le bras gauche, debout entre deux colonnes, de style Renaissance, supportant un entablement sur lequel est gravée une inscription, en capitales romaines, à moitié effacée. L'inscription, qui se déroule sur le cadre de la pierre, est en minuscules gothiques avec deux capitales romaines :

*« Cy gist au lict des humains venerable || et discrete personne
maistre pierre de piles jadis chanoine en leglise de ceans
chanfre de Clamecy et || tresorier de Varzy Qui trespasa la
veille || des roys lan mil cinq cens trente quatre. Priez Dieu
pour son ame.*

« L'inscription est interrompue sur chacun des côtés longs de la tombe par l'écu du chanoine : à la fasce de..... accompagnée de deux quintefeuilles, l'une en chef, l'autre en pointe. Chacun des angles du cadre est orné d'un médaillon renfermant l'un des animaux symboliques des évangélistes. Aux pieds du chanoine, un cartouche rectangulaire, contenant une inscription tracée en minuscules gothiques avec trois capitales romaines. Cette inscription se compose de trois distiques latins :

1. Ms. fr. 8225, fol. 227.



D. Bouteille del

Pierre tombale de la cathédrale d'Auxerre.

*Petra Petro est tegumen petra cui mors sit petra celo
Vita quidem hoc fama vivere in orbe sat est
Vivit is hoc aliis qui vixerat ante rependi
Perpetuo illa sciens oia nempe dedit
Ergo tot officiis est tanti factus ut urna ha
Assideat dño : sic benefacta beant.*

« La dernière syllabe du cinquième vers *ha* doit être placée en tête des deux dernières syllabes du sixième vers, de façon à donner le mot *habeant*. Le sens de ces vers m'échappe, au moins dans les détails.

« Mais, ce qui rend ce monument digne de l'attention des archéologues, c'est qu'il est signé. On lit, en effet, sur le côté dextre et en dehors du cadre :

IEHAN LE MOINE TVMBER A PARIS.

« Le mot *tumber* est une faute pour *tumbier*. Le plus ancien exemple que je connaisse de ce vocable se trouve dans un compte des travaux faits au collège de Beauvais, à Paris, en 1387, et publié par M. Fagniez¹. Un certain Hennequin de Tournay, qualifié « tumbier, » est chargé de « tailler l'escu de monseigneur le fundeur (Jean de Dorman, fondateur) et graver la lettre et taillier les angelos » sur « une pierre de liöys. »

« Quant à ce Jean le Moine, qui avait exécuté la tombe du chanoine Pierre de Piles, en 1534, c'est sans doute le même qui a signé quatre autres dalles tumulaires signalées par plusieurs auteurs. La plus ancienne se trouve dans la cathédrale de Troyes. C'est celle de maître Pierre Jaquot, chanoine de cette église, mort en 1526. Au bas, en dehors du cadre, on lit en minuscules gothiques : *Fait p Jehan le moyne töbier a Paris*².

« Vient ensuite une pierre tombale de la Sainte-Chapelle

1. Fagniez, *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris*, p. 349.

2. Elle a été signalée par Arnaud, *Voyage archéologique et pittoresque dans le dép. de l'Aube*, p. 156, 2^e col. Voyez aussi Guilhermy, *Inscriptions de l'ancien diocèse de Paris*, t. III, p. 501. Une magnifique reproduction en a été donnée par Fichot, *Statistique monumentale de l'Aube*, t. III.

du Vivier-en-Brie, transformée en table d'autel : celle d'un trésorier de cette chapelle appelé le Gentilhomme parisien, mort le 10 septembre 1536. Au pied, dans une bande, on lit, d'après Paty¹ : IEHAN LE MOYNE TVNBLIER A PARIS.

« MM. Aufauvre et Fichot² ont publié le dessin d'une tombe de l'église de Vimpelles, celle d'un marchand pêcheur et de sa femme, exécutée en 1540, et présentant, sur une banderole, l'inscription FAIT PAR IEHAN LE MOINE CISELÉ.

« Enfin, les mêmes auteurs³ ont relevé, sur une dalle de l'église de Saint-Loup de Naud, l'inscription suivante en minuscules gothiques : *J^e p Jehanne Moyne* 1546, qu'il faut probablement corriger en *F^r p. Jehan le Moine*.

« On ne peut guère douter que ce Jehan le Moine ne soit parent de deux autres tombiers parisiens, l'un, Mathieu le Moine, qui a signé la tombe⁴ de Louis de Villiers de l'Isle-Adam, évêque de Beauvais, mort en 1520 ; l'autre, Nicolas le Moine, qui a mis son nom au bas d'une inscription funéraire de Gervais Bourgeron, prêtre, mort en 1563, et enterré dans l'église de la Ville-du-Bois, près Nozay⁵. »

Séance du 16 Décembre.

Présidence de M. E. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la section des lettres, t. IX, nos 1 et 2.

1. Paty, *Rapport sur le château royal du Vivier-en-Brie*, dans *Bulletin monumental*, t. XI (1845), p. 422. Voyez Palustre, *la Renaissance en France*, t. I, p. 150.

2. Aufauvre et Fichot, *Les monuments de Seine-et-Marne*, p. 160. Voyez aussi Guilhermy, *ouvr. cité*, t. III, p. 501.

3. Aufauvre et Fichot, *ouvr. cité*, p. 142. Voyez Guilhermy, *ouvr. cité*, t. III, p. 501.

4. Cette tombe nous est connue par un dessin de Gaignières. Voyez Bouchot, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, nos 4630 et 6692. La signature était ainsi formulée : *Fel par Mathieu le Moine tombier à Paris*.

5. Guilhermy, *ouvr. cité*, n° MCXCII, t. III, p. 499-500.

Annuaire de la Société française de numismatique, septembre-octobre 1891. Paris, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei. 1891, serie quarta, classe di scienze morali..., t. IX. *Notizie degli scavi*, juillet et août 1891.

Bulletin de la Société archéologique de Touraine, t. VIII, 1^{er} et 2^e trimestres. Tours, 1891, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse*, octobre-novembre 1891. Mulhouse, in-8°.

Société archéologique finlandaise de Helsingfors, t. XI.

CHATELLIER (P. DU). *Sépulture de Kerguerriec en Goulien (Finistère)*.

DESNOYERS. *L'iconographie de Jeanne d'Arc*. Orléans, 1891, in-8°.

Travaux.

M. Nicard, architecte, offre à la Société une magnifique eau-forte représentant M. Pol Nicard, son père, ancien membre de la Société. D'autres exemplaires de cette eau-forte sont offerts aux membres de la Société. Il est décidé qu'une lettre de remerciement sera adressée à M. Nicard.

M. Paul Durrieu, membre résidant, rappelle que, dans la séance du 22 avril dernier, il a été soumis à la Société des Antiquaires des phototypies d'une miniature représentant l'adoration des Bergers et appartenant à M. Pierre-Jacques de Nancy, qui a été alors attribuée à Fouquet. Il demande à faire observer que, suivant lui, cette attribution ne saurait être maintenue. La miniature en question peut être de l'École de Tours, mais elle n'est certainement pas de Jean Fouquet lui-même. D'ailleurs, plusieurs autres personnes, à l'heure actuelle, ayant entre les mains des miniatures du xv^e siècle, sont également portées, sans aucune raison, à les attribuer à Jean Fouquet.

M. Adrien Blanchet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« A Chassenon, dans le canton de Chabanais (Charente),

que l'on identifie avec l'antique Cassinomagus, la Société des Amis des sciences et arts de Rochechouart a fait pratiquer des fouilles sous la direction de M. A. Masfrand. Dans des puits comblés de terre, on a trouvé des vases en terre vernissée noire, des poids en terre cuite de forme ronde ou carrée, une bouterolle en bronze, un moule de déesse-mère en terre cuite. Chassenon possédait un temple de Diane dont on a retrouvé récemment des restes importants. On a recueilli dans la localité diverses antiquités, parmi lesquelles un Triton en bronze et un médaillon en ivoire qui est la propriété de M. Masfrand. »

Séance du 23 Décembre.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, 4^e série. Comptes-rendus, t. VII, fasc. 9 et 10. Rome, 1891, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Beurlier, Duchesne, Lescœur, Thédénat, XII^e année, n^o 24. Paris, 1891, in-8°.

— *de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. XVI. Brest, 1891, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia Dalmata, nov. 1891.

Fédération archéologique et historique de Belgique. Compte-rendu des travaux du VI^e congrès tenu à Liège les 3, 4, 5 et 6 août 1890, par Julien Fraipont, t. VI, 3^e fasc. Liège, 1891, in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 10^e année, n^o 11, nov. 1891.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, t. X, année 1891, 3^e trimestre. Avignon, 1891, in-8°.

Transactions of the Canadian Institute, octobre 1891.

Travaux.

M. Babelon, membre résidant, lit un mémoire sur les

ateliers monétaires des Perses au temps de Cyrus, Cambyse et Darius, et discute sur les monnaies perses jusqu'à la conquête du pays par Alexandre. Il établit que le monnayage de Crésus, c'est-à-dire de la *Créséide*, ne fut pas continué sous Cyrus et sous Cambyse. La première monnaie que firent frapper les rois de Perse fut la *darique*. M. Babelon détermine ensuite le rôle commercial et le rapport de valeur de ces monnaies avec les autres monnaies en usage en Asie-Mineure.

M. G. Schlumberger, membre résidant, présente la photographie d'un ivoire byzantin de la fin du ix^e siècle, sur lequel figure le couronnement par la Vierge de l'empereur d'Orient Léon VI, monté sur le trône en 886. Ce monument provient d'une île de l'Archipel. M. Schlumberger n'a eu à sa disposition que ces photographies. Il s'agit d'une plaque d'ivoire de 0^m10 de hauteur sur 0^m10 de largeur et 0^m02 d'épaisseur, ayant peut-être servi de piédestal à quelque croix ou reliquaire. Sur une des faces principales, le Christ est représenté entre les saints Pierre et Paul. Sur l'autre, la Vierge, assistée de l'archange Michel, pose une couronne sur la tête de Léon VI. La figure de l'empereur donne à ce monument toute sa valeur historique. C'est un véritable portrait, et on sait que nous n'en possédons que bien peu des empereurs d'Orient de cette époque. Léon VI est représenté jeune, tel qu'il était, âgé de vingt-un ans, à l'époque de son avènement. La barbe est courte, taillée en pointe, avec de fortes moustaches. Le nez est fort. La physionomie est expressive. On sent que l'artiste s'est efforcé de donner un portrait ressemblant. Le basileus est coiffé de la haute couronne géminée; il est vêtu du *sakkos* et de la robe talaire richement ornés; il porte la haste, le globe et le bouclier. Une belle et longue inscription est gravée sur les deux faces de l'ivoire. Empruntée en partie à des versets des psaumes, elle exalte le règne de Léon et appelle sur lui les bénédictions célestes.

M. Martha, membre résidant, présente quelques observa-

tions au sujet de la statue de philosophe étudiée précédemment par M. Ravaisson (voir plus haut, p. 243). Le geste du bras peut être interprété de trois manières différentes, soit comme l'image d'un raisonnement sur la volupté (Cic., *De finib.*, I, 11, 39), soit comme une définition de la connaissance au sens stoïcien (Cic., *Acad.*, II, 47, 145), soit comme une définition de la rhétorique par rapport à la dialectique (Cic., *Orator*, 32, 113). La statue peut donc avoir représenté aussi bien Zénon que Chrysippe. Bien plus, comme les gestes en question traduisaient d'une façon saisissante certains points de la doctrine, il se peut qu'ils aient été de tradition dans l'enseignement de l'école, et qu'ainsi les disciples de Chrysippe et de Zénon les aient à leur tour adoptés. Par suite, rien n'empêche d'admettre que la statue du Louvre représente un stoïcien quelconque.

M. Ravaisson-Mollien, reprenant la discussion, conclut que les trois gestes démonstratifs doivent se réduire à deux.

Séance du 30 Décembre.

Présidence de M. CORROYER, président.

Ouvrages offerts :

Analecta Bollandiana, t. X, fasc. 2, 1891, in-8°.

Archives de la science, de l'antiquité et de l'histoire du Nord, de la Société royale à Copenhague, 1891, t. VI, fasc. 3.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, année 1891, t. XLV. Auxerre, 1891, in-8°.

Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, t. VIII, nos 7-9. Niort, 1891, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse. Table générale des matières contenues dans les soixante premiers volumes...*, dressée par M. Alfred Bœringer. Strasbourg, 1891, in-8°.

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XXX. 2^e série, t. V. Chambéry, 1891, in-8°.

- Revue historique et archéologique du Maine*, t. XXIX, année 1891, 1^{er} semestre. Mamers-Le Mans, 1891, in-8°.
- Travaux de l'Académie nationale de Reims*, année 1889-1890, t. I. Reims, 1891, in-8°.
- GUERLIN (Robert). *Amiens pendant la maladie du roi Louis XV*. Amiens, 1884, in-8°.
- *La confrérie de Saint-Sébastien à Amiens*. Amiens, 1884, in-8°.
- *Notice sur l'ancienne église Saint-Firmin-à-la-Porte d'Amiens*. Amiens, 1891, in-8°.
- *Notice sur les broderies exécutées par les religieuses Ursulines d'Amiens*. Paris, 1891, in-8°.
- THÉDENAT (l'abbé H.). *Petit mortier en marbre de l'époque romaine*. Caen, 1891, in-8°.
- VIENNE (Maurice DE). *Des anciens prix et des difficultés inhérentes à leur évaluation actuelle*. Nancy, 1891, in-8°.
- *Des transformations successives du sou*. Paris, 1891, in-8°.

M. l'abbé Thédenat, membre résidant, dépose sur le bureau une brochure intitulée : *Petit mortier en marbre de l'époque romaine*. Des textes d'auteurs grecs et latins permettent de déterminer le nom et l'usage de ces petits monuments, qui, depuis une haute antiquité jusqu'à une basse époque, ont fait partie de l'attirail du médecin, et spécialement du médecin oculiste. Ce sont la réunion et le commentaire de ces textes qui forment l'objet du présent mémoire.

Correspondance.

M. M.-P. Leprieur, présenté par MM. Duplessis et Durrieu, et M. Robert Guerlin, présenté par MM. A. de Barthélemy et de Baye, écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national : le premier, à Saint-Germain-en-Laye ; le second, à Amiens.

Le président désigne MM. Courajod, Thédenat, Collignon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Paul Leprieur, et MM. Prou, Babelon et Durrieu pour former la commission chargée de

présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Robert Guerlin.

Travaux.

M. Léon Dumuys, associé correspondant national, envoie à la Compagnie le compte-rendu des fouilles exécutées à Gannes (Loiret). Cette note peut faire suite au mémoire publié par M. de Boisvillette dans le recueil de notre Société¹ :

« C'est sur la commune de Beaulieu, à cinq kilomètres environ au sud-est de Châtillon-sur-Loire, au lieu dit « Gannes ou ville de Gannes, » que viennent d'être fortuitement explorées d'importantes substructions de l'époque gallo-romaine, contenant notamment trois aqueducs admirablement construits et conservés, dont l'un ne mesure pas moins de 1500 mètres de longueur; le plus grand de ces aqueducs amenait l'eau d'une source supérieure, dite fontaine de *l'Étang*, dans les piscines d'un balnéaire établi au pied du coteau formant le lit primitif de la Loire et récemment mises à jour.

« L'exploration complète des ruines existantes à Gannes constituerait un travail colossal et très onéreux, attendu que les substructions reconnues à diverses époques y occupent une superficie de 35 à 40 hectares, et que les terres qui recouvrent ces ruines sont cultivées ou boisées.

« Ces terres dépendent, en grande partie, du domaine d'Assay, appartenant à M. Destut d'Assay, et quelques parcelles seulement sont la propriété du gouvernement, qui vient d'en faire l'acquisition en vue d'établir à un niveau plus élevé le tronçon du canal latéral de la Loire destiné à assurer le raccordement, par-dessus le fleuve, de cette voie d'eau avec celle dite « canal de Briare. »

« Il y a longtemps déjà que les archéologues orléanais connaissent l'existence de ces ruines. En effet, dès 1836, M. de Boisvillette, ingénieur, chargé de l'établissement du

1. *Notice sur les substructions antiques de la ville de Gannes*, dans les *Mémoires*, t. XV, p. 212.

canal latéral actuel, puis M. Pascaud, de Briare, les signalaient à l'attention du monde savant.

« Vers 1863, M. le chanoine Cochard, d'Orléans, alors vicaire de Châtillon-sur-Loire, les interrogeait à son tour.

« En 1875, la Société archéologique de l'Orléanais votait un subside proportionné à ses faibles ressources pour permettre à son correspondant, l'honorable M. Chollet, propriétaire à Châtillon-sur-Loire, de faire quelques fouilles sur le coteau de Gannes. Un rapport fut rédigé, à cette époque, par cet explorateur zélé, qui démontrait l'insuffisance des ressources mises à sa disposition pour arriver à un résultat intéressant, mais confirmait pleinement, après sondages, les assertions de M. de Boisvillette.

« Les fouilles considérables nécessitées par l'établissement du nouveau tronçon de canal viennent de mettre à jour toute la partie basse de la station gallo-romaine de Gannes.

« Le principal édifice découvert consiste en une piscine circulaire de 4^m50 de diamètre, fort bien conservée, dallée en marbre blanc, munie de ses escaliers, de ses tuyaux de chaleur, de ses déversoirs, de toutes ses annexes, en un mot.

« Tout autour de ce balnéaire, la pioche des terrassiers rencontre, à journée faite, des murs, des dallages, des débris de fresques et de bétons, de marbre et de poteries diverses, quelques-unes richement décorées de dessins en relief.

« Une quinzaine de monnaies, un stylet de bronze, une clef, une hache, tels sont les seuls menus objets recueillis jusqu'à ce jour, au cours des travaux; mais il convient d'ajouter que l'exploration du sous-sol n'a pas été faite méthodiquement.

« Nous savons que la Société archéologique de l'Orléanais, prévenue par ses correspondants locaux, MM. Champault, maire de Châtillon-sur-Loire, et Chollet, propriétaire à la Robinière, s'est émue des renseignements qu'elle a reçus.

« Elle a délégué deux de ses membres pour visiter les substructions, se rendre compte de leur importance, s'entendre avec les conducteurs des ponts et chaussées chargés de la surveillance et de la direction des travaux, et, dès ce moment, elle attire l'attention de MM. les ingénieurs char-

gés du service du canal sur cette découverte vraiment intéressante.

« Déjà, grâce à la bonne volonté de MM. Champault, Chollet et Despond, maire de Beaulieu, grâce au concours précieux et éclairé de M. Seigné, conducteur des ponts et chaussées, des plans ont été levés, des croquis faits, enfin des rapports sommaires viennent d'être rédigés.

« La Société archéologique, fidèle à sa mission, va maintenant faire appel au dévouement des chefs de services publics, s'efforcer d'obtenir du Ministère ou du Conseil général du département des secours suffisants pour permettre à MM. les ingénieurs d'explorer utilement et de relever, tout au moins scientifiquement, les substructions condamnées à une ruine inévitable, attendu qu'elles se trouvent sur le tracé même du nouveau canal.

« Les amis de la science peuvent compter sur l'activité des membres du bureau de cette compagnie pour faciliter la tâche que MM. Mazoyer, ingénieur en chef, et Sigault, ingénieur ordinaire, en résidence à Nevers, pourront avoir à remplir à Gannes.

« Le dévouement de ces messieurs est assez connu pour que les Orléanais puissent escompter leur bonne volonté; les travaux utiles et possibles seront sûrement faits par eux en temps opportun et dans les meilleures conditions.

« Enfin, si, comme on l'affirme, le Congrès archéologique se tient à Orléans en 1892, ses membres sont sûrs de trouver là une mine nouvelle à exploiter dans l'intérêt de l'histoire et au point de vue de la topographie des Gaules.

« La station gallo-romaine de Gannes dut être un centre industriel de forges considérable au cours des premiers siècles de notre ère. En effet, tout autour de ce point, sur les deux rives de la Loire, on a retrouvé des tronçons de routes savamment construites à la manière romaine; enfin, à quelques kilomètres seulement des ruines, s'élèvent des *montagnes* de laitiers de forges, mesurant cinq ou six mètres d'élévation et occupant plusieurs hectares, en partie couvertes de buissons et même de gros arbres, tels que chênes et châtaigniers.

« Plusieurs communes environnantes exploitent ces *laitiers*, depuis nombre d'années, pour entretenir leurs routes, imitant en cela les ingénieurs romains, qui avaient établi, à l'aide de ces matériaux inusables, plusieurs chaussées de la région environnante.

« Une statuette de Vénus, des monnaies trouvées dans le flanc de ces montagnes de scories constituent des preuves matérielles de l'âge de ces étranges dépôts sortis de forges à bras.

« Quand on songe à la somme de travail industriel que suppose la présence de ces seuls débris, on est amené à conclure que les environs de Gannes durent être une sorte de Creuzot gallo-romain, alimenté par les minerais de fer existants dans le sud de la région, et par le bois des immenses forêts qui couvraient le pays.

« Les renseignements que nous avons recueillis sur place, et que nous venons de résumer très sommairement ici, nous permettent d'énoncer comme vraisemblable la proposition suivante :

« L'établissement balnéaire de Gannes dépend d'une station gallo-romaine importante, vicus, mansion ou villa, qui dut être singulièrement embellie, sinon établie au cours des deux premiers siècles de notre ère et détruite vers le v^e siècle, si nous nous en rapportons à la date fournie par les monnaies recueillies au cours des travaux (les plus récentes ont été frappées vers 360).

« Nous entendons émettre, sous les plus expresses réserves, ces conclusions hâtives, tirées de l'examen très rapide des lieux, de la nature, de la valeur des matériaux employés et de certaines considérations historiques qui servent de jalons ordinaires à l'archéologue dans ses difficiles travaux.

« Seules, de nouvelles découvertes plus étendues pourront permettre aux savants de se prononcer nettement sur les points énoncés. »

M. Germain Bapst, membre résidant, expose que, contrairement aux conclusions des dernières études sur les commencements du théâtre en France, l'évolution morale la

plus complète et matérielle, la plus considérable eut lieu au moment et par le fait de la Ligue. Le théâtre, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue de ses conditions matérielles, fut entièrement transformé à cette date.

M. Adrien Blanchet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La monnaie béarnaise s'est modifiée au xvi^e siècle, comme la monnaie française, et a profité des mêmes perfectionnements dans l'outillage monétaire. Ainsi, en 1553, Jean Éroudelle, graveur de la monnaie des étuves, à Paris, envoie au roi de Navarre des machines perfectionnées, importées d'Allemagne depuis peu, et, peu après, il devient maître de la monnaie à Pau. Un autre personnage, Étienne Bergeron, d'abord maître de la monnaie de Troyes, où il frappe diverses pièces, de 1551 à 1553, vient ensuite à Paris, et, comme maître de la *monnaie aux étuves*, fabrique de superbes essais et des monnaies marquées de son différent formé des lettres E B liées. Il se ruina par des fabrications dispendieuses, et, plus tard, on le retrouve, en 1564, comme maître de la monnaie de Pau, où il fabrique de belles monnaies et un magnifique essai en or, portant une tranche inscrite et analogue à un essai frappé antérieurement pour le roi de France. »

Le Dr Carton, associé correspondant national, envoie une note sur une inscription de Dougga (Tunisie).

« Cette inscription se trouvait dans un champ, sur l'emplacement d'une nécropole antique, auprès de Bab Roumia, à 100 mètres au nord-ouest d'un grand édifice demi-circulaire, en blocage¹.

« Trois des faces du cippe sur lequel elle était gravée étaient lisses; la quatrième, renfermant le texte, présente un cartouche encadré par une baguette et mesurant 0^m63 de hauteur et 0^m29 de largeur. La hauteur des lettres est de 0^m03, l'avant-dernière ligne faisant exception et mesurant 0^m025.

1. Décrit par Guérin, dans son *Voyage en Tunisie*, t. II, p. 131.

	TERENTIVS · SABINI
	ANVS · FONS · ET CAME
	NA · LITTERIS · SAPI
	ENDO · OPIMVS · ET DI
5	CENDO · SPLENDIDVS
	HOC · PRAETER · CETEROS
	ETIAM · HIPPO DICTI
	DIARRYTOS · VBI · MAGIS
	TER · PRAESTANS · FLORVIT
10	VIXITQVE · NVMERVM ·
	INSEDEANOLOGIA
	PYTHAGORAEPRIMA
	RIVM · P · V · A · XXVI
	H · S · E

Terentius Sabinianus, fons et camena, litteris sapiendo optimus, et dicendo splendidus. Hoc, praeter ceteros etiam Hippodicti Dyarr(h)ytos, ubi magister praestans floruit vixitque numerum in se de anologia (?) Pythagorae primum. P(ius) vixit) a(nnis) xxvi. H(ic) s(itus) e(st).

« La forme des lettres permet de fixer approximativement la date de l'inscription, qui est du II^e ou du III^e siècle.

« Ligne 7. La ponctuation, entre les trois parties de *Hippodicti-Diarrhytus* (il s'agit des habitants de Bizerte), n'est pas visible; il en est malheureusement de même pour les lignes 11 et 12.

« Ligne 10. La lecture est certaine. »

TABLES

DU

BULLETIN DE 1891.

I.

Renseignements généraux.

	Pages
Bureau de la Société pour l'année 1892.	5
Membres honoraires	6
Membres résidants.	8
Associés correspondants nationaux classés par départements.	13
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.	30
Associés correspondants étrangers	31
Sociétés savantes avec lesquelles la Compagnie est en correspondance	34
Associés correspondants nationaux classés par ordre alphabétique	41
Discours de M. R. Mowat, président sortant	49
Départements dans lesquels la Compagnie n'a pas de correspondants	59
Invitation à participer au Congrès international des Orientalistes	62
Lettre du Ministre invitant la Société à prendre part au Congrès des Sociétés savantes	118, 120, 153
Don à la bibliothèque de la Compagnie.	131, 154, 163
Rapport annuel du trésorier sur la situation financière de la Compagnie.	176
Rapport sur la gestion du trésorier	188
Renouvellement du bureau pour l'année 1892 . . .	245

II.

Index par noms d'auteurs.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), M. R. Origine des Romans de la Table-Ronde	161
AUDOLLENT, A. C. N. Découverte de sépultures romaines à Martigny-en-Valois	233
BABELON (E.), M. R. Mémoire sur Demonicus, roi de Citium	118
— Monnaies grecques.	138
— Monnaie de Tarente	142
— Monnaie de Massinissa, à légende punique	148
— Monnaie d'un nouveau roi de Paphos	188
— Observation sur l'un des attributs de la Victoire de Samothrace	210, 211
— Mémoire sur les ateliers monétaires des Perses au temps de Cyrus	257
BAPST (G.), M. R. Entrées royales dans la ville de Paris	114, 132
— Panneaux en faïence du château d'Écouen.	201
— Origines du Muséum d'histoire naturelle	231
— Élu secrétaire	246
— Origines du théâtre en France.	264
BARRIÈRE-FLAVI, A. C. N.	215, 245, 246
BARTHÉLEMY (A. DE), M. R. Rapports au nom de la Commission des impressions.	66, 82, 107
— Proposition relative au manuscrit offert par M. Soul- tanoff	163
BARTHÉLEMY (Le Dr), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	55
BATIFFOL (L'abbé P.), A. C. N. Observation sur les bulles de Calixte II.	184
— Inventaire de reliques provenant d'un ms. du xii ^e siècle	218
— Authentique de reliques, du xiii ^e siècle.	237
BAYE (Baron J. DE), M. R., délégué au Congrès inter- national des américanistes	62

— Bijoux gothiques de la Russie méridionale . . .	71
— Hommages de travaux de MM. Radisics, Szombathy, Hoernes, 120; Mgr Fraknoi-Vilnos, 131; J. Hampel, 143; Max. Chlingesperg-Berg, 209; de lui-même, 209.	
— Offre à la Compagnie, de la part de M. Soultanoff, un beau manuscrit du xv ^e siècle	131
— Délégué au septième Congrès de la Fédération historique et archéologique de Belgique.	154
— Sculptures grossières trouvées dans l'Aveyron. 197, 202	
BEAUCORPS (baron A. DE), A. C. N. Délégué au Congrès des Sociétés savantes	120
BEURLIER (l'abbé), A. C. N. Inscriptions relatives à la famille des rois du Pont	157
BLANCHET (A.), A. C. N. Mémoire sur <i>les Figurines en terre cuite de la Gaule romaine</i>	68, 69, 79
— Le dieu gaulois au maillet	83
— Interprétation nouvelle du type d'un denier du monétaire L. Caninius Gallus	210
— Découverte de débris antiques à Chassenon . . .	257
— Communication sur la fabrication de la monnaie béarnaise	265
BOISLISLE (A. DE), M. R. Élu 2 ^e vice-président . . .	246
BOISSE (Ad.), A. C. N.	141, 144, 162
BONAPARTE (prince Roland), A. C. N.	143, 175
BOUTROUE (A.). Observations sur des moulages de bas-reliefs provenant d'Herculanum	192
CAGNAT (R.). Élu membre résidant	244, 245
CARON, A. C. N. Observations sur la conservation des antiquités en Algérie et en Tunisie	138
CARTON (Dr), A. C. N. Inscription de Dougga (Tunisie). 265	
CERF (R. LE), A. C. N.	162, 175
CHATEL, A. C. N. Statuette de la déesse Epona . . .	89
— Statuette en bronze d'Hercule trouvée à Grozon. .	133
— Hommage d'ouvrages de M. Le Cerf.	153
CLERT (L. LE), A. C. N.	66, 100, 107
COLLIGNON, M. R. La polychromie dans la sculpture grecque.	87

— Hommage d'ouvrages de MM. Milliet, 153; R. Cagnat, 215.	
CORROYER, M. R. Occupe le fauteuil de la présidence .	61
— Éloge funèbre de Pol Nicard	97
— Éloge funèbre d'Ed. Flouest	182
— Montre émaillée du xvii ^e siècle	199
— Élu membre de la Commission des fonds	246
— Observation sur des bracelets en bronze.	261
COURAJOD (L.), M. R. Chapiteau gallo-romain du Musée de Grenoble	97
— Vierge en terre cuite, du xv ^e siècle	148
— Épée en or dite de Charlemagne.	164, 166, 190
— Observation sur un triptyque du xv ^e siècle	203, 205
DANGIBEAUD, A. C. N. Inscription de Saintes.	82
DELABORDE (Fr.). Élu membre résidant.	69, 81
— Statue de Blanche de France, duchesse d'Orléans	106
— Observation sur un manuscrit du temps de Charles VIII.	156
— Observation sur l'épée en or dite de Charlemagne	166
DELAMAIN (Ph.), A. C. N.	80
DELOCHE, M. R. Vierge en terre cuite du xv ^e siècle.	148
DESCHAMPS DE PAS (L.-F.-J.), A. C. N. Son éloge funèbre.	55
DUCHESNE (l'abbé L.). Observation sur les origines des Romans de la Table-Ronde	161
— Observation sur des bulles de Calixte II	186
— Élu 1 ^{er} vice-président.	245
— Observation sur les listes épiscopales.	249
— Inscription chrétienne de la province d'Oran.	250
DUMUYS (Léon), A. C. N. Fouilles de Gannes (Loiret).	261
DUPLESSIS (G.), M. R. Élu membre de l'Académie des beaux-arts.	141
DURRIEU, M. R. L'entrée de Louis XI à Paris	116
— Peinture sur bois de la collection Chazaud	126
— Livre d'heures manuscrit de la fin du xv ^e siècle.	160
— Observation sur l'épée en or dite de Charlemagne	165, 173
— Peinture sur bois de l'École française du xvi ^e siècle.	199

— Triptyque du xv ^e siècle	203, 205
— Mignatures de Jehan Foucquet acquises par le Musée Condé	226
— Observation sur une miniature conservée au Musée du Louvre	232
— Miniatures faussement attribuées à Jehan Foucquet	256
ENGEL (A.), A. C. N. Exploration archéologique du Guadalquivir	66
EVANS (A. J.), A. C. E.	73, 101, 120, 144
FERRERO (Ermanno), A. C. E.	121, 135
FLEURY (L. DE), A. C. N. Cimetière antique de Mouranka (Russie)	81
FLOUEST (Ed.), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. Lièvre	72
— Observation sur une statuette de la déesse Epona	90
— Autel du dieu au maillet	93
— Fibule trouvée à Barcelonnette	111
— Sa mort et son éloge funèbre	182
FOURROT (l'abbé), A. C. N. Fouilles du Châtelet	117
GAIDOZ, M. R. Le dieu au maillet	113
— Observation sur l'épée en or dite de Charlemagne	165
— Observation sur la légende d'Olibrius	239
GEYMÜLLER (baron DE), A. C. E. Vierge en terre cuite du xv ^e siècle	148
GOSSET, A. C. N.	141, 175, 190
GOURJAULT, A. C. N. Sa mort	131
GUÉRIN (Honoré-Victor), M. H. Son éloge funèbre	52
GUERLIN (Robert), A. C. N.	260
GUICHARD (l'abbé), A. C. N. Statuette de la déesse Epona	89
— La villa gallo-romaine de Pupillin	167
— Bracelet en bronze provenant d'un tumulus	167
— Statuettes en bronze trouvées à Grozon (Jura)	167
— Estampilles de potiers trouvées dans la villa de Pupillin	171
GUILLAUME (E.), M. R. La polychromie dans la sculpture antique	88
— Rapport sur la situation financière de la Compagnie	176

— Réélu trésorier	246
HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.), M. R. Inscription romaine de l'Aveyron	62
— Hommages d'ouvrages de MM. Robiou, 68 ; Garnier et L. Bénédite, 92 ; Audollent et Letaille, 92 ; Fröh- ner, 208 ; Pallu de Lessert, 208.	
— Inscription de Sigus	69
— Antiques de la collection du cardinal Richelieu entrés au Musée du Louvre	78
— La peinture dans la statuaire antique	88
— Statue de Mercure trouvée à Lezoux.	110
— Inscription romaine de Bénévent.	123
— Inscription de Rome portant le nom [Mo]rdius Asia- ticus.	133
— Brûle-parfum en bronze provenant du Maroc.	149
— Inscriptions de Rome faisant mention de la ville d'Orange	177
— Bague d'or à la légende <i>Fidem Constantino</i>	183
— Fouilles récentes faites dans l'île de Samothrace.	210, 211
— Observation sur une statuette en bronze de la collec- tion du comte d'Oize de Vinsobres	250
HEUZEY (G.), M. R. Groupes équestres de la Gaule.	124
— Vase à surprise de style corinthien, du ^{vi} siècle	239
JACQUES (Pierre). Miniature attribuée à Jehan Fouc- quet	135, 256
JADART (Henri), A. C. N. Inventaire du mobilier du château de Richelieu	101
LAFAYE (G.), A. C. N. Mosaïque découverte à Saint- Romain-en-Gall (Rhône).	169, 175
LAIGUE (L. DE), A. C. N. Antiquités découvertes près de Cadix	79
— Hommages d'ouvrages	140
— Inscription chrétienne trouvée à Xérès de la Frontera.	167
— Nécropole punico-romaine à Cadix	184
— Nécropole phénicienne de Cadix	216
LALORE (Chanoine Ch.), A. C. N. Son éloge funèbre	56
LASTEYRIE (R. DE), M. R. Chapiteau gallo-romain du Musée de Vienne	97

— Observation sur l'épée en or dite de Charlemagne .	167
— Élu président	245
LECOY DE LA MARGHE, M. R. Ateliers monétaires au moyen âge.	141
LEPRIEUR (P.), A. C. N.	260
LEWIS (Samuel-Savage), A. C. E. Sa mort	131
MARCEAU (l'abbé), A. C. N. Instrument de paix de l'époque de la Renaissance	240
MARIGNAN (Albert), A. C. N.	81, 82
MARSY (comte DE), A. C. N. Plan ancien de la ville de Compiègne	134
— Annonce du 58 ^e Congrès archéologique de France .	175
— Matrice de sceau de la collection Caranda.	227
— Fragment de colonne avec inscription provenant de l'église Saint-Laurent de Jersey	231
MARTHA, M. R. Élu membre résidant	81
— La polychromie dans l'art antique	88
— Observation sur une statue du Musée du Louvre .	243
— Observation sur la statue du philosophe assis au Musée du Louvre	258
MARTINIÈRE (M. DE LA), A. C. N. Exploration archéolo- gique au Maroc	149
MEYER (Henri), A. C. N.	66, 100
MICHELANT (Henri-Victor), M. H. Son éloge funèbre .	50
MICHON (Ét.), A. C. N. Poids anciens en bronze. . .	107
MOLINIER (E.). Élu secrétaire adjoint.	246
MONTAIGLON (A. DE), M. R. Observation sur le nom de Lancelot	161
— Pièces en or frappées par Costanzo Sforza.	174
— Miniature du Musée du Louvre	232
— Observation sur des bracelets en bronze.	261
MONTÉGUT (N. DE), A. C. N. Cuve de fonts baptismaux du XI ^e siècle	172
MOWAT (R.), M. R. Discours prononcé en sortant de la présidence	49
— Diplôme militaire trouvé en Hongrie	67
— Inscription de Saintes	82
— Stèle gallo-romaine de Toul	83

— Médaillon en or de Pallas Nicéphore	127
— Hommage d'ouvrage de M. l'abbé Beurlier	134
— Sceau byzantin en bronze	137
— Couteau romain à charnière	143
— Inscription trouvée à Agen	146
— Mosaïque juive de Tunisie	180
— Rapport sur la gestion du trésorier	189
MÜNTZ, M. R. Vierge en terre cuite du xv ^e siècle	148
— Observation sur un triptyque du xv ^e siècle	205
— Tableau de Léonard de Vinci exposé au Louvre	239
NICARD (P.), M. R. Observation relative à la biblio- thèque de la Compagnie	71
— La polychromie dans la sculpture grecque.	87
— Sa mort	97, 111
NOÉ (colonel G. DE LA). Mémoire sur la ferrure des chevaux dans l'antiquité	132, 139
OMONT (H.), M. R. Inventaire des antiques appartenant au cardinal de Richelieu	74
— Mémoire sur un nouveau manuscrit de la <i>Notitia dignitatum</i>	86
— Note sur le manuscrit offert à la Compagnie par M. Soultanoff.	154
OUVAROFF (comtesse), A. C. E.	73, 101, 120, 143
PÉLISSIER (Léon), A. C. N.	188, 191, 201
PETIT (Ernest), A. C. N. Observation sur la légende d'Olibrius	239
PILLOY, A. C. N. Boucle mérovingienne	139
PIRT-RIVERS, A. C. E.	73, 101, 120, 141
PLIQUE (Dr), A. C. N. Statue monumentale de Mercure trouvée à Lezoux	188
POTÉY (G.), A. C. N.	69, 80, 82
PRÉVOST DE LONGPÉRIER-GRIMOARD (comte H.-A.). Son éloge funèbre.	56
PROST, M. R. Mémoire sur le nom d'Aix-la-Cha- pelle.	66, 84
— Étude sur le groupe de l'anguipède et du cava- lier	121, 132, 179, 184

— Observation sur deux bas-reliefs de la collection du duc de Loulé	203
PROU (Maurice). Élu membre résidant	69, 141, 143, 154
— Tiers de sol mérovingien restitué à l'atelier de Bala- ciaco.	179
— Hommage d'ouvrages de M. Roy.	215
— Élu bibliothécaire-archiviste	246
— Pierre tombale de la cathédrale d'Auxerre.	252
RABIER (l'abbé), A. C. N. Sa mort	215
RABUT (Laurent), A. C. N. Son éloge funèbre	57
RAVAISSON-MOLLIEN (Ch.), M. R. Chaussures antiques à semelles articulées	118, 201
— Statue de philosophe assis conservée au Musée du Louvre	243, 259
RÉCAMIER (Ét.), A. C. N.	131, 143, 154
— Coupe d'époque barbare	199
REY, M. R. Statuettes égyptiennes	100, 107, 117
RIPERT-MONCLAR (marquis DE), A. C. N. Statuettes en bronze de la collection du comte d'Oize de Vin- zobres	250
ROACH-SMITH (Charles), A. C. E. Son éloge funèbre	57
ROBAIS (L.-C.-A. VAN), A. C. N. Son éloge funèbre.	56
ROBERT (Ulysse), M. R. Observation sur une bulle de Calixte II relative à l'église de Catanzaro	185
— Croix et chaînes d'argent avec marque d'orfèvre.	231
— Additions et rectifications aux listes des archevêques et évêques.	247
ROMAN, A. C. N. Bijou mérovingien avec pierre antique.	84
— Autel au dieu Silvain	93
— Chapiteau gallo-romain trouvé à Vienne	97
— Fibule trouvée à Barcelonnette	111
ROUGÉ (vicomte J. DE). Statuettes de divinités égypt- iennes.	100, 117
— Fait hommage de son mémoire intitulé : <i>les Person- nages sur les monnaies des Nômes</i>	175
ROUSSET (Louis), A. C. N.	73, 100, 143
ROY (Maurice), A. C. N.	209, 245

RUELLE, A. C. N. Textes de l'Oreste d'Euripide avec notation musicale	240
— Inscription grecque du 1 ^{er} ou 1 ^{re} siècle avec notation musicale	240
SAGLIO, M. R. Reliquaire en forme de bras, de la collection Spitzer	73
— Triptyque byzantin en ivoire	132
— Hommage du 15 ^e fascicule de son Dictionnaire	205
— SCHLUMBERGER (G.), M. R. Fragment d'une porte byzantine	250
— Ivoire byzantin de la fin du ix ^e siècle	258
SOUCHON (J.), A. C. N.	73, 100, 107
— Cachets de bouteille avec armes épiscopales	163
— Moule pour couler des méreaux	163
— Inventaire de la vaisselle d'argent de Marie de Luxembourg	243
SOULTANOFF (Nicolas). Origines et principaux caractères de l'art russe	62
— Donne à la bibliothèque de la Compagnie un beau manuscrit du xv ^e siècle	131, 154, 163
THÉDENAT (l'abbé H.). Hommage de brochures de M. Toutain, membre de l'École française de Rome	242
— Réélu membre de la Commission des impressions	246
— Hommage d'un mémoire	260
THOLIN (G.), A. C. N. Découverte de bijoux antiques	135
— Inscription provenant d'Agen	146
TOUTAIN, A. C. N.	215, 245, 246
VAILLANT, A. C. N. Taureaux en bronze du Musée de Boulogne-sur-Mer	225
VAUVILLÉ (O.), A. C. N. Découverte de monnaies et de bijoux antiques	163
— Cimetière mérovingien sur la butte Montmartre	217
— Découverte de bijoux et de monnaies antiques dans l'Aisne	249
VERA Y CHILLEZ (le P. François d'Assise), A. C. E.	245
VIALETES (l'abbé), A. C. N.	141, 144, 154
VILLENOSY (M. DE), A. C. N.	182, 191
— Bracelets de bronze trouvés dans l'Isère	251
VINCENT, A. C. N.	244

III.

Index géographique.

- AFRIQUE romaine, 53, 209;
— septentrionale, 149.
AGEN (Lot-et-Garonne), 146.
 Musée, 136, 137.
AGENAIS, 135, note.
AGRIGENTE (Sicile), 186.
AÏDIN (Asie-Mineure), 240.
AIN KEBIRA (Algérie), 92.
AISNE (Département de l').
 Archives départementales,
 243.
AIX (Bouches-du-Rhône),
 127. *Cathédrale*, 127.
AIX-LA-CHAPELLE (Allema-
gne), 66, 84.
AK-PALANKA (Serbie), 184.
ALBI (Tarn). *Musée*, 173.
ALCALA DEL RIO, *Ilipa Ma-
gna* (Espagne), 67.
ALGOLEA DEL RIO, *Canana*,
 67.
ALEXANDRIE (Egypte), 138.
ALEXANDRIE (Troade), 109.
ALGÉRIE, 53.
ALLEMAGNE, 98, 265.
ALLIER (Vallée de l'), 90.
ALMODOVAR DEL RIO, *Carbula*
 (Espagne), 67.
ALPES, 57, 224.
AMBOISE (Indre-et-Loire),
 239.
AMIENS (Somme), 184.
ANDRÉSY (Seine-et-Oise), 216.
ANGLETERRE, 57, 205.
ANJOU, 74.
ANTIOCHE (Syrie), 108, 223.
ANTIBES (Alpes-Maritimes),
 247.
ANTISIODORUM, 220.
APT (Vaucluse), 247.
AQUILÉE (Italie), 147.
AQUISGRANUM, 220.
AQUITAINE, 219, 220, 224.
ARABIE, 223.
ARADUS (Phénicie), 138.
ARAGON, 74.
ARAUSIO, *Orange*, 177, 178.
ARCHIPEL grec, 52, 258.
ARCOS DE LA FRONTERA (Es-
pagne), 169.
ARIMATHIA, 221.
ARRAS (Pas-de-Calais). *Col-
lection Harbaville*, 132.
ARROUX (Vallée de l'), 90.
ARTOIS, 56.
ARVA, *la Peña de la Sol* (Es-
pagne), 67.
ARVABORES (Espagne), 67.
ASIE, 96.
ASIE (Province d'), 157.
ASIE-MINEURE, 52, 108, 109,
 258.
ASPHALTIDIS (Lacus), 224.
ASPRES (Hautes-Alpes), 84.
ATHÈNES (Grèce), 122, 195,
 196. *Acropole*, 88. *Collec-
tion Demetrio*, 139. *Ecole
française*, 52. *Erechtheion*,
 88. *Musée*, 139. *Parthénon*,
 87, 191, 193. *Temple d'Es-
culape*, 89.
ATTIQUE, 108.
AUBAGNE (Château d'), Bou-
ches-du-Rhône, 55.
AUBE (Département de l'),
 254. *Archives*, 56.
AUCH (Gers), 101.
AURÈS (Région de l'), Algé-
rie, 92.
AUTRÈCHES (Aisne), 249.
AUTUN (Saône-et-Loire). *Mu-
sée*, 90.

- AUXERRE (Yonne), 248, 252.
Cathédrale, 252.
- AVEYRON (Département de l'),
 63, 64, 197, 199.
- AXATI, *Lora del Rio* (Espagne), 67.
- BAB ROUMIA (Tunisie), 265.
- BALE (Suisse). *Bibliothèque*,
 134.
- BALKANS (Presqu'île des), 96.
- BARCELONNETTE (Basses-Alpes), 111.
- BÉARN, 265.
- BEAUCÉ (Ille-et-Vilaine), 180.
- BEAULIEU (Loiret), 261.
- BEAUVAIS (Oise), 199.
- BELA-PALANKA (Serbie), 184.
- BELGIQUE (Seconde), 226.
- BÉNÉVENT (Italie), 123, 124.
- BÉNÉVENT (Principauté de),
 124, 126.
- BERES (Espagne), 67.
- BERINTUM (*sic*), 223.
- BERLIN (Prusse). *Musée*, 118.
Musée des moulages, 191.
- BERNE (Suisse). *Collection Gross*, 229.
- BERRY, 232.
- BESANÇON (Doubs), 231.
- BETHLEEM, 221, 224, 225.
- BETIS (Fleuve), Espagne, 66.
- BIZANTIA, 222.
- BIZERTE (Afrique), 266.
- BLANCHEROCHE (Doubs), 231.
- BOIS (Montagne du), canton de Berne, 231.
- BONN (Allemagne). *Musée des moulages*, 191.
- BORDEAUX (Gironde), 101, 102, 106.
- BOSPHORE, 96.
- BOSPHORE (Royaume de), 158, 159.
- BOUDOUYSSON (Vallée du), Lot-et-Garonne, 135.
- BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais), 225. *Musée*, 225.
- BOURG-SAINT-ANDÉOL (Ardèche). *Collection du comte d'Oize de Vinzobres*, 250.
- BOURGES (Cher), 232.
- BOURGOGNE, 182, 239.
- BRETAGNE, 56, 161, 184.
- BRIGETIO (Hongrie), 143.
- BRUXELLES (Belgique). *Congrès numismatique*, 210.
- BUDAPEST. *Musée*, 143.
- CADIX (Espagne), 184, 216.
Musée, 140, 167.
- CAGNES (Alpes-Mar.), 249.
- CALVUS MONS, 220.
- CAMBON, 180.
- CAMBRAI (Nord), 218.
- CANADA (Le), 51.
- CANANA, *Alcolea del Rio* (Espagne), 67.
- CANCERACENSIS (Ecclesia), 220.
- CANTAL, 63.
- CANTILLANA, *Naeva* (Espagne), 67.
- CAPPADOCE, 109.
- CARBULA, *Almodovar del Rio* (Espagne), 67.
- CARNOTUM, 225.
- CARROSIUM, 220.
- CARTHAGE (Tunisie), 54, 88.
- CASSINOMAGUS, *Chassenon* (Charente), 257.
- CASTELGAILLARD (Butte de), Lot-et-Garonne, 135.
- CASTILLE, 74.
- CATANZARO (Calabre), 184, 185.
- CAUCASE, 71.
- CELT, *Peñastor* (Espagne), 67.
- CEYSSAT (Puy-de-Dôme), 94.
- CHALIS (Abbaye de), Oise, 57.
- CHAMPAGNE (Eglise de), Seine-et-Oise, 240.
- CHAMPIGNY-SUR-VEUDE (Indre-et-Loire), 102. *Château*, 102. *Eglise*, 102.
- CHANTILLY (Seine-et-Oise). *Château*, 201, 232. *Musée Condé*, 226.

- CHARROUX (Vienne), 218, 219.
 CHARTRES (Eure-et-Loir), 106, 219.
 CHASSENON (Charente). *Cassinomagus*, 257. *Temple de Diane*, 257.
 CHASSEY (Camp de), Côte-d'Or, 182.
 CHAUMONT, 218.
 CHELTENHAM (Angleterre). *Bibliothèque de sir Thomas Phillips*, 86.
 CIRTA (Les quatre colonies de), Algérie, 69, 209.
 CITIUM (Cyprus), 118.
 CLAIRVAUX (Abbaye de), Aube. *Trésor*, 56.
 COLLORGUES (Gard), 198, 199.
 COLOGNE (Allemagne), 56, 172.
 COLONIA PATRICIA, *Cordoue* (Espagne), 67.
 COLONIA ROMULA, *Séville* (Espagne), 67.
 COMPENDIUM, 220.
 COMPIÈGNE (Oise), 134, 218. *Musée*, 251.
 CONSTANTINE (Algérie). *Collection Pouille*, 69.
 CONSTANTINOPLE, 219, 220, 221, 222, 224.
 CORBIE (Somme), 105.
 CORDOUE, *Corduba*, *Colonia Patricia* (Espagne), 66, 67.
 CORDUBA, *Cordoue* (Espagne), 67.
 CÔTE-D'OR (Département de la). *Tumulus*, 182.
 CRIMÉE (Russie), 71.
 CYME (Asie-Mineure), 158.
 CYZIQUE (Asie-Mineure), 157, 158.
 DANUBE (Vallée du), 95. Région du bas —, 95.
 DAX (Landes). *Enceinte antique*, 58.
 DECUMA, *Posadas* (Espagne), 67.
 DÉLOS (Grèce), 88.
 DEVA (Transylvanie), 95, 96. *Musée*, 83, 93.
 DHEUNE (Vallée de la), 90.
 DIE (Drôme), 84.
 DIEPPE (Seine-Inférieure). *Bastille*, 115.
 DIJON (Côte-d'Or). *La Charteuse*, 106. *Musée*, 203.
 DÔLE (Jura), 175.
 DOUGGA (Tunisie), 265.
 ECOUEN (Seine-et-Oise). *Château*, 201.
 EGYPTE, 52, 222, 224.
 ELEUSIS (Grèce), 118.
 EL KANTARA (Algérie), 138.
 EPINAL (Vosges). *Musée*, 113.
 ERÉTRIE (Eubée), 119.
 ERQUEZ (Espagne), 67.
 ESCLES (Vosges), 113.
 ESPAGNE, 140, 168, 219, 220.
 ETANG (Fontaine dite de l'), Loiret, 261.
 EUPALINUS (Canal d'), Samos, 52.
 EURE (Département de l'), 175.
 EUROPE centrale, 71, 95; — méridionale, 71; — septentrionale, 205.
 FLORENCE (Italie). *Musée des offices*, 127.
 FORUM-IULII, 178.
 FRANCE, 57, 94, 99, 172, 205, 247, 264; — méridionale, 199; — septentrionale, 173.
 FRANCHE-COMTÉ, 171.
 GALILÉE, 53.
 GALLES (Pays de), 161.
 GAND (Belgique), 132.
 GANNES (Loiret), 261 ss.
 GARD (Département du), 182, 198.
 GAULE, 68, 69, 79, 89, 91, 94, 95, 96, 121, 132, 209, 210,

- 226, 247, 251, 263; — occidentale, 96, 180.
- GERMANIE, 184.
- GLANDÈVE (Basses - Alpes), 248.
- GRAND-COMTE-DES-BOIS (Doubs), 231.
- GRAND-SAINT-BERNARD. *Hospice*, 233, 234. *Musée*, 234. *Temple*, 234.
- GRÈCE, 52, 192, 201.
- GRENOBLE (Isère). *Musée*, 93, 97. Environs de —, 93.
- GROZON (Jura), 133, 167.
- GUADALQUIVIR (Fleuve), Espagne, 66.
- GUÉ-DE-COUVRELLE (Lieu dit), près Lesges, Aisne, 163.
- HALOS (Espagne), 67.
- HAMMAMLIFE (Tunisie), 180.
- HAUTE-MARNE (Département de la). *Tumulus*, 182.
- HÉBRON (Palestine), 218, 222.
- HÉRACLÉE (Bithynie), 138.
- HERCULANUM (Italie), 191, 192, 193, 196.
- HISPALIS, *Séville* (Espagne), 66, 67.
- HONGRIE, 67, 94.
- HUS (Terra), 224.
- ILIPA MAGNA, *Alcala del Rio* (Espagne), 67.
- IRLANDE, 166, 167.
- ISINES (Espagne), 67.
- ISLE-BOUCHARD (Indre-et-Loire), 102.
- ISURGUT (Espagne), 67.
- ITALICA, *Santiponce* (Espagne), 67.
- ITALIE, 55, 75, 98, 185, 250, 251; — méridionale, 205, 251; — septentrionale, 203, 205.
- JERSEY. *Eglise Saint-Laurent*, 231.
- JÉRUSALEM, 51, 54, note, 218, 219, 220, 221, 225, 237.
- JHERIGO, 221.
- JOPPE, 220.
- JORDANIS, 221, 224.
- JOSAPHAT (Vallée de), 220.
- JOSUÉ (Tombeau de), Palestine, 53.
- JUDÉE, 53.
- JULLAM (Fief de), 55.
- JULLY-LES-NONNAISES (Aube), 56, note.
- JULLY-SUR-TARN, 56, note.
- JURA (Région du), 90.
- KAIROUAN (Tunisie), 53, 55, note.
- KSAR-FARAOUN (Maroc), 149.
- LAON (Aisne), 163, 219.
- LA PEÑA DE LA SOL, *Arva* (Espagne), 67.
- LA ROCHELLE (Charente-Inférieure), 106.
- LAUDUNENSIS (Ecclesia), 220.
- LE CHATELET (Haute-Marne), 117.
- LEMNOS (Ile), 110.
- LÉON (Espagne), 74.
- LEPHTRO, *Leuctra* (Laconie), 110.
- LE PUY (Haute-Loire), 219.
- LÉRINS (Abbaye de), 247.
- LESGES (Station romaine de), Aisne, 163.
- LES MAURELS (Aveyron), 197.
- LEUCTRA, *Lephtro* (Laconie), 110.
- LEZOUX (Puy-de-Dôme), 110, 189.
- LIBAN, 54, 55, note.
- LIDDA, 225.
- LIÈGE (Belgique), 106.
- LISBONNE (Portugal). *Collection du duc de Loulé*, 191, 192, 203. *Exposition rétrospective de 1882*, 192. *Musée*, 192.

- LOIRE (Vallée de la), 90, 96.
 LOISIA (Jura), 90.
 LOMBES (Gers), 172.
 LONDRES. *Collection Egerton*, 237. *Musée britannique*, 108, 118, 192, 237. *Musée South Kensington*, 148.
 LONGPONT (Château de), Aisne, 229.
 LORA DEL RIO, *Azati* (Espagne), 67.
 LORRAINE, 113, note.
 LOUP (Vallée du), Alpes-Maritimes, 249.
 LUCANA (Civitas), 220.
 LUCQUES (Italie), 219.
 LUNA (Etrurie), 64.
 LYON (Rhône), 94, 101, 102, 116.
 LYONNAISE (Troisième), 180.
 MACCHABÉES (Mausolée des), 53.
 MACHERONTA (Castellum), 224.
 MAGNAC (Lot-et-Garonne). *Eglise Saint-Saturnin*, 135.
 MAMBRÉ (Palestine), 218.
 MANBRE (Mons), 222.
 MANDAILLES (Cantal), 63.
 MANDEURE (Doubs), 226.
 MANENS (Espagne), 67.
 MARNE, 197, 198.
 MAROC, 149, 152.
 MARSEILLE (Bouches-du-Rhône), 94. *Cathédrale*, 55.
 MARTIGNY-EN-VALAIS (Suisse), 233.
 MARTRES-TOLOSANES (Haute-Garonne), 97.
 MAURÉTANIE CÉSARIENNE, 29.
 MAURÉTANIE TINGITANE, 149.
 MEAUX (Seine-et-Marne), 57.
 MELINA DEL CAMPO (Castille). *Couvent des Domenicas reales*, 74.
 MENDAILLES (Aveyron), 63.
 METZ (Lorraine), 50, 51. *Bibliothèque municipale*, 50.
 MILET (Asie-Mineure). *Temple d'Apollon Didyméen*, 88.
 MILETO (Italie), 185, 186.
 MILO (Archipel), 121, 122.
 MOIDONS (Forêt des), Jura, 167.
 MONTCEAU (Saône-et-Loire), 94.
 MONTIÉRAMÉY (Abbaye de), Aube, 56, note.
 MOREZ (Abbaye de), Aube, 56, note.
 MORIANENSIS (Ecclesia), 224.
 MORINIE (la), 226.
 MORVAN (Région du), 90.
 MOSELLE (Vallée de la), 90.
 MOURANKA (Russie), 81.
 NAEVA, *Cantillana* (Espagne), 67.
 NAGES (Oppidum de), 182.
 NANCY (Meurthe-et-Moselle), 114. *Collection Pierre-Jacques*, 135, 256.
 NANTES (Loire-Inférieure), 180.
 NANTOUILLET (Château de), Seine-et-Marne, 57.
 NAVARRE, 265.
 NAZARETH, 224.
 NICE (Alpes-Maritimes), 248.
 NIL (Fleuve), 52, 54, note.
 NIMES (Gard), 94. *Musée*, 178.
 NOLAY (Côte-d'Or), 94.
 NYSSA (Cappadoce), 107, 109.
 OBER-SEEBACH (Allemagne), 84, 94.
 OCTADURUS VARAGRORUM (Suisse), 233.
 ODUCIA, *Villartilla* (Espagne), 67.
 OLMONT, 218, 221.
 OLYMPIE (Grèce), 88. *Musée*, 193.
 ORANGE (Vaucluse), 177, 178, 179.
 ORES (Espagne), 67.

- ORIENT, 52, 54.
 ORLÉANAIS, 182.
 ORLÉANS (Loiret), 101.
 OURLAL (Afrique). *Caserne de la troisième légion*, 92.
- PALERME (Sicile). *Musée*, 195.
 PALESTINE, 52, 53, 54, note, 55, note, 181.
 PANÉAS (Palestine), 237.
 PANNONIE, 184; — supérieure, 188.
 PAPHOS, 188.
 PARIS, 114, 115, 123, 124, 132, 160, 219, 220, 231, 252, 254, 265. *Archives nationales*, 74, 106. *Bibliothèque nationale*, 50, 74, 116, 132, 133, 156, 252. *Bibliothèque Saint-Germain-des-Prés*, 156. *Butte Montmartre*, 217. *Cabinet des médailles*, 85, 90, 108, 123, 139. *Cabinet du roi*, 133. *Collection Borghèse*, 243. *Collection Carranda*, 228. *Collection Chazaud*, 126. *Collection du cardinal de Richelieu*, 74-78. *Collection du duc de Luynes*, 108. *Collection Durand*, 152. *Collection Spitzer*, 73, 74. *Collège de Beauvais*, 254. *Ecole du Louvre*, 72. *Monnaie aux Etuves*, 265. *Musée Carnavalet*, 217, 218. *Musée de sculpture comparée*, 191, 195. *Musée du XVIII^e arrondissement*, 217. *Musée du Louvre*, 73, 78, 88, 92, 108, 118, 121, 123, 126, 127, 132, 148, 152, 164, 173, 182, 190, 199, 201, 211, 226, 232, 239, 243, 259. *Muséum d'histoire naturelle*, 231. *Notre-Dame*, 115. *Petit Châtelet*, 115. *Porte Saint-Denis*, 114, 115, 116. *Rue Saint-Denis*, 114, 115. *Rue Saint-Eleuthère*, 217, 218. *Saint-Germain-des-Prés*, 217, 219. *Seine*, 115, 116.
- PATMOS (Ile de), 54, note.
 PATMOS (Monastère de). *Bibliothèque*, 52.
 PAU, 265.
 PEÑAFLOR, *Celti* (Espagne), 67.
 PENNE (Lot-et-Garonne), 135.
 PERSE, 258.
 PICARDIE, 56.
 PICTAVIENSIS (Pagus), 220, 224.
 PIRÉE (Grèce), 108.
 PODIENSIS (Civitas), 220.
 POITIERS (Vienne), 101, 219.
 POITOU, 72.
 PONTHOMY (Aveyron), 197.
 PONT (Royaume du), 157.
 PONT-DE-RUAN (Indre-et-Loire), 102.
 POSADAS, *Decuma* (Espagne), 67.
 POTENZA (Italie), 186.
 POUILLE (La), 185.
 PRÉNESTE (Italie), 229.
 PROVENCE, 182.
 PUERTA DE TIERRA (près Cadix), Espagne, 79.
 PUPILLIN (Jura), 90, 91, 167, 171, 172.
 PUYCASQUIER (Gers), 172.
- RAMATHA, 221.
 REIMS (Marne). *Bibliothèque*, 101.
 RENNES (Ille-et-Vilaine), 180.
 RÉSINA (Italie), 192.
 RHEGIUM (Italie), 110.
 RHIN (Région du), 95, 96.
 RHODES (Ile de), 52, 54, note.
 RHÔNE (Région du), 96, 111, 233.
 RICHELIEU (Indre-et-Loire), 102, 103. *Château*, 101 ss.
 RIEZ (Basses-Alpes), 248.
 RODEZ (Aveyron), 64. *Musée*, 202.

- ROGEL (Fons), 221.
- ROME, 67, 75, 95, 123, 158, 219, 221, 224. *Ecole française d'archéologie*, 243. *Monte Testaccio*, 67. *Musée du Vatican*, 88. *Saint-Laurent*, 222. *Sainte-Marie-Majeure*, 218, 224. *Saint-Paul hors les murs*, 250, 251.
- ROTTENBURG (Allemagne), 94.
- ROUEN (Seine - Inférieure), 116, 201. *Bibliothèque*, 116. *Musée*, 173.
- RUSSIE, 62; — méridionale, 71.
- RUTÈNES (Pays des). *Mines d'argent*, 64.
- SAINT-AUDEBERT (Hameau de), 228, 230.
- SAINT-BÉAT (Haute-Garonne), 97.
- SAINT-DENIS (Seine). *Chapelle de Notre-Dame-la-Blanche*, 106.
- SAINT-DENIS (Abbaye de), 164, 166.
- SAINT-IZAIRE (Aveyron), 197.
- SAINT-JEAN-D'ACRE, 237.
- SAINT - JEAN - DE - MAURIENNE (Savoie), 219.
- SAINT-GERMAIN (Seine-et-Oise). *Musée*, 172, 199.
- SAINT-LOTHAIN (Jura), 167.
- SAINT-LOUP-DE-NAUD (Seine-et-Marne), 255.
- SAINT-PÉTERSBOURG (Russie). *Musée de l'Ermitage*, 156.
- SAINT-RÉMY (Bouches-du-Rhône), 225.
- SAINT-ROMAIN-EN-GALL (Rhône), 169, 175.
- SAINT-SAVIN (Isère), 251.
- SAINT - SERNIN - SUR - RANCE (Aveyron), 197.
- SAINTES (Charente-Inférieure), 82.
- SALAMINE (Ile de), 118.
- SAMARIE, 53, 224.
- SAMOS, 52, 54, note.
- SAMOTHRAGE, 210, 211.
- SANTIPONCE, *Italica* (Espagne), 67.
- SAÔNE (Vallée de la), 90.
- SARDIQUE (Asie-Mineure), 56, note.
- SAVOIE, 57, note. *Lacs de la* —, 57, note.
- SCANDINAVES (Pays), 165.
- SCARPONNE (Meurthe-et-Moselle), 113, 114.
- SEBASTE, 224.
- SEgni (Italie), 185.
- SEINE (Région de la), 95.
- SÉLINONTE (Sicile), 195.
- SENS (Yonne), 219.
- SÉQUANAISE, 171.
- SÉVILLE, *Hispalis*, *Colonia Romula* (Espagne), 66, 67.
- SIERRA, *Morena* (Espagne), 66.
- SIGUS (Afrique), 69, 70.
- SILOE (Natatoria de), 221.
- SINAI (Le), 218, 223.
- SION, 222.
- SION (Mons), 221.
- SMYRNE, 108, 133, 137, 138.
- SOISSONS (Aisne), 219.
- SQUILLACE (Italie), 185.
- SUESSIONUM (Ecclesia), 220.
- SUISSE (Lacs de la), 57, note.
- SUR, 223.
- SURESNES (Seine), 217.
- SYGHES, 224.
- SYRIE, 52.
- TANDJA - EL - BALIA (Maroc), 152.
- TARENTE (Italie), 142.
- TARSE (Cilicie), 127.
- TAURIDE, 71.
- TÉOS, 108, 109.
- TERNATEN (Algérie), 250.
- THABOR (Mont), 54, note.
- THAMASAR (Civitas), 224.

- THIONVILLE (Lorraine), 179.
TIXTER (Algérie), 92.
TOUL (Meurthe-et-Moselle), 83, 94.
TOULOUSE (Haute-Garonne), 101. *Musée*, 97.
TOURS (Indre-et-Loire), 101.
TRALLES (Asie-Mineure), 138, 157.
TRÈVES (Allemagne), 83, 249, 235.
TROIE, 198.
TROYES (Aube), 56, 265. *Notre-Dame-aux-Nonnains*, 57, note.
TUNIS (Régence de), 52, 53, 54. *Musée du Bardo*, 61.
TUSCULUM (Italie), 185, 186.
TYR, 223, 237.
UBBAYE (Vallée de l'), Basses-Alpes, 111.
UKRAINE, 71.
VALENÇAY (Château de), 124.
VALENCE (Drôme), 101.
VENCE (Alpes-Maritimes), 248.
VENDEL, 180.
VENDÔME (Loir-et-Cher), 249, 221.
VERSAILLES (Seine-et-Oise), 232.
VICHY (Allier), 172.
VIENNE (Autriche). *Musée d'histoire naturelle*, 144.
VIENNE (Isère), 97. *Musée*, 97, 169.
VIENNE (Département de la), 72.
VILLARTILLA, *Oducia* (Espagne), 67.
VILLE-DU-BOIS (La), Seine-et-Oise, 253.
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (Aveyron), 63.
VIMPELLES (Seine-et-Marne), 255.
VIVIER-EN-BRIE (Le). *Sainte-Chapelle*, 255.
VOLUBILIS (Maroc), 149.
VULCI (Etrurie), 201.
WEYDEN (près Cologne), 145.
WURTEMBERG, 96.
XÉRÈS DE LA FRONTERA (Espagne), 167.

IV.

Index des illustrations.

- 1-3. Bijou antique 85
4. Statuette de la déesse Épona. 89
5. Fibule trouvée dans les Basses-Alpes. 112
6. Neptune équestre sur une amphore de Milo . . . 122
7. Sceau byzantin en bronze. 137
8-9. Couteau romain trouvé en Hongrie. 144
10. Brûle-parfum en bronze découvert à Volubilis (Maroc). 150
11. Inscription de l'épée en or dite de Charlemagne. 164
12. Fragment d'une porte byzantine 250
13. Pierre tombale de la cathédrale d'Auxerre. . . 253

ERRATUM.

- P. 56, note 2, *au lieu de* : Serdique, *lisez* : Sardique.
P. 82, l. 9, *au lieu de* : Patey, *lisez* : Potey.
P. 90, l. 28-29, *au lieu de* : Saint-Amans, *lisez* : Saint-Amour.
P. 104, l. 30, *lisez* : Livie, Mammée, mère d'Alexandre Sévère, Germanicus et Alexandre Sévère; six bustes admirablement beaux, sçavoir d'Alexandre le Grand, de Pupienus, Commode, Pyrrus, Épaminondas et Macrin.

Imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR, à Nogent-le-Rotrou.

